

rina



Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. del In

Sección.....

Carpeta.....

Estante.....

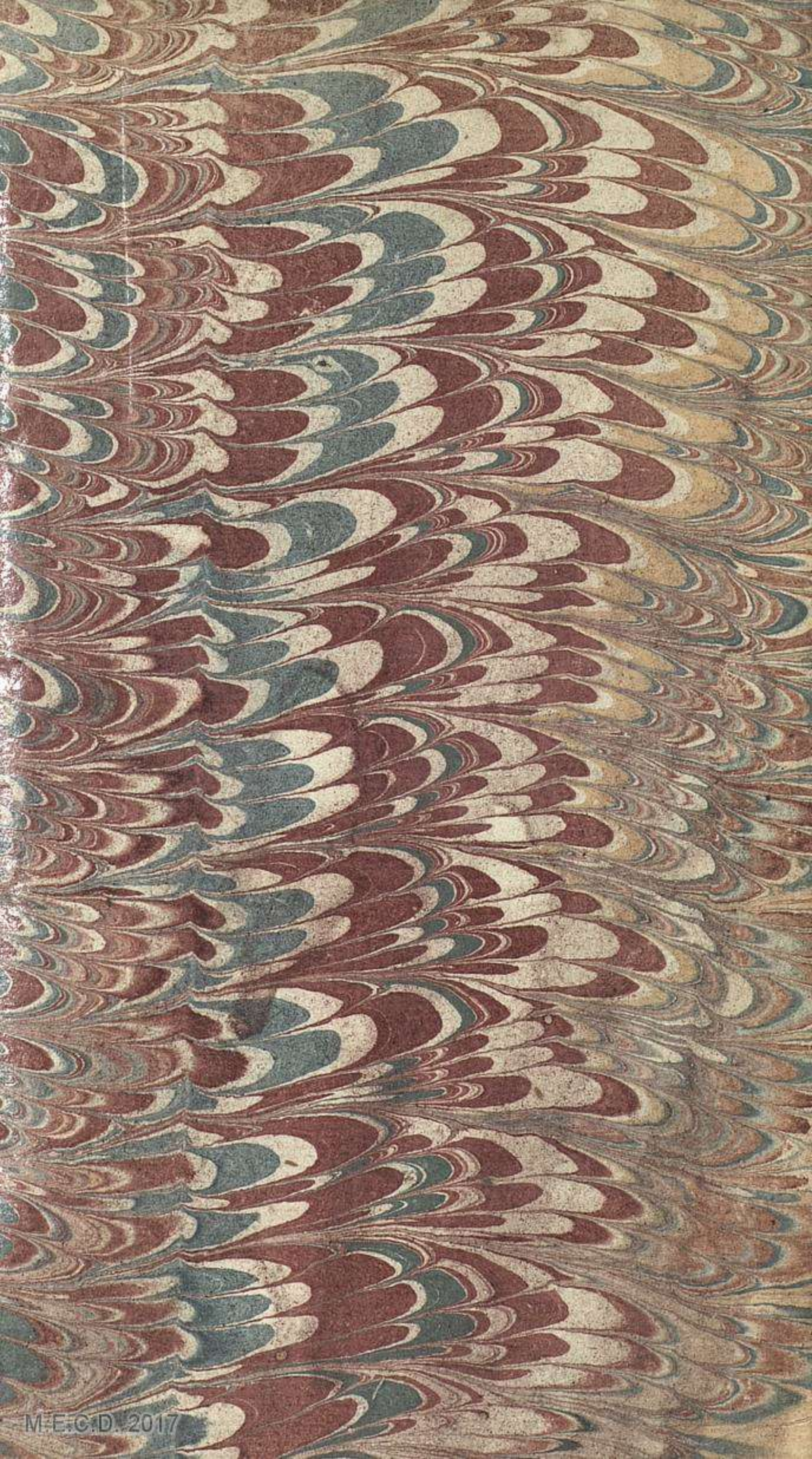
Tomos.....

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Núm. 6086

Núm.....



12<sup>th</sup> 4 vol

0000  
00







LES DELICES  
DE L'ITALIE.  
*Tome premier.*





**OBSERVATORIO DE MARINA  
DE  
SAN FERNANDO.**



LES  
DELICIES  
DE  
L'ITALIE,

CONTENANT

Une description exacte du Pais, des  
principales Villes, de toutes les  
Antiquitez, & de toutes les raretez  
qui s'y trouvent.

*Ouvrage enrichi d'un tres-grand nom-  
bre de Figures en Taille-Douce.*

TOME PREMIER.



A PARIS,  
Par la Compagnie des Libraires.

---

M. DCC. VII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

1707

JEAN & MICHEL GUIGNARD, rue S. Jacques,  
vis-à-vis la rue du Plâtre, à l'image S. Jean.

LA Veuve de CLAUDE BARBIN, sur le second  
Perron de la Sainte Chapelle.

PIERRE AUBOUYN, Quay des Augustins,  
à la Croix d'or.

GUILLAUME CAVELLIER, grand'Salle du Palais,  
à la Palme.

HENRY CHARPENTIER, grand'Salle du Palais,  
au bon Charpentier.

MICHEL DAVID, Quay des Augustins, à  
la Providence.

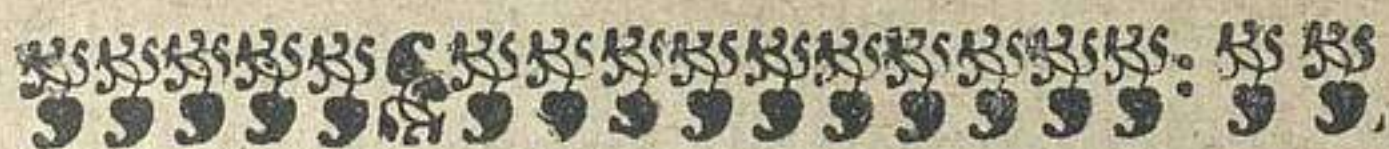
CHRISTOPHE DAVID, Quay des Augustins,  
à l'image S. Christophe.

CHARLES OSMONT, rue S. Jacques, à l'Ecu  
de France.

MICHEL CLOUSIER, Quay Malaquais,  
à la Charité.

JEAN-GEOFFROY NION, Quay Malaquais,  
au Nom de Jesus.

PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à l'image  
saint Louis.



## P R E F A C E.

**L'**ITALIE est le País du monde dont on a ramassé les monumens avec le plus de soin. Toutes les personnes qui voient cette belle Province, sont si agreablement frappez de la magnificence de ses Temples, de ses Palais, de ses Jardins, de ses Places, de ses Fontaines, & de ses autres Bâtimens; qu'ils se croiroient coupables envers le Public, s'ils ne faisoient point part de ce qu'ils y ont vû de rare & de singulier, à ceux que les affaires, ou l'ingratitude de la fortune empêchent de faire ce voiage. C'est ce qui fait qu'il y a tant d'Auteurs qui nous ont donné la description des monumens de l'Italie.

*Tome I.*

ã ij

## P R E F A C E.

Mais parmi ce grand nombre de livres, dont on est chargé sur cette matiere, il y en a peu qui soient capables de satisfaire entierement les Lecteurs. On ne trouve point dans ceux qui ont écrit les premiers, ces belles découvertes qu'on a faites depuis quelques années, & que l'on fait encore tous les jours. L'Italie, & surtout Rome, est semblable à une mine qui fournit des thresors en abondance, mais il faut la fouïller.

Les defauts des Modernes ne les réndent pas moins incommodes au Lecteur: les uns écrivoient à des personnes qui aiant déjà fait ce voïage, ou qui connoissans ce qui se rencontre de curieux dans cette Province par la lecture des livres qui en traittent, ne demandoient qu'à être instruits à fond sur certains points qu'ils ne comprenoient

## P R E F A C E.

pas bien, ou sur lesquels peut-être les Voïageurs se contredisent. Les autres n'ont parlé que de ce qu'ils ont vû, & ils n'ont rien voulu dire des lieux par où ils n'ont point passé : ils n'ont pas même dit tout ce qu'ils ont vû, parce qu'ils n'ont point jugé à propos de repeter ce que d'autres avoient rapporté avant eux. Il y en a qui ne se sont arrêté qu'aux Bibliothèques ; d'autres qu'aux inscriptions, d'autres qu'aux ouvrages de sculpture & de peinture, chacun aiant suivi en cela son inclination & son goût. Tous ces livres sont excellens pour les gens de cabinet, qui emploient volontiers le temps qu'il faut à cette matière, lors qu'ils veulent la sçavoir à fond : mais tant de lecture n'est pas du goût du reste du monde : on veut sçavoir beaucoup, & en peu de temps, & à peu de frais. Il étoit

ã iij

## P R E F A C E.

donc à propos de ramasser dans un seul livre tout ce que les anciens Voïageurs & les modernes ont dit de l'Italie , & de donner une description generale de tout ce qui se rencontre de rare & de singulier dans cette belle Province.

C'est à quoi personne n'avoit pensé avant M. de Rogiffard ; ou si on y avoit pensé , ce dessein avoit été executé d'une maniere si seche & si dépourvûë d'agrémens , qu'un tel ouvrage ne pouvoit tout au plus que servir de guide à ceux qui entreprennoient ce voïage. Mais les vûës de cet Auteur s'étendent bien  
„ plus loin. „ Son but a été dit-il,  
„ d'être utile à trois sortes de per-  
„ sonnes : sçavoir à ceux qui vou-  
„ dront voïager dans ce beau païs ;  
„ à ceux qui y ont déjà été : &  
„ enfin à ceux qui ne l'ont jamais  
„ vû. Les premiers trouveront dans

## P R E F A C E.

ce livre un guide fidele , qui leur  
apprendra exactement où il faut  
aller , où il faut s'arrêter , &  
où il y a quelque chose à voir.  
Ceux qui ont déjà fait le  
voïage , trouveront dans ce  
recüeil un abbregé excellent de  
tout ce qu'ils ont vû. Les Places  
les Temples, les Antiquitez ; en  
un mot toutes les raretez qu'ils  
ont contemplé des yeux , ils les  
pourront revoir avec plaisir dans  
les tailles douces & dans les de-  
scriptions que nous en donnons.  
Pour ceux qui ont de l'inclina-  
tion à faire ce voïage , mais qui  
ne peuvent se satisfaire , soit à  
cause de leur âge , soit à cause  
de leurs emplois , se dédomma-  
geront par la lecture de cet Ou-  
vrage , du plaisir qu'ils auroient  
eu à considerer les originaux :  
sans sortir de leur cabinet , sans

## P R E F A C E.

„ faire aucune dépense , ils pour-  
„ ront à peu de frais & de loisir ,  
„ voïager dans ce charmant País,  
„ & en admirer les délices, comme  
„ s'ils étoient sur les lieux mêmes.

M. de Rogissard pour remplir ce dessein , & afin qu'on trouvât dans son Ouvrage tout ce que renferme le titre qu'il lui a donné , ne s'est pas contenté de ramasser tout ce qu'il a trouvé de beau & de curieux sur l'Italie , dans un grand nombre d'Auteurs dont il a parcouru les ouvrages , il a encore embelli son livre d'un grand nombre de tailles-douces , qui représentent au naturel les monumens dont il nous donne la description. Je ne m'arrête point à faire voir l'utilité des estampes dans les livres de cette espece ; on sçait assez que quelque habile que soit un Auteur qui décrit un Palais , une Eglise, ou quel-



## P R E F A C E.

qu'autre bâtiment que nous n'avons jamais vû, les descriptions n'en peuvent donner qu'une idée fort imparfaite fans le secours d'une estampe.

Ces tailles-douces sont délicatement gravées, & on ne doit point douter qu'elles ne soient tres justes; car elles ont été tirées sur les lieux, ou gravées sur les planches des meilleurs Maîtres, comme sont F. Bertelli, P. Rubens, On. Panvin, F. C. Capace, M. Boschini, F. Villamæna, G. Rossi, P. Sarnelli, C. Torre, & C. Coronelli. Enfin le Public auroit eu une tres grande obligation à M. de Rogissard, s'il avoit été un peu plus exact, & s'il avoit pris le soin d'éviter une infinité de fautes qui defigurent son livre.

Il s'est tellement oublié qu'il nous donne Cesar pour Annibal, les Parthes pour les Daces, Seleucië pour

## P R E F A C E.

Selinunte, des toises pour des cou-  
dées. Le Patriarche de Venise, se-  
lon lui, gouverne son Eglise indé-  
pendamment du Pape; & Charles  
d'Anjou a usurpé le Roïaume de  
Naples. Les descriptions qu'il nous  
donne des Eglises & des Palais sont  
presque toutes mêlées de relations  
de choses qui ne s'y trouvent plus,  
& il en omet d'autres qui sont nou-  
velles & curieuses. Voilà une par-  
tie des principales erreurs dont son  
livre est rempli.

On auroit aussi desiré un goût  
plus sur & plus exquis: entre-t-il  
dans une Ville, il ne parle que des  
Eglises, & de ces dernières il n'en  
aime que les Sacristies. C'est sur  
ces endroits qu'il déploie son élo-  
quence: il nous déterre les reli-  
ques les moins connuës, les images  
miraculeuses, & il rapporte toutes  
les traditions populaires que l'on

## P R E F A C E.

publie à leur occasion ; tandis qu'il passe sous silence les peintures , les statues , & plusieurs autres monumens dont la description auroit donné plus de plaisir au Lecteur. Il s'étend beaucoup plus sur les bâtimens anciens que sur les modernes. Il fait une ample description de la Basilique que l'Empereur Constantin fit bâtir au Vatican en l'honneur de S. Pierre , de laquelle il ne reste plus aucun vestige ; & il ne dit presque rien des merveilles de la moderne , qui fait le sujet de l'admiration de tout le monde.

Je n'ay pû voir sans douleur un si beau dessein executé avec tant de negligence , touché du plaisir que la lecture de ce livre causeroit aux trois sortes de personnes auxquelles M. de Rogissard s'est proposé d'être utile en écrivant , j'ai pris la resolution de travailler à

## P R E F A C E.

reformer son ouvrage, j'en ai ôté les fautes qu'il a faites contre l'Histoire; j'ai épluché avec soin les descriptions, j'ai démêlé le faux d'avec le vrai, & je n'y ai laissé que ce que j'ai trouvé conforme aux relations les plus authentiques. Je ne m'en suis pas tenu à ce qu'ont dit les Voiageurs anciens, persuadé que tous les Païs, & sur-tout l'Italie, changent de face tous les jours: j'ai consulté les relations les plus nouvelles, & plusieurs mémoires que mes amis m'ont communiquéez. Cela m'a donné la facilité d'ajouter à cet Ouvrage mille particularitez curieuses qui y manquoient, & de l'embellir des observations que l'on a faites sur les monumens qui ont été trouvez à Rome ou ailleurs dans ces derniers temps. Enfin je n'ay rien oublié pour conduire cet Ouvrage au point où il

## P R E F A C E.

devoit être , pour faire plaisir au Lecteur. Au reste quoique j'aye presque tout changé , je n'ai passé sous silence aucuns des monumens ni des faits que M. de Rogissard a apportez , quand ils ne m'ont point paru supposés ; & j'ai même tâché de conserver le texte original autant que je l'ai pû.

Cette délicatesse m'a obligé de proportionner mon style à celui de l'Auteur , & l'on y trouvera peut-être les mêmes defauts ou les mêmes perfections. Il nous avertit dans sa Préface qu'il a affecté d'être simple & concis , évitant le fard & la prolixité , pour être plus naïf & plus agreable dans ses descriptions.

---

## APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Livre intitulé *Delices d'Italie*, par les Sieurs de Rogissart & H\*\*\*, & il m'a paru que l'impression en seroit tres-agreable au Public. Fait à Paris le troisiéme jour de Septembre 1706.

RAGUET.

TABLE



# T A B L E

D E S

PRINCIPALES VILLES  
décrites en ce Tome premier.

**D** ESCRIPTION *générale*  
*de l'Italie.* page I

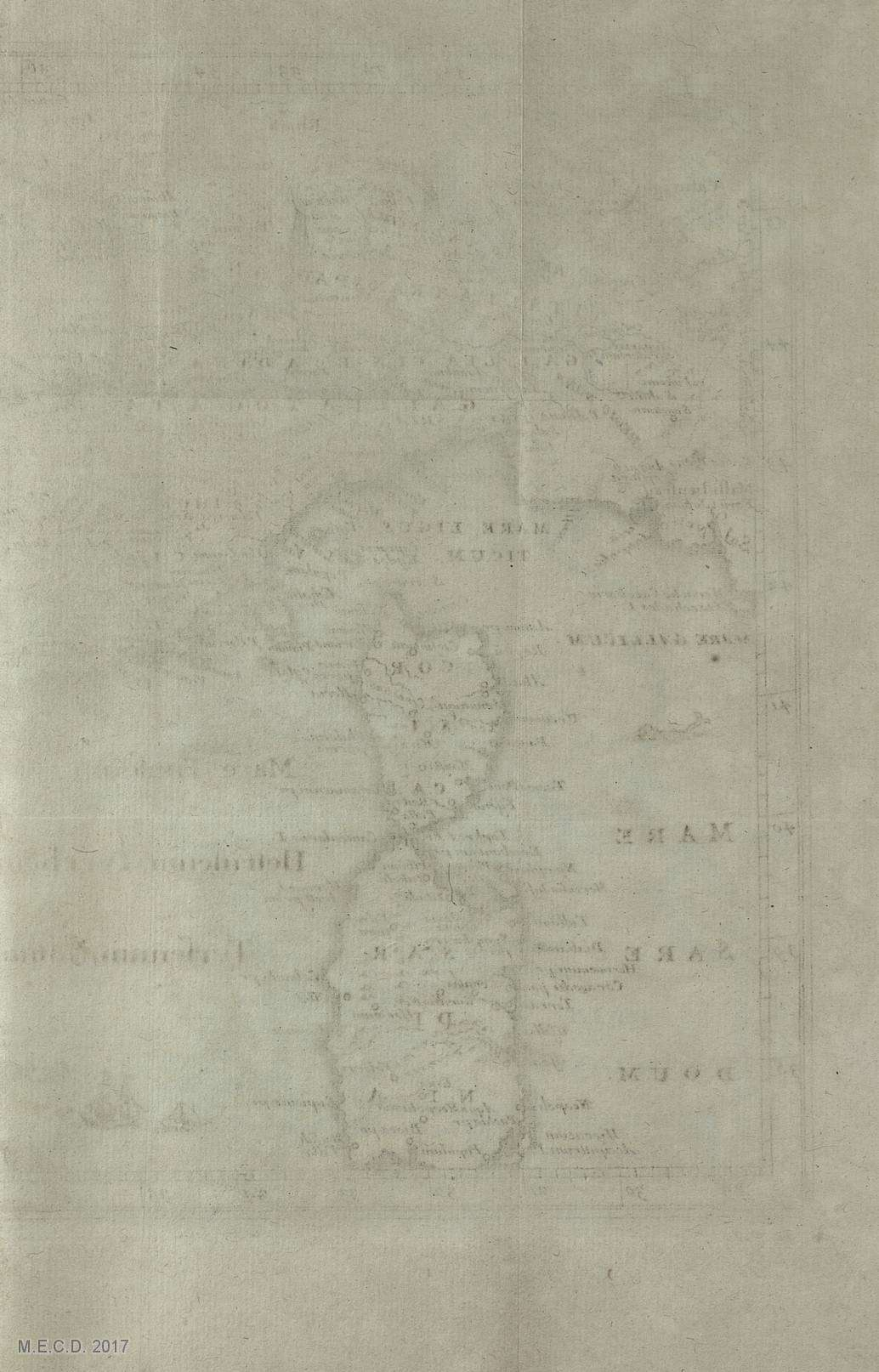
<i>Trente.</i>	36
<i>Feltry.</i>	48
<i>Bassano.</i>	50
<i>Marostica.</i>	52
<i>Molvena.</i>	53
<i>Trevise.</i>	54
<i>Venise.</i>	58
<i>Padouë.</i>	174
<i>Ferrare.</i>	202
<i>Boulogne.</i>	211
<i>Florence.</i>	239
<i>Sienna.</i>	285

ã ij

<i>Perouse.</i>	314
<i>Pienza.</i>	323
<i>Radicozano.</i>	ibid.
<i>Chiusi.</i>	324
<i>Monte-Pulciano.</i>	ibid.
<i>Aquapendente.</i>	325
<i>Volsini.</i>	ibid.
<i>Orviete.</i>	327
<i>Montefiascone.</i>	ibid.
<i>Viterbe.</i>	328

[LES





# Carte del ITALIE Antique.







LES DELICES  
DE

L'ITALIE

TOME PREMIER.

---

*Description Générale de l'Italie.*

**L**'ITALIE est un pays si charmant, si agréable, & si avantageusement scitué, qu'il y a lieu de s'étonner, qu'on n'en ait pas encore donné au Public une description générale en nôtre langue, comme l'on a fait de plusieurs autres, qui ne la valent pas à beaucoup près. Il est vray qu'à parler proprement, l'Italie n'est plus ce qu'elle

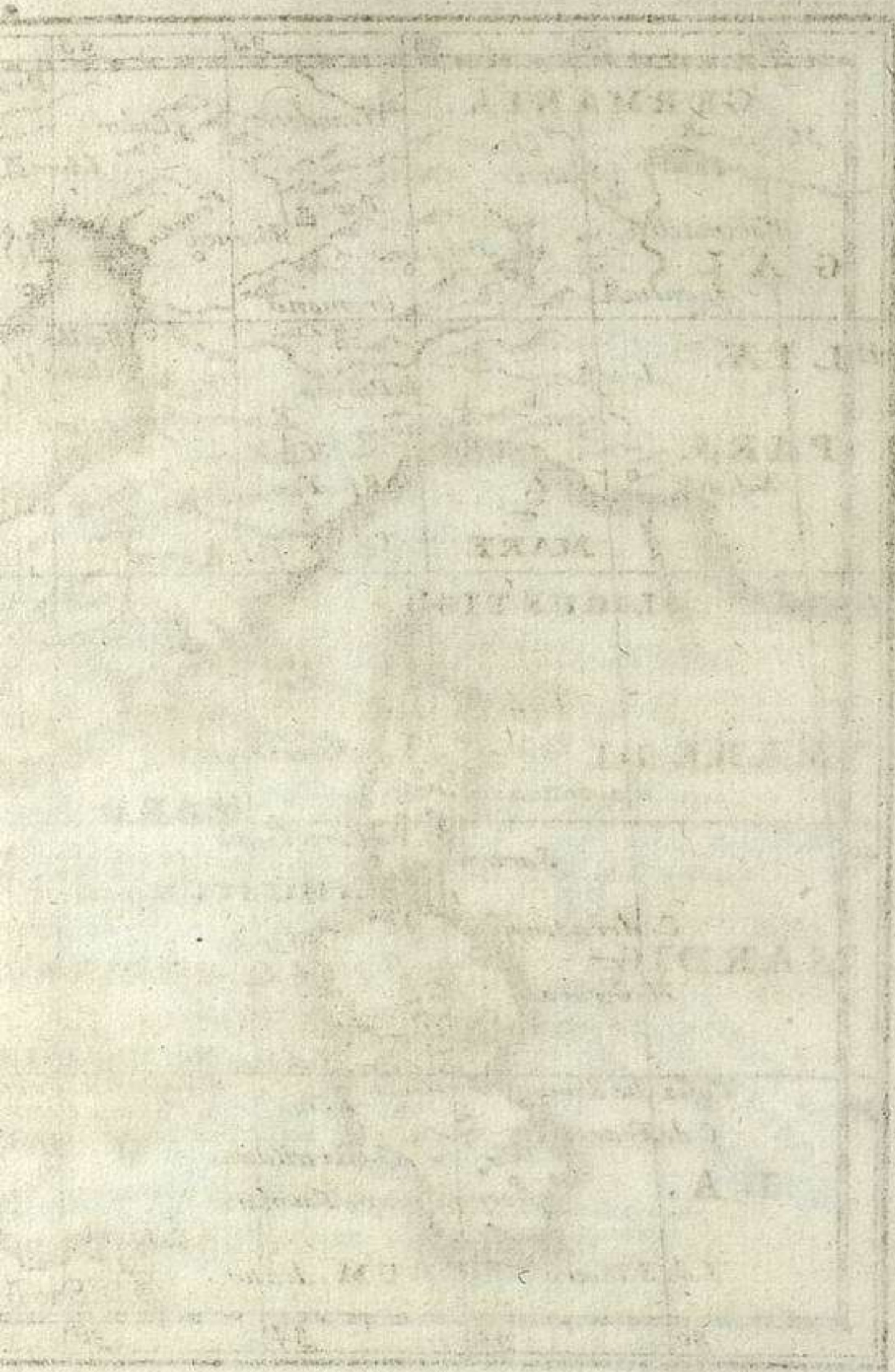
*Tome I.*

A

## 2 LES DELICES

a été autrefois sous les Consuls Romains & sous les premiers Empereurs : que plusieurs belles villes, qui faisoient alors les délices & l'admiration de leur siècle, ne sont plus ; que la plûpart ont été renversées & ensevelies sous leurs propres ruines, & qu'entre celles qui subsistent encore, & qui ont quelque éclat, on n'y remarque presque plus rien de leur ancienne magnificence. Cependant quoique les fréquentes révolutions qui y sont arrivées, les guerres civiles & intestines qu'elle a souffertes, les courses & les irruptions des Barbares que ses richesses y ont attiré, en ayant alteré & pour ainsi dire changé toute la face, on ne laisse pas d'y voir encore en plusieurs endroits assez d'illustres monumens de sa première splendeur, pour satisfaire la curiosité des Errangers & pour nous donner une ample matière.

C'est dans cette pensée, que j'ai entrepris de mettre au jour une Description générale de cette belle partie de l'Europe, & de tout ce qu'il y a de plus beau, de plus rare & de plus digne d'y être vû.









Mais avant que de passer outre , il est à propos de dire quelque chose de son Etendue & de ses Limites , de ses Montagnes , de ses Lacs , & de ses Rivieres , de ses différentes Provinces , & des Princes qui y regnent , & enfin des Mœurs & des Coûtumes des habitans ; ce que je ferai tres succinctement , de peur de fatiguer le Lecteur par une enumeration trop longue & trop ennuïeuse.

L'Etenduë de l'Italie en général , est comprise depuis le pied des Alpes , jusques au Golfe ou Mer de Sicile , ce qui fait qu'elle peut avoir quatre cens cinquante milles d'Italie en longueur , à la prendre depuis le *Val d'Aoste* , appelé autrefois *Augusta Pratoria* , jusques à *Reggio* qui est à l'extrémité de la Calabre. Pour ce qui est de sa largeur , elle est fort inégale , n'étant en quelques endroits que de vingt-cinq milles , en d'autres de cent foixante & quinze , & à l'endroit où elle s'approche des Alpes , de plus de trois cens milles ; quelques-uns disent même de plus de quatre cens milles ; en

#### 4 LES DELICES

forte qu'elle peut avoir de circuit environ 3300. milles; dont le centre seroit proche de Rieti à l'endroit que l'on appelle *Città Ducale*. Sa forme ressemble assez à une jambe humaine, ou à une botte dont le bout du pied semble pousser la *Sicile* dans la Mer.

Le Mont *Apennin*, qui commence près de *Savonne* dans l'Etat de Genes, où il se joint aux Alpes maritimes, traverse toute l'Italie, & la coupe en long presque par le milieu, jusques à la *Basilicate*, où il se partage en deux branches, dont l'une s'étend jusques à la Mer de Sicile, à l'endroit appelé des Anciens *Leucopetra*, & aujourd'huy le *Cap de Spartivento*, ou *Capo dell'arini*, & l'autre jusques à la Mer, dite *Ionienne*.

L'*Italie* est entourée de la Mer presque de tous les côtez. Elle a, à son Levant la Mer Méditerranée, Adriatique, ou Supérieure, que l'on appelle communément le Golphe de Venise; au Midi & au Couchant, elle a la Mer Ionienne, Inferieure, ou de Toscane; & au Septentrion elle a les Alpes, qui

DE L'ITALIE. 5

lui servent de bornes du côté de la France, de la Suisse & de l'Allemagne.

Les Lacs, qui se trouvent en Italie sont, le Lac *Majeur*, appelé autrefois *Verbanus*; celui de *Lugano*, celui de *Como*, celui d'*Iseo*, & celui de la *Garda* dans le Duché de Milan; le Lac *Trafimene*, ou *di Perugia*, celui de *Vulfin*, & celui de *Bracciano* dans la Toscane; & dans la Campagne de Rome, le Lac *Fucin*, celui de *Fundi*, celui de *Castello Gandolphe* & celui de *Calano*.

Les principales Rivieres d'Italie sont, Le *Pô* qui a sa source dans les Alpes, entre le Dauphiné & le Marquisat de Salusses; il est nommé dans les Poëtes *Eridanus*, célèbre à cause de la chute de Phaëton. Le *Pô* traverse le Piémont, le Montferrat, le Milanez, & le Mantouïan; il passe à Turin, à Casal, à Plaisance, à Crémone, & entre dans le Duché de Ferrare, de sorte qu'enflé des eaux de l'*Adda*, du *Tesin* & de plusieurs autres rivieres de moindre consideration, il va se décharger par plusieurs bouches dans la Mer de Venise.

A iij

## 6 LES DELICES

Le *Tesin* qui sort du Mont Aduła, une des montagnes des Alpes, traverse le Lac Majeur, passe à Pavie & se jette dans le Pô.

L'*Adda* qui passe au travers du Lac de Como, & se jette aussi dans le Pô au dessus de Crémone.

L'*Oglio* qui sort du Lac Iseo, va se décharger dans le Pô proche de Mantouë.

Le *Mincio* qui coupe le Lac de Garda, & passe à Mantouë, autour de laquelle il forme un petit Lac qui rend la Place de difficile accès, d'où il va ensuite se jeter aussi dans le Pô.

Le *Tanaro* qui prend sa source entre le mont Apennin & les Alpes Liguriennes, & se jette dans le Pô à Bassignano.

L'*Adige* qui prend sa source dans les Montagnes du Tirol, passe à Trente & à Verone, & va se décharger dans la Mer Adriatique au midi de la côte de Venise.

La *Trebia* qui borne la Ligurie, & sur les bords de laquelle le Consul Sempronius fut battu par Annibal à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Campo Morto.

Le *Taro* & le *Reno* qui sortent l'un & l'autre de l'Apennin, & se jettent dans le Pô après avoir passé à Bologne.

L'*Arne*, ou *Arno* qui passe à Florence & à Pise, & se décharge dans la Mer de Toscane.

Le *Tibre* qui prend sa source dans l'Apennin, entre la Romandiole & l'Etat de Florence, passe à Rome, & se décharge aussi dans la Mer de Toscane à Ostie.

Voilà les Rivieres les plus connûes & les plus considérables de l'Italie; il y en a une infinité d'autres, dont le détail feroit ennuyeux; elles ne laissent pas toutes de contribuer beaucoup à la fertilité & à l'abondance du Pays.

Venons maintenant à la Division. L'Italie se divisoit anciennement en quinze Provinces, qui étoient 1. le *Latium*; 2. la *Campanie*; 3. l'*Apulie*; 4. la *Messapie*; 5. la *Lucanie*; 6. le *Bruttium*; 7. le *Samnium*; 8. le *Picenum*; 9. l'*Ombrie*; 10. l'*Etrurie*; 11. la *Gaule Cispadane*; 12. la *Gaule*

## § LES DELICES

*Transpadane* ; 13. la *Ligurie* ; 14. le *Venetum* ; 15. & l'*Istrie*. Mais comme la plûpart de ces anciens noms sont hors d'usage , & presque tout-à-fait inconnus , nous suivrons la division nouvelle , qui divise aujourd'hui l'Italie , en dix-neuf Provinces : & parce que les noms de ces Provinces n'ont aucun rapport avec les anciens , nous ne nous servirons que des modernes ; nous parlerons ensuite des Princes qui les gouvernent , afin qu'on puisse voir qui sont ceux qui regnent maintenant en Italie , & ce que chacun d'eux y possède.

La Premiere de ces Provinces est la *Ligurie* , qui comprend le *Piémont* , le *Montferrat* , & la République de *Genes*.

La Seconde , la *Toscane*.

La Troisième , le Duché de *Spolette*.

La Quatrième , la *Campagne de Rome*.

La Cinquième , la *Terre de Labour*.

La Sixième , la *Basilicate*.

La Septième , la *Basse Calabre* , autrement la *Calabre Ulterieur*.

La Huitième, la *Haute Calabre*,  
ou *Calabre Citerieure*, que l'on appelle  
aussi quelquefois la *Grande Grèce*.

La Neuvième, la *Terre d'Otrante*.

La Dixième, la *Terre de Bari*.

La Onzième, la *Principauté Ulte-  
rieure*, ou *Puglia Piana*.

La Douzième, l'*Abruzze*, & le  
Comté de *Mélisse*.

La Trézième, la *Marche d'Ancone*,  
dite aussi la *Principauté Citerieure*.

La Quatorzième, la *Romandiote*,  
ou *Romagne*.

La Quinzième, la Province appelée  
*di quà del Pô*, qui est la *Lombardie  
Cispadane*.

La Seizième, *Lombardia di là del  
Pô*, ou *Lombardie Transpadane*.

La Dix-septième, la *Marche Tre-  
visane*.

La Dix-huitième, le *Frioul*.

Et la Dix-neuvième l'*Istrie*.

A l'égard du Gouvernement de  
l'Italie, il est bien difficile d'en parler  
pertinemment, parce qu'étant divisée  
entre plusieurs Souverains, elle doit  
avoir plusieurs Loix différentes les unes

## FO LES DELICES

des autres. Voyons maintenant qui font les Princes de qui dépend l'*Italie*, & ce que chacun d'eux y possède.

Le Pape comme étant le Maître de la Capitale de toute l'*Italie*, & de la ville qui a été autrefois la Maîtresse du Monde, fera celui par lequel nous commencerons, étant le Souverain qui y fait le plus de figure.

Le Roi d'*Espagne* le suivra, quoiqu'il eût peut-être dû le précéder; ensuite le Duc de *Florence*; le Duc de *Savoie*; le Duc de *Mantouë*; le Duc de *Parme*; le Duc de *Modène*; le Prince de la *Mirandole*; le Prince de *Massa*; le Roi de *France*; les Républiques, de *Venise*, de *Genes*, de *Lucques*, de *Saint Marin*; les *Suisses* & les *Grisons*.

Le Pape possède en *Italie* ce que l'on appelle l'*Etat Ecclesiastique*, qui comprend la *Campagne de Rome*, le *Patrimoine de Saint Pierre*, les Duchez de *Spolete*, d'*Urbain*, & de *Ferrare*; la *Marche d'Ancone*; la *Romagne*; le *Bolonois*, & le Duché de *Benevent* qui est dans le Royaume de *Naples*.



DE L'ITALIE. ¶

*Le Roi d'Espagne y possède le Duché de Milan , & le Marquisat de Final à un des bouts , & le Royaume de Naples à l'autre.*

*Le Duc de Florence occupe la plus grande partie de la Toscane.*

*Le Duc de Savoye y possède le Piémont & le Marquisat de Salusses.*

*Le Duc de Mantouë y possède le Mantouïan & le Montferrat.*

*Le Duc de Parme tient le Duché de Parme & celui de Plaisance.*

*Le Duc de Modène possède le Duché de Modène , & celui de Reggio.*

*Le Prince de la Mirandole a la Mirandole & Concordia.*

*Le Prince de Massa y possède Cibo.*

*Le Roi de France possède ce qui a appartenu autrefois au Prince de Monaco , qui le lui a vendu ; sçavoir Monaco , Rocca Bruna , & Menton.*

*La République de Venise possède ce qu'on appelle Etat de Terre Ferme qui comprend la Marche Trevisane , le Padoüan , le Vicentin , le Veronois , le Bergamasc , le Cremasc , le Bressan ; le Polesin , le Frioul ; & ce qu'on nom-*

## 12 LES DELICES

me *Etat de Mer*, qui est le *Dogado*, dont la capitale est *Venise*.

La *République de Genes* possède ce qu'on appelle la *Riviere de Genes* qui n'est aujourd'huy que la moindre partie de ce qu'elle a été autrefois, & qui étoit connu sous le nom de *Ligurie*.

La *République de Lucques*, dont l'étenduë se renferme dans l'enceinte des murailles de la ville de même nom.

La *République de St. Marin* dont tous les habitans peuvent à peine faire le nombre de six mille.

Les *Suiffes* occupent aussi en *Italie*, ce qui s'appelle les *quatre Baillages*, & les *Grisons* y ont la *Valteline*.

Après avoir fait une *Division générale* de l'*Italie*, par rapport aux *Princes* qui y regnent, & aux differens *Etats* qui la composent, nous allons voir d'une maniere un peu plus ample & plus étendue, quelles sont ses differentes *Provinces*, par rapport aux *Peuples* qui les ont habitées anciennement; & pour suivre l'ordre de nôtre *Division*, nous parlerons d'abord de

celles qui sont actuellement soumises au Pape.

Les Provinces soumises au S. Siège , sont , comme nous venons de le dire ,

La *Campagne de Rome* , connue autrefois sous le nom de *Latium* ; elle est sur les bords de la Mer de Toscane , & s'étend depuis le Tibre jusqu'à la riviere de Garigliano. Sa ville Capitale est *Rome* , dont nous parlerons dans la Description particuliere , que nous ferons des Villes. Les autres villes les plus considérables de cette Province sont *Velitri* , *Anagni* , *Segni* , *Frescati* , *Ostie* , & quelques autres.

Le *Patrimoine de S. Pierre* , est entre le Tibre , la Marta , & la Mer de Toscane , dont la ville de *Viterbe* est la Capitale ; les autres sont , *Toscanelle* , *Civita-vecchia* & *Bracciano* , qui a son propre Duc. Le Duché de *Castro* y est aussi enclavé ; c'est proprement ce que les Anciens appelloient *Circei*.

Le Duché de *Spolete* étoit autrefois connu sous le nom d'*Ombrie* : Province qui étoit anciennement divisée

en deux , favoir , en *Ombrie Transappennine* , qui comprenoit le Duché d'*Urbain* , que l'on appelloit auffi *Flaminia* ; & en *Ombrie Cisappennine* , qui comprenoit ce qu'on appelle aujourd'hui proprement le Duché de *Spolète* , dont *Spolète* est la ville Capitale. Cette Province a eu plusieurs noms , plus curieux à favoir que nécessaires ; qui font *Umbria* , *Thufcia* , *Sabinia* , *Fidenata* , *Senonia* , & *Crustumina*.

Le Duché d'*Urbain* étoit autrefois compris fous le nom d'*Ombrie* , & fait aujourd'hui partie du pays , que les habitans appellent *Li Stato*. Il a la *Romandiole* , & la *Mer Adriatique* au Nord ; la *Marche d'Ancone* au Levant ; l'*Ombrie* au Midi ; & la *Toscane* au Couchant. La ville Capitale de ce Duché est *Urbain* , qui a eu autrefois ses Seigneurs particuliers , mais qui par l'extinction de la famille de ses legitimes Maîtres , est dévoluë au Saint Siège.

La *Marche d'Ancone* s'appelloit anciennement *Picenum* ; elle a pour limites , le *Golfe de Venise* au Septen-

trion ; l'Ombrie , ou le Duché de Spolète , au Midi ; le Duché d'Urbain au Couchant ; & l'Abruzze Ulteriore au Levant. C'est une Province assez grande & assez fertile , & une des principales du Patrimoine de l'Eglise. La ville Capitale est *Ancone* , située sur le Golfe de *Venise*. La *Marche d'Ancone* est fort célèbre par le Pèlerinage qui se fait de toutes les Parties du Monde , à *Nôtre-Dame de Lorette*.

Le Duché de *Ferrare* est un fort petit pays , situé vers l'embouchure du *Pô* , sur les frontieres de l'Etat de *Venise* , entre la *Mirandole* , & *Comachio*. La ville Capitale , & qui fait presque elle seule tout le Duché , est *Ferrare*. Elle faisoit autrefois partie de l'ancienne *Emilie* , que l'on appelloit aussi *Lombardie Cispadane*. C'est proprement le pays qu'habitoient les peuples qu'on appelloit *Lingones*.

La *Romandiolo* , que l'on appelle aussi *Romagne* , est une Province , qui comprend une bonne partie de l'ancienne *Emilie* , & *Flaminie*. Elle est entre le *Bolonois* , le *Ferrarois* , le

Duché d'Urbin, & la Toscane; *Ravenn* en est la Capitale; les autres villes considérables sont, *Faenza*, *Imola*, *Rimini*, & quelques autres. Cette Province est celle que nous trouvons chez les anciens Geographes, sous le nom de *Senones*.

Le *Bolonois* faisoit autrefois partie du pays habité par les Peuples appellez *Boii*, & partie de celuy que possédoient les Peuples appellez *Lingones*, dont nous venons de parler. Ce Pays est à l'extrémité de la Lombardie, & n'a pas plus d'étendue, que le territoire de *Bologne*, qui en est la Capitale.

Le Duché de *Benevent*, qui faisoit anciennement partie du Pays des *Samnites*, est dans le Royaume de Naples, situé le long de la riviere de Sabato: il a été sujet à plusieurs révolutions, ayant eu ses propres Ducs pendant l'espace de près de cinq cens ans; mais depuis la mort de *Grimoald* second, dernier Duc de *Benevent*, ce Duché a toujours appartenu aux Papes, à qui l'Empereur *Henri* troisième, dit le Noir,

Noir, le donna en 1053. en échange pour l'Evêché de Bamberg, que le même Empereur vouloit affranchir de la redevance qu'il payoit tous les ans au Saint Siège. *Benevent* en est la Capitale.

Les Provinces d'Italie soumises au Roi d'Espagne, sont, le Duché de *Milan*, qui a été connu autrefois par le nom d'*Insubres*, & par celui de *Gallia Transpadana*, & qui après avoir été long-temps possédé par les Empereurs, tomba enfin au pouvoir des Lombards qui s'y étant venu établir, en formerent un Royaume, qu'ils appellèrent de leur nom *Royaume de Lombardie*, lequel a subsisté jusques au temps de Charlemagne, qui fit prisonnier Didier dernier Roi Lombard.

Le *Milanez* est une des Provinces d'Italie la plus fertile; il a le Piémont & le Montferrat à l'Occident; les Terres de la République de Genes au Midi; l'Etat du Duc de Parme; le Duché de *Mantoüe*, le Domaine de Venise à l'Orient; & le Valais & la

Valteline au Septentrion. Il y a dans ce Duché deux Lacs considérables, celui de *Como*, & celui qu'on appelle *Lac Majeur*. La ville Capitale est *Melan*, les autres plus considérables sont, *Pavie*, *Alexandrie de la Paille*, *Crémone*, *Tortone*, *Novarre* & *Valence*.

Le Marquisat de *Final*, qui étoit autrefois compris dans la Ligurie, est de fort petite étendue, n'ayant qu'environ six milles de long du côté de la Mer que l'on appelle la Mer de Genes.

Le Royaume de *Naples*, se divise en plusieurs belles Provinces, de chacune desquelles nous dirons quelque chose. Ce Royaume est la partie la plus Méridionale de l'Italie, & s'avance dans la mer en forme de Presqu'Isle, ayant au Septentrion, le Golphe de Venise; la Mer Ionniene au Levant; & la Mer Tyrrhene, ou de Sicile, au Midi. Sa Division la plus ordinaire est celle-ci.

La *Terre de Labour*, que les Latins appelloient *Campania*, & aussi *Campania Felix*, est un pays si fertile, qu'il produit presque de lui-même



tout ce qui est nécessaire à la vie , & cela même deux fois l'année. C'est la raison pour laquelle plusieurs lui ont donné le nom d'*Heureuse* , & qu'aujourd'hui encore elle est appelée le *Paradis de l'Italie*. *Capouë* en étoit autrefois la Capitale , mais aujourd'hui c'est la ville de *Naples* , qui donne aussi le nom à tout le Royaume. Il y a dans cette Province plusieurs villes , quantité de beaux Châteaux , & plusieurs villages très-considérables. Il y a outre cela un grand nombre de sources d'eaux minérales ; c'est aussi dans cette Province qu'est le Lac fameux appelé *Averno* , ou *Avernus* , dont les Poëtes Latins ont tant parlé , croyant que c'étoit une des ouvertures de l'Enfer. Le Mont *Vesuve* , appelé communément *Monte di Somma* , qui jette souvent des flammes , & fait de grands ravages aux environs , est aussi dans cette même Province ; & n'est éloigné de *Naples* que de huit milles.

La Principauté Ulteriore appelée autrefois *Apulia* , & aujourd'hui

*Principato Oltra* par les habitans, est estimée avoir été le Pays des *Harpins*.

La *Principauté Citerieure*, dite communément *Principato Citra*, comprend une partie du Pays des *Picentins*, & de la *Lucanie*; cette Province a la Mer de Toscane au Midi, & au Couchant, & la *Basilicate* au Levant. Sa ville Capitale est *Salerne*.

La *Basilicate* comprend la meilleure partie de l'ancienne *Lucanie*. Elle est entre la *Principauté Citerieure*, la *Calabre*, la *Terre de Bari*, & le Golphe de *Tarente*: sa ville Capitale est *Cirenza*. Cette Province n'est pas fort fertile, ni beaucoup peuplée. Elle a été connue anciennement sous le nom de *Grande Grèce*, dont elle faisoit partie.

La *Calabre*, se divise en deux; sçavoir en *Calabre Citerieure*, & *Calabre Ulterieure*. Cette Province comprend tout le Pays qui est au bout de l'Italie, entre le Golphe de *Tarente*, & la Mer Méditerranée. C'est à ce qu'on appelloit autrefois *Bruntium*.

La *Calabre Citerieure*, ou *Haute*, car

c'est ainsi qu'on la divise aujourd'hui , a pour ville Capitale *Cozenza* , & plusieurs autres villes Episcopales , sans compter les Principautez. C'est dans cette partie qu'étoit autrefois la ville des *Sibarites*.

La *Calabre Ulterieur* , ou *Basse* , a pour villes principales *Reggio* , & *St. Severina*.

La terre d'*Otrante* , qui est à l'autre extrémité de l'Italie, c'est à dire au talon de la botte , a pour villes principales, *Tarente* & *Otrante*. Les *Salentins* en possédoient autre fois la partie meridionale , où sont les villes de *Tarente* & de *Gallipoli* : & la partie septentrionale , où sont aujourd'hui les villes d'*Otrante* & de *Brindisi* , étoit habitée par des peuples qu'on appelloit *Calabri*. Cette Province a aussi porté le nom de *Messapia*. C'est dans cette Province qu'étoit autrefois le célèbre Temple de *Junon* , que les habitans du Pays appellent le *Cap des Colonnes*. Entre plusieurs Golphes que la mer forme autour de la *Calabre* , les plus considérables sont ,

celui de *Tarente*, celui de *Scylla* ou *Squilloce*, & celui de *Spartivento*, autrefois appellé *Leucopetra*.

La *Terre de Bari*, qui faisoit anciennement partie de ce qu'on appelloit *Apulia Peucetia*, & dont la Capitale est *Bari*, est entre la Terre d'Otrante, & la Basilicate, sur la Mer Adriatique; le terroir de cette petite Province est extrêmement fertile.

La *Capitanate*, qui s'étend le long de la Mer Adriatique faisoit autrefois partie de l'*Apulia*. C'est proprement le Pays des *Danniens*. Cette Province est tres fertile, & une des plus considerables du Royaume de Naples. Ses Principales villes sont *Vierte*, *St. Severo*, *Mont St. Ange* &c.

Le Comté de *Molise*, qui faisoit anciennement partie du *Samnium*, a pour Capitale la ville de même nom.

L'*Abruzze*, que les Anciens appelloient proprement *Samnium*, se divise en *Abruzze Citerieure*, & *Abruzze Ulterieure*; on remarque qu'Ovide naquit dans la premiere, & Salluste dans la seconde: c'est dans cette Province

que les Romains furent défaits par les Samnites, & qu'ils furent contraints de passer sous le joug; & c'est aussi à cette Province que se termine le Royaume de Naples, qui est un des pays du Monde le plus fertile, & le plus abondant en toutes choses, & qui fournit de plus beaux chevaux.

Les Terres que le Grand Duc de Florence possède en Italie, sont,

La plus grande partie de la *Toscane*, connuë autrefois sous le nom d'*Etrurie*. Cette Province est entre le Tibre, la Mer dite de Toscane, & le Mont Apennin. La Toscane est un pays très-fertile, & arrosé de plusieurs rivières; les villes les plus considérables sont, *Florence*, que les Italiens nomment *Fiorenza*; c'est aussi la Capitale des Etats du Grand Duc, & dans laquelle il fait sa résidence; *Sienne*, & *Pise*, qui bienque dépendantes de ce Prince, ne laissent pas de se gouverner à peu près comme si elles étoient villes libres. Au reste le Duc de Florence est le Prince le plus riche d'Italie, & l'on dit que quand Côme de Medicis, pre-

mier Duc de ce nom , fut mort , on trouva dans ses coffres dix millions d'écus d'or , & des meubles dans son Palais pour la valeur de plus de six millions de livres.

Les Provinces soumises au Duc de Savoye , sont ,

Le *Piémont* , Principauté , qui faisoit autrefois partie du Royaume de Lombardie , & avoit auparavant été comprise sous le nom de *Gaule Cisalpine*. Cette Province est entre le Milanéz , le Montferrat , la République de Genes , le Dauphiné , & le Comté de Nice. Sa ville Capitale est *Turin* , qui est aussi le lieu de la résidence du Duc.

Le *Marquisat de Salusses* , qui lui appartient depuis l'an 1600. qu'Henri quatriéme , Roi de France , en fit une échange avec Charles Emanuel Duc de Savoye , contre la Province de Bresse en France ; la Capitale de ce Marquisat est *Salusses* , qui s'appelloit anciennement *Augusta Vagiennorum*. Ce Pays est au pied des Alpes , & le Pô y a sa source près du Mont Viso ,  
qui

est estimé le plus haut des Alpes, & à travers duquel il y a une Voûte de demi-mille, que les Marquis de *Salusses* y ont autrefois fait tailler, sous laquelle les mulets chargez peuvent facilement passer. La ville de *Carmagnoles*, qui est assez considérable, est de la dépendance du Marquisat de *Salusses*.

Les Provinces qui obéissent au Duc de Mantouie, sont,

Le *Mantouan*, qui est un Duché situé aux deux côtez du Pô, entouré de l'Etat de Modene, de celui de l'Eglise, du Domaine de Venise, & du Milanez. C'est ce que les Anciens appelloient autrefois *Cenomani*. Ce Duché peut avoir cinquante milles de longueur, & quarante de largeur, & a *Mantouie* pour sa Capitale, dans laquelle on dit que Virgile est né.

Le *Montferrat*, qui est entre le Piémont, le Milanez, & l'Etat de Genes; c'est une Province très-fertile, & fort peuplée, qui faisoit autrefois partie de la Lombardie; *Cazal* en est la capitale.

Le Duc de Parme possède en *Italie*,  
 Le Duché de *Parme*, qui faisoit  
 aussi anciennement partie du Pays ha-  
 bité par les *Anamani*, & qui fut dans  
 la suite compris dans le Royaume de  
 Lombardie. Cet Etat est entre le  
 Milanez, l'Etat de Modene, & la  
 République de Genes; il comprend  
 les Duchez de *Parme* & de *Plaisance*,  
 l'Etat de *Buffeto*, & celui du *Val di*  
*Taro*; les villes les plus considerables  
 sont, *Parme*, *Plaisance*, *Buffeto*.

Le Duc de Modéne y possède,  
 Le *Modénois*, qui est aussi une par-  
 tie de ce que les *Boii* occupoient an-  
 ciennement. Cet Etat est entouré du  
 Parmesan au Couchant; de la Répu-  
 blique de Lucques au Midi; du Bo-  
 lonois & du Ferrarois au Levant, &  
 des Duchez de Mantouë & de la  
 Mirandole, au Septentrion. Le Mo-  
 dénois est un pays fertile en toutes  
 choses, & comprend le Duché de  
*Reggio*, connu autrefois sous le nom  
 de *Rhegium Lepidi*, dans la Gaule  
 Cispadane.

Le Duc de Mirande, ou de la Mi-  
 randole, possède,



Le Duché de la *Mirandole*, qui est entre le Ferrarois, le Modénois, le Mantoüan, & Concordia, qui lui appartient aussi; c'est proprement le Pays qui s'appelloit anciennement *Veii Campi*, dans la Gaule Cispadane.

Le Prince de Massa possède, La ville de même nom, qui est située dans la Terre de Labour, ou la *Campania* des Anciens.

La République de *Venise* occupe en *Italie*,

La *Marche Trevisane*, qui comprend plusieurs Territoires. Elle est entre le Frioul, le Territoire de Trente, & celui de Vicenze; la Capitale est *Trevise*; tout ce pays étoit autrefois connu sous le nom de *Veneti*.

Le *Padoüan*, dont l'étendue se renferme dans la ville de *Padoüe*, qui en est la Capitale, & dans son territoire; il faisoit aussi partie du pays des *Venetes*.

Le *Vicentin* est un petit pays entre le Tirol, la Marche Trevisane, le Veronois, & le Padoüan, dont la

Capitale est *Vicenze* ; il faisoit partie de ce qu'on appelloit *Euganei*.

Le *Veronois* est aussi un fort petit pays, qui ne consiste qu'en la ville de même nom, & en son territoire, qui n'est pas de grande étendue ; il est situé sur la riviere d'Adige ; & faisoit aussi partie du Pays des *Euganei*.

Le *Bergamasco* est un petit pays de la Gaule Transpadane, ou Lombardie, entre les rivieres de Brembo, & de Serio, & proche des villes de Milan, de Bresse, de Creme, de Lodi, & de Como. Il étoit compris dans la Gaule Transpadane.

Le *Bressan* a pour Capitale la ville de Bresse. Ce petit pays, qui a été autrefois celui des *Cenomani* passez de la Gaule Transalpine en Italie, s'étend depuis la Valteline jusques à la riviere d'Oglio, & depuis le Lac d'Iseo jusques à celui de Garda.

Le *Frioul*, qui comme l'on prétend, tire son nom de Jules César, car il est appelé en Latin *Foro-Julium*, ou *Provincia Foro-Julienfis*, a l'Istrie

au Levant ; le Golphe de Venise, & la Marche Trevisane au Midi ; la Carinthie au Septentrion ; & les Alpes au Couchant. La ville Capitale est *Udine* ; il y a aussi une Forteresse, que l'on appelle *Palma Nova*, dans laquelle la République tient un Provediteur.

Enfin le *Dogado*, ou *Etat de Mer*, a pour Capitale *Venise* ; ce pays est de petite étendue, vers l'embouchure du Pô, sur les bords de la Mer Adriatique ; c'est proprement ce que les Latins appelloient *Veneri*.

La République de *Genes* possède en *Italie*, ce que l'on nomme aujourd'hui la *Côte*, ou la *Rivière de Genes* ; c'est une partie de la *Ligurie* des Anciens, laquelle faisoit autrefois partie de la *Gaule Cisalpine*. Elle s'étend depuis la rivière de *Var*, jusques à celle de *Magra*, & a plus de cent soixante milles de longueur, sur vingt-cinq de largeur. Ce Pays est divisé en ce qu'on appelle *Rivière du Levant*, & *Rivière du Ponent*. Le milieu de cet Etat est monta-

gneux, mais la côte en est fertile & agréable. Les villes les plus considérables de la République de *Genes* sont, *Savone*, *Sarzane*, *Lerisse*, *Albinge*, *Noli*, &c.

La République de *Luques* possède, La ville de *Luques* & son territoire, qui fait partie de l'ancienne *Etrurie*; c'est un tres-petit Etat libre, enclavé dans les Terres du Grand Duc de Florence, proche de *Massa*; le terroir n'en est pas fort fertile; il produit pourtant assez de vin, mais peu de bled.

La République de *Saint Marin* possède seulement la ville de même nom; c'est un petit Etat libre d'Italie, beaucoup moins considérable que celui de *Luques*, enclavé dans l'Etat Ecclesiastique, appelé le Patrimoine de saint Pierre. La ville est assez bien fortifiée; les Gouverneurs ou Capitaines se changent de six mois en six mois, & toute cette petite République peut à peine comprendre six mille habitans; au reste elle est située sur une montagne assez

haute entre la Romagne & le Duché d'Urbain ; & faisoit anciennement partie de l'Ombrie.

Les *Suisses* y possèdent ce qu'on appelle communément les quatre Baillages, qui sont *Lugano*, *Lucarno*, *Mondrisio*, & *Madio* au Septentrion du Milanez, sur les Lacs de même nom ; c'est ce que les Anciens appelloient autrefois *Lepontii*.

Les *Grisons* y possèdent la *Valtelline*, qui est entre l'Etat de Venise, le Milanez, le Tirol & les Grisons même. C'étoit autrefois le Pays des *Vennonnes*. Cette Province, ou ce Pays, se divise en trois parties, que l'on appelle *Terzero di Sopra*, *Terzero di Mezzo*, & *Terzero di Sotto*. Les Espagnols s'en étoient emparez dans le siècle passé ; mais les François la leur reprirent, & la rendirent ensuite aux Grisons, à la recommandation du Pape Urbain VIII.

Voilà ce que j'ay jugé à propos de dire de l'*Italie*, en général, avant que de passer à la description particulière des Villes & des rares monu-

mens de l'Antiquité, que l'on y trouve. Cependant avant que de finir cet Article, il est bon de dire un mot des Mœurs, des Coutumes, & du Naturel des Italiens. Nous ne parlerons pas de ceux qui ont les premiers habité cette Peninsule, mais de ceux qui l'habitent aujourd'hui. On peut dire en general que les Italiens sont très civils & très sobres; ce sont deux qualitez qu'ils possèdent au souverain degré. Le voyageur se ressentira bien de la dernière, car il sera obligé de faire de très mauvais repas sur certaines routes. Ils ont naturellement de l'esprit, & de la disposition pour l'étude, pour le commerce, pour les arts, & pour la guerre.

Quelques Auteurs ont voulu les accuser d'être fort adonnez au plaisir. Ils ont dit que la trop grande passion qu'ils ont pour la mollesse & l'oïveté, rend inutiles les talens que la nature leur donne. On leur a reproché aussi d'être fourbes; perfides, soupçonneux, & de posséder

si parfaitement l'art de dissimuler leur ressentiment, & de cacher un desir de vengeance sous des apparences si trompeuses, qu'il est impossible de s'en appercevoir que quand le coup est fait; mais ces décisions sont trop générales. En Italie, comme en France, & par tout ailleurs, il y a de fort honnêtes gens, & il ne faut pas croire que les meurtres & les assassinats y soient si communs que les Auteurs ont voulu nous le persuader. On ne sçauroit dissimuler qu'ils n'aient beaucoup de penchant pour l'amour, & pour la jalousie. Ils ont souvent poussé ces deux passions un peu loin; mais n'est-ce pas le foible de tous les hommes en general?

Parmi les personnes de qualité l'aîné herite de tous les Fiefs, Principautez & Seigneuries; mais parmi le peuple les enfans mâles partagent également les successions entre eux. Les filles sont envoyées de bonne heure au Couvent, & elles n'en sortent pour l'ordinaire que pour aller

à l'Eglise recevoir la bénédiction du Mariage. Il n'y a que celles de basse naissance qui demeurent dans la maison de leur pere.

Toutes les personnes de distinction font leur demeure ordinaire dans les villes ; il n'y en a presque point qui vivent à la campagne ; & c'est la raison pourquoi on voit si peu de châteaux & de grandes maisons sur les routes.

La Religion Catholique, Apostolique & Romaine est la seule que l'on professe en Italie ; toutes les autres en sont bannies , à l'exception de celle des Juifs : & pour empêcher qu'elles ne s'y introduisent , il y a un Tribunal Severe , que l'on appelle *Inquisition*, devant lequel sont citez ceux qui sont suspects de mauvaise doctrine.

Il y a peu de pays dans le monde , où l'on puisse trouver tant d'Archevêchez , d'Evêchez , d'Abbayes , & d'Universitez qu'en Italie , à proportion de sa grandeur , puis qu'à l'égard des Universitez seules , on y en



z compté jusques à vingt-deux ; il est vrai que le nombre en est un peu diminué aujourd'hui , y en ayant quelques-unes qui ont été entièrement ruinées. Au reste il s'en faut beaucoup que l'*Italie* ne soit aussi peuplée qu'elle l'a été autrefois ; puisqu'au lieu de onze cens soixante-six villes , ou gros bourgs , que l'on y contoit , à peine s'en trouve-t'il aujourd'hui quatre cens.

On pourroit s'étendre davantage sur une matiere si ample & si belle ; mais cela ne seroit d'aucune utilité pour le but que je me suis proposé. J'entre donc dans les descriptions particulieres , & pour suivre quelque methode , je commencerai par la ville de *Trente* , qui en est comme la Porte , pour de là faire le tour de l'*Italie* , en voir toutes les plus belles villes , & nous venir rendre enfin à *Milan* , par où nous finirons cette Description.



## DESCRIPTION

## PARTICULIERE

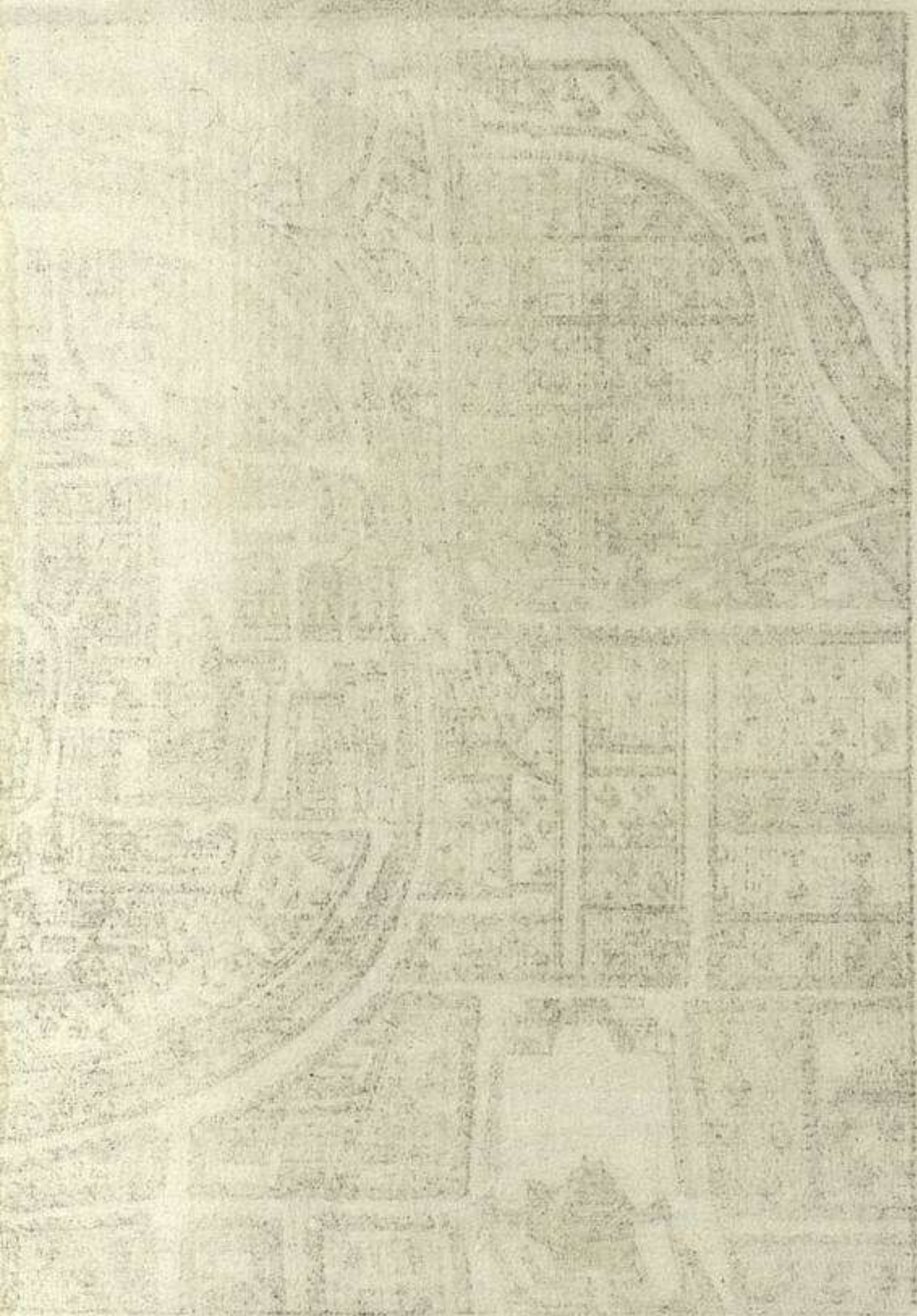
*Des Villes les plus considerables d'Italie.*

## TRENTE.

Trente.

---

Cette ville est sur les limites du Comté de *Tirol*, entre l'Italie & l'Allemagne, ce qui fait que les habitans y parlent les deux langues également. C'est une ville fort ancienne, & dont il seroit très difficile de dire qui en a été le Fondateur, non plus que ce qui lui a fait donner le nom de *Trente*. Quelques-uns croient que ç'a été un nommé *Rhetus*, Chef de la Nation qui habitoit les Alpes; d'autres, que ce sont les Gaulois. A l'égard de son nom, il y en a qui croient qu'il lui a été donné à cause de trois Torrens, ou rivières, qui coulant des montagnes voisines, viennent se précipiter dans l'*Adige*, qui passe au pied de ses murailles. Ces torrens sont



TRENTE

Tom. I. pag. 36.





bien incommodes aux habitans de cette ville ; car, outre qu'ils font souvent déborder la riviere, c'est qu'ils tombent quelquefois des montagnes avec tant d'impetuofité, qu'ils entraînent avec eux des quartiers de rochers qu'ils roulent jusque dans la ville. D'autres dérivent son nom de *Tridentum* ou Trident, sous prétexte que cette ville auroit été autrefois dédiée à Neptune, fondant leur conjecture sur ce que l'on y a trouvé autrefois une pierre de marbre, sur laquelle étoit l'image de Neptune, & d'un Trident. Quoi qu'il en soit, il est certain que Trente est une des plus anciennes villes d'Italie ; elle est bâtie dans une plaine fertile & agréable au milieu des hautes montagnes des Alpes, que les Latins appelloient *Alpes Rhetica*. L'*Adige*, qui en baigne les murailles, après avoir serpenté quelque tems entre les collines, entre avec précipitation en Italie, & passe à Verone, où il se partage en deux branches égales. On passe cette riviere à Trente sur un

pont de bois de cent & quarante pas de longueur. Cette ville a eu plusieurs fortes de Gouvernemens, avant que de tomber au pouvoir des Empereurs Romains. Après avoir été long tems sous la domination de ces derniers, les Ostrogoths s'en étant rendu les maîtres, la fortifierent à la maniere de ce temps-là, & l'entourerent d'une muraille de pierre de taille, telle qu'on la voit encore aujourd'hui. Les Lombards ayant ensuite passé en Italie, chasserent les Ostrogoths de Trente, s'en emparerent, & firent du Trentin un Duché, qu'ils annexerent au Royaume de Lombardie; mais quand Charlemagne eut éteint ce Royaume en la personne de Didier, dernier Roi de cette Nation, qu'il fit prisonnier, & emmena en France, où il mourut; Trente rentra au pouvoir des Empereurs Romains, sous la protection desquels elle est demeurée jusques à cette heure, quoiqu'elle ait son Seigneur particulier, qui en est Evêque, & s'élit toujours d'entre les Chanoines de la Cathe-

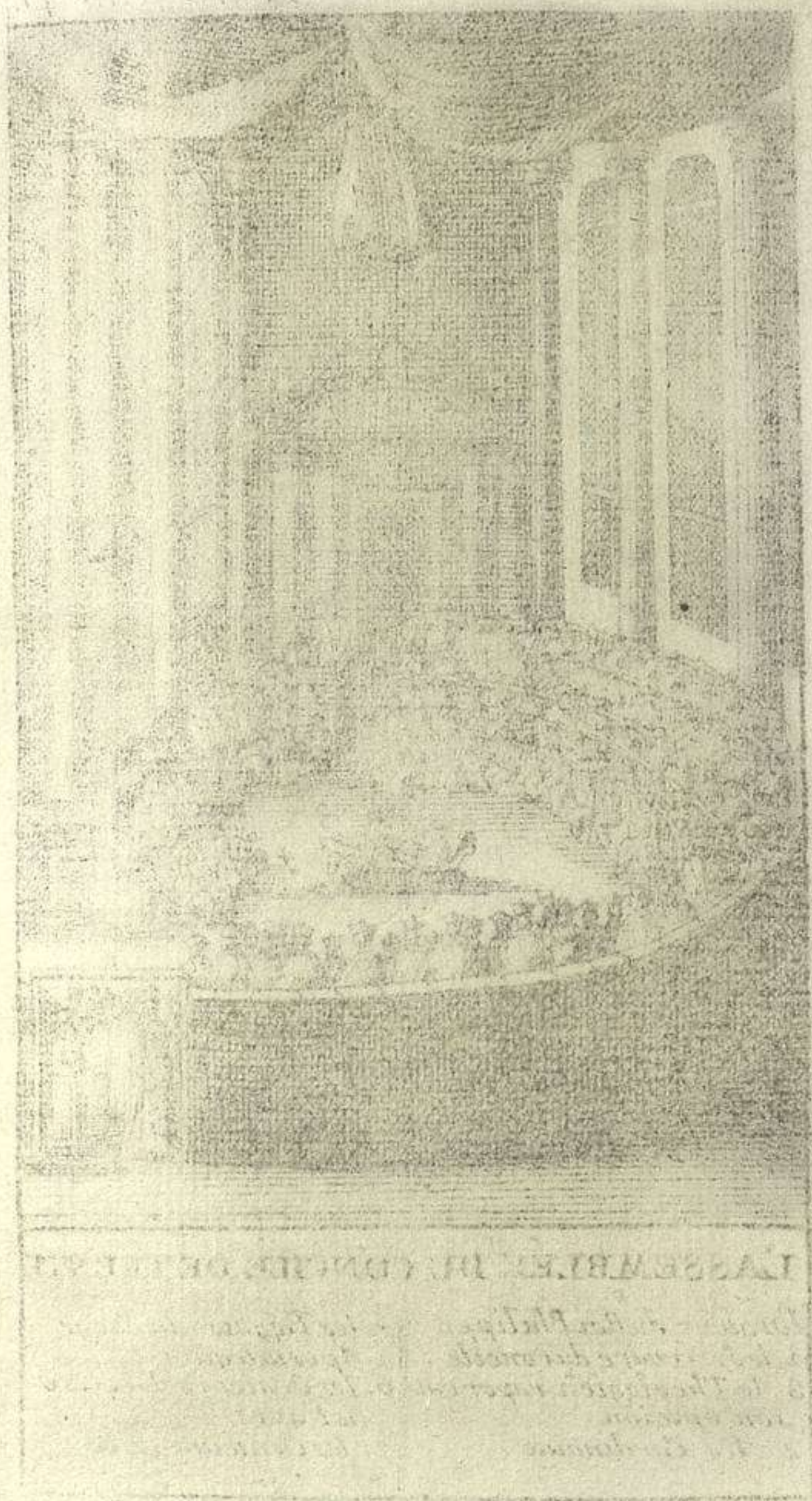
drale. Cet Evêque est censé Seigneur Spirituel & Temporel de Trente, & Prince du Saint Empire. Ce Prince étoit autrefois fort riche; mais cela a changé. Par un Traité fait avec les Venitiens, il condamne aux Galeres pour leur service, & ils luy permettent de faire sortir une certaine quantité d'huile de leur pays sans payer d'impôts. Les habitans s'y plaignent d'une grande chaleur l'esté, & d'un grand froid l'hyver, & dans ce temps ils ont bien de la peine à avoir de l'eau, à cause des fortes gelées qui glacent tous les ruisseaux.

Il y a trois Eglises considérables, mais la principale, & celle qui mérite aussi le plus d'attention, est la Cathedrale, qui est dédiée à Saint Vigile, que l'on dit y être enterré avec sa mere Maxence. Cette Eglise est fort belle & mérite d'être vüe à cause de la régularité de son architecture, de sa belle voûte, & du dôme couvert de plomb qui est au dessus. Les Colomnes, qui soutiennent la voûte de cette Eglise, sont d'une grosseur pro-



digieuse. Voilà au reste tout ce qu'il y a de remarquable, à moins que l'on ne veuille s'arrêter à contempler la quantité prodigieuse d'Epitaphes des Evêques, & des personnes illustres, qui y ont été inhumez, entre lesquels les plus considérables sont, celui de *Bernard Clesius*, Evêque de Trente, & Conseiller des Empeurs Maximilien premier, & Charles-Quint; & celui de Pierre André Matthiolo, Medecin célèbre; ils se sont rendus l'un & l'autre recommandables; le premier, pour avoir embelli la ville & la Citadelle de nouveaux ouvrages; & le second, pour avoir fait de beaux & doctes Commentaires sur Dioscoride, & sur l'Histoire universelle des Plantes.

La seconde Eglise, qui mérite d'être vüe, est celle de sainte *Marie Majeure*, qui est toute de marbre blanc & rouge en dehors. Le Marbre n'en est pas fort beau; il n'est pas la plûpart dégrossi: mais ce qui mérite sur tout d'y être admiré, ce sont les Orgues, qui sont d'une grosseur prodigieuse.





L'ASSEMBLÉE DU CONCILE DE TRENTE

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. l'Orateur du Roi Philippe.            | 5. les Legats du Siege Apostoliques. |
| 2. le Secretaire du Concile.             | 6. les Orateurs Ecclesiastiques.     |
| 3. le Theologien rapportant son opinion. | 7. les Orateurs laics.               |
| 4. les Cardinaux.                        |                                      |

prodigieuse. Elles contrefont le cri de plusieurs animaux, le bruit des rambours; enfin elles peuvent passer pour les plus belles Orgues de l'Italie.

Trente.

Cette Eglise est encore plus recommandable par la tenuë du S. Concile de Trente, qui s'y est assemblé, & qui fait aujourdhuy la regle de la foy de toute l'Eglise Romaine. Cette fameuse assemblée a duré depuis l'année 1545. jusqu'en 1563. & trois Papes differens y ont tenu la main; quoiqu'on n'y ait tenu que vingt-cinq Sessions. Dans la premiere & la seconde on agita les matieres qu'on y examineroit. La troisieme contient un decret du Symbole. La quatrieme traite des livres Canoniques. La cinquieme du peché originel. Le sixieme de la Justification. La septieme des Sacremens. La maladie contagieuse s'étant répan- duë à Trente, on resolut, dans la huitieme Session de transferer le Concile à Bologne, où on tint la neuvieme & la dixieme Session, dans

D

lesquelles cependant rien ne fut décidé. Après la mort du Pape Paul III. les Evêques revinrent à Trente, où ils firent six Sessions, dans lesquelles ils décidèrent les points contestez par les Calvinistes, les Lutheriens, & autres, touchant les Sacremens d'Eucharistie, de Penitence, & d'Extrême-onction. Dans la dernière de ces six Sessions tenuë le 28. Avril 1552. on arrêta le Concile, à cause des guerres d'Allemagne, & il ne se rassembla qu'en 1562. le 28. Janvier, auquel jour fut tenuë la Session 17. Dans la 18. on donna un Sauf-conduit aux Protestans d'Allemagne. Dans les autres on traita de la Communion sous les deux especes, du S. Sacrifice de la Messe, des Sacremens de l'Ordre, du Mariage, & du Purgatoire. Enfin cette sainte entreprise fut achevée en 1563. le 4. Decembre, par les soins de S. Charles Borromée neveu du Pape Paul III. Ceux qui voudront en être instruits plus au long, pourront lire l'Histoire qu'en a écrite le Cardinal Pallavicin.

Il n'y a rien de recommandable dans l'Eglise de S. Pierre, que la Chapelle du petit S. Simon, dont le corps repose dans une Châsse qui est sur l'Autel de cette Chapelle. Ce petit Saint étoit le fils d'un Cordonnier de la ville de Trente appelé Simon, qui fut enlevé à l'âge de dix-huis mois par les Juifs. Ces inhumains, après avoir tiré tout le sang du corps de cet enfant, & s'en être servi pour la celebration d'une de leurs Fêtes, jetterent le cadâvre dans un ruisseau qui passe encore aujourd'hui dans la maison où ils tenoient alors leur Synagogue. Le ruisseau roula ce petit corps avec ses eaux dans l'Adige. Les Pescieurs l'y trouverent & le rapporterent à la ville; & comme on reconnut par les playes que l'enfant avoit été massacré, on en fit la recherche. Enfin toute l'affaire fut découverte: les Juifs furent convaincus du meurtre: on en pendit 39, & le reste fut banni de la ville à perpetuité. On dit que depuis ils ont obtenu la permission d'y sé-

journer trois jours dans l'année, à cause du negoce; mais que ces trois jours ont été changez en trois heures, depuis qu'ils ont deffendu la ville de Bude avec tant d'opiniâreté, contre l'armée de l'Empereur commandée par le Prince Charles de Lorraine en 1686.

C'est aussi dans cette Eglise, comme il paroît par une Epitaphe, qu'est inhumé George Comte de Fronsborg, qui commandoit l'armée de Charles-Quint devant Pavie, lorsque François I Roy de France y fut pris.

Outre les trois Eglises, dont nous venons de parler, qui font l'ornement de la ville de Trente, il y a encore quantité d'autres superbes édifices, qui embellissent & enrichissent cette ville; mais celui qui en rehausse le plus l'éclat, c'est le Palais de l'Evêque, qui est hors de la ville, magnifiquement bâti, & fortifié en façon de Citadelle. Ce Palais, dont l'architecture est une des plus belles que l'on puisse

voir , est redevable à Bernard Clesius , qui a été Evêque de Trente , comme nous l'avons déjà dit , de la plus grande & de la plus considérable partie de sa splendeur ; c'est lui qui l'a enrichi des belles colonnes de marbre qui y sont en abondance , & des riches & excellentes peintures que l'on y voit. Ce Palais est accompagné d'un jardin très beau , dans lequel il y a quantité de belles allées , où l'on peut agreablement se promener à l'ombre contre les ardeurs du soleil. Mais ce qu'on y admire particulièrement , c'est un Echo qu'il y a dans un salon. Il répete si clairement , si distinctement & d'une voix si bien articulée , ce qui a été dit , qu'il n'y a personne qui ne s'y laisse surprendre.

Il y a quatre Portes à Trente , celle de saint Martin , celle de saint Laurent , celle de sainte Croix , & celle d'Aquilée. Il y a aussi quatre Paroisses , celle de saint Vigile , celle de sainte Marie Majeure , celle de S. Pierre , & celle de sainte Marie



Trente.

Magdeleine. Il y a outre cela dans la ville deux Convens, un d'hommes, qui est de l'Ordre de saint Augustin, & un de femmes, de l'Ordre de la sainte Trinité; il y en a encore cinq autres dans les Fauxbourgs, sçavoir celui de saint Dominique, de saint Laurent, de saint François, de saint Bernard, & de sainte Claire. Il y a de plus quatre Hôpitaux.

L'Evêque de Trente est non seulement Seigneur Spirituel & Temporel de la ville, mais il a aussi intendance sur le Tirol, & sur plusieurs Princes d'Italie.

Au reste quoique la ville de Trente soit située au milieu des montagnes, dont elle est environnée de toutes parts, elle ne laisse pas d'avoir abondance de toutes les choses nécessaires à la vie: il y croît aux environs du bled & de l'huile en quantité; elle a de la viande & du gibier en abondance, de très-bons poissons, du lait & du beurre plus qu'il ne lui en faut. Les habitans sont d'un bon naturel, &

fort hospitaliers. Ils sont francs, & s'ils ont quelquefois lieu de se fâcher, leur colere ne dure point. Cette ville a produit de tout temps des hommes doctes & habiles, en Droit sur tout. Outre le Droit ordinaire, la ville de Trente a encore quelques autres loix civiles, que les Evêques sont obligez de confirmer à leur élection.

Voilà en abrégé ce qu'il y a de plus particulier & de plus considérable à dire de la ville de *Trente*; à quoi nous n'ajouterons rien, sinon que nous dirons que le circuit de cette ville n'est gueres plus que de mille pas.

Au sortir de Trente pour se rendre à *Venise*, on a un chemin très-fâcheux, à cause des rochers escarpez & des précipices, dont il est environné; mais quand on a atteint le bourg de *Pergano*, qui n'en est qu'à cinq milles, & qui est riche & bien peuplé, le chemin est assez aisé. Quand on est au bout de la vallée de *Sugana*, on trouve sur les

Trente.

Frontieres du Domaine des Venitiens, la forteresse appellée *la Scala*, c'est une Place si forte d'affiette, qu'elle passe pour imprenable, & d'où la garnison peut à coups de pierres seulement ruiner toute une Armée. Ce Château appartient aux Venitiens, & les habitans de *Bassano* y entretiennent une Garnison, pour empêcher les courses que les Alle-mans pourroient faire sur les Terres de la République de ce côté-là.

Feltry.

Après cela on rencontre la ville de *Feltri*, qui est située au milieu des montagnes. Cette ville a son Evêque qui est Suffragant d'Aquilée. On dit que Jules Cesar fit ce distique à son sujet,

*Feltria, perpetuo nivium damnata  
rigore*

*Atque mihi posthac haud adeunda,  
vale.*

De *Feltri* on se rend le long de la riviere de *Brenta*, que les Anciens appelloient *Medoacus*, a un autre Château,

Château appelé *Conolum*, que l'on estime aussi imprénable : il est bâti sur le sommet d'un rocher impraticable, même aux gens de pied, en sorte qu'on n'y sçauroit rien faire entrer, soit hommes, soit provisions, que par le moyen d'une corde & d'une poulie. Les Allemans appellent ce Château *den Kobel*.

On trouve à cinq milles de là la riviere de *Cismonte*, qui se décharge dans la *Brenta*, & qui est fort utile à ceux de Bassano, de Padoue & de Venise, à cause du bois qu'on y transporte par le moyen de cette riviere. Il y a aussi un village de même nom.

En suivant la riviere de Brenta, on rencontre, avant que d'être à Bassano, les restes de l'ancienne & belle ville de *Brentia*, que l'on dit avoir donné son nom à cette riviere : c'est là que quittant l'aspect hideux des montagnes & des précipices, on entre dans une Plaine, belle, charmante, & agréable ; & qui n'offre

50 LES DELICES  
à la vûë que des merveilles à confi-  
derer.

Bassano.

---

De là on se rend à *Bassano*, pe-  
tite ville, ou bourg, de la Marche  
Trevifane, appartenante aux Veni-  
tiens. Cette ville est située sur la rive  
gauche de la riviere de Brenta, sur  
laquelle il y a un beau pont de bois.  
Les montagnes, dont *Bassano* est  
environné, sont fertiles & abondan-  
tes en toutes choses, mais sur tout  
en huile, & en vin, qui est estimé  
le meilleur de toute l'*Italie*, & que  
plusieurs préfèrent à celui de *Falerno*  
& de *Mastic*, dont on fait tant de  
cas. Ce bourg, ou ville, est assez  
grand & assez beau; il est célèbre  
entr'autres pour la quantité d'Ou-  
vriers en soye qui y sont, & qui  
font des ouvrages qui ne le cedent  
en rien aux plus beaux de la *Chine*.  
Capugnanus dit qu'il se travaille dans  
*Bassano* tous les ans quinze mille li-  
vres pesant de soye. Ce même Au-  
teur, parlant de *Bassano*, remarque  
qu'il fut bâti par *Antenor*, & qu'il  
fut ainsi nommé de son Bassa, nom

qui signifioit autrefois chez les *Phrygiens* Général, & encore aujourd'hui les *Turcs* appellent ainsi les Gouverneurs de Province. C'est de Bassano qu'étoit ce fameux Peintre Jacques du Pont, connu sous le nom de *Bassano*, qui a vécu sur la fin du seizième siècle. Les *Carrares*, anciens Seigneurs de Padoue, étoient aussi de Bassano, de même que le Tyran *Ezzelin*, qui pendant l'espace de quarante ans exerça des cruautés horribles dans la Marche Trevisane, & les lieux circonvoisins, & fit une guerre perpétuelle au Pape. *Lazare Buonamico*, qui a été l'ornement de la République des Lettres dans le seizième siècle, qui a enseigné avec applaudissement à Rome, à Boulogne & à Padoue, & qui a mis au jour quantité d'excellens Livres, non seulement en Italien, mais aussi en Grec & en Latin, étoit aussi de Bassano, de même que Leonard Buonamico, & les quatre fils de Jacques du Pont, qui tous ont excellé dans la Peinture. Bassano a sous sa Jurisdiction douze

Bassano.

villages, dans lesquels on tient qu'il y a environ douze mille ames. Mais en voilà assez pour un bourg, ou petite ville, qui d'ailleurs n'est pas fort considérable.

## M A R O S T I C A.

Marostica.

**D**E Bassano on se rend à *Marostica*, qui n'en est qu'à trois milles, en prenant du côté du Couchant. Cette ville n'a rien de recommandable que son antiquité, ayant été bâtie, comme on croit, par le Consul Marius, qui lui donna son nom; mais la vérité est, que *Marostica*, dont nous parlons ici, n'est pas celle que Marius a bâtie. La première a été entièrement ruinée, & elle étoit sur une autre montagne, qui n'est pas loin du lieu où est celle d'aujourd'hui. Ce sont les Scaligers qui ont bâti cette dernière, & qui l'avoient fortifiée d'une bonne muraille, & d'un fort château, mais on n'en voit plus que les restes. Cette Place est une des mieux situées de

toute l'Italie, pour la bonté de l'air, pour les charmes & les agrémens de sa situation, pour la fertilité de son terroir & l'excellence de ses fruits; mais on accuse les habitans de ne le ceder à qui que ce soit de toute l'Italie, pour la chicane, les disputes, & les querelles entre les bourgeois. Au reste il y a dans cette ville quantité de belles fontaines, tant naturelles qu'artificielles.

Marostica.

---

A deux milles de là on rencontre une autre Place, appelée *Molvena*, où il y a une eau qui a la même vertu pour la teinture, que celle de Venise. La quantité de noms & d'inscriptions Latines, que l'on y voit, prouve suffisamment que ce lieu a été autrefois fort fréquenté des Romains. Il y a plusieurs Eglises; mais entr'autres il y en a une sur le sommet d'une montagne, dédiée à saint Sebastien, & qui est desservie par des Religieux de l'Ordre de saint François, dans laquelle, comme dans celle de saint Pierre à Trente, on garde avec beaucoup de vénération

Molvena.

---



Molvera

le corps d'un jeune homme, appelé *Laurent*, que l'on dit avoir été martyrisé par les Juifs comme saint Simon de Trente. C'est de cette ville qu'est sorti François de Peschis, Professeur en Droit dans l'Université de Padoue, & plusieurs autres doctes & célèbres personnages. Cette ville est arrosée des eaux de la riviere de Rosa.

## T R E V I S E.

Trevise.

CETTE ville que l'on rencontre à vingt-deux ou vingt-trois milles plus bas, est fort ancienne, & se vante d'avoir pour Fondateur *Osiris* troisième Roi des Argiens, que l'on estime avoir regné dix ans en Italie. Ce Prince ayant hérité du Royaume d'Egypte, après la mort de Denys qui l'avoit adopté, alla en prendre possession, & ne revint plus en Italie. Cet *Osiris* étant mort, les Egyptiens l'adorerent comme un Dieu sous la figure d'un Bœuf, ou d'un Taureau, qu'ils appellerent *Apis* ou *Serapis*. Du

mot *Taurus* on a fait *Taurisium*, & par corruption *Tarvisium* ou *Trevisium*. Trevise.

---

Voilà ce que quelques Auteurs ont dit de l'antiquité de Trevise, sans avoir fait attention à l'absurdité de cette fable : car supposé que Trevise ait été bâtie par Osiris, il n'a pas pû lui donner un nom, qu'il n'a porté lui-même qu'après sa mort.

Au reste, cette ville est située dans un territoire fertile & abondant. La terre est toute couverte de vignes, de pêchers, de figuiers, de mûriers & d'autres arbres fruitiers ; la diversité des vergers, des guerets, des côteaux, des plaines de son territoire, fait plaisir à la vûë.

Trevise donne son nom à tout le pays circonvoisin, que l'on appelle la *Marche Trevisane* ; elle a long-temps disputé ses droits & ses privileges aux villes de Padoue & d'Altino : & quoi qu'elle soit tellement entourée d'eau, qu'elle semble être une Isle, & par consequent à couvert des courses des Ennemis, cependant les Trevisains n'ont pas laissé de l'entou-

Trevise.

rer de bonnes murailles, & de plusieurs Tours, pour pouvoir découvrir leurs Ennemis de loin, & aller à leur rencontre. Après que les Lombards se furent établis en Italie, ils firent de Trevise le siège d'un Marquisat, ou pour mieux dire, d'une Marche, sous la dépendance de laquelle il y avoit autrefois six villes, & plusieurs châteaux. Cette Marche peut avoir quarante milles de longueur, & cinquante de largeur.

*Trevise* a été sous la Domination des Goths, ensuite sous celle des Lombards; elle avoit auparavant appartenu aux Romains; elle tomba ensuite au pouvoir des Hongrois, puis des Carrares, des Scaligers, jusques à ce qu'enfin en l'an 1388. elle se donna entièrement aux Venitiens, auxquels elle a toujours demeuré fidèlement attachée depuis ce tems-là. On remarque même qu'en l'an 1509. toutes les autres villes s'étant rendues à l'Empereur, ou au Roi de France, celle-ci resta seule fidelle aux Venitiens. Il y a eu autrefois une Uni-

versité, mais elle a été transférée à Trevisé. Padoue. La rivière de *Silis* passe à travers de la ville, qui, outre cet avantage, est pourvûë de quantité de fontaines.

Il y a un grand nombre de beaux & magnifiques édifices, & une si grande quantité de familles nobles, que l'on a compté autrefois jusques à cinquante-cinq Princes, qui en étoient sortis. Elle a donné naissance à Totila Roi des Goths, au Pape Benoit XI. & à quelques autres hommes illustres.

Entre Trevisé & Padoue, est *Novale*, qui est une ville riche; & du côté du Septentrion on voit *Azolo*, qui a été autrefois une Station, ou Colonie des Romains; c'étoit aussi le lieu de plaisance de la Reine de Cypres.

A dix milles de Bassano, dont nous avons parlé plus haut, est le Château appellé *Castro Franco*, bâti autrefois par ceux de Trevisé sur une colline très-agréable.

*Conegliano*, qui n'en est pas éloi-

## 58 LES DELICES

Trevise.

---

gné, est une Place très-belle, & où il y a quantité de belles maisons; l'air y est admirable, & la ville est si peuplée, que c'est une chose étonnante; ç'a été autrefois le lieu, où les Venitiens ont eu leur première souveraineté de Terre-ferme. *Colatio* est sur la gauche.

De Trevisé on se rend à la ville de *Mestre*, qui n'en est qu'à dix milles, par un beau chemin, large, commode & agréable; & deux milles au dessous de *Mestre*, on trouve *Margera*, où il faut s'embarquer dans des Gondoles, pour se rendre à *Venise*, qui n'en est qu'à cinq milles.

## V E N I S E.

Venise.

---

**L**ES plus belles villes, comme toutes les autres choses du Monde, ont eu un très-petit & très-foible commencement. C'est ce que l'on peut dire à bon droit de la ville de Venise; avec cette différence néanmoins, que la plûpart des autres, si





VENEZIA

Tom. 1. pag. 58.







elles ont acquis un grand nom, elles n'ont pû le conserver long-tems dans le même état de grandeur ; au lieu qu'à l'égard de *Venise*, on ne sçau-roit nier, qu'étant née libre, elle n'ait conservé sa liberté jusques à ce jour, & qu'elle ne soit parvenue à un point de majesté & de puissance, que peu, ou point d'autres oseront lui disputer.

Les anciennes Chartes de Padoue mettent la fondation de cette puissante & merveilleuse ville en l'an de Grace quatre cens vingt & un, & en attribuent la cause à la terreur & à l'épouvante, dont les Peuples d'Italie furent saisis, lors qu'Alarie Roi des Goths y entra avec une puissante armée de peuples inconnus jusqu'alors, qui ruinerent & desolèrent tout le pays par où ils passèrent. Ceux qui habitoient aux environs sçachant par expérience, que les petites Isles, qui composent aujourd'hui cette ville, étoient un azyle assuré contre la fureur de ces Barbares, s'y réfugièrent, pour éviter de tomber

Venise.

entre leurs mains, & commencerent dès ce tems-là à s'y établir, & à y bâtir des maisons; & ceux de Padoue y envoyèrent trois Magistrats, pour y entretenir une bonne police, avoir soin qu'il ne s'y commît point d'injustice, & pour avoir l'œil sur les Ouvriers.

Peu de tems après Attila, Roi des Huns, qui se faisoit appeller le Fleau de Dieu, étant entré en Italie, après avoir ravagé l'Allemagne, y ruina plusieurs belles villes; ce qui fut cause que les Peuples fugitifs ne voyant aucun lieu où ils pussent se retirer, pour être à l'abri de la fureur de ce Barbare, emportant avec eux tout ce qu'ils pouvoient, se retirèrent aussi dans ces Marais inaccessibles, & donnerent par ce moyen occasion aux Magistrats de Padoue, de faire de toutes ces Isles, une ville forte & riche, du debris de plusieurs autres.

Telles furent les commencemens de la noble & puissante ville de Venise, qui ne le cede ni en force, ni en richesses, ni en magnificence à aucune

ville du Monde ; & qui n'étant rien dans sa naissance , n'a pas laissé de devenir & de se rendre la Maîtresse d'un florissant Etat , & de soumettre à sa Domination toutes les Isles qui se sont trouvées dans la Méditerranée , jusques à l'Isle de *Candie* , celle de *Cypres* , le *Peloponnese* , & l'Isle de *Cephalonie* ; & en Terre - ferme , la meilleure partie de la *Lombardie* , la *Marche Trevisane* , & plusieurs belles villes , comme *Padoue* , qui avoit été autrefois sa Maîtresse ; *Verone* , *Vicence* , *Trevise* , *Bresse* , *Bergame* & *Crema* , avec leurs territoires : sans parler de la *Dalmatie* , de l'*Esclavonie* , de l'*Istrie* , & du *Frioul* , qu'elle a soumis à son autorité , au moins en partie. Elle possède encore l'Isle de *Corfou* , qui est à l'entrée du Golphe *Adriatique* , dans laquelle la République entretient une bonne garnison , & où il y a une Citadelle qui passe pour imprenable.

Cette forteresse ne contribuë pas peu au droit que la République a sur le Golphe de Venise ; car elle en défend

Venise.

l'entrée, & on peut dire en quelque façon qu'il n'est ouvert, qu'à ceux à qui les Venitiens le veulent permettre. Cette République n'a pas beaucoup à craindre par terre de ses voisins; car toutes les avenues du Pays qu'elle y possède sont fermées par de bons Châteaux, ou des Villes assez bien fortifiées. Outre cela, elle ne cherche qu'à vivre en paix avec tout le Monde, & le Peuple qui lui est soumis se trouve si bien du Gouvernement, qu'il n'y a rien à quoy il ne s'expose plutôt que de souffrir la Domination d'un autre Prince.

Ce qui charme le plus les Venitiens, comme tous les autres Républicains; c'est une idée de liberté, dont ils sont prévenus, & entêtés. Ils s'imaginent, que chacun d'eux, est un petit Souverain. Il faut avouer aussi que leur liberté s'étend plus loin que celle des autres Peuples. Car à Venise, pourvû que vous ne vous ingeriez pas des affaires d'Etat, & que vous ne parliez pas mal du Gouvernement, vous y jouïssiez d'une

honnête liberté ; on ne vous chicane point sur des bagatelles , & vous pouvez faire une partie de ce qu'il vous plaît , sans appréhender même le qu'en dira-t-on ?

Il faut que les Nobles en usent avec un peu plus de réserve. Comme tout l'Etat roule sur eux , ils sont obligez de se soumettre à certaines Loix sagement établies qui font subsister cette République depuis si long-temps , & qui l'ont renduë la plus noble , & la plus florissante de l'Europe.

Les Constitutions de la République leur défendent , par exemple , de traiter de tout ce qui concerne l'Etat , ailleurs que dans la Salle où le Sénat s'assemble , ou bien dans le côté de la Place de S. Marc , que l'on appelle le *Broglia* , & jamais dans les maisons des particuliers. C'est pour cela qu'ils se visitent peu , qu'ils n'ont point de liaison particulière entre eux , & qu'ils ne se voyent presque que dans le *Broglia*. C'est là où ils parlent de leurs affaires , où on agite ceux sur qui tomberont les Elections , où l'on

Venise.

fait les brigues, & où l'on entre en négociation, tant pour les affaires d'Etat, que pour les affaires domestiques. Cette Place leur est tellement destinée, qu'il n'est pas permis de se mêler avec eux quand ils y sont, ni de se promener du côté qu'ils occupent. Quand un Noble a l'âge compétant pour entrer au Conseil, & pour porter la Robbe, le premier jour qu'il la prend, quatre de ses amis l'introduisent au Broglio; & lors que quelqu'un d'entre eux est banni du Conseil, l'entrée du Broglio lui est en même temps interdite.

La Coûtume du Broglio est un des plus beaux traits de la politique de cette superbe République; car par ce moyen on a coupé racine à toutes les assemblées particulières, & on ne peut presque faire de brigues ni de négociations, dont l'Etat ne puisse avoir connoissance sans beaucoup de peine.

Il est encore défendu aux Nobles de porter des armes, d'avoir des galons d'or ou d'argent sur leurs habits, & d'entretenir

d'entretenir plus d'un certain nombre de domestiques ; les Loix leur interdisent aussi tout commerce avec les Etrangers , c'est - à - dire , les Etrangers qui sont à la suite des Ambassadeurs : car pour ceux que la seule curiosité, ou le commerce attirent à Venise , ils reçoivent toute sorte d'honnêteté des Nobles Vénitiens , qui sont naturellement civils , & très-polis ; & pour peu que ces Etrangers ayent quelque air de distinction , ou qu'ils y fassent quelque figure , les Nobles ont bien-tôt lié commerce avec eux. Ils n'osent en agir avec la même liberté à l'égard de ceux qui sont à la suite des Ambassadeurs , comme nous avons dit , parce qu'ils appréhendent d'être soupçonnés de tramer contre l'Etat.

Le Doge , qui est la première personne de la République , est obligé à garder de grandes mesures. Il est sans cesse environné de six Conseillers , qui ont droit de visiter à toute heure son Cabinet ; ils sont toujours auprès de sa personne , & il ne sçau-

Venise.

roit sortir qu'il ne les mene avec lui. Tout cela est un peu gesnant, mais c'est par ces Constitutions, & par plusieurs autres que tout le monde ne connoît point, que cette prudente République est devenuë l'étude de tous les Politiques.

Ce n'est pas tout, rien n'est mieux observé que le sont les Constitutions d'Etat. Il y a un Tribunal à Venise que l'on appelle le Conseil des Dix, parce qu'il est composé de dix Sénateurs, qui est le plus redoutable Tribunal qu'il y ait au monde. Ce Conseil connoît de tout ce qu'on appelle crime d'Etat sans distinction de personnes, ni de qualité. Il juge en dernier ressort, on ne peut appeller de ses Jugemens, & son pouvoir est si absolu, qu'il pourroit ôter la vie au Doge même sans le communiquer au Sénat. Il est aussi très-vigilant, & il est très-difficile de conspirer contre la République, ou de parler mal du Gouvernement sans qu'il le sçache; car on dit qu'il entretient plus de mille espions, qui se répandent dans toutes



les assemblées, & ailleurs, pour sçavoir tout ce qui se dit, & tout ce qui se passe.

Venise.

---

Je ne croyois pas que la liberté de Venise nous meneroit si loin ; mais puisque nous voilà sur l'article des Nobles, le Voyageur ne fera point fâché d'en apprendre encore quelques particularitez : il pourra lire ceci avant que d'entrer dans la ville.

Il y a à Venise de plusieurs sortes de Nobles. Les premiers, sont ceux qu'on appelle les Nobles Fondateurs. Ce sont les familles qui étoient nobles avant la naissance de la République. Les seconds, sont ceux qui ont acquis leur noblesse par quelque action honorable, comme défense de Place, gain de Bataille, ou quelque autre service important rendu à l'Etat. Les troisièmes enfin, sont ceux qui sont nobles par argent, & ces derniers ne sont pas les moins honorez ; car il n'est que trop ordinaire de voir un Noble par argent élevé à la Procuratie, & aux autres dignitez de l'Etat, tandis que les Fondateurs

Venise

& les premiers Nobles sont misérables.

On peut dire cependant que la pauvreté est plus respectée à Venise qu'en aucun autre Pays du Monde, & en voici la raison. Comme tous les Nobles ont entrée au Grand Conseil où les Charges & les Dignitez se donnent au suffrage, les riches sont obligez de ménager ceux à qui la fortune ne rit point; car pour une voix, un riche noble manquera le Bonnet Ducal. Aussi c'est à quoi ils sont fort exacts, & il est très-ordinaire de voir un Noble riche faire mille caresses & mille protestations d'amitié à un pauvre noble, sur tout quand il pense à quelque Dignité vacante.

Les Venitiens rapportent une assez plaisante histoire à ce sujet. Ils disent, qu'un de ces pauvres Nobles sur le point de faire un voyage à la Campagne, alla dire adieu à son voisin, qui étoit un grand Seigneur, & le pria de lui prêter un manteau. Le grand Seigneur qui ne prévoyoit

pas encore ce qui arriva dans la suite, le lui refusa, & le pauvre Noble fut obligé de faire son voyage sans manteau. Quelque temps après, le Doge étant mort, le grand Seigneur fut mis sur les rangs pour être élu à la dignité de Doge. On vint à la balotation, & il ne lui manquoit plus qu'une voix lors que celui à qui il avoit refusé le manteau entra dans le Conseil. Le grand Seigneur fut aussi-tôt au devant de lui, lui fit mille révérences, & le supplia de lui donner sa voix qui alloit lui procurer le Bonnet Ducal. Mais celui-ci se ressouvenant du refus du manteau, le renvoya fierement, & lui dit : Vous m'avez laissé sans manteau, & vous demeurerez sans bonnet. *Io staro senza fariol, & lei senza corno.*

La révérence Venitienne est fort différente de la Françoisé. Quand les Venitiens abordent quelqu'un pour le saluer, ils se baissent lentement jusqu'aux genoux, pour marquer plus de modestie & de respect, & resteront

Venise.

souvent un long espace de temps en cet état, proferans mille protestations de service & de dévouement.

Le Voyageur qui aura besoin de quelque grace, ou à qui il fera arrivé quelque affaire, ne fera point mal de se servir de ces sortes de révérences. Ce n'est pas tout, la civilité Venitienne ne se borne point aux révérences; il faut les accompagner de mille complimens honnêtes & polis.

Quand on parle, ou qu'on écrit à un Noble, on ne se sert jamais de la seconde personne *Vous*, ce terme ne sent pas assez la politesse du Pays; mais il faut s'exprimer par la troisième *luy*. Outre cela, il faut avoir un grand soin de parsemer son discours, ou sa lettre, de termes flatteurs, & répéter souvent ces mots, *si mon patron me le permet*, ou d'autres semblables. On ne doit jamais se contenter du mot simple, dans les louanges qu'on y donne, il faut toujours aller au superlatif; ce n'est point

assez de dire illustre, il faut dire, illustrissime, nobilissime, &c. Ces manieres qui paroissent outrées à un François, sont pourtant ordinaires à Venise; & un homme qui ne les met pas en usage, passe pour un homme ridicule, ou du moins sans politesse. Elles s'étendent même jusqu'au petit peuple; car on ne parle gueres à un Artisan, qu'on ne lui dise, *Sr*, par exemple, *Sr Pietro*; à un Marchand, *Vostra Signoria*; & dans les lettres, *Vostra Signoria molto illustre*; aux Medecins, aux Avocats, *Signoria illustrissima*; aux Nobles, *Eccellenza*; & au Doge, *Serenita*, ou bien, *il serenissimo*. On ne se sert gueres que de ces deux mots-là, pour signifier le Doge: car si on disoit, *il Dogio*, cela seroit trop grossier, même dans le discours ordinaire. Quand on trouve, *il Principe*, dans quelque Ordonnance, ou qu'on se sert de ce mot dans le discours, cela s'entend toujours de la République.

Tous les Nobles portent une Robbe de drap noir, doublée, ou du moins

Venise.

bordée d'hermine , ou de petit gris selon la saison : ils se ceignent par dessus avec une ceinture de cuir , qui la tient fermée. Cette ceinture est enrichie de quelques bossettes & boucles d'argent ; mais l'été ils ne s'en servent point , & ils portent la robe flottante à cause de la chaleur. Ils ont sur l'épaule un morceau de drap , qu'ils appellent l'Etole. Cette Etole est de même étoffe que la robe : ceux d'entr'eux qui sont honorez du titre de Chevaliers , ont la permission de la porter de brocard d'or , mais ils se contentent ordinairement de la border d'un petit galon d'or ; on les appelle à cause de cela, Chevaliers à l'Etole d'or : il n'y a gueres que ceux qui ont été Ambassadeurs , ou qui ont rendu des services importants à la République , qui soient honorez de cette Chevalerie , qui est la plus noble & la plus estimée. Il y a encore à Venise deux autres sortes de Chevalerie. La premiere , est celle des Chevaliers du Senat , qu'on appelle aussi Chevaliers de saint Marc,

Marc, à cause d'une Médaille qu'ils portent à la boutonniere, sur laquelle S. Marc est représenté d'un côté, & sur le revers, une devise que le Senat y fait mettre. Cette Chevalerie est la récompense de quelque action généreuse, ou de quelque service important rendu à l'Etat par un Officier de guerre: aussi le Senat ne l'accorde-t-il jamais, sans y joindre une pension de deux mille ducats. Ces Chevaliers ont la qualité d'*illustrissimo*. Le second Ordre de Chevaliers n'a pour privilege que la qualité d'*illustrissimo*. Tout le monde peut prétendre à cette Chevalerie, même ceux qui ne portent point l'épée, moyennant cent sequins. C'est le Doge qui la fait vendre, mais cela ne lui rapporte pas beaucoup; car les Italiens n'aiment gueres les Dignitez qui n'apportent point de profit.

La Monnoye de Venise est frappée au coin de la République. Sur le revers on y voit le Doge à genoux aux pieds du Primicerio, qui représente S. Marc. Le Doge lui fait serment

Venise.

de fidélité, avec la main droite qu'il tient sur le Livre des Evangiles, & de l'autre il reçoit la Banniere de l'Etat. Le nom du Doge est écrit autour de cette représentation.

Cela supposé, entrons dans Venise, qui est une ville toute merveilleuse. Rien n'est plus agréable à la vûë que la perspective de cette ville. Dès qu'on s'est embarqué à Margera, on voit sortir du milieu des eaux de la Mer un grand amas de Bâtimens, avec trente ou quarante Clochers au dessus, qui s'élevent dans les airs. Approche - t - on de cette masse de pierres, qu'on ne distingue pas bien de loin; on est surpris de voir une grande ville, qui n'oppose, ni remparts, ni murailles aux vagues de la Mer, & qui demeure ferme sur ses pilotis, comme sur un rocher. Du côté de la Mer Adriatique, son aspect n'est pas moins charmant; vous commencez à appercevoir la pointe de ses Tours de trente milles de loin; & comme ces objets grossissent à mesure que l'on en approche, il semble







*La Vue de Venise*



que l'on voit sortir une grande ville peu à peu du fond de la Mer, & vous ne sçauriez perdre cette idée que vous ne foyez dedans. Une grande quantité d'Isles, qui font comme un demi-cercle autour de Venise, en forment le Port, & défendent les Bâtimens des caprices de la Mer, ou rompent du moins la fureur de ses vagues quand elle est irritée.

Les maisons de Venise sont bâties sur pilotis; les rues sont presque toutes baignées de l'eau de la Mer, qui entre dans la ville par une infinité de canaux; en sorte qu'il n'y a gueres de maison où l'on ne puisse aborder par eau & par terre. Tous ces canaux sont bordez de maisons si magnifiques, qu'il n'y en a presque pas une qui ne puisse passer pour un Palais: celui sur tout que l'on appelle le Canal Maggiore, qui passant par devant la Place de S. Marc, coupe la ville en serpentant en deux parties, est bordé d'édifices superbes, comme sont, les Palais *Pisani*, *Morosini*, *Loredano*, *Rosini*, *Andramino*, *Grimani*; & on n'en

Venise.

fera pas surpris, quand on fera réflexion que l'or, l'argent, le grand nombre de domestiques étant défendus aux Nobles Venitiens par les Constitutions de l'Etat, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, les bâtimens sont la seule chose, en quoi ils peuvent faire éclater leurs richesses. Aussi y font-ils des dépenses extraordinaires, tant pour la beauté de l'architecture, que pour la magnificence des ameublemens. C'est la passion de tous les Venitiens, & il n'y a pas d'artisan qui n'ait sa chambre tendue d'une tapisserie de cuir doré, avec un grand miroir & des tableaux, c'est à quoi ils employent tout l'argent qu'ils peuvent épargner.

Le nombre des ponts qui sont sur les canaux de Venise est presque incroyable. On en compte jusqu'à quatre cens cinquante tous de pierre, & bâtis avec tant de précaution, qu'ils n'empêchent pas la navigation. Celui que l'on estime le plus, c'est le pont de *Rialto*, qui est sur le Canal Mag-

giore, environ vers le milieu de la ville. Il n'a qu'une arcade qui porte quatre-vingt-dix pieds de large au niveau du canal sur environ vingt-quatre pieds d'élévation, ce qui la rend fort basse, & son ceintre ne fait que la troisiéme partie du cercle. Ce pont est fondé sur dix mille pilotis d'orme : il est bâti de grands quartiers d'une espece de marbre. Deux rangs de boutiques y forment trois ruës au dessus, une assez grande dans le milieu entre les deux rangs de boutiques, & deux autres entre les derrieres des boutiques, & les garde-fous du pont.

Les Marchands Allemans ont leur maison auprès de ce pont. C'est là où ils expedient toutes leurs affaires. On dit qu'ils y vivent en commun comme dans une auberge ; & que le Doge en tire tous les mois 200. ducats d'or, d'autres disent cent sequins par semaine, ce qui fait à peu près 1900 liv. par mois monnoye de France. C'est dans cette maison que les Doüaniers marquent toutes les Mar-

Venise.

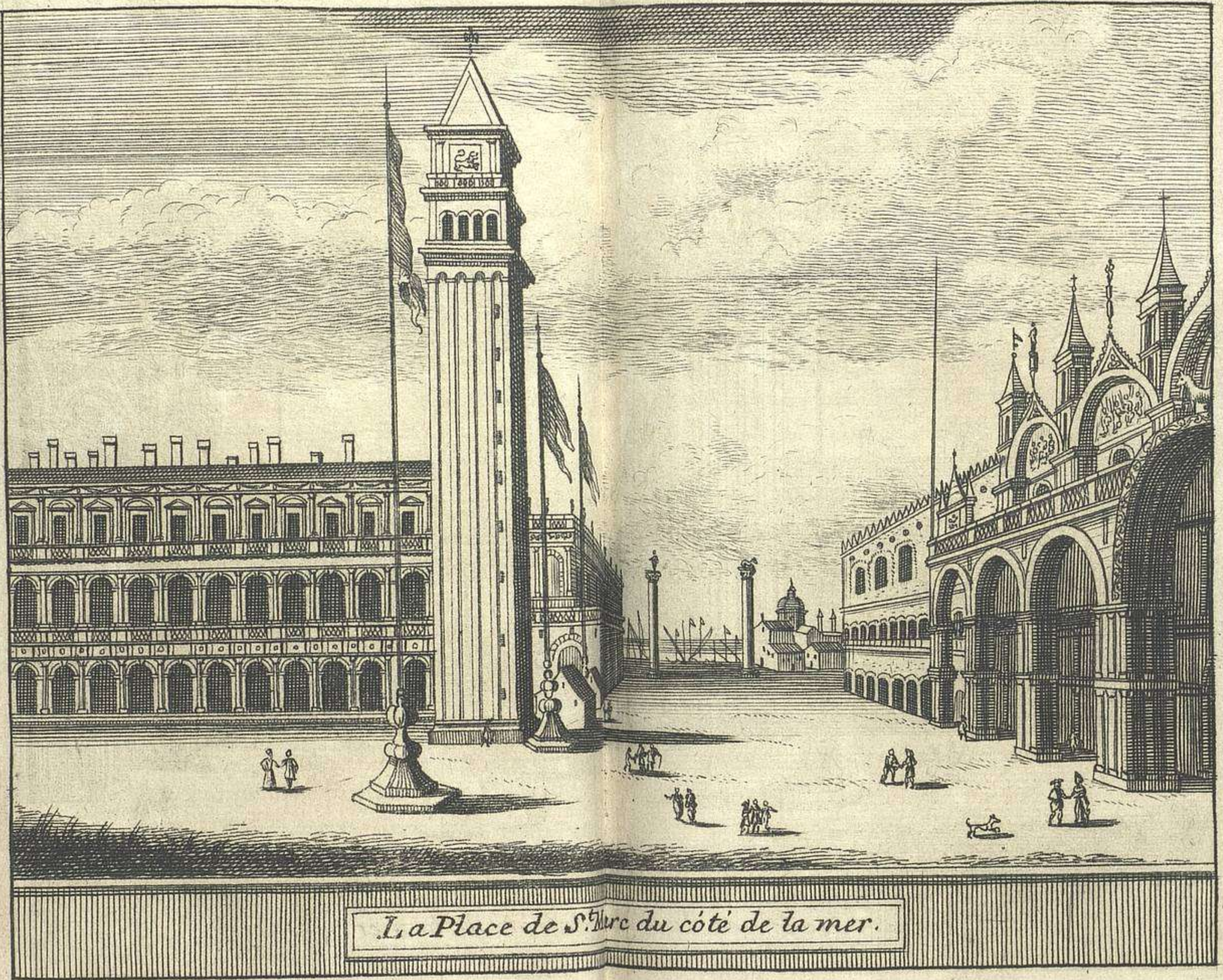
chandises qui doivent être transportées en Allemagne, & toutes celles qui en arrivent. On voit dans la cour aux environs de cette maison un grand nombre de porte-faix, & une grande quantité de gondoles toujours prêtes à transporter ces Marchandises. Le Voyageur curieux trouvera là d'excellens tableaux du Titien & de George Castello Franco. On les montre fort volontiers.

La Place de Rialto, appelée autrement Merceria, n'est autre chose qu'une halle, qui est entourée de belles maisons de Marchands, & de boutiques d'ouvriers de toutes les especes.

Assez près de cette Place est l'Eglise de saint Jacques, plus recommandable par son antiquité, que par sa somptuosité; car c'est la plus ancienne de Venise. Quelques-uns disent qu'elle a été bâtie en 421. mais elle a été tant de fois détruite & relevée, qu'on peut dire que c'est une ancienne Eglise qui est nouvelle. Tout ce qu'il y a de remarquable dedans,







*La Place de S.<sup>t</sup> Marc du côté de la mer.*



c'est l'Autel de la grande Chapelle qui est de marbre blanc, & une belle statuë de ce Saint de la main d'Alexis Victoria.

De là en passant par devant la Tour de l'Horloge, qui est toute couverte de marbre, & qui montre non seulement les heures & les saisons, mais aussi les signes du Zodiaque, & le cours du Soleil & de la Lune; on entre dans la Place de saint Marc, qui peut passer pour une des plus belles choses de toute l'Italie. La figure de cette Place est semblable à une équerre. Elle est toute pavée de briques. L'Eglise de saint Geminien, que l'on dit avoir été bâtie par Narsés Général de l'Empereur Justinien, pour satisfaire à un vœu qu'il avoit fait, lors qu'il battit les Goths avec le secours des Vénitiens, fait face à un des côtez de cette Place, & l'Eglise de S. Marc à l'autre.

Cette dernière partie de la Place de S. Marc a deux cens quatre - vingts pas de long, & cent dix de large.

Venise.

Elle est ornée des deux côtez des superbes bâtimens des Procuraties vieilles & nouvelles ; deux grands portiques larges de dix pas soutiennent les façades de ces somptueux édifices : une frise d'albâtre travaillée avec beaucoup de délicatesse , regne tout autour , & en bas il y a un double rang d'arcades , dont les unes ménagées dans le corps du bâtiment , servent de boutiques à des Parfumeurs , des Limonadiers , des Distillateurs , & autres Marchands.

L'autre partie de cette Place , qui se termine à la Mer , & qu'on appelle le *Broglia* , est longue de deux cens cinquante pas , & large de quatre-vingts : le bâtiment des Procuraties ( ainsi appelé , parce que c'est la demeure des Procurateurs de saint Marc , ) y fait le même effet d'un côté , & de l'autre elle est bordée par le Palais de saint Marc. Ce dernier édifice , quoiqu'ancien & gothique , ne laisse pas d'être magnifique , & de faire un très-bel effet dans cette Place. A l'un des bouts qui regarde

la Mer, & que l'on appelle *il Canal della Giudea*, se voyent deux colonnes très-grosses & très-élevées, que l'on dit avoir été apportées de Constantinople lors que les Venitiens s'en rendirent maîtres en 1192. sous le Doge Sebastien Ziani. Il y en avoit une troisième, mais elle tomba par malheur dans la Mer quand on voulut la débarquer, & on n'a jamais pû trouver le moyen de l'en retirer depuis, quelque peine qu'on y ait prise. Ces deux colonnes sont de marbre granite, mais de différens Pays : la première est d'un marbre d'Egypte, & l'autre est d'un marbre d'Europe. Elles ont été élevées par l'industrie d'un certain Architecte Lombard nommé *Baraterio*. On dit qu'il ne se servit pour cette entreprise si hardie, que de grosses & fortes cordes qu'il faisoit souvent mouïller, & par ce moyen il les dressa comme on les voit aujourd'huy.

Au coin des Procuraties, qui fait l'angle des deux Places, est la Tour de S. Marc, qui gâte un peu la symmé-

Venise.

trie de la Place. Cette Tour est haute de trois cens seize pieds en y comprenant l'Ange doré qui lui sert de giroüette : elle est quarrée, toute bâtie de pierre de taille, & chaque côté a quarante pieds de largeur ; tout le sommet en est doré, & quand le Soleil brille sur la dorure, cela fait un effet admirable à ceux qui voyent Venise de loin, & ceux qui sont en Mer peuvent l'appercevoir d'environ trente milles. Il est vrai que comme l'or est à présent un peu terni, ou usé par les injures du temps, il faut être plus près pour la découvrir. On y monte par un degré fait en limaçon, mais d'une structure si commode, qu'on y pourroit monter à cheval. Elle fut bâtie par un nommé *Barthelemy* en 1546. On peut aisément juger de la beauté, de la variété & de la rareté du Paysage que l'on voit du haut de cette Tour : non seulement on y découvre Venise du premier coup d'œil, mais on voit toutes les Isles qui sont dans la Mer & dans les lagunes, & qui semblent

servir de muraille à cette merveilleuse ville. Ces Isles sont au nombre de soixante, & il n'y en a pas une qui ne soit couverte, ou de Couvents magnifiques, ou de belles Eglises, ou de Palais superbes, accompagnez de Jardins délicieux ; on découvre encore de là une espèce de banc de sable, fait en forme de croissant, de la longueur de trente-cinq milles, qui traversant la Mer Adriatique, sert de rempart à Venise, & la garantit de la fureur des flots de la Mer. Les Italiens appellent ce banc *il lito* ; il est coupé en cinq endroits seulement, & ces ouvertures semblent n'avoir été faites que pour laisser passer les Bâtimens, & pour recevoir l'eau de la Mer : on voit aussi de beaux Ports profonds & commodes avec leurs Citadelles & leurs Moles, dans lesquels on peut facilement & sûrement renfermer des Flotes entieres, comme sont ceux de *Chiosa*, & de *Malamoco* : on découvre la Terre-ferme, les Montagnes d'Istrie, l'Apennin, la Lombardie, les embou-

Venise.

chûres de l'Adige & du Pô, & tous ces differens objets font un effet tout-à-fait agreable à la vûë.

Vis-à-vis de cette Tour est l'Eglise de S. Marc également recommandable par son architecture & par ses richesses. C'est un bâtiment quarré, ou si vous voulez, en croix racourcie à la Grecque. Ce Temple est d'Architecture Orientale à deux étages, sans Tours ni Clochers. Il est couvert de cinq dômes, dont celui du milieu est le plus grand; au premier étage il y a un balcon de pierre à hauteur d'homme qui tourne tout autour. La porte par où l'on entre est composée de cinq arcades qui en soutiennent cinq autres, & dont celles du milieu sont les plus exhaussées. On y voit sur les dehors quantité de figures de pierre, entre autres celle d'un petit vieillard qui tient son doigt sur sa bouche: on prétend que c'est la statuë de l'Architecte qui a bâti cette Eglise, & on en conte cette histoire. Il s'étoit engagé à faire le plus beau bâtiment qui fût au monde, à condition qu'on lui laiss-







*L'Eglise et Place de S<sup>t</sup> Marc*



feroit la liberté de placer sa statuë dans l'endroit le plus honorable de l'Eglise pour immortaliser son nom. Ayant un jour reçu quelque mécontentement des Procurateurs de saint Marc, il s'en plaignit au Doge, & son ressentiment le porta même à lui dire, que si on en avoit mieux usé avec lui, il auroit encore fait quelque chose de plus beau. Le Doge lui répondit, que puis qu'il manquoit à sa parole, il ne devoit pas trouver mauvais qu'on ne lui tînt pas celle qu'on lui avoit donnée, de placer sa statuë dans l'endroit de l'Eglise le plus honorable. L'Architecte reconnut aussitôt sa faute, c'est pourquoi on le voit le doigt sur la bouche, dans la posture d'un homme qui se repent d'avoir dit une sottise.

Les cinq portes de l'Eglise de saint Marc sont d'airain. On prétend que ce sont les mêmes qui étoient autrefois au Temple de sainte Sophie de Constantinople, & qu'elles en ont été apportées avec les quatre chevaux qui sont au dessus. Ces chevaux sont

Venise.

si beaux & si bien faits , que la nature n'auroit pas mieux réüffi ; & parce qu'on ne sçait pas leur véritable origine , on leur a cherché la plus honorable que l'on ait pû trouver. On dit qu'ils étoient attelés à un Char du Soleil qui servoit d'ornement à l'Arc de triomphe que le Senat de Rome érigea pour Neron , après la victoire que ce Prince remporta sur les Parthes. Constantin les transporta de Rome à Constantinople , où il les plaça dans l'hippodrome , & enfin les Venitiens s'étant rendus maîtres de cette Ville , comme nous avons déjà dit , en apportèrent ces quatre chevaux parmi les riches dépouilles qu'ils enleverent de Constantinople. Voilà ce qu'on dit à Venise ; mais ce sentiment n'est pas universellement reçu : il y en a qui croyent que ces chevaux n'ont jamais été enlevés de Rome que pour être transportés à Venise ; mais ils ne disent pas en quel temps les Venitiens s'en font emparez. Quoi qu'il en soit , ce sont des pieces si achevées , que *Sansovino*

n'a pas fait difficulté de dire, que dans tout le monde on auroit de la peine à en trouver de pareils. On s'apperçoit encore en quelques endroits qu'ils ont été dorez. Au dessous il y a huit colonnes de porphire d'un prix inestimable.

Les curieux ont remarqué qu'il y a autour de cette Eglise cinq cens colonnes, dont la plûpart ont été apportées de Grèce, & principalement d'Athènes. Dans la quantité de statuës dont les dehors de ce Temple sont ornez, on en remarque deux d'une beauté surprenante; ce sont l'Adam & l'Eve de *Riccio*: on les voit en descendant par le grand escalier du Palais.

Toutes les beautez que l'on admire dans les dehors de l'Eglise de S. Marc, ne sont rien en comparaison de celles du dedans. Ce Temple est entierement revêtu de marbre: trente-six colonnes de marbre, dont huit sont d'un marbre très-noir tacheté de blanc, soutiennent la voûte de cette basilique qui est couverte d'une très-belle Mosaïque.

Venise.

Le pavé en est aussi fort estimable ; ce sont de petites pieces de jaspe , de porphyre , de serpentín , & de marbres de plusieurs couleurs , qui forment des compartimens très-differens les uns des autres. On y trouve des emblèmes fort curieuses , comme , par exemple , on y voit deux Cocqs qui secouent un Renard. Ce sont les Rois Charles VIII. & Louis XII. qui dépouillèrent Louis Sforce du Duché de Milan qu'il avoit usurpé.

La contre-table du maître Autel est extrêmement riche ; elle est d'or massif enrichie de pierres précieuses. On prétend à Venise que c'est la même qui étoit au Temple de sainte Sophie à Constantinople , & qu'elle en fut apportée par le Doge Ordelafio Faliero en 1105. mais quoi qu'elle ait encore été enrichie de pierreries depuis ce temps - là par le Procureur Angelo Faliero , & depuis sous le Doge André Dandolo ; elle ne répond point à la richesse de celle de sainte Sophie , dont les pierreries avoient été brisées & jettées avec l'or  
dans

dans un même creuset, pour faire un composé de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus précieux au monde. On sçait outre cela que les Vénitiens n'ont point eu le bonheur de profiter d'un si riche butin. La Galere sur laquelle ils l'avoient chargé, s'étant ouverte à l'entrée de la Mer de Marmora, cette piece si précieuse se perdit dans la Mer, sans qu'on ait jamais pû la retrouver. Quatre piliers de marbre blanc, au dessus desquels on voit toute l'histoire de la Bible en bas relief, soutiennent un Dais magnifique au dessus du maître Autel. Dans la Chapelle du S. Sacrement, qui est derriere, quatre colonnes d'albâtre oriental transparent soutiennent une espee de vase semblable à un ciboire : il y en a quatre autres qu'on dit avoir été autrefois au Temple de Salomon. C'est dans cet endroit où repose le corps de S. Marc. Ce précieux trésor ne peut être assez estimé pour les perles, les diamans & les pierres précieuses dont il est enrichi. Tout le tour de la nef de



Venise.

cette Eglise est orné des Armoiries de tous les Doges qui ont gouverné la République jusqu'ici : elles sont toutes magnifiques. Il y en a qui sont d'argent massif & d'un travail fort estimé. C'est un présent que les Doges sont obligez de faire en mourant à l'Eglise de S. Marc, comme ils laissent leur portrait pour être mis dans la grande Salle du Conseil, & un tableau où ils sont peints à genoux aux pieds de la sainte Vierge, que la Seigneurie fait placer où il lui plaît.

Au milieu du portique de l'Eglise il y a un morceau de porphyre enchassé dans le pavé. C'est là l'endroit, dit-on, où le Pape Alexandre III. mit le pied sur la gorge à l'Empereur Frederic Barberousse, lors que ce Prince humilié par la déroute de son armée & la prise de son fils, vint se jeter aux pieds de ce Pape pour en obtenir la paix.

Dans la Chapelle du Cardinal Zenon il y a un marbre qui est enchassé dans la muraille ; il est percé en trois endroits, & il paroît par une inscription

Grecque qui y est écrite, que ces trois trous étoient les canaux d'une fontaine que l'Empereur Michel avoit fait conduire à Constantinople. Comme le nom de Moyse se trouve dans l'inscription, un Auteur Protestant a crû que ce marbre étoit un morceau du Rocher que ce Prophete frappa, pour en faire sortir l'eau dont il rassasia le peuple Juif dans le Desert; il en paroît surpris. C'est une chose doublement merveilleuse, dit-il, qu'il ait forti en peu de temps de ces petits canaux une assez grande abondance d'eau pour desalterer une armée de six cens mille hommes: il a raison; car ces trous sont si petits qu'à peine pourroit-on y faire entrer le doigt. Au reste, continuë-t-il, on ne sçait pas encore si ce marbre vient du Rocher d'Horeb ou de celui de Kades. Mais si ce mauvais plaisant avoit un peu sçû le Grec, il auroit appris que ce marbre ne vient ni de l'un ni de l'autre de ces endroits-là. L'inscription ne dit pas que ce soit là un morceau du Rocher de Moyse,

Venise.

comme il l'a crû ; mais elle dit , que comme Moyse a fait sortir de l'eau d'un Rocher par ses prieres , ainsi Michel en a fait venir à Constantinople. L'inscription est rapportée dans le *Diarium Italicum* du P. de Monfaucon où nous renvoyons le Lecteur.

Un grand nombre de Tombeaux , d'Epitaphes & de Monumens , contribuent encore à l'embellissement de l'Eglise de saint Marc ; mais nous ne nous arrêterons pas à les rapporter , pour monter au plus vîte au Tresor , qui surprend autant les yeux par l'éclat des richesses que par la rareté des pieces qu'on y conserve.

On y entre par quatre portes de fer , & l'on n'y est pas plutôt entré que ces portes se referment avec un grand soin. Trois Procurateurs de S. Marc en sont les Administrateurs , & jamais on ne le montre qu'en présence de quelqu'un des trois. On prend ces précautions depuis qu'il fut volé par un certain Stamati ou Samario Scacoli en 1427. voici com-

me on en conte l'histoire. Ce Stamati  
 ayant trouvé moyen d'entrer dans la  
 chambre du tresor, il fut ébloüi de voir  
 tant de richesses. Le desir qu'il con-  
 çût de s'enrichir tout d'un coup lui  
 fit tout observer avec soin, & après  
 avoir remarqué où étoient les plus  
 riches bijoux, il se fit enfermer dans  
 l'Eglise. La nuit il leva une table de  
 marbre, & entra par ce moyen dans  
 le Tresor, d'où il emporta les pieces  
 les plus riches & les plus rares, qu'il  
 cacha dans un trou sous les degrez  
 de ce Temple. Le jour il se prome-  
 noit par la ville, & le soir il se fai-  
 soit enfermer dans l'Eglise comme  
 la premiere fois; ce qu'il fit pendant  
 six nuits de suite, sans que personne  
 s'en apperçût. A la fin, ayant em-  
 porté le Bonnet du Doge, qu'on dit  
 valoir plus de deux cens mille écus;  
 il se préparoit à se retirer avec son  
 butin, lors que, pour son malheur,  
 il voulut faire part de sa bonne for-  
 tune à un certain *Gerio*, qui étoit  
 natif de Candie aussi-bien que lui.  
 L'ayant introduit dans sa chambre,

Venise.

où il avoit mis ce riche larcin, Gerio à la vûë de tant de richesses, ne pût s'empêcher de faire paroître une grande émotion, qui pensa lui coûter la vie : car ce scélérat l'auroit poignardé s'il ne se fut tiré d'affaires par sa présence d'esprit. Il fit entendre à Stamati, que son émotion venoit du danger qu'il y avoit de rester plus long-temps dans la ville, & qu'il falloit songer à en sortir au plûtôt, qu'il alloit donner ordre à ses affaires, & qu'il reviendrait dans le moment ; mais au lieu d'aller chez lui, il s'en alla droit au Palais du Doge, à qui il découvrit la chose comme elle étoit. On envoya aussi-tôt après le voleur, on le trouva avec le trefor, on s'en saisit, & il fut condamné à être pendu entre les deux colonnes qui sont sur la Place de saint Marc. On dit qu'il demanda par grace à ses Juges que sa corde fut dorée.

La premiere chose que l'on voit dans ce Trefor ce sont deux cornes de Licorne, dont l'une est rougeâtre &

l'autre tire sur le jaune ; elles sont dans la premiere chambre : de là on passe dans une autre salle où est gardé le veritable Tresor. La plûpart des choses qui s'y voyent ont été apportées de Constantinople, en même temps que les chevaux de bronze, dont nous avons parlé ci-dessus, & veritablement ce sont des choses inestimables.

1°. On y voit le bonnet du Doge. Le cercle en est d'or & le dessus de velours cramoisi, le tout enrichi de pierreries & de perles d'un grand prix. Il ne sert au Doge que le jour qu'on fait la cérémonie de l'élever à cette dignité. On voit ensuite un gros Escarboucle qui jette un feu semblable à celui d'une chandelle ; les deux Couronnes des Royaumes de Chypre & de Candie ; un beau saphir qu'on dit peser dix onces ; une maniere de sceau qui a huit pouces de profondeur & autant de diametre, fait d'un seul grenat ; douze corcelets d'or, ou pectoraux, avec douze ornemens de tête, faits en forme de

Venise.

couronnes, enrichis de pierres précieuses & de perles, sur l'un desquels il y a une émeraude & un saphir si gros & si beau, qu'on auroit de la peine à en trouver ailleurs de semblables. Ces ornemens servoient, dit-on, aux filles d'honneur de l'Impératrice Helene, en certains jours de cérémonie. De Comines prétend, qu'ils servoient à parer douze femmes que leurs maris avoient rachetées des mains des Pirates. On voit outre cela plusieurs vases d'agate, de racine d'émeraude & de crystal de roche, qui servoient à orner le buffet de l'Empereur Constantin; une coupe d'une seule turquoise qui a sept pouces de diametre & trois pouces de profondeur. Il y a autour de ce dernier vase quelques caracteres qu'on a toujours crû caracteres Egyptiens: mais un sçavant Voyageur croit que ce sont des caracteres Arabes, & voici l'explication qu'il en donne, *Bar allao, opifex Deus*, c'est-à-dire, qu'un si rare ouvrage ne peut être sorti que des mains de Dieu. N'oubliez

bliez pas de faire aussi attention au portrait de saint Jérôme ; il est d'une mosaïque si belle & si fine , que chaque pièce n'a pas une ligne en carré. On y montre aussi un diamant que Henry III. Roy de France envoya au Senat de Venise , & un vase d'une pierre précieuse , dont un Roy de Perse appelé Usuncassanes fit présent à la République.

Dans la chambre où l'on conserve les Reliques , il y a deux Croix qu'on dit être faites du bois de la véritable Croix sur laquelle le Sauveur du monde est mort. Il paroît par une inscription Grecque qu'on lit sur la première , & que nous ne rapporterons pas , à cause de sa longueur , que c'est un présent de l'Imperatrice Irene , femme de l'Empereur Alexis Comnene , qui se retira dans un Couvent de Filles après la mort de son mari , & où elle vécut saintement jusqu'à la fin de sa vie.

L'autre Croix est enrichie aussi d'une inscription qui fait connoître que c'est un présent d'une Imperatrice



Marie ; mais on ne sçait pas bien laquelle ce peut être.

Il y a encore bien d'autres pieces curieuses dans cet endroit , comme font des vases dans lesquels il y a du précieux Sang , le couteau dont on dit que Nôtre-Seigneur s'est servi dans la Cène , la Croix Patriarchale de saint Athanase & son portrait au naturel. Tout cela a été apporté de Constantinople. Nous oublions de dire qu'il y a quelques caracteres Hébreux sur le couteau dont nous venons de parler , mais ils sont tellement effacez que personne n'a encore pû les lire.

C'est dans l'armoire voisine qu'on conserve un Manuscrit qui contient une partie de l'Evangile de S. Marc , écrite de la propre main de cet Apôtre ; on le regarde comme une des plus considérables pieces du tresor. On le montre rarement ; le P. Mabillon dit même qu'on ne le montre jamais : c'est ce qui a fait dire aux uns que c'est de l'écorce , aux autres que ce sont des feuilles d'arbres ;

mais ceux qui ont ainsi parlé ne l'avoient jamais vû. Ce sont de vieilles feüilles, ou de parchemin, ou de papier d'Egypte, si nous en croyons un habile Benedictin qui l'a vû depuis peu, détachées les unes des autres, usées, déchirées, effacées, & tellement consumées par l'humidité, & par les autres injures du temps auxquelles ce Livre a sans doute été exposé, qu'on ne sçauroit presque y toucher sans que les morceaux en demeurent entre les doigts; à grand peine y peut-on discerner quelque chose, dit un Auteur moderne, & il a raison: car il l'a pris pour un Manuscrit Grec, quoi que personne ne doute qu'il ne soit Latin. Il dit qu'il y a vû des caracteres Grecs, comme Δ, & même le mot KATA tout entier. Pour faire voir que cet Auteur s'est trompé, il faut auparavant être instruit de deux choses. La premiere, c'est que dans ce Manuscrit les mots ne sont point séparés les uns des autres. La seconde, c'est que les caracteres sont reglez par

Venise.

deux lignes paralelles qui les enferment, afin que l'écriture fût plus droite & plus égale. Cela supposé, il est aisé de voir que le prétendu  $\Delta$  n'est autre chose qu'un A Latin dont la traverse est un peu effacée, & qui paroît un  $\Delta$  Grec, à cause qu'il est fermé par en bas d'une des lignes paralelles, dont nous venons de parler. A l'égard du mot KATA, voici comme le P. de Monfaucon l'explique. Il dit, que la premiere lettre de ce mot n'est point un k mais un b latin qui a cette forme  $\beta$ , caractere fort commun dans les Manuscrits anciens, & il prétend qu'on ne doit point lire KATA mais BATA, qui est la fin d'un mot & le commencement d'un autre, comme pourroit être IBATAVTEM, mots que l'on rencontre très-souvent dans l'Evangile. Quoi qu'il en soit, il n'y a plus aucun lieu de douter que ce Manuscrit ne soit écrit en Latin après les témoignages que ce même Pere a apporté pour le prouver; ainsi Baronius a eu raison de se servir de

cette autorité pour prouver que saint Marc avoit écrit son Evangile en Latin. On croit que ce Manuscrit a été donné à la République par un Patriarche d'Aquilée appelé de la Tour, à cause que sur un des côtez de la boîte de vermeil dans laquelle il est enfermé, il y a un Ecusson qui porte une Tour environnée de Fleur-de-Lys ; sur l'autre côté ce sont les Armes de la Ville d'Aquilée à laquelle il appartenoit auparavant.

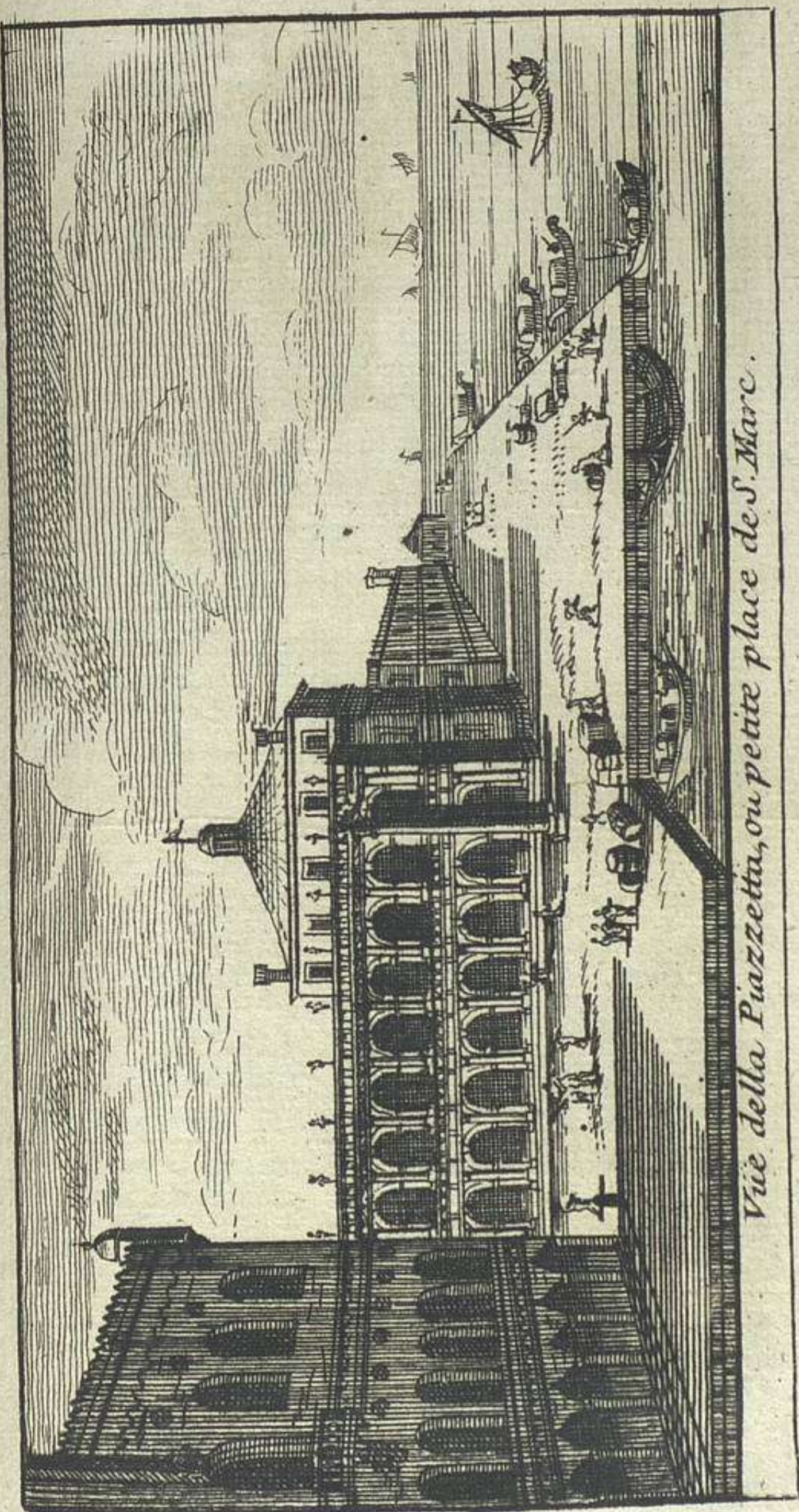
L'Eglise de saint Marc est déservie par vingt-quatre Chanoines, qui sont à la nomination du Doge. Ils ont à leur tête un Doyen qu'on appelle Primicerio, dont le revenu monte à quatorze ou quinze mille livres, & qui est aussi à la nomination du Doge. Ce Primicerio ne dépend point du Patriarche de Venise ; & pour marque de son indépendance, il porte la Mitre & la Crosse comme les Evêques ; c'est toujours un Noble Vénitien qui possède ce Benefice.

Pour orner & embellir la Place de saint Marc, il y a trois grands

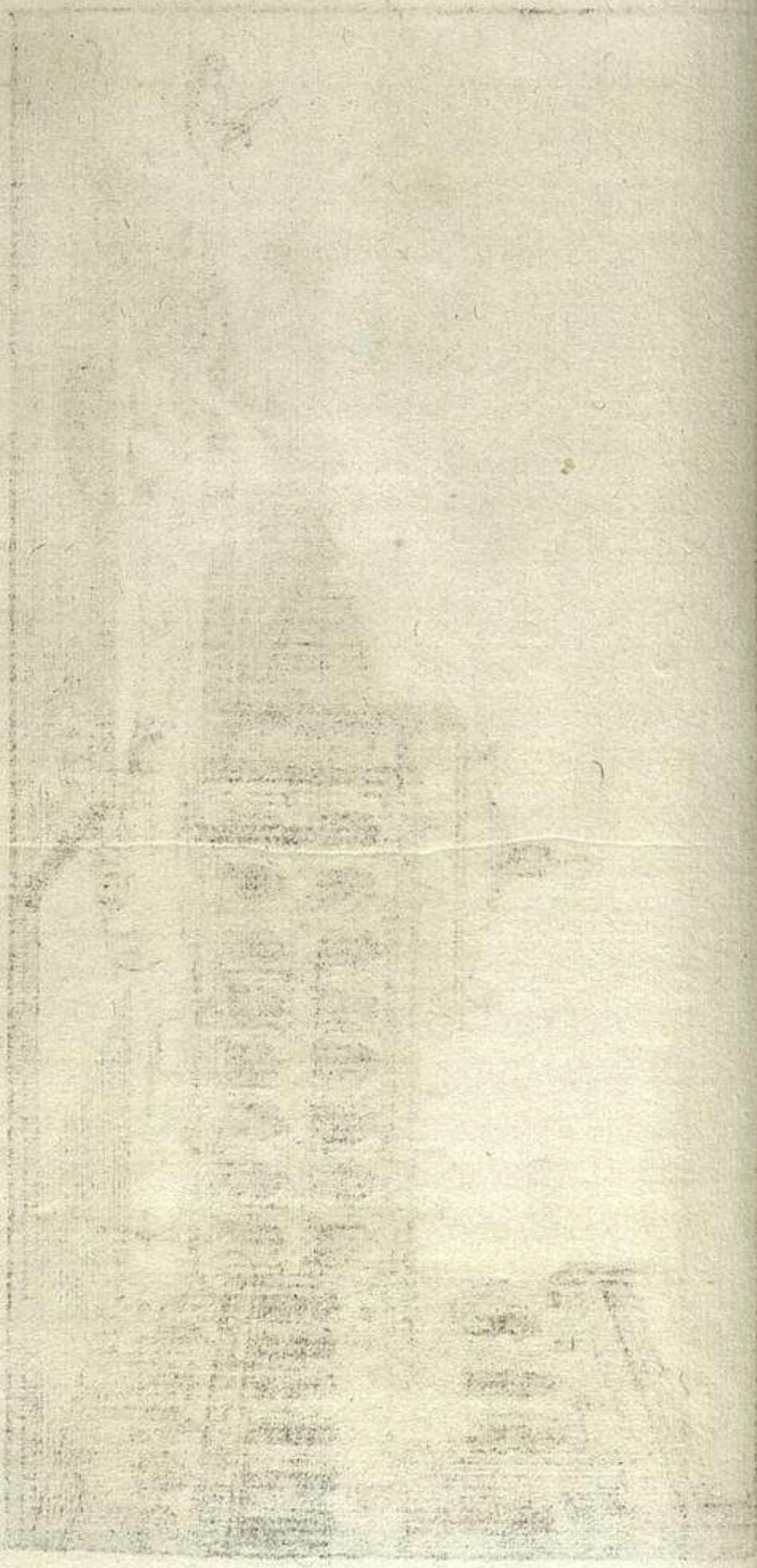
Venise.

mats dressés devant l'Eglise, qui ont pour base chacun un pié de stal d'airain très-bien travaillé. Aux jours de Fêtes on les orne de trois pavilions differens, dont l'un porte les Armes de Venise, & les deux autres celles des Royaumes de Chypre & de Candie.

A côté de l'Eglise de saint Marc est le Palais du Doge, qui est une maison veritablement Royale; il fut commencé par le Doge Angelo Participatio en l'an 809. & quoi qu'il ait été ruiné cinq differentes fois, soit en tout, soit en partie, il a toujours été rebâti plus magnifique à chaque fois. Sa forme n'est pas tout-à-fait carrée, elle est plus longue que large. Il a l'Eglise de saint Marc au Septentrion, à l'Orient un Canal, au Midi la Mer, & au Couchant la grande Place. Il y a depuis la principale porte, jusques au pont appelé de la *Paglia*, qui est vers le Midi, trente-six arcades, larges chacune de dix pieds, si bien que comme il y a dans cet espace trente-trois colonnes, cela



*Vie della Piazzetta, ou petite place de S. Marc.*



fait que sa longueur est de trois cens pieds ; les deux faces de ce bâtiment sont revêtues de marbre blanc & rouge, ornées de trente-sept colonnes, & de soixante & douze arcades faites en forme de pyramide. Celle de derriere est nouvellement faite de pierres d'Istrie, & se joint du côté du Septentrion à l'Eglise de S. Marc. Le toit de ce Palais étoit autrefois couvert de plomb, mais depuis l'incendie qui y arriva en 1584. il est couvert de cuivre. Chaque face a une porte, dont la principale qui est proche de l'Eglise, est toute de marbre de figure pyramidale & regarde du côté de la Place ; on voit au dessus le Lion aisé & le Doge Foscaro, l'un & l'autre de marbre blanc. Au dedans de ce Palais, en prenant un peu à main droite, on trouve une grande & ample cour, dans laquelle il y a deux puits d'eau douce, dont la bouche est de métal, ornée de belles sculptures, & au bout de cette cour est une porte qui répond à la Mer. A main gauche est l'escalier de Foscaro, au-



Venise.

quel quand on monte on trouve un coridor qui environne tout le Palais. Les deux frontispices de derriere, qui sont l'un du côté de la Mer & l'autre vers la Place, sont semblables à ceux du dehors, à la reserve qu'ils n'ont ni arcades, ni colonnes. La face qui est du côté du Levant a trente-six arcades, & tout autant de colonnes de pierres d'Istrie, & au dessus il y a une galerie qui a cinquante-quatre arcades & cinquante-cinq colonnes, & au sommet il y a une muraille de pierres d'Istrie ornée de belles sculptures.

Le Doge est logé dans l'aîle droite de ce Palais; & comme cette aîle a communication avec l'Eglise de saint Marc, il peut, quand il lui plaît, y aller entendre la Messe, sans s'exposer à la pluye, on y a exprès pratiqué une tribune. Au pied de l'escalier qui conduit à son appartement, se voyent deux colosses, l'une de Mars & l'autre de Neptune. C'est aussi dans ce Palais où s'assemblent tous les Conseils d'Etat, le grand Conseil, le

Conseil des Finances, qu'on appelle la *Zecca*, celui de la Marine, & toute la Magistrature.

Venise.

---

Le College est vers le côté du Levant, au dessus de l'appartement du Doge; la dorure, la sculpture & la peinture, tout y est merveilleux: au haut de cette salle est le Trône du Doge, au dessus duquel est l'image de Venise, représentée par une Reine qui lui met la Couronne sur la tête. C'est dans cette salle qu'il traite des affaires d'Etat avec les Senateurs: c'est là qu'il donne audience aux Ambassadeurs des Princes Etrangers. De cette salle on entre dans une autre, où sont représentées toutes les Provinces que la Seigneurie possède en Terre-ferme, & on y voit onze belles statues d'Empereurs. Au sortir de ce lieu, en allant du côté de la Mer, on trouve le Tribunal du redoutable Conseil des Dix, où, comme par tout ailleurs, tout reluit d'or & d'azur.

Nous avons dit ci-dessus que ce Conseil juge en dernier ressort de

Venise.

tous les crimes d'Etat, & qu'il condamne sans appel toutes sortes de personnes ; on n'ose même interceder pour ceux qui sont accusez, quand bien même ils seroient innocens : car c'est une maxime à Venise qu'en matiere d'Etat il faut se défaire, non seulement des coupables, mais encore de ceux qu'on soupçonne.

La salle où s'assemble le Corps des Nobles qui composent le grand Conseil, & dans lequel réside la Souveraineté de l'Etat, est extrêmement grande & ornée de belles peintures. C'est là où se donnent les Charges de la République, & où se balotent les Magistrats ; voici comme ce Conseil se tient. 1°. Le Doge est assis dans son Tribunal qui est un peu plus élevé que les autres places ; il a à sa main droite trois de ses Conseillers & un des Chefs de la *Quarantie Criminelle*. Ses trois autres Conseillers sont à sa gauche. Vis-à-vis du Doge à l'autre bout de la salle, est assis un des Chefs de l'illustre & redoutable Conseil des Dix ; assez proche de lui.

est assis un des Avogadors, appellez *di commune*. Aux deux côtez de cette grande salle sont les Auditeurs vieux & nouveaux. Au milieu sont les Censeurs. Le reste des Nobles se met par ordre dans d'autres places moins relevées qui sont au milieu de la salle. Personne n'est admis dans ce Conseil qu'il ne soit Noble, & qu'il n'ait au dessus de vingt-cinq ans. Le Chancelier après avoir averti un chacun de l'obligation où il est de faire choix d'une personne propre & capable de la Charge en question, nomme le premier Compétiteur. Jamais les Procureurs de S. Marc n'entrent dans ce Conseil, sinon lors qu'il s'agit de créer un Doge. Pour lors tout le Corps des Nobles s'assemble, & on jette dans un sac autant de boules qu'il y a de personnes dans le grand Conseil. Toutes ces boules sont blanches, à l'exception de trente qui sont dorées. Les trente Nobles à qui ces boules dorées sont tombées se réduisent à neuf, par le moyen de neuf boules dorées qu'on met dans

Venise.

le sac avec vingt & une blanches : ces neuf en élisent quarante ; ces quarante se réduisent à douze , qui en élisent vingt-cinq ; ces vingt-cinq se réduisent encore à neuf ; ces neuf en élisent quarante-cinq ; ces quarante-cinq se réduisent à onze , qui choisissent les quarante & un Electeurs qui élisent le Doge. Ces Electeurs ne sont ordinairement pas long-temps à nommer le Doge ; on a vû cependant cette Election durer six mois , parce qu'il faut vingt-cinq voix de quarante & une pour faire le Doge.

La largeur de cette grande Salle , qui fut commencée l'an 1309. est de soixante & treize pieds , & sa longueur est de cent cinquante ; la peinture qui y est , est de la main des plus excellens Peintres d'Italie , mais elle a été endommagée du feu qui y prit en 1577. On y voit entr'autres l'histoire du Pape Alexandre III. & de l'Empereur Frederic I. dit Barberousse ; celle de la conquête de Constantinople prise en 1192. & perdue soixante ans après ; un Paradis qui

est au dessus du Trône du Doge, & Venise.  
 qui couvre toute la muraille de ce  
 côté-là, de la main du Tintoret;  
 un fort beau tableau de la Vierge  
 dans un cadre de marbre blanc vis-  
 à-vis.

Il y a dans ce Palais un Arsenal, auquel on peut aller de la salle du grand Conseil par une galerie de communication. Les Nobles ont pris cette précaution à l'occasion de la révolte de Basamoute Tiepoli, qui arriva au commencement du quatorzième siècle, afin que s'il arrivoit encore quelque chose de semblable contre eux, tandis qu'ils sont assemblez, ils trouvaient aussi-tôt des armes pour se défendre. C'est aussi pour la même raison qu'on a établi un petit Tribunal qu'on appelle *la Logietta*, qui est au pied de la Tour à la vûe du grand Conseil. Il y a toujours là des Procurateurs de saint Marc, qui faisant semblant de s'occuper d'autres affaires, ont toujours l'œil au guet & examinent tout ce qui se passe. Cet Arsenal est pourvû de quantité

Venise.

de belles armes, de cuirasses, d'épées, de lances & de toute sorte de munitions de guerre. Il y a un nombre suffisant de mousquets & de fusils pour armer quinze cens hommes. On dit même que ces armes sont toujours chargées, & qu'il y a une machine avec laquelle on allume cinq ou six cens méches tout à la fois.

On y garde outre cela quantité d'anciennes armes curieuses, comme l'épée du vaillant Scanderberg, un petit coffret de toilette dans lequel il y a six petits canons, qui y sont disposez avec des ressorts ajustez d'une telle maniere, qu'en ouvrant le coffre les canons tirerent & tuerent la Comtesse *Sacrati*, à laquelle François Carrara dernier Seigneur de Padoue & fameux par ses cruautez, avoit envoyé cette cassette en présent. On montre avec cela de petites arbalêtres de poche & des flèches d'acier, avec lesquelles ce scélérat, qui fut étranglé à Padoue par Arrest du Senat de Venise en 1405. prenoit plaisir de tuer

ceux qu'il rencontroit, sans qu'on pût s'appercevoir du coup, non plus que de celui qui le donnoit. On y conserve aussi deux petites statues d'Adam & d'Eve, qu'Albert Dure fit en prison avec la seule pointe d'un canif, & qui lui firent obtenir sa liberté. Elles sont fort belles, & d'autant plus rares, que n'étant que de bois, il n'y a encore eu personne, non pas même ceux du métier, qui ait pû dire de quel bois elles sont faites.

En plusieurs endroits de ce Palais il y a comme des têtes de Lions ou de Leopards, dans la gueule desquels tout le monde peut jeter des billets, soit pour donner des avis touchant l'Etat, soit pour accuser ceux qui parlent contre le Gouvernement, ou qui remuent contre la République; c'est ce qu'on appelle la *denuntia secreta*. Les Inquisiteurs ont la clef de toutes ces boëtes & profitent de ces avis s'ils le jugent à propos. Ceux qui les ont donné peuvent se faire connoître par un morceau de papier



Venise.

déchiré du même billet qu'ils ont mis dans la boîte.

Si vous voulez entrer dans la Salle du Scrutin, qui est de l'autre côté de la salle du grand Conseil, vous y verrez de fort beaux tableaux, surtout un Jugement du Tintoret que l'on estime beaucoup.

Avant que de quitter la Place de S. Marc n'oubliez pas d'aller voir la Bibliothèque. Elle est dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, de l'autre côté du Broglio; elle est riche en Manuscrits Grecs, lesquels ont été donnez par le Cardinal Bessarion en 1468. selon Calvisius & en 1469. selon d'autres, en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçûs de la République, & pour servir d'ornement à une ville qu'il avoit choisi pour sa Patrie, après qu'il se vit obligé d'abandonner la Grèce où il avoit pris naissance. C'est ce qu'on peut voir dans une lettre qu'il a écrite à ce sujet au Doge Christophle Moro & au Senat. Cette lettre est rapportée dans Goldaste. Si vous n'êtes point content des livres  
que

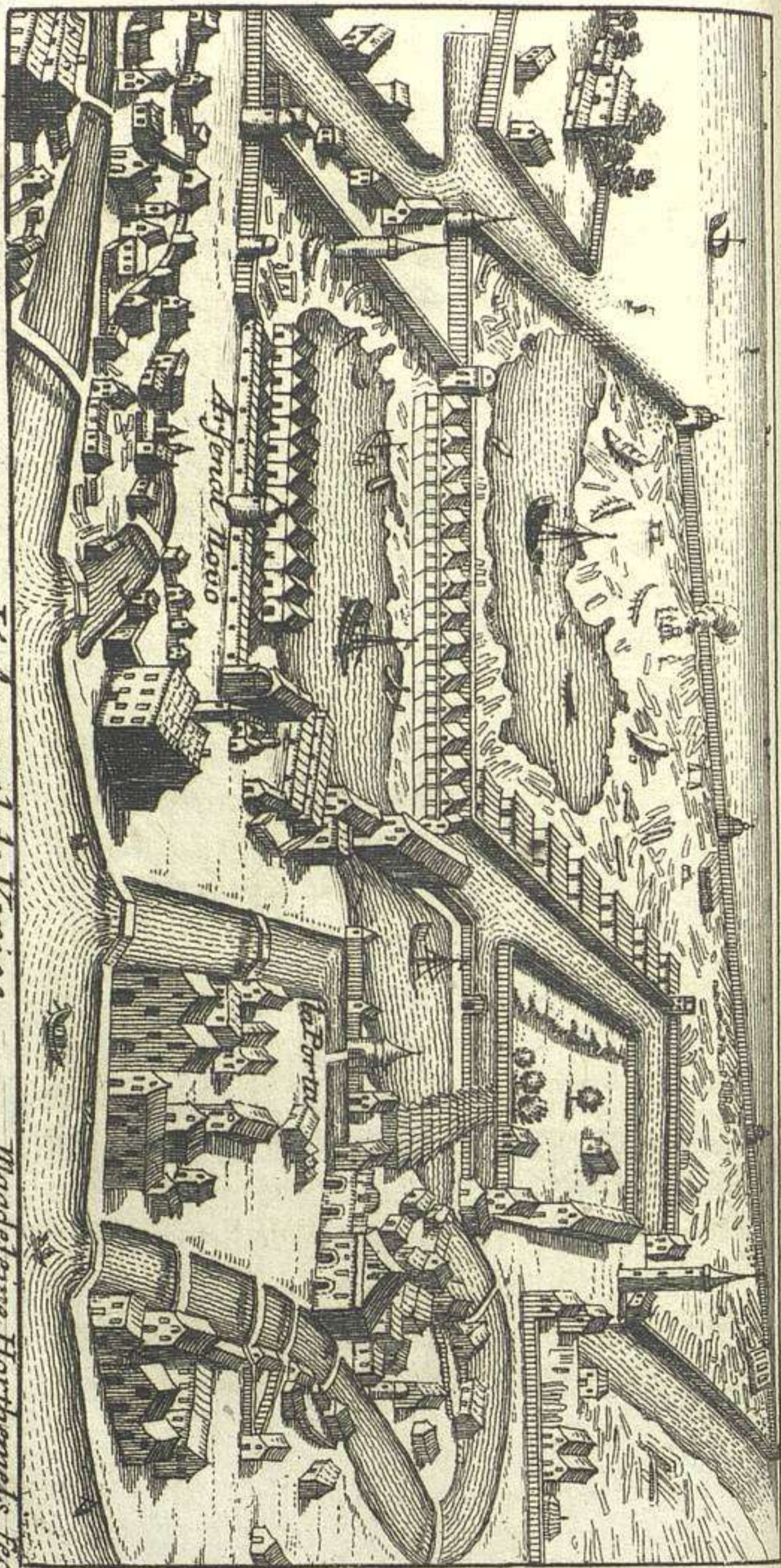
que vous y verrez, car cette Bibliothèque est dans un état un peu négligé, vous y verrez en récompense des Peintures du Titien & de quelques autres Maîtres fameux qui sont infiniment estimées. Il y a aussi plusieurs statues Grecques d'une beauté ravissante, particulièrement un Ganimède qui est enlevé par Jupiter transformé en Aigle; groupe que l'on croit être de la main du fameux Phidias; une Venus, un Apollon, deux Gladiateurs, une Leda, un Pâris, & plusieurs statues d'Empereurs Romains. La plupart de ces statues sont des présens de Jean Grimani Patriarche d'Aquilée, ou de Frederic Contarini Procureur de saint Marc.

Le lieu où l'on bat la Monnoye, & qu'on appelle la *Zecca*, est aussi dans ce quartier-là; mais la fumée qui sort des fourneaux, jointe aux grosses grilles & aux doubles portes de fer dont ce Palais est fermé de tous côtez, lui donne plutôt l'air d'une prison que d'une maison Royale. C'est là où est le Tresor,

Venise.

dont trois Procureurs ont une clef  
 différente, en sorte qu'ils ne peuvent  
 l'ouvrir l'un sans l'autre. C'est aussi  
 en cet endroit apparemment où étoit  
 autrefois cette fameuse chaîne d'or,  
 qui étoit si pesante, qu'il falloit qua-  
 rante hommes pour la porter; mais  
 la guerre de Candie a épuisé ces ri-  
 chesses. Au reste, on dit que le revenu  
 de la République de Venise peut mon-  
 ter à quatorze ou quinze millions,  
 dont la moitié se tire de la seule  
 ville de Venise, & l'autre moitié des  
 autres Villes & Provinces soumises à  
 la Seigneurie. Elle a encore un cer-  
 tain revenu assuré qu'elle tire du sel  
 qui se fait à Corfou & à Chiose, qui  
 peut aller à cinq millions: de sorte  
 que sans le casuel, la République  
 peut avoir vingt millions de reve-  
 nu. Pendant la guerre elle trouve le  
 moyen de le doubler, en créant,  
 comme on fait ailleurs, de nouvel-  
 les impositions, de nouvelles Char-  
 ges, de nouveaux impôts, & par les  
 taxes qu'elle tire dans ces occasions  
 de l'Etat Ecclesiastique; si bien que





*L' Arsenal de Venise.*

*Magdeleine Northmels fec.*

le Tresor de Venise n'est jamais épuisé : & si le besoin étoit grand, elle pourroit se servir de celui de saint Marc ; mais elle n'a pas encore été réduite à ces extrémités, & sa politique l'empêchera bien d'y tomber.

Venise.

---

Après avoir vû la Place de saint Marc, il n'en faut point chercher d'autres à voir à Venise. Il y en a cependant de quartier en quartier, qu'on appelle *Campi* ; mais c'est peu de chose : allons au grand Arsenal qui est une des plus belles choses de cette ville.

Il est à un bout de la ville, du côté des deux Châteaux & du Palais du Patriarche. Il est entouré de hautes murailles & de la Mer. On n'y peut entrer que par une seule porte & par un seul Canal qui conduit à la Marine ; son circuit est d'environ deux milles. C'est là que l'on travaille incessamment à toutes sortes d'ouvrages & de machines de guerre ; mais les quatre principales choses à quoi on y employe les ouvriers, c'est à

K ij

Venise.

façonner le bois de charpente, le fer, le métal & le chanvre. On y voit une quantité surprenante de galeres, de galéasses, de rames, d'antennes, de timons, &c. On y fait quantité de chaînes, d'ancres, de boulets, de canons de toutes les façons, & de toutes sortes de cordages & de voiles. Toutes ces choses demandent un nombre innombrable d'ouvriers, dont la plûpart étant nez dans cet Arsenal, n'en sont jamais sortis. Il y a dans cet Arsenal des salles d'une grandeur prodigieuse toutes remplies d'armes propres pour être employées sur les vaisseaux; d'autres remplies de canons de toutes sortes de calibre & de grosseur: il y en a entr'autres qui ont sept bouches, mais qui sont plus curieux qu'utiles. Et tout cela est si proprement rangé, chaque chose à sa place, que c'est une merveille. Enfin, on peut dire que la République a dans ce lieu autant de munitions de guerre, tant pour la flotte que pour les armées de terre, qu'elle peut en avoir.

Besoin. Mais sans nous amuser à faire un détail circonstancié de tout ce qu'il y a à voir dans cet Arsenal, ce qui nous meneroit fort loin; il nous suffira de dire un mot des choses qui méritent le plus d'être vûës & d'être sçûës : comme entr'autres, que cet Arsenal surpasse tout ce qu'on en peut exprimer de grand; que c'est une maison vaste & ample, divisée en trois grands appartemens ou salles, dans lesquelles il y a toujours de quoi équiper quinze galeres, autant de vaisseaux & quatre galeasses. Les galeasses sont de grandes galeres qui ont trois batteries en prouë & deux en poupe. La chiourme en doit être de cent quatre-vingt-douze forçats, à six par banc.

Quoi que cet Arsenal soit situé au milieu de la Mer, il y a un puits d'eau douce, dont la source est si vive, que l'on assure que quelque poison que l'on y jettât elle ne se corromproit pas. Au dessus de ces salles il y a des chambres remplies d'armes pour armer soixante & dix.



Venise

mille hommes ; on y montre entr'autres quatre cens harnois ou cuirasses, ausquels il n'y a point de manches du bras gauche, ce que l'on dit avoir été fait ainsi, afin que ceux qui devoient s'en servir pour la ruine de la République pussent se reconnoître dans la nuit. Il y a plus bas une grande Place, dans laquelle on garde trente-deux pieces de canon qui ont été prises sur les Turcs. On voit ensuite les chantiers où se fabriquent les vaisseaux ; là on peut compter jusques à deux cens galeres toutes équipées, ausquelles il ne manque que le canon : on y voit aussi quarante autres galeres qui sont pour la garde du Golphe, dont on dit qu'il n'y en a pas une qui ne coûte cinq mille écus d'or. Il y a encore outre cela treize galeasses d'une grandeur énormes, & parmi celles-là le vaisseau qu'on nomme le Bucentaure, dans lequel le Doge monte le jour de l'Ascension pour épouser la Mer. Il y a une salle entr'autres où l'on ne voit que de vieilles femmes qui ne

Font autre chose que de coudre & raccommoder les voiles. Mais pour abreger, nous dirons qu'il y a dans cet Arsenal quarante-quatre salles, dans lesquelles deux mille ouvriers travaillent continuellement, les uns à une chose, les autres à une autre. Sans parler des celliers qui sont toujours bien fournis, des fours où l'on cuit sans cesse du pain & du biscuit, & de mille autres choses que le Voyageur aura plus de plaisir à voir qu'à lire. Nous avons dit plus haut que cet Arsenal a environ deux milles ou vingt stades de circuit, & qu'il est entouré de bonnes murailles; il ne nous reste plus à dire, sinon que ces murailles sont flanquées de douze Tours, où toute la nuit on fait la garde, & qu'il y a un Noble Venitien qui y fait la ronde à toutes les heures de la nuit. La Mer le baigne de tous les côtez de telle manière que l'on diroit que c'est une ville qui est jointe à celle de Venise, dont elle ne paroît pas être séparée; c'est dans ce lieu où sont toutes les

Venise.

forces de la République ; & peut-être auroit-on de la peine à trouver dans tout le monde un lieu si bien pourvû de tout ce qui est nécessaire pour des armées , tant par Mer que par terre.

Avant que de sortir de ce lieu , il ne faut pas oublier de demander à voir une piece de canon qui fut faite pendant le dîner d'un Doge , & vous n'en ferez pas surpris de cela , quand on vous dira que pendant que Henry III. Roy de France dînoit dans cet endroit , on construisit toute une galere & on fit trois canons.

Cet Arsenal fut brûlé en 1565. & on dit qu'on entendoit les éclats de l'embrasement à quarante milles de la ville. Ce sont trois Nobles qui en ont le gouvernement , & ils ont sous eux le Pilote de la République qu'on appelle communément l'Amiral. Cet Amiral ne va en Mer qu'une fois l'an , qui est le jour de l'Ascension , pour conduire le Bucentaure , & il doit le ramener sur peine de la vie ; aussi a-t-il un grand soin de faire remettre

mettre la Fête au Dimanche suivant , pour peu qu'il fasse du vent , ou qu'il y ait apparence d'orage. Son principal emploi est de faire travailler les ouvriers sur lesquels il a inspection.

Quelqu'un a dit que Venise renferme quatre cens Palais dignes de recevoir un Roy , & cela peut bien avoir quelque apparence de verité. Les Principaux , comme j'ai déjà dit ci-dessus , sont sur le Canal Maggiore. Je n'entreprendrai pas d'en faire la description , car il seroit difficile d'en donner une qui fût exacte , parce qu'il faudroit avoir eu entrée dans toutes les maisons , & cela de plus nous meneroit trop loin. Celui de Jean Grimani Patriarche d'Aquilée est celui qui mérite le plus l'attention du Voyageur ; car on peut dire que l'Italie & la Grèce , n'ont presque rien produit de beau & de merveilleux qui ne s'y trouve. Sansovin en a fait un Livre auquel nous renvoyons le Lecteur ; il n'y en a pas moins dans le dehors de Venise , sur tout du côté de Padoue.

*Tome I.*

L

Venise.

N'oublions pas de dire qu'on voit à Venise un grand nombre de statues, qui ne servent pas peu à l'embellissement de cette merveilleuse Ville. On en compte soixante & six de marbre & vingt-trois de bronze, dont plusieurs ont été élevées par ordre du Senat pour honorer les grands Hommes qui ont bien servi la République, toujours magnifique dans ses récompenses. La plus considérable de toutes, est la statue équestre qui fut dressée devant l'Eglise de saint Jean & de saint Paul, en l'honneur de Bartholomeo Colcono, dit Bergame, en l'an 1495. Elle est de la main d'André Verrochio célèbre Sculpteur de Florence. Mais examinons un peu les Temples & les autres lieux qui sont consacrez à Dieu, par où je devrois avoir commencé.

Il y a à Venise soixante-sept Paroisses, cinquante-quatre Monasteres d'hommes & vingt-six de Religieuses, dix-sept Hôpitaux très-riches, quantité de Chapelles qui appartiennent à des Confréries ou à des Corps

de Métiers ; on les appelle *Scuole* : les six principales , & qu'on appelle à cause de cela *Scuole grandi* , sont celles de saint Marc , joignant l'Eglise de saint Jean & de saint Paul ; celle de la Misericorde au quartier du Canal Regio ; celle de saint Jean l'Evangéliste au quartier de saint Paul ; celle de la Charité au quartier de Dorso Duro ; celle de saint Roch au quartier de saint Paul ; celle de saint Theodore au quartier de saint Marc. Ces Chapelles reçoivent beaucoup d'aumônes & de charitez qu'on employe à marier de pauvres filles , & il est assez ordinaire en Italie de trouver des fonds dans des Eglises pour être employez à cette œuvre pieuse.

Pour commencer par l'Eglise de saint Pierre *di Castello* , qui est l'Eglise Episcopale & Patriarchale , je remarquerai qu'elle est assez grande. La façade est d'une belle simplicité ; c'est un ouvrage de Frere Smeraldi. Le grand Autel est un vœu que le Senat fit au bienheureux Laurent Justiniani en 1649. pendant la guerre

Venise.

des Turcs. Le corps de ce Saint y est dans un Tombeau magnifique, soutenu par des Anges & par des Apôtres, toutes statues de marbre très-belles, qui ont été faites par B. Longhena. La statue de ce Saint est debout au dessus du Tombeau.

Il n'y a rien de beau à Santa Maria formosa que la façade, qui a été faite sur le dessein de Sansovin; & à celle de sainte Marine, que plusieurs Tombeaux assez considérables.

Le frontispice de saint François de la Vigne est tout-à-fait merveilleux; c'est un ouvrage de Palladio; on l'orna de diverses figures la dernière fois que cette Eglise fut réparée, sur tout de deux statues de bronze, l'une de Moyse & l'autre de saint Paul avec ces paroles sous la première, *Ministro umbrarum*, & celles-ci sous la seconde, *Dispensatori Lucis*: on y lit aussi, *Tiziani Apsetti Patavini opus*. Les Tombeaux répondent à la beauté de cette Eglise. On y voit celui d'Antonio Moroceni, qui chassa Louis Sforce de la Principauté de Milan, &

prit la ville de Crémone. Cette Eglise appartient aux Cordeliers.

Venise.

---

Celle de saint Jean & saint Paul, qui est aux Dominiquains, est une grande & belle Eglise, mais d'ordre Gothique. Les corps de seize ou dix-huit Doges y reposent dans des Tombeaux magnifiques, aussi-bien que la peau du fameux M. Antoine Bragadin Gouverneur de Famagouste, qui fut écorché vif par Mustapha Général de l'armée des Turcs. Voici son Epitaphe.

*Marci Antonii Bragadini, dum pro fide & patria, bello Cyprio Salamine, contra Turcas constanter, fortiterque curam principem sustineret, longa obsidione victi, à perfida hostis manu, ipso vivo, ac intrepide sufferente, detracta pellis, anno salutis M. D. LXXI. XV. Kal. Sept. Antonii Fratris opera, & impensa huc advecta; atque hic à Marco, Hermolao, Antonioque filiis pientissimis, ad summi Dei, patria, paternique nominis gloriam sempiternam*

L üj



Venise.

*posita, anno salutis M. D. XCVI.  
vixit annos XLVI.*

Plusieurs autres grands Hommes, qui ont rendu des services considérables à la République, y sont aussi enterrez : on en voit les statues qui ont été dressées par ordre du Senat. Il y a dans cette même Eglise une Chapelle qu'on nomme du Rosaire, qui est d'une beauté achevée, étant toute de marbre & enrichie des plus belles & des plus rares Peintures : l'Autel sur tout en est merveilleux, étant environné de statues & de colonnes de marbre blanc & brun ; mais si bien disposé, qu'il ne se peut rien voir de plus beau. Cette Eglise passe pour être la plus exhaussée de toute la ville : il y en a une autre tout proche que l'on appelle communément l'Ecole de S. Marc ; c'est un ouvrage admirable, tant pour la quantité d'excellentes colonnes de marbre, dont le portique est enrichi, que pour les beaux tableaux qui sont dedans. On voit dans ce Temple un des plus beaux.

tableaux qu'il y ait à Venise, c'est le saint Pierre Martyr du Titien.

Venise.

---

Il y a à côté de cette Eglise un Hôpital très-propre & très-commode ; & tout joignant sont les Greniers publics toujours pleins de toutes sortes de vivres. L'on voit le long du grand Canal l'Eglise de saint François de Paule, qui n'a rien à la vérité de plus recommandable que les autres, mais dont les galeries soutenues de petites colonnes méritent d'être vûës. Assez proche de là on trouve l'Eglise de saint Dominique, qui est une des plus riches & des mieux ornées de la ville. En allant de là vers la Place on rencontre l'Eglise d'*il Sepolchro*, au milieu de laquelle il y a une imitation du saint Sépulchre de Jérusalem. On dit que la maison où demouroit Petrarque lors qu'il fut envoyé à Venise par le Duc de Milan, n'est pas loin de là.

Le grand Autel de saint Laurent feroit un des plus beaux de la ville, s'il n'étoit point gâté par une cloison qui le separe en deux, aussi-bien que

L iiij

Venise.

tout le corps de l'Eglise, pour en donner un côté au peuple & réserver l'autre pour les Religieuses Bénédictines à qui cette Eglise appartient. Cet Autel est de l'architecture de Jérôme Campagna. Ceux qui seront curieux de voir faire le Service divin, selon les Rites de l'Eglise Grecque, pourront aller au Temple des Grecs où on le fait publiquement. Il n'est pas éloigné de l'Eglise de S. Laurent.

Celle de saint Zacharie est fort belle, l'architecture de la façade est ancienne, mais elle est ornée de très-beau marbre. Alexandre Victoria fameux Sculpteur, & qui a fait la statue de saint Zacharie que l'on y voit, y est enterré, aussi-bien que le Doge Tribun Memo, dont le Tombeau est magnifique.

Plusieurs Scavans attendent la juste récompense de leurs actions dans l'Eglise de saint Luc, entre lesquels est Pierre Arétin, fameux par ses Satyres & par la quantité d'Ouvrages lascifs & impudiques qu'il a mis au jour. On lui a fait cette Epitaphe.

*Condit Aretini cineres lapis iste sepultos,  
Mortales atro qui sale perfricuit.  
Intactus Deus est illi : causamque ro-  
gatus  
Hanc dedit ; Ille , inquit , non mihi  
notus erat.*

Le temps par qui tout se consume,  
Sous cette pierre a mis le corps  
De l'Arétin, de qui la plume  
Blessa les vivans & les morts ;  
Son encre ternit la memoire  
Des Monarques de qui la gloire  
Est vivante après le trépas ;  
Et s'il n'a pas contre Dieu même  
Vomi quelque horrible blasphême,  
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

De là on entre dans l'Eglise de saint Sauveur , dont la façade a été bâtie de l'argent d'un legs testamentaire de Jacobus Gallus, comme cela paroît par une inscription qu'on y lit. Ce Temple est rempli des superbes Tombeaux des Doges François Venerius, Lau-

Venise.

rent & Jérôme Priolo ; du Procureur André Delfino & de Catherine Cornaro Reine de Chypre, qui planta l'Etendard de Venise à Famagouste, & remit son Royaume entre les mains de la République en 1487. Sous le petit portique par lequel on descend dans la rue de la Mercerie, il y a une inscription, par laquelle il paroît que le Pape Alexandre III. fugitif passa une nuit caché dans cette Eglise.

*Alex. III. Sum. Pont. A. D. 1177.  
hic pernoctanti, Ecclesiam S. Salv.  
consecranti & indulg. concedenti Can.  
Reg. Salvals. posuere anno 1632.*

La Voûte qui est d'une hauteur surprenante & soutenue par des colonnes proportionnées à son élévation, mérite d'être considérée avec attention. Il y a un tableau d'Albert Durer dans l'Eglise de saint Barthélemy qui est fort estimé, & un autre de saint Chrystophe dans celle de saint Julien, Eglise recommanda-

ble pour son antiquité. On dit que ce dernier est de la main d'Antonelli Mamertini, le premier des Peintres qui inventa l'art de détremper les couleurs avec de l'huile. La façade de cette Eglise est fort belle. Venise: 

---

On voit ensuite l'Eglise de saint Etienne, qui est un grand & ample vaisseau, enrichi d'un nombre infini de statuës, de colonnes & d'excellens tableaux, sans parler d'une infinité de Tombeaux magnifiques des plus célèbres Personnages d'Italie, comme de Jean-Baptiste Ferret, d'Hercule Bentivoglio, de Novellus, dernier Roitelet de Padoue, d'André Contarini Doge de Venise, & du Général Barthelemy Liviani. Cette Eglise n'est pas une des moindres de la ville; l'architecture en est très-belle, il y a de très-belles colonnes, d'excellentes statuës & de parfaitement beaux tableaux. Le grand Autel en est magnifique aussi-bien que le Tabernacle.

Le frontispice de sainte Lucie, qui est auprès de cette basilique, mérite

Venise.

d'être vû ; c'est un ouvrage de Palladio. De là on peut aller à sainte Marie *del Horto*, voir les Tombeaux de la famille Contarini. Ce Temple est orné de plusieurs beaux tableaux, & entr'autres choses d'une statue de saint Christophe d'une grandeur énorme, que le peuple croit avoir été faite d'après nature ; c'est un ouvrage de Gaspar Moranzo. Il y a aux environs de là une Eglise dédiée à la Vierge, dans laquelle on voit des choses fort curieuses. Elle est très-riche & très-ornée ; on y admire principalement deux Chapelles, l'une desquelles est revêtue d'un marbre dont on ne sçauroit assez admirer la beauté ; l'autre est remplie d'excellentes Peintures, & sur tout d'un Martyre de saint Laurent, qui est une piece tout-à-fait achevée.

Au sortir de cette Eglise en allant le long de la Mer, qui est du côté de Muran, vous rencontrez le Palais du Doge Leonard Donato, qui soutint les interests de la République contre les prétensions du Pape

Paul V. dans le siècle passé. On en voit plusieurs autres dans ce quartier, qui font une perspective merveilleuse. Venise.

---

Après avoir passé ce magnifique Palais on rencontre l'Eglise de Nôtre-Dame des Miracles, qui est un édifice qu'on ne sçauroit assez admirer, étant entièrement revêtu de marbre & de porphyre & embellie de tous les ornemens que l'art a pû imaginer.

Dans le quartier de saint Paul on trouve l'Eglise de saint Thomas dont la façade est de Barthelemy Longhena; une autre qui est dédiée à la Vierge, & qu'on appelle *Frari*, où il y a plusieurs Tombeaux de marbre, & entr'autres celui du Titien Peintre fameux, qui vivoit dans le seizième siècle.

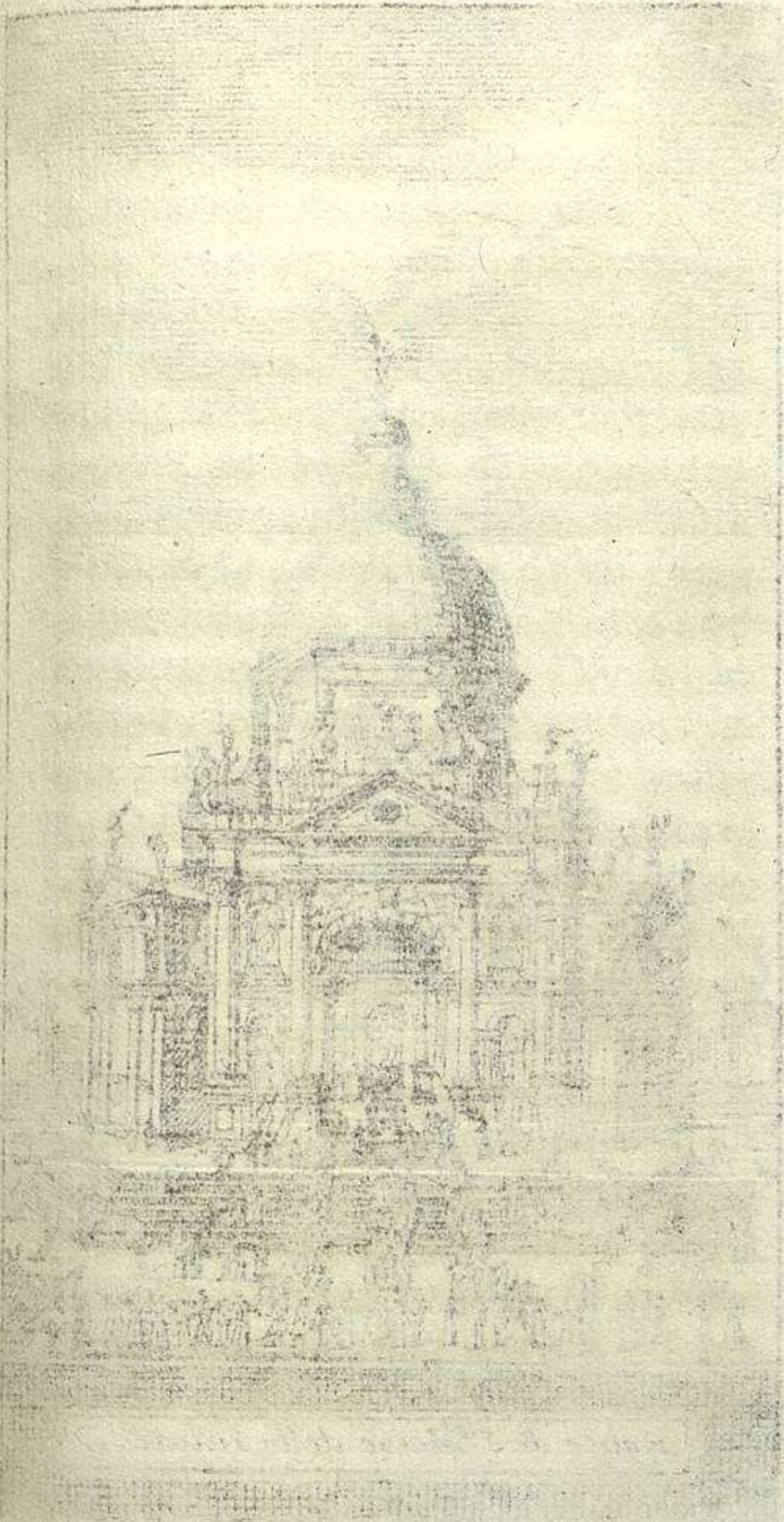
Saint Jean l'Evangeliste a été bâtie des libéralitez de la famille des *Baduaries*; on y voit le Tombeau de Jean André Baduare, à qui la République de Venise est redevable de l'invention de se servir utilement de gros Vaisseaux pour les combats navals.



Venise.

On voit dans le quartier que l'on appelle de sainte Croix, qui est un des plus grands de la ville, l'Eglise de sainte Croix laquelle est la dépositaire du corps de Dominique Morozini Doge de Venise. L'Eglise du grand Simeon n'est pas moins considérable, non plus que celle que l'on appelle l'Eglise de la Mere de Nôtre-Seigneur, & celle de saint Jacques dite *Orio*; l'Eglise de saint Cassian mérite d'être vûë pour la quantité des beaux tableaux, mais particulièrement pour les orgues qui y sont, qui excellent sur toutes celles de la ville, & qui sont de la façon d'un certain frere *Urbani*, lequel d'un commun consentement a passé pour le plus habile en toute sorte d'instrumens de musique. Dans le sixième & dernier quartier de la ville est l'Eglise de saint Raphaël qui est fort ancienne, & que l'on dit avoir été bâtie par Adrienne femme de Genu-tius Roitelet de Padoue, dans le temps qu'Attila passa en Iralie après avoir saccagé Aquilée. On y voit le

1804. D. 17. 17





*Eglise de S<sup>te</sup> Marie della Salute .*

Tombeau de Nicetas Evêque d'Antioche, & un instrument de musique fort ancien appellé *Rigabellum*, dont on se servoit autrefois au lieu d'orgues. On trouve dans le même quartier l'Eglise de S. Sebastien qui ne le cede gueres aux autres, soit pour son architecture, pour ses beaux tableaux, & pour la quantité de monumens de marbre qu'il y a. Celle de Santa Maria della salute, bien qu'un édifice nouveau, ne laisse pas d'être une des plus magnifiques. Le Dôme, le Chœur, les Autels, la Sacristie, le pavé, tout y est d'une grande beauté; c'est un ouvrage de B. Longhena. L'inscription suivante vous fera connoître ce qui donna occasion d'élever ce Temple à la Vierge.

D. O. M.

*Dive Maria Salutis Matri templ.  
edificandi, ad pestilentiam extin-  
guendam, Senatus ex voto, primus  
hic lapis, an. Domini 1631. 25. Mart.  
Urbano VIII. Sum. Pont. Nicolao*

Venise.

*Contareno Duce. Joan. Theupolo Patriarcha.*

Sur le grand Autel il y a une statuë de la Vierge, qui tient un petit Jesus entre ses bras; Venise est à son côté droit, & la prie d'obtenir de son Fils la délivrance de la Peste. De l'autre on voit la Peste qui fuit devant un Ange qui la poursuit la torche à la main: Saint Marc & le B. Laurent Justiniani font là présens & quelques autres Saints. Toutes ces statuës sont d'un beau marbre & d'une bonne main.

Outre cela il faut voir à Venise la façade de l'Eglise dédiée à S. Moyse; elle est tout-à-fait majestueuse: l'Eglise du Rédempteur qui a été bâtie en 1576. au même sujet que celle de *santa Maria della salute*; c'est un ouvrage hardi de l'architecture de Palladio. *Santa Maria gloriosa* est encore une des principales Eglises de Venise, aussi-bien que celle de *santa Maria de Nazaret des Carmes Deschaussez*. La façade de cette dernière est

est d'un très-beau marbre blanc, & de l'architecture du Sardi ; c'est une piece tout-à-fait magnifique. Le grand Autel & le Tabernacle de sainte Justine méritent aussi d'être considérez avec attention, car rien n'est plus beau. L'École de la Charité est ornée d'un tableau de la Présentation de la Vierge du Titien, qui est un des plus beaux qu'il y ait à Venise.

Les Curieux auront de quoi se contenter dans la petite Eglise des Jesuites, ils y verront de bonnes Peintures. Celles de la Sacristie sont du vieil Palme. Dans la Chapelle du grand Autel il y a une belle Assomption du Tintoret & une Circoncision du même, une Visitation de la Vierge d'André Schiaron. Le Martyre de saint Laurent, piece fameuse, est du Titien, & la Décollation de saint Jean du vieil Palme.

La beauté des Tombeaux n'est pas moindre que celle des tableaux ; sur tout ceux d'Horace Farnese Général des Venitiens, du Doge Paschal Cicconie, du Procurateur Priam Legio,

Venise.

& quelques autres, sont des ouvrages très-estimez.

Après avoir parlé de la plûpart des Eglises qui méritent d'être vûës dans les six quartiers de Venise, disons un mot de celles qui sont dans l'Isle *Gin-deca*, ainsi nommée parce que c'est là que se tenoient les Juifs. Ces Eglises sont au nombre de neuf, dont les deux plus considérables sont, à mon avis, celle des Capucins, qui est dédiée au Rédempteur, & celle de sainte Croix qui est un Convent de filles. Les Eglises de saint Jean-Baptiste, de saint Côme & de saint Damien méritent d'être vûës, de même que le Couvent des Repenties, où se retirent les filles qui sont lasses de mener une vie débordée. Outre ces Eglises il y en a encore une autre d'un ouvrage moderne, dans laquelle il n'y a que des filles de qualité, mais qui n'ont pas assez de bien pour pouvoir faire un mariage assorti. Voilà à peu près ce qu'on peut dire en général des Eglises de Venise, j'entends de celles qui méritent

tent le plus d'être vûës, car il y en a bien d'autres, dont il auroit été inutile, & peut-être ennuyeux de parler.

Outre tout ce que nous avons vû, & qui est proprement dans la Ville, il y a encore soixante Isles aux environs de Venise, dans toutes lesquelles il y a des Monasteres, des Moines & des Religieux. La plus considerable de ces Isles est celle qui regarde la Place de saint Marc, & que l'on appelle l'Isle de saint George Majeur; elle appartient aux Bénédictins qui y ont une très-belle Eglise. Le nombre des Religieux n'est gueres moindre que de soixante & quinze; c'est dans le Couvent de ces Peres qu'est la belle Bibliotheque de *Côme de Medicis*, dont il fit présent aux *Venitiens* pendant son exil. Il n'est pas nécessaire de nous étendre ici sur la beauté, la grandeur, la magnificence & les commoditez de ce Monastere: nous dirons seulement que l'Eglise de saint George Majeur, qui donne son nom à l'Isle, est d'une beauté

M ij



Venise.

achevée : elle est toute couverte de plomb, & a un dôme qui mérite d'être vû. On y voit plusieurs statues, mais sur tout quatre Evangelistes de bronze doré qui soutiennent un Monde sur lequel est le Pere Eternel ; ce sont des pieces achevées de la main de Jer. Campagna. La vie de saint Benoît est décrite en bas relief sur les sièges du Chœur, & la perspective y est bien observée. Il y a dans le Réfectoire de ce Monastere une Nôce de Cana de Paul Veronese qui ne se peut payer. Cette Isle est un présent que Memus Prince ou Duc de Venise fit autrefois à ces Religieux ; mais pour l'Eglise ce sont eux qui l'ont fait bâtir telle qu'elle est. Au sortir de cette Isle on se rend en gondole à celle du saint Esprit où il y a une Eglise très-magnifique ; on peut voir ensuite l'Isle de sainte Helène, dans laquelle il y a une très-belle Eglise déservie par des Religieux, que l'on appelle *Feronymites*. De cette Isle on peut aller à celle des Chartreux dans laquelle est l'E-

glise de saint André, qui est un très-beau & superbe bâtiment d'un ouvrage moderne ; c'est là que les Nobles Venitiens se font enterrer. Mais sans nous arrêter à faire une description peut-être ennuyeuse de ce que l'on pourroit admirer, nous dirons simplement qu'il y a là auprès deux Tours ou forteresses qui sont à l'embouchure du Canal dans la Mer : il seroit inutile d'en dire davantage, vû qu'il faut être d'un rang bien distingué pour avoir accès & être introduit dans les forteresses de la Seigneurie.

Mais puis que nous sommes en si beau chemin, allons à *Muran*, ce bourg si fameux & si connu dans l'Europe par les belles glaces qui s'y font, que l'on appelle glaces de Venise. Ce bourg est entouré de murailles de même qu'une ville, il est embelli de quantité de superbes Eglises & de Palais magnifiques ; c'est là que l'on mange les meilleures huîtres du Pays, & c'est l'endroit où les Venitiens vont ordinairement se

Venise.

divertir, parce qu'en effet ce ne sont que Maisons de plaifance, Palais & Jardins délicieux, dans lesquels il y a les plus agreables promenades & les meilleurs fruits. Il y a dans ce petit lieu plus de Monasteres & plus d'Eglifes toutes magnifiques, que dans plusieurs grandes villes d'Italie. Mais celle qui mérite le plus d'être vüe, c'est celle des Dominicains ou Freres Prêcheurs; c'est un bâtiment dont on ne fçauroit parler assez dignement. Il est vrai qu'il y en a quantité d'autres qui sont toutes dignes d'admiration, comme entr'autres celle de Nôtre-Dame des Anges, celle de saint Martin, la Cathedrale qui est dédiée à saint Donat dont le corps y est enterré, & plusieurs autres, desquelles nous nous abstiendrons de parler, de peur d'être trop longs, de même que de la Bibliotheque qui est très-nombreuse. C'est dans cette Isle que se font ces glaces tant vantées, & plusieurs autres ouvrages de cristal. Les Verriers de Muran se disent tous Gentilshommes, ayant été

annoblis par Henry III. Roy de France qui les alla voir travailler quand il passa à Venise. Leurs verres les plus blancs se font avec des cailloux qu'ils ramassent dans le Tefin ; ils y mêlent des cendres d'herbes qui croissent sur les Côtes de Barbarie & des drogues ordinaires.

Après que l'on a vû Muran on peut voir en passant l'Isle de saint Michel dans laquelle il y a une Eglise qui mérite sur-tout l'attention du Voyageur curieux ; elle a été bâtie des deniers qu'une certaine Courtisane appelée *Marguerite Emiliani* de Verone, avoit amassez dans sa jeunesse en menant une vie débordée, & lesquels elle employa sur la fin de ses jours à cette œuvre de piété. Au sortir de l'Isle de saint Michel on peut entrer dans celle de saint Christophe où il y a aussi un Couvent de Religieux. Dans une petite chambre qui est auprès de l'Eglise, on conserve une Mappe-monde faite à la main & ornée de mignatures, qui est assurément une piece curieuse.

Venise.

Elle a été faite par un Religieux de la Maison, comme il paroît par une Médaille frappée en son honneur que l'on garde dans le Couvent. Mais avant que de retourner à Venise, voyons l'Isle de saint Nicolas, dans laquelle il y a un Couvent de Bénédictins. Cette Isle est considérable à cause d'un puits, dont l'eau douce & agreable croît & décroît à proportion que la Marée hausse & baisse, & qui en fournit assez pour tous les Vaisseaux qui vont en Mer. Voilà ce que nous avons à dire des Isles qui sont autour de *Venise*; disons maintenant un mot du climat & de l'air de cette ville, qui étant située au milieu des Lagunes, entourée d'eau de toutes parts, devoit apparemment être grossier & mal sain, & qui tout au contraire est subtil & agreable. Ce qui vient de ce qu'il y regne continuellement des vents, qui temperent la chaleur de l'air & dissipent & chassent les exhalaisons qui s'élevent des Lagunes & des Marais.

Au

Au reste , quoi qu'il ne croisse rien à *Venise* des choses qui sont nécessaires à la vie , on peut pourtant dire hardiment qu'il n'y manque rien , qu'on y a de tout en abondance & à grand marché. Le vin de *Crete* , qu'on appelle communément *Malvoisie* , y est transporté aisément & à peu de frais ; les huîtres y sont excellentes , mais elles ne sont pas si saines que celles que l'on pêche dans l'Océan , c'est pourquoi le Voyageur sage en mangera avec précaution. Le poisson y est en abondance , on le pêche autour de la ville , & cela en si grande quantité , que l'on dit ordinairement qu'il se prend en un mois plus de poisson à *Venise* , qu'il ne s'en prend en un an à *Naples* , que l'on estime être la plage de toute la *Mer Méditerranée* la plus poissonneuse ; sans parler de la quantité & de la diversité des oiseaux de riviere , dont les dehors de cette miraculeuse ville sont toujours couverts , non plus que de la viande de boucherie & de la volaille domestique , dont les boucheries & les

Venise.

marchez regorgent. En un mot, Venise est une ville, où il ne manque rien, tant de ce qui peut être nécessaire à la vie, qu'utile & agreable aux sens; & pour en finir le tableau, il ne nous reste plus qu'à dire, premierement, que cette ville est un assemblage merveilleux de soixante & douze Isles qui avoient au commencement chacune son Gouverneur ou Tribun particulier, lequel étoit élu & changé tous les ans; de sorte que ce n'étoit alors ni une même ville, ni une même République, mais seulement une confédération de plusieurs petites Républiques, que l'intérêt de se défendre contre les Barbares unissoit ensemble.

Nous avons parlé ailleurs des villes de la Domination de la Seigneurie, qui sont de deux sortes, les unes que l'on appelle *Etat de Mer*, & les autres *Etat de Terre-ferme*; c'est pourquoi nous ne le repeterons pas ici. A l'égard de son Gouvernement, par où nous allons finir nôtre Relation, il faut sçavoir qu'il a été au-

trefois Democratique ; qu'il a été ensuite tenu par les Doges en qualité de Souverains ; que depuis il rede-  
vint Democratique, & qu'il demeura tel jusques à l'an douze cens quatre-vingts - dix - huit, que le Gouvernement fut changé en Aristocratie ; toute l'autorité étant tombée entre les mains d'un certain nombre de familles, dont les noms sont écrits au Livre d'or, qui est le Registre de la Noblesse *Venitienne*.

Le Doge est comme le Prince du Senat, & c'est en sa personne que réside la majesté de la Seigneurie ; mais son pouvoir & son autorité sont tout-à-fait bornez, & l'on peut dire qu'il n'est que l'ombre de la Souveraineté.

C'est un phantôme qui a l'air d'une véritable Majesté, mais qui n'en a pas la moindre partie. Il est vrai qu'il a la préséance par dessus les autres & la liberté de proposer tout ce qu'il lui plaît au Senat, sans le communiquer aux *Senii Grandi*, mais ses propositions ne sont pas toujours bien reçues.



Venise.

Il donne les Charges du Palais, il nomme au Primiceriat de saint Marc, & à tous les Canoncats; il fait des Chevaliers, comme nous avons dit ci-dessus; sa table est défrayée aux dépens de la République, qui fournit une somme de trente-cinq mille ducats par an, & je crois que ce sont là tous les avantages qu'il y a à être Doge.

Sa dignité est à vie, pourvû qu'il ait une vieillesse heureuse; car si par foiblesse ou par infirmité il ne pouvoit pas s'acquitter de ses fonctions, il seroit déposé par le Senat, comme il arriva à François Foscarini, qui fut déposé à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, & à qui on refusa la consolation de mourir Doge, lui qui avoit rendu des services tres-importans à l'Etat. Quand il sort, c'est toujours avec une pompe qui imprime le respect: mais il ne lui est permis de sortir qu'aux jours de cérémonie. S'il va à la ville les autres jours, il faut que ce soit *incognito*; il n'a pas même la liberté d'aller faire un voyage

en Terre-ferme sans la permission du Senat : & s'il y va même après en avoir obtenu la permission, il faut qu'il se dépoüille de toutes les marques de sa grandeur : ses honneurs s'y évanoüissent, & il n'y est regardé que comme un simple Noble. Il reçoit les lettres qui sont adressées à la République par les Cours Etrangères ; mais il n'a pas la permission de les ouvrir sans la participation du Senat. Il donne audience aux Ambassadeurs : mais il n'oseroit dire que ce que le Senat lui a mis dans la bouche ; & s'il lui arrivoit de se méprendre ou de biaiser tant soit peu, il seroit tout étonné de se voir relever sur le champ. Au reste, son habillement est magnifique, sa robe est plus étroite que celles des Nobles : elle est ordinairement de brocard rouge à fleurs d'or, & par dessus il porte un manteau Ducal, d'une étoffe d'or très-riche. Il a sur la tête une espee de bonnet de la même étoffe, qui est fait d'une telle maniere, qu'étant recourbé en pointe, il ressemble assez à une corne.

N iij

Venise.

Charles Paschal prétend prouver que ce corno ou bonnet n'est autre chose que le bonnet Phrygien ou la Mître Troyenne, qu'Antenor apporta dans ce Pays. Il en apporte des exemples qu'il tire de divers Antiques, nous y renvoyons le Lecteur.

Puisque nous sommes sur l'article du Gouvernement, nous dirons qu'il y a trois principaux Conseils à Venise, dont le premier s'appelle le grand Conseil; celui-là ne donne que les Charges de la République à la pluralité des voix. Le second s'appelle le Conseil *di Pregadi*, c'est-à-dire le Conseil des Priez, & c'est ce qu'on nomme le Senat de Venise; & le troisième est le College qui est composé de vingt-six Seigneurs. Il y a outre cela l'Inquisition d'Etat qu'on appelle le Conseil des Dix; nous en avons parlé ci-dessus.

Ce qu'on remarque de particulier à Venise dans le Gouvernement, c'est que quand quelqu'un se fait d'Eglise, quelque degré de qualité qu'il ait, il est exclus pour jamais des

Charges de la République & de l'entrée dans les Conseils.

Venise.

---

Il y a une espece de Justice à Venise qu'on appelle le Tribunal des Pompes, qui est établie pour reprimer le luxe. Par Ordonnance de ce Tribunal, il est défendu à tout Venitien Noble, Citadin ou autre, de porter aucune étoffe, broderie, frange, ou galon d'or ou d'argent; on n'en souffre pas même d'acier, de geais ou autre chose luisante. La nouvelle mode des habits, les livrées, les peintures & dorures de gondoles, ne sont pas moins défenduës, & tout cela aux Dames comme aux hommes, excepté aux Etrangers & aux Novices, c'est-à-dire aux nouvelles mariées.

Les premiers sont dispensez de se conformer à ces réglemens pendant six mois, après quoi il faut qu'ils s'y soumettent; les Novices ont la permission d'avoir un fil de perle & une frange d'or au bas de leur juppe pendant les deux premières années de leur mariage.

N iij

Venise.

Il est vrai que cette Ordonnance ne s'exécute pas si rigoureusement à l'égard des femmes qu'à l'égard des hommes ; mais c'est le seul plaisir qu'elles ayent. Car à Venise, comme par toute l'Italie, les femmes ne sortent point. Ce sont les hommes qui vont au Marché, même les Nobles ; & quand les femmes ont la liberté de sortir, c'est toujours avec une compagnie incommode. La jalousie a rendu leur prison une règle de bienséance ; une Dame qui se donneroit la liberté de sortir seule ne passeroit point pour honnête femme, & cette passion en a porté quelques-uns jusqu'à mettre la chasteté des femmes aux fers. Avec toutes ces précautions on n'y fait pas moins de conquêtes qu'ailleurs, & ceux qu'un long exercice a rendu sçavant dans les intrigues, disent, qu'ils y font mieux leurs affaires d'un coup d'œil, qu'on ne les avance ailleurs en deux mois d'assiduité & de complaisance. Il ne fait pourtant pas bon chasser sur les terres d'un Noble. Car encore qu'il n'y ait plus.

tant de braves à gage à Venise, & que les chemises de mailles qui étoient autrefois tant vantées, soient condamnées à servir pour prendre des huîtres : si un Noble se croyoit offensé de ce côté-là, il feroit renaître dix assassins pour un, & se perdrait plutôt lui-même, que de ne pas perdre l'amant de sa femme, & de ne pas faire périr celle qui l'auroit trahi, pour mieux assurer sa vengeance.

On ne voit point de carosses à Venise ; tout le monde se sert de gondoles. Ces gondoles sont de petits bateaux legers, dans le milieu desquels on trouve une loge fort propre environnée de glaces, où on est à couvert, & aussi commodément assis que dans un carosse. Ceux qui conduisent ces gondoles sont fort adroits, ils vont fort vite, ils passent, ils esquivent légèrement par tout ; & quelque étroit que soit le Canal, ils ne se heurtent jamais. Il y a ordinairement deux hommes dans chaque gondole pour la conduire, un sur le devant & l'autre sur le derrière ; mais

Venise.

celui de devant ne tourne pas le dos au lieu où il doit aller, comme font les Bateliers de Paris; il est debout; & regarde toujours du côté où il vous conduit.

Les réglemens contre le luxe s'étendent aussi sur les gondoles. Il n'est pas permis d'en avoir de dorées. Elles sont toutes noires par Ordonnance de l'Etat, & la petite chambre est couverte de drap noir ou d'une petite serge. Les Ambassadeurs sont les seuls qui soient dispensés de se soumettre à ces réglemens, ils en ont de magnifiques, & dont la dorure & les ornemens ne cedent en rien à celle des plus beaux carrosses. C'est dans ces gondoles qu'ils font leur entrée publique.

Pour le Spirituel, Venise est gouvernée par un Patriarche qui est aussi Primat de Dalmatie & Métropolitain des Archevêques de Candie & de Corfou; mais, comme nous avons dit ci-dessus, il n'a aucun droit de visite, ni d'inspection sur l'Eglise Ducale de saint Marc, ni sur les Eccle-

fiastiques qui y sont attachez. A la tête de ses Ordonnances il ne met que ces paroles : *N\*\*\* divina miseratione Venetiarum Patriarcha*, sans ajouter comme les autres : *& sanctæ Sedis Apostolicæ gratia*. Ce qui a fait dire à quelqu'un , qu'il gouvernoit l'Eglise de Venise indépendamment du Pape ; mais il s'est trompé, l'Eglise de Venise a toujours reconnu le Saint Siège. Le Patriarche est élu par le Senat qui le tire toujours du corps des Nobles , & il est confirmé par le Pape. Autrefois le Senat nommoit aux Evêchez de la dépendance de la Seigneurie ; mais il voulut bien se démettre de ce droit en faveur du Pape Jules II. & de ses Successeurs en 1510. pour le détacher de la Ligue de Cambray.

Lors que le Patriarche reçoit les vœux des Religieuses , il prononce anathême contre tous ceux qui seront assez téméraires pour attenter à leur virginité ; mais je ne sçai si cette menace fait peur à tout le monde. Au reste, son Palais est très-digne

Venise.





Venise.

de la curiosité du Voyageur ; il a sur tout un Cabinet qui est un des mieux fournis de toute la ville. Entre les statuës qui y sont , on admire celle d'une femme Egyptienne qui tient un vase dans chaque main. On y trouve un grand nombre d'urnes lacrymatoires , de lampes sepulchrales , d'instrumens antiques dont les Payens se servoient dans les Sacrifices , & plusieurs autres pieces rares. Outre cela les Médailles de tous les Empereurs y sont en cuivre ou en argent.

Il ne nous reste plus qu'à parler des Fêtes de Venise , dont la principale est celle du Carnaval , si renommé dans toute l'Europe. Car qui est-ce qui n'a pas entendu parler du Carnaval de Venise ? Il commence la seconde Fête de Noël , c'est-à-dire , que depuis ce jour-là jusqu'au Carême , il est permis de se donner tout entier à ses plaisirs. C'est pour lors qu'on pousse le libertinage à bout , qu'on enchérit sur les plaisirs ordinaires , & qu'on voit regner





LE CARNAVAL DE VENISE



le vice & la volupté avec insolence. C'est leur temps. La vertu même souffre quelque éclipse dans ces jours de ténèbres ; car tout le monde masque de quelque condition qu'il puisse être, & on change de mœurs comme d'habit. Toute la Place de saint Marc se remplit alors de bâteleurs, de joüeurs de marionnettes, de danseurs de corde, de meneurs d'ours, & d'autres personnes semblables. Les Courtisannes y arrivent de tous les coins de l'Italie ; les Etrangers y abordent de toutes les parties de l'Europe, la ville regorge des unes & des autres : enfin, c'est une si grande confusion, & une métamorphose si surprenante, qu'on diroit que cette ville est habitée par un peuple nouveau & par un peuple insensé. Ailleurs on attend la nuit pour masquer, mais à Venise c'est en plein jour qu'on se déguise. Depuis le matin jusqu'au soir, les ruës de Venise sont pleines de masques, mais sur tout la Place de saint Marc. C'est là où est le gros de la Mascarade, vous y voyez des

Venise.

hommes déguisez en mille figures différentes, & les Dames de même. Il y en a qui sont dans un équipage magnifique. Ce qu'il y a de plus divertissant, c'est lors que deux Harlequins, deux Docteurs ou deux Fanfarons se rencontrent. Ces deux Harlequins font mille grimaces l'un à l'autre, ils empruntent mille postures différentes, & se disent cent bouffonneries. Les Docteurs entrent en dispute. Les Fanfarons font cent rodomontades & se payent de gasconnades, & ainsi des autres.

Ce n'est pas tout, dans ce temps de joye on ouvre les Theatres & les Brelans. On voit quelquefois jusqu'à six ou sept Opera au Carnaval de Venise sans compter les Comedies. Il est vrai que ces Opera sont peu de chose par rapport aux décorations & aux habits, il n'y a rien de si pauvre que tout cela : ils ne sont pas même éclairés ; quelques chandelles par cy par là, c'est toute l'illumination de ces lieux de plaisir. Pour la Musique je renvoye le Lecteur à ce

que dit M. l'Abbé Raguenet dans son Parallele des Italiens & des François, à moins qu'on n'aime mieux s'en rapporter à son Antagoniste.

Les Comedies ne sont proprement que des farces, ou plutôt des galimatias & de fades bouffonneries à bâtons rompus. Il y a quelques tours d'Harlequins qui font rire. Enfin, c'est le goût des Italiens; ils aiment tellement les bouffons, qu'il y en a un dans tous les Opera, & vous êtes tout étonné de voir paroître ce visage dans l'endroit le plus serieux de la Piece, & de lui voir faire cent plaisanteries, quelquefois dans le plus tragique. Par Brelans j'entends les *Ridottis*, qui ne sont autre chose que des Academies de Bassette. Ce sont toujours des personnes de distinction qui taillent, & ils sont en pouvoir de renvoyer les Joueurs quand il leur plaît, mais cela ne se fait point par caprice; on ne peut mieux jouïr son argent qu'ils jouïent le leur. Qu'ils perdent ou qu'ils gagnent c'est toujours un visage égal,

Venise.

& l'on voit quelquefois un Tailleur débanqué avec un air aussi content que s'il avoit gagné 10000. ducats d'or. Si il veut continuer à jouer, après avoir perdu tout son argent, on peut jouer hardiment sur sa parole, c'est de l'argent comptant. Eût-il perdu dix mille francs, on est sûr de les toucher le lendemain à son réveil. Il est vrai que cela n'arrive gueres; il y a tant de bonheur joint au bien jouer de ces Messieurs-là, qu'ils sont presque toujours sûrs de remporter de grosses sommes. Aussi le Voyageur sage n'ira pas porter là son argent.

Il y a dans ces Ridottis dix ou douze chambres de plein pied & environ soixante tables de jeu qui sont placées ç'à & là. Celui qui taille est toujours associé avec plusieurs autres; & comme la Banque fait ordinairement fortune, ces lieux produisent un revenu presque assuré à ceux à qui ils appartiennent. On n'entre dans ces lieux que masqué pour donner la liberté à tout le monde d'y entrer; on y est quelquefois si pressé par la foule



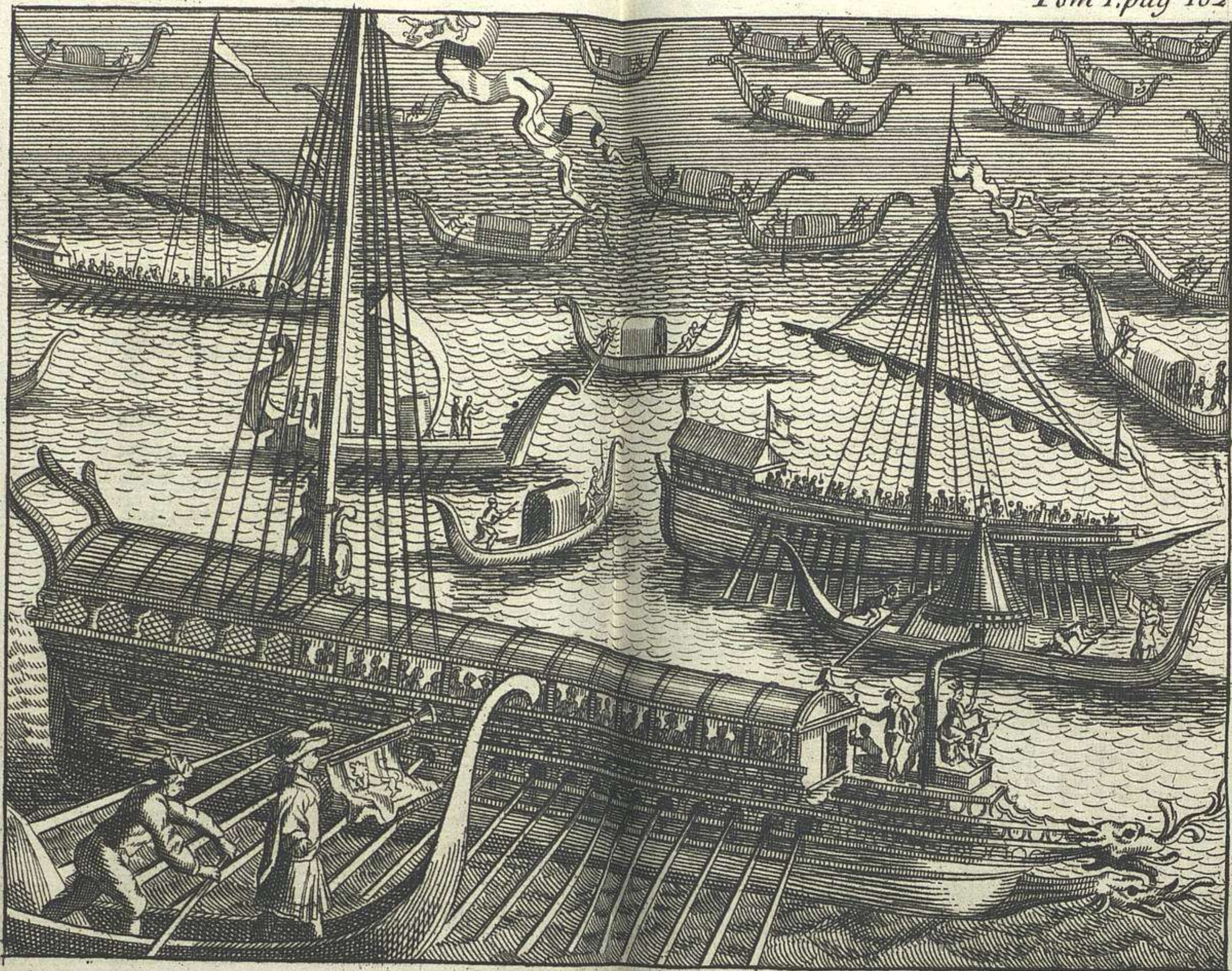
foule qu'on ne sçait de quel côté tourner. On y rencontre quantité de Courtisannes, sur tout dans les salles où on ne joue point, & qui sont destinées pour la conversation ou pour y prendre des rafraîchissemens : les autres Dames y viennent aussi ; & comme le masque est sacré à Venise, pourvû que l'on soit dans un équipage honnête, on peut aborder celles que l'on croit les plus qualifiées, & leur faire tel compliment que l'on veut ; mais cela ne produit pas grand chose, car souvent le mari est là présent qui entend tout ce qu'on dit à sa femme, ou bien elle sera accompagnée de gens qui rendent un fidele compte au mari de tout ce qui s'est passé.

Ce n'est pas au seul Carnaval que se terminent les plaisirs de Venise, on n'y en trouve pas moins à la Fête du Bucentaure qui se fait tous les ans le jour de l'Ascension. Cette cérémonie est un des plus beaux spectacles de Venise. Le Doge accompagné du Senat monte le Bucentaure, qui est

Venise.

une espece de galeasse toute couverte de sculpture & de dorures : derriere dans une galere plus petite & plus basse que le Bucentaure suit le Patriarche avec son Clergé. On voit arriver ensuite par tous les Canaux de la ville une infinité de gondoles si remplies de Citadins, d'Etrangers, qu'on croiroit volontiers qu'il ne reste plus personne dans la ville. On dit qu'on a compté des années jusqu'à vingt mille gondoles, & je le croirois volontiers ; car la Mer en est toute couverte. Quand on est arrivé au Port de Lido, le Patriarche benit un grand Vaisseau plein d'eau qui est auprès du lit nuptial du Doge, & la renverse dans la Mer ; aussi-tôt la Sérénité jette un anneau dans les flots, en disant ces mots : *Sponsamus te Mare nostrum, in signum veri & perpetui dominii.* Le Pape Alexandre III. institua cette cérémonie sur la fin du treizième siecle pour faire plaisir au Doge Sebastien Ziani, dont il avoit reçu de grands services, lors qu'il fut chassé de Rome par l'Empereur Frederic





EPOUSAILLES DE LA MER



Barberouffe : il fut bien aise aussi de témoigner par là à la République qu'il étoit tres-sensible au secours qu'il en avoit reçu dans une conjoncture si fâcheuse.

Venise.

Comme il avoit eu sa revanche sur l'Empereur Frederic , peut-être ne fut-il pas fâché de trouver cette occasion de laisser à la Postérité un monument éternel de la défaite de l'armée de cet Empereur , & de la prise du Prince Othon son fils. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas s'imaginer que ce Pape ait cédé ou abandonné par là à la République de Venise , le droit qu'elle a sur la Mer Adriatique , qu'on appelle à cause de cela , Golfe de Venise. Car jamais la Cour de Rome n'a prétendu avoir la Mer Adriatique en propre. A peine y peut-elle garder quelques mauvais Ports qu'elle a dessus ; les paroles même qu'Alexandre III. dit au Doge Ziani en instituant cette cérémonie , sont tout-à-fait opposées à ce sentiment , les

*Tome I.*

Oij

Vénise.

voici : *Recevez cet Anneau pour le donner tous les ans à pareil jour à la Mer, comme à votre legitime épouse, afin que toute la Posterité sçache que la Mer vous appartient par le droit des armes.* On voit bien par ces paroles que la Mer Adriatique appartenoit à la République de Venise avant Alexandre III. Ce droit lui est incontestable, & encore qu'il ne soit fondé que sur les victoires qu'elle y a remportées, aucune puissance ne le lui dispute. La présence des Ambassadeurs des Cours étrangères qui assistent toujours à cette cérémonie (excepté celui d'Espagne qui ne se trouve à aucune depuis que la République a donné la préférence à celui de France) est une espece de consentement de la part des Princes qui les envoient. Elle en sçait bien tirer avantage, comme cela a paru par la réponse que Donati Ambassadeur de Venise à Rome fit au Pape Jules II. qui lui demanda s'il avoit les titres du droit que la République prétend

avoir sur le Golphe de Venise : *S'il plaisoit à Sa Sainteté, lui dit-il, de faire chercher l'Original de la donation de Constantin au Pape Silvestre, elle trouveroit la concession de la Mer Adriatique aux Venitiens écrite au dos.*

Venise:

---

Les épousailles de la Mer finies le Doge & toute sa suite vient entendre la Messe à saint Nicolas, belle Eglise située dans une Isle qui porte son nom, & où l'on voit parmi les choses rares qui s'y rencontrent le portrait de Nicolas Justinien Religieux de ce Monastere, qui sortit du Couvent pour épouser Anne fille de Vital II. Doge de Venise; il en obtint la permission du Pape Alexandre III. parce qu'il étoit resté seul de sa famille. Mais ce qu'il y a de plus recommandable dans la conduite de ce Religieux, c'est qu'après avoir eu des enfans, il retourna dans son Couvent, & sa femme se fit Religieuse.

Après la Messe le Doge retourne au Palais Ducal, & toute cette belle



Venise.

— cérémonie se termine par un festin splendide qu'il donne aux Senateurs qui l'ont accompagné.

Encore que cette cérémonie du Bucentaure soit tout-à-fait magnifique, la marche du Doge, quand il va à pied, me paroît encore plus pompeuse & plus superbe. Après ses valets de livrée on porte les huit Eten-dars de la République, dont il y en deux rouges, deux blancs, deux bleus & deux violets. Les rouges signifient la guerre, les blancs représentent la paix, les violets la trêve & les bleus la ligue. Quand la République est en guerre les rouges marchent les premiers; quand elle est en paix ce sont les blancs qui précèdent, & ainsi des autres. Huit Trompettes & quelques autres instrumens de musique suivent ces Eten-dars. La Pro-cession de l'Eglise marche ensuite, le Patriarche à la queue, selon la coû-tume de l'Eglise Romaine. Après cela on voit venir les Officiers de la Mai-son du Doge, dont il y en a un qui porte une bougie allumée, un autre

un siège pliant, un autre le carreau du siège. Ces Officiers sont suivis du grand Chancelier de l'Etat qui précède immédiatement le Prince; assez près de lui on porte une espee de dais fait en forme de parassol; mais il n'y en a point dans ses appartemens, non pas même dans la Salle où il donne audience aux Ambassadeurs: d'ordinaire il est accompagné des Ambassadeurs qui sont à Venise. La Seigneurie marche la dernière & on porte l'Epée de l'Etat devant elle, pour faire voir que l'autorité ne réside point dans le Doge, mais dans le Senat. Il faut remarquer que le Patriarche ne se trouve pas toujours dans la marche du Doge, il n'y est que dans les Processions; mais quand il n'y est pas, la Seigneurie marche devant le Doge.

Ce Duc n'ôte jamais son corno qu'à l'élevation de la Messe, ou lors qu'il reçoit visite d'un Prince du Sang Royal ou d'un Cardinal; & lors qu'il est malade, celui de ses six Conseillers qui prend sa place,

Venise.

n'ôte jamais non plus son bonnet ou sa barette ; mais il ne prend point ses habits & ne s'asseoit point dans son siège.

La Fête du Bucentaure est toujours suivie d'une Mascarade de quinze jours qui est un second Carnaval plus beau que le premier. Il est vrai que les Theatres ne sont point ouverts & qu'on n'y voit ni Opera ni Comedies ; mais en récompense on a le plaisir d'une Foire la plus galante que l'on puisse voir. Elle se tient dans la Place de saint Marc & dans la moitié du *Broglia*. C'est là où l'on voit ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux en Marchandises. Toutes les Boutiques sont si proprement bâties & rangées avec tant de symmétrie, que cette Foire ressemble à une petite ville qu'on auroit fait à plaisir. Le côté du *Broglia* qui n'est point occupé par des Marchands, se remplit de joüeurs de marionnettes, de bâteleurs, de charlatans, & de ces autres personnes qui vivent du divertissement qu'ils donnent aux autres.

res. Il y en a entr'autres qui ont fort la presse. Ce sont de certaines diseuses de bonne aventure, qui sont ordinairement assez jolies, & toutes couvertes de dantelles & de rubans. Elles sont montées sur un petit Theatre qui est rempli de Livres, de Spheres, de Globes, de figures astronomiques, de caracteres & de grimoires de toutes façons. Ces belles Astrologues ont une sarbacane de fer blanc longue de huit ou dix pieds, & ceux qui veulent sçavoir ce qui les regarde, mettent le bout de ce tuyau dans l'oreille, & pour cinq sols ils entendent tout ce qu'ils souhaitent. Il y a aussi des hommes qui se mêlent de ce métier là; mais ils n'ont pas tant la vogue que les Demoiselles, car celles-ci peuvent servir à plus d'un usage.

Mais revenons à nôtre Foire. Rien n'est plus superbe que la rue des Orphèvres, & celle de la Mercerie, tant pour les richesses qui y sont étalées, que pour la quantité de beau monde qui s'y promene le matin & le soir.

Les Dames de Venise y viennent faire montre de leur beauté ; mais il faut se contenter de les regarder. Il n'est point permis de leur parler , encore moins de les saluer ; & un Etranger qui salueroit une Dame qu'il ne connoitroit point, risqueroit beaucoup, car cela passe à Venise pour un affront.

Cette Foire est fournie de toute sorte de Marchandise ; on y voit de fort beau point , de la theriaque excellente , de la meilleure laque qu'on puisse rencontrer , des glaces de miroirs , & de toute sorte de crystaux. On y vend aussi des huiles & olives de Verone , ris , anis , soufre , acier , terebentine , raisins de Corinthe , foyes , papier , gands , tabatieres , terre verte de Verone , crème de tartre , laques fines , or-piment , & toute sorte de drogues de Levant.

On célèbre encore plusieurs autres Fêtes à Venise qui ne sont pas si agréables que le Carnaval & la Foire du Bucentaure , mais elles ne laissent pas d'avoir leur agrément & leurs plaisirs. La Fête du Taureau , par exemple ,





LE PONT DES COMBATS A COUPS DE POINTS





qui se fait le jour du Jeudy gras , Venise.  
 auquel jour on décapite un de ces  
 animaux en présence de tout le Senat  
 en memoire d'une Bataille gagnée  
 dans le Frioul , attire encore beau-  
 coup de monde.

Le combat du Pont ne laisse pas aussi de divertir. Les Habitans de deux quartiers differens entrent sur un Pont chacun de leur côté pour sçavoir à qui en demeurera maître ; ils ne se battent qu'à coup de poing : mais comme le Pont n'a point de garde-fous , les combattans tombent souvent dans le Canal qui passe par dessous. De ce côté-ci vous voyez un homme fort qui jette tout d'un coup son adversaire dans l'eau. A l'autre côté ils tombent tous les deux ensemble. Ici celui qui est accroché en accroche un autre pour se retenir, & ils tombent ensemble dans le Canal ; là ils tombent cinq ou six à la fois. Cela amuse quelque temps , aussi s'y trouve-t-il quantité de gondoles aux environs. Il y a encore beaucoup d'autres divertissemens dont nous ne

Venise.

parlons point, de peur d'être trop diffus.

Avertissons seulement le Voyageur en passant, qu'outre que les Ponts de Venise n'ont point de garde-fous, c'est que les bords & les degrez sont bâtis d'une certaine pierre dure sur laquelle on glisse facilement, sur tout quand il a un peu plû.

Disons encore deux choses à la loüange de Venise avant que de la quitter pour aller à Padoue. 1<sup>o</sup>. C'est peut-être la ville de toute l'Italie où l'on voit les plus belles femmes. Elles sont fort modestement habillées, & ne marchent dans les ruës que voilées : il n'y a que les Carampanes qui ont la liberté de s'habiller comme elles veulent. En second lieu, c'est la ville du monde où les maisons sont plus propres en dedans ; on se mire dans les planchers, qui sont faits d'un certain ciment rouge dur comme la pierre, & unis comme une glace ; c'est un secret qui a été apporté de Grèce avec la Mosaïque. Generalement parlant tous les Venitiens

aiment les beaux meubles, comme nous avons déjà dit. Ils sont magnifiques dans leurs maisons, ils y ont toute sorte de commoditez, & tout ce qui peut contribuer à la sensualité & à la mollesse. Il n'y a gueres de maison, par exemple, pour peu qu'elle soit accommodée, où on ne voye des lits de rafraîchissemens.

Ce sont de grands lits de repos où on peut se coucher deux personnes à son aise & y prendre le frais. Au dessus il y a un grand éventail suspendu, qu'on fait mettre en mouvement par un valet ou une servante. Cela se fait par le moyen d'un cordon qui passe dans une autre chambre, & ce mouvement cause un vent qui sert à temperer la chaleur. Enfin, nous ne finirions point si nous voulions examiner tout ce qui mérite quelque attention dans cette merveilleuse ville. Le Lecteur trouvera bon que nous le renvoyions à ceux qui en ont fait des Descriptions exprès, s'il en veut être plus amplement instruit.

## P A D O U E.

Padoue.

**C**ETTE Ville est une des plus anciennes & des plus illustres de toute l'Italie ; c'est peut-être aussi celle qui a le plus éprouvé & senti les coups de la fortune. Elle a été plusieurs fois ruinée de fond en comble ; mais elle s'est relevée autant de fois de dessous ses ruines , & toujours avec un plus grand lustre & un plus grand éclat qu'auparavant. Tant que l'Empire Romain a subsisté , elle a toujours été traitée avec beaucoup de distinction par les Empereurs , parce qu'elle a toujours montré beaucoup d'attachement & de fidélité pour eux. Mais à la décadence de cet Empire , elle fut ruinée par Attila. Narsés Général des armées de l'Empereur Justinien la rebâtit. Les Lombards la maltraitèrent ensuite , & elle fut enfin brûlée par l'Empereur Frederic Barberousse. Malgré toutes ces pertes Padoue se rétablît encore sous les successeurs de ce Prince , & devint



PADOUE

Tom. I. pag. 174.





plus belle & plus riche que jamais : ce qui lui fit former le dessein de s'appliquer à ne dépendre de personne. Elle conserva sa liberté jusqu'au temps du Tyran Ezzelino , qui y commit des cruautés inouïes & sans nombre. Il en exila Arnould Abbé de sainte Justine , comme cela paroît par l'Epitaphé de son Tombeau que l'on voit encore dans cette Abbaye. La voici.

Padoue.

---

*Hic aderam pastor, me perfidus ille  
Tyrannus  
Misit captivum fallax Ecelinus Azy-  
lum,  
Et longus carcer vita spoliavit ibidem.*

Azyle est une ville dans la Marche Trevisane. Ce Tyran mourut en 1259. mais revenons à Padoue. Cette ville qui se peut vanter d'avoir donné le jour, & d'être comme la mere de Venise, lui est aujourd'hui soumise. Elle tomba sous la domination des Venitiens en 1406. qui pour la rendre plus forte, ruinerent tous ses

P iiij



Padoue.

Fauxbourgs , dans lesquels il y avoit dix Monasteres , six Eglises , sept Hôpitaux , & environ trois mille maisons , & l'environnèrent en 1519. d'une fortification assez bonne , & qui la pouvoit mettre hors d'insulte , comme elle en a donné des marques , en rendant inutile le siège que l'Empereur Maximilien mit devant dans le seizième siècle ; mais à présent ses murailles ne valent pas grand'chose. Elles tombent presque toutes en décadence.

Quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie par Antenor , qui s'étant échappé du sac de Troyes , vint bâtir une ville en Italie. Ils se fondent sur ces Vers de Virgile. *Eneid. 1.*

*Antenor potuit mediis elapsus Achivis,  
Illyricos penetrare sinus , atque intima  
tutus ,*

*Regna Liburnorum , fontemque superare  
Timavi.*

*Hic tamen ille urbem Patavi , &c.*

& sur son tombeau qu'on voit encore aujourd'hui dans cette ville.

Ces Vers prouvent bien qu'Antenor est venu en Italie, & qu'il y a bâti une ville à laquelle il a donné le nom de *Patavium* ; mais ils ne prouvent pas que le *Patavium* d'Antenor soit le même que celui d'aujourd'hui. De plus, il faut sçavoir si la Brenta qui passe à Padoue est la riviere que Virgile appelle *Timavus*. Plusieurs bons Interpretes ont crû que ce *Timavus* étoit une autre riviere du Frioul qui porte encore aujourd'hui ce nom.

A l'égard du Tombeau d'Antenor c'est un grand sarcophage de marbre que l'on voit à l'entrée de la rue de saint Laurent, dans lequel un certain Lupatus ou Lovatus qui étoit alors Magistrat de Padoue, fit mettre quelques ossemens qu'on avoit trouvé dans un cercueil de plomb, en travaillant aux fondemens d'un Hôpital il y a environ quatre cens ans : & parce qu'on avoit aussi trouvé une épée sur laquelle il y avoit quelques Vers Leonins d'un Latin barbare ; il plût à ce Magistrat, qui se mêloit un peu de Litterature, de

Padoue.

baptiser ce Tombeau du nom d'Antenor : jugez de l'autenticité de cette Piece.

Le Tombeau de ce *Lovatus* n'est pas éloigné de celui d'Antenor ; on y lit quelques Vers que le Lecteur ne fera pas fâché de voir ici. Sur sa principale face on lit :

*Mors mortis morti mortem si morte dedisset,*

*Hic foret in terris, aut integer astra petisset,*

*Sed quia dissolvi fuerat sic cuncta necesse,*

*Ossa tenet saxum, proprio mens gaudet in esse. v. a.*

Ces deux lettres *v.* & *a.* signifient *vixit annis* ; mais le nombre n'y est pas.

Sur une autre face on y voit ces mots : *T. Lovati Paduani militis, judicis & Poëta.* De l'autre côté : *Obiit anno Christi M. CCC. nono, septimo die intrante Martio.*

Je ne sçai si ceux qui veulent que Padoue ait été ainsi nommée à cause

du Pô, qui n'en est pas loin, & qui forment *Patavium* de *Padus*, sont mieux fondez. Quoi qu'il en soit, les Anciens ont parlé de Padoue comme d'une ville très-riche & très-peuplée; & cela joint à quelques mats & des ancres qu'on trouve quelquefois en fouillant des puits & d'autres fondemens, a fait croire à quelqu'un qu'elle a été autrefois un Port de Mer, ou du moins qu'elle y avoit communication par quelque grand Canal; mais aujourd'hui on ne voit plus rien de tout cela. C'est une grande villasse deserte dont la moitié des maisons n'est pas habitée.

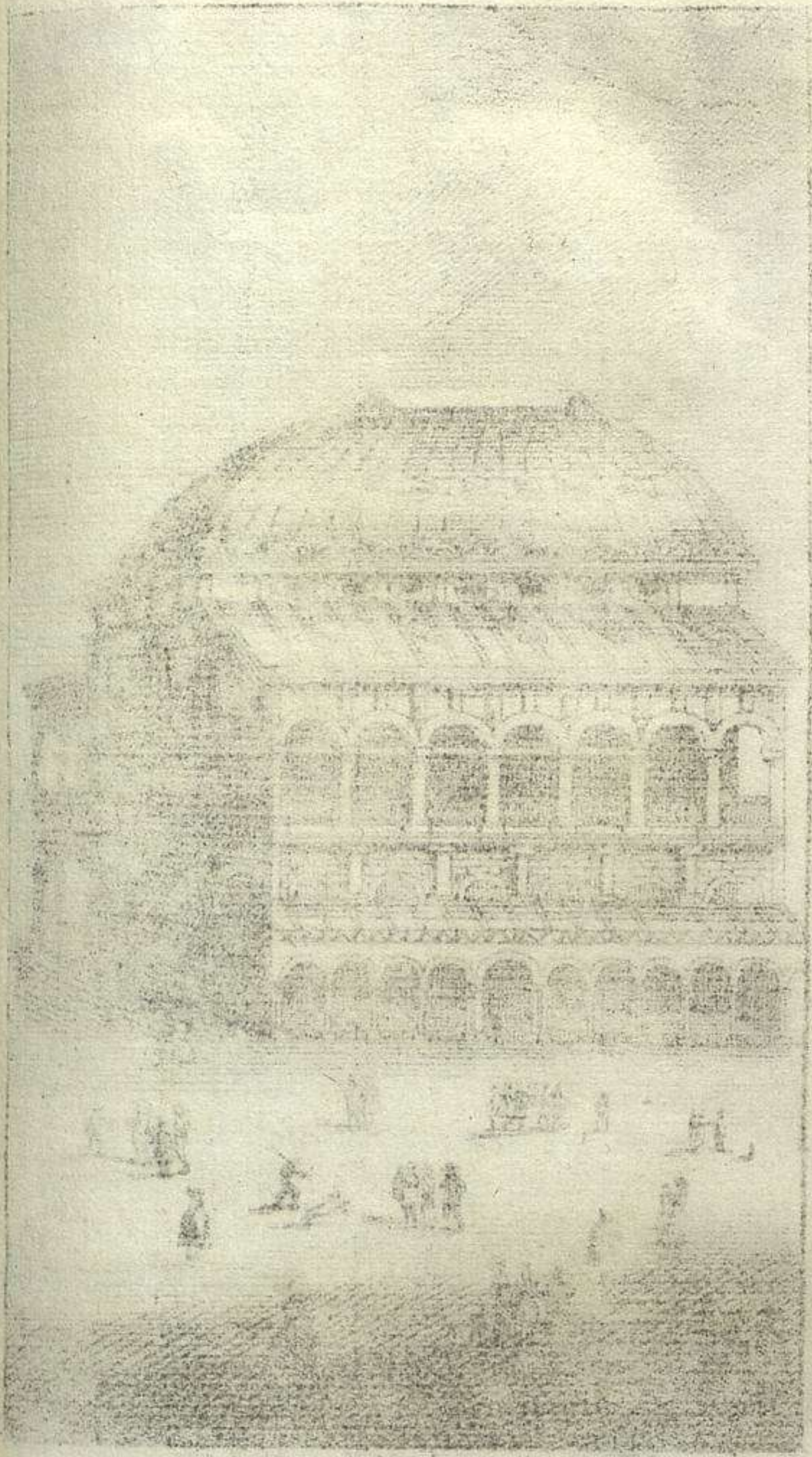
Il y a des portiques presque partout, par le moyen desquels on a la commodité de marcher à couvert; mais aussi ils facilitent le fameux brigandage qu'on appelle à Padoue le *Quivali*.

Ce *Quivali* est un certain privilege que les Ecoliers se donnent d'assommer & de casser bras & jambes à qui il leur plaît, sans qu'on puisse en esperer de justice. Dès que la nuit

Padoue.

est venuë ils s'attrouperent par bandes, & vont se cacher derriere les pilliers des portiques; & lors qu'ils entendent passer quelqu'un, celui qui est derriere crie *Quivali*, aussitôt un autre qui est plus avancé demande *qui va là*: & on se trouve entre deux troupes de ces coquins, sans qu'il y ait moyen d'avancer ni de reculer. On est obligé de se rendre à la merci de ces miserables, qui ne se font qu'un jeu de vous assassiner. Ces indignitez arrivoient autrefois fort souvent, & la principale lampe de l'Eglise de saint Antoine est une amende à laquelle les Messieurs du *Quivali* furent condamnez, pour avoir tué leur homme à l'entrée de l'Eglise; mais aujourd'hui l'Université est en si pauvre état & le nombre des Ecoliers est tellement diminué, que le *Quivali* n'est plus fort à craindre.

On sonne une Cloche toutes les nuits à Padoue, qui frappe seulement trente-neuf coups, en memoire, dit-on, de ce qu'un pareil nombre des principaux de la ville la firent tomber





la Maison de Ville à Padoue

par une trahison insigne au pouvoir de l'Empereur ; mais il ne la garda que quarante-deux jours, les Vénitiens la reprirent par un artifice à peu près semblable.

Padoue.

---

Une des choses qu'on estime le plus à Padoue, c'est la Maison de Ville. L'Empereur Henry la fit bâtir ; mais ayant été ruinée par le feu, le Senat de Venise la fit rebâtir telle qu'elle est aujourd'hui. La Salle de ce Palais est fort grande & fort obscure. Elle a deux cens cinquante-six pieds de long & quatre-vingt-six de large. C'est un ouvrage de figure rhomboïde, qui a été fait par l'Architecte P. Aponus. La voûte est parsemée de constellations & d'autres figures astronomiques ; mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que cette voûte n'est soutenue d'aucuns pilliers ni colonnes.

On voit dans cette Salle un monument dressé à l'honneur de l'Historien Tite-Live, dont on a crû avoir trouvé le corps dans un cercueil de plomb en 1418. en fouillant dans un



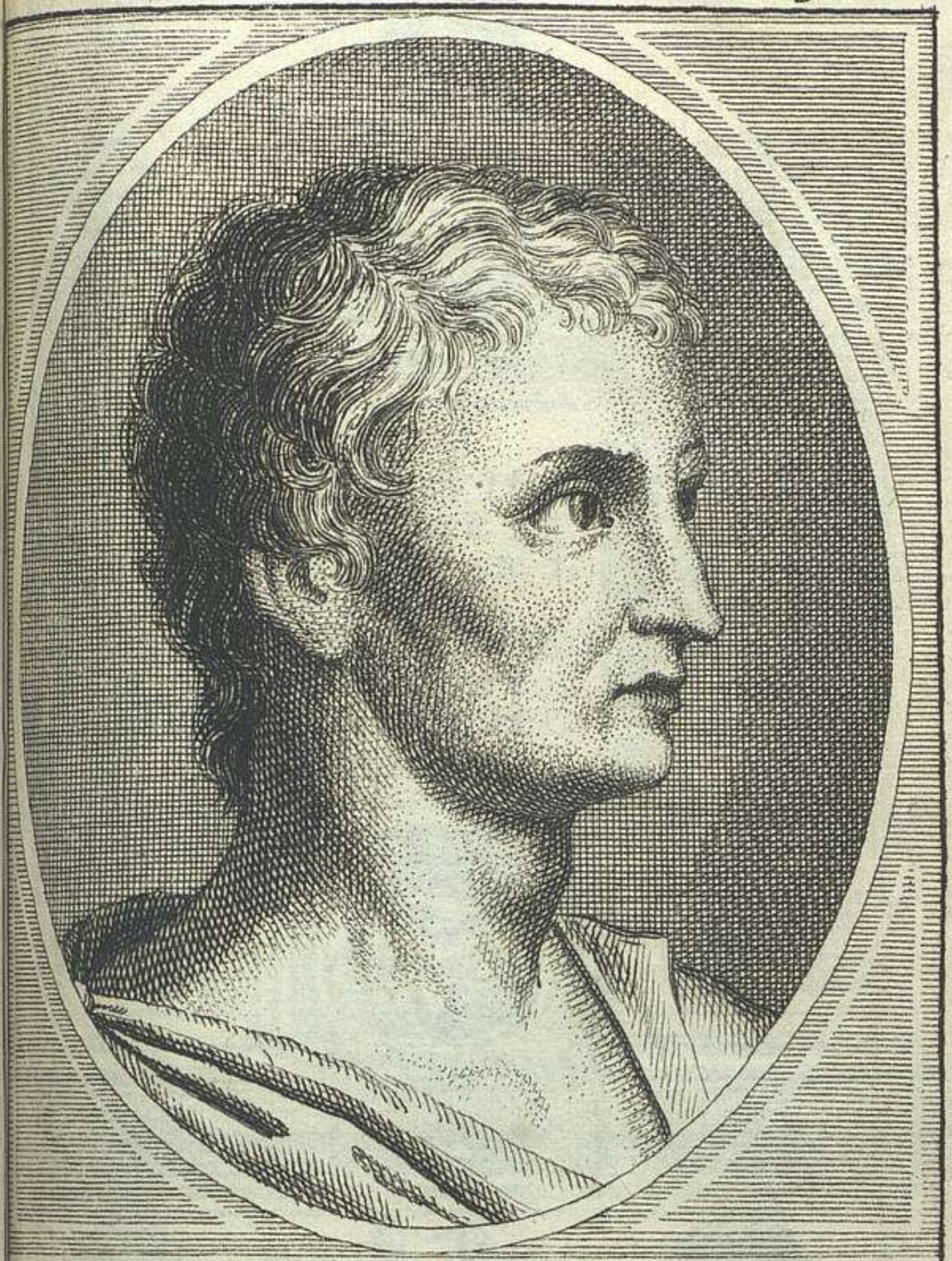
Padoue.

des Jardins du Couvent de sainte Justine. Ce monument ne fut dressé qu'en 1447. car on n'apporta point là d'abord ces précieux restes. On les laissa en dépôt pendant vingt-cinq ans dans l'Eglise de ce Monastere. On y a joint depuis cette inscription qui a été trouvée dans le voisinage où étoit autrefois le Temple de la Concorde, sur les ruines duquel on a bâti cette Abbaye.

V. F.

*Titus Livius*  
*Livia T. F.*  
*Quarta L.*  
*Halys*  
*Concordialis*  
*Paravi*  
*Sibi & suis*  
*Omnibus.*

Au dessus de cette inscription on voit une tête de marbre, qui passe pour être la tête de Tite-Live. Je renvoye ceux qui voudront être inf-



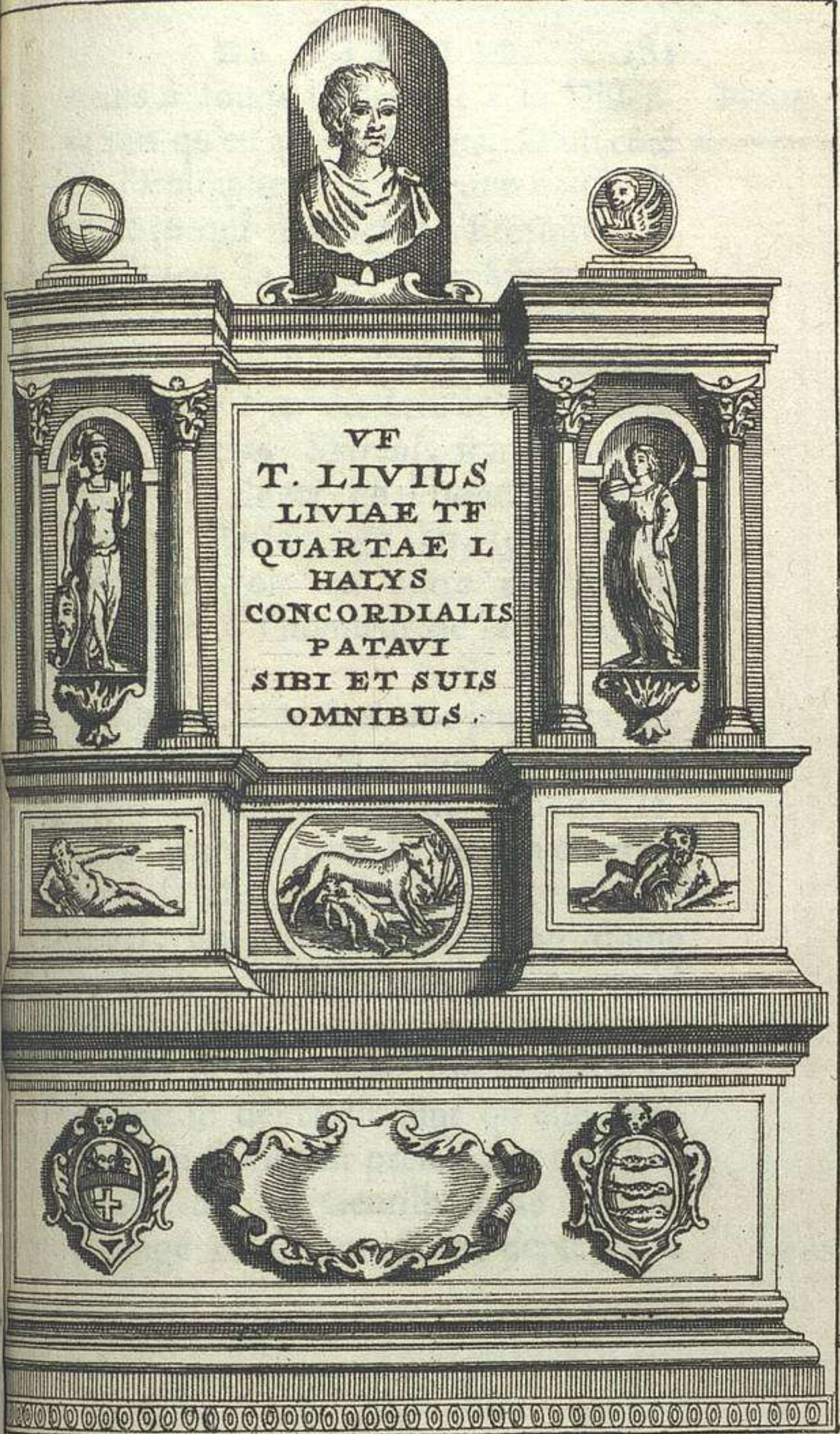
ILLIVIVS PATAVINUS HISTORICORUM  
PRINCEPS. III, IMPE. TIB. CÆ. OBIIT,

*Magd. Hortemels fec.*

John & John's



JOHN PATRICKUS HISTORICORUM  
TIB. III. IMP. TIB. CA. G. M. T.  
John & John's



VF  
T. LIVIUS  
LIVIAE TF  
QUARTAE L  
HALYS  
CONCORDIALIS  
PATAVI  
SIBI ET SUIS  
OMNIBUS.

Magd: Horthemels fec.



AT  
THE  
LIBRARY OF  
THE  
CONGRESS  
READER  
SERVICES  
DIVISION



Printed by G. G. & Co. No. 10. South Street. New York.

truits à fonds là-dessus, à la Dissertation qu'en a fait l'*Orfato*. D'un côté de l'Epitaphe on a mis une statuë de marbre qui représente l'Eternité, & de l'autre la statuë de Minerve de même matiere. Auprès de ce monument il y a une statuë de marbre blanc que l'on dit être celle du sçavant *Speron Speroni*, statuë que la ville fit élever en l'honneur de ce sçavant Personnage en 1594. Plus loin on voit un autre monument consacré à l'honneur de la Marquise d'*Obizzi*.

Cette Dame étoit une jeune & belle femme, qui avoit donné de l'amour à un Gentilhomme de Padoue, lequel ayant trouvé le moyen d'entrer dans sa chambre en l'absence de son mari, lui expliqua sa passion d'une maniere à lui faire comprendre qu'il alloit passer aux dernieres extrémitez si elle ne contentoit son amour. La Dame se deffendit tant qu'elle pût; à la fin se voyant pressée, & tout l'amour de ce Gentilhomme s'étant changé en fureur & en dépit, elle

Padoue.

aima mieux se voir poignarder que de consentir à la passion brutale de ce furieux. Padoue a rendu justice à une si grande vertu, comme vous l'allez voir par cette inscription.

*Venerare pudicitiae simulachrum & victimam, Lucretiam de Dondis ab Horologio Pyanae de Obbizzonibus, Orciani Marchionis uxorem. Haec inter noctis tenebras, maritales asserens tedas, furiales recentis Tarquini faces, casto cruore extinxit. Sicque Romanam Lucretiam intemerati tori gloria vincit. Tante suae Heroinae generosis manibus hanc dicavit aram Civitas Patavina, Decreto. Die 31. Decembris, anni 1661.*

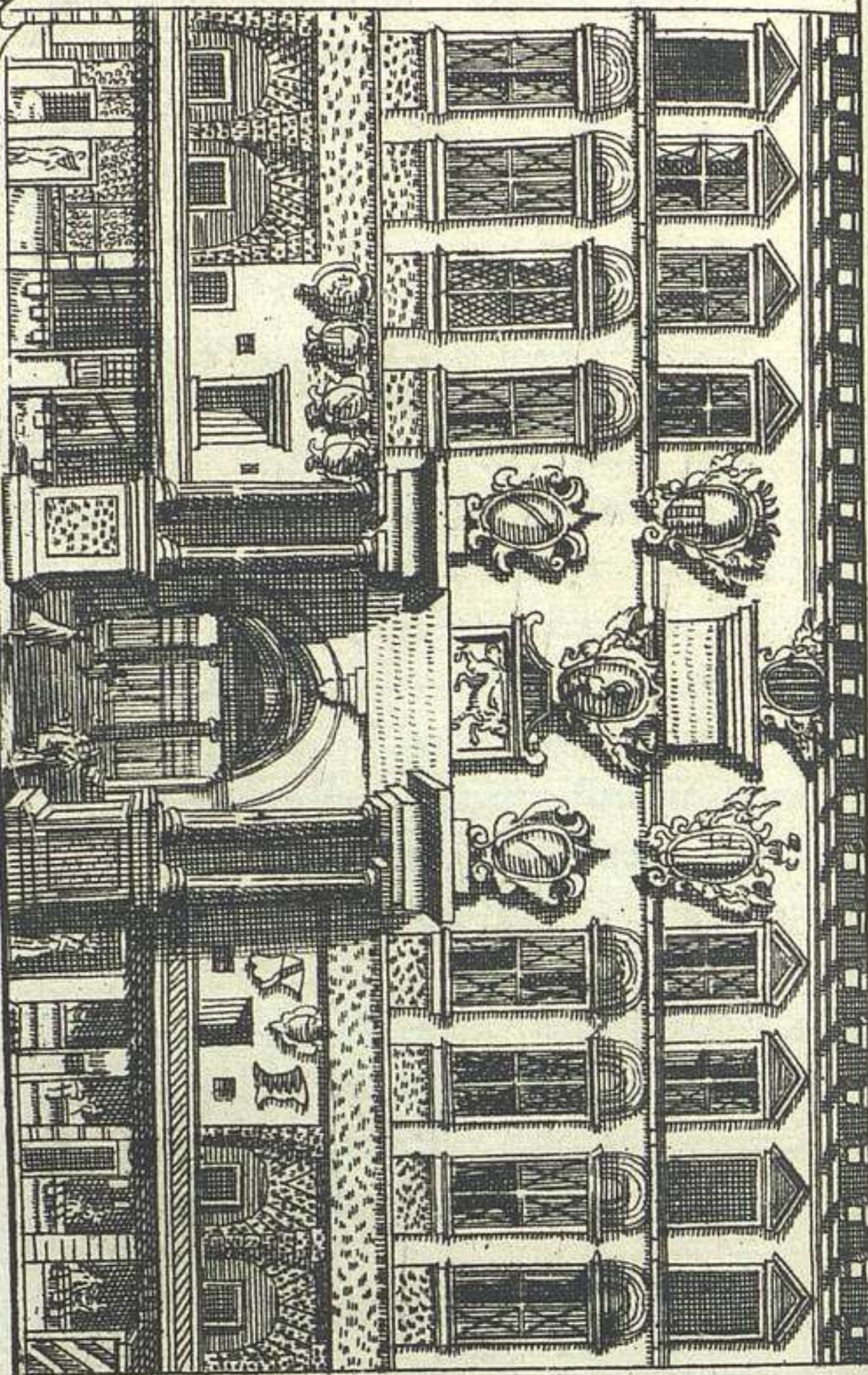
Auprès de la porte de derriere de cette Salle se voit la Pierre d'Opprobre, sur laquelle doivent s'asseoir les Banqueroutiers & ceux qui font cession.

Pour faire vivre & immortaliser la memoire des grands Hommes que Padoue a produits, outre les deux statuës





*Le dehors de l'Academie de Padouie.*



statués dont nous venons de parler, il y en a encore trois autres sur les trois autres portes de cette Salle, à sçavoir celle de Pierre Apon Medecin célèbre & grand Philosophe, appelé dans l'Ecole le *Conciliateur*, celle d'Albert l'Hermite, & celle du Jurisconsulte Jules Paul, qui a été Préteur, Préfet & Consul sous l'Empire d'Alexandre Mammée Caracalla. Le Palais ou Maison du Gouverneur est proche de cette Maison de Ville. A un des coins de la grande Place est un petit édifice de marbre soutenu de quatre colonnes que l'on dit être le Sépulchre d'Antenor, dont nous avons parlé plus haut. Outre cette Place il y en a encore quatre autres fort amples, ce qui doit faire juger de l'excellence & de la grandeur de cette Ville; mais quoi qu'elle soit plus grande que Venise, & qu'il y ait grand nombre de beaux édifices, on ne sçauroit pourtant nier qu'elle ne soit de beaucoup inférieure à cette belle Ville.

L'Academie de Padoue est la plus:

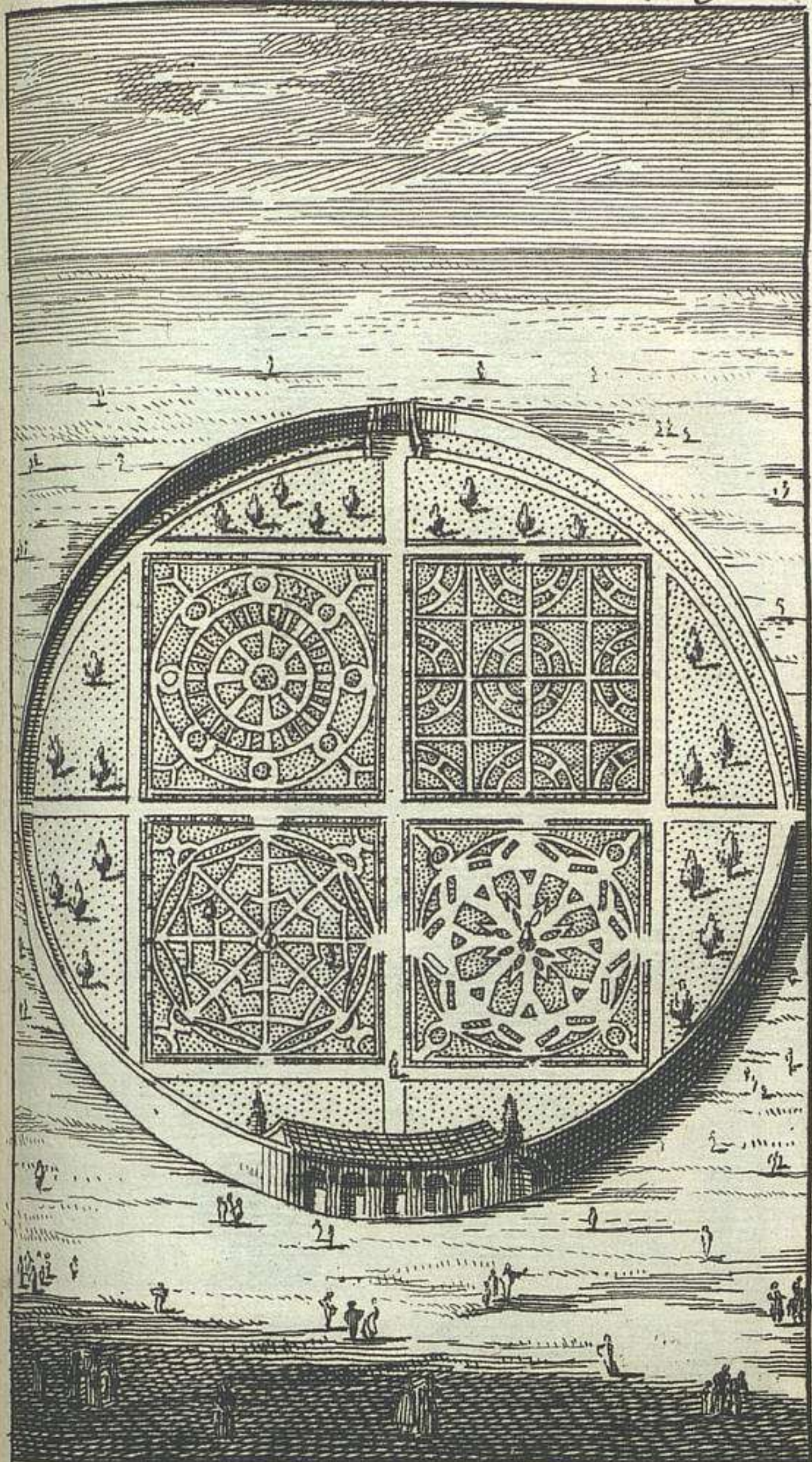
*Tome I.*

Q

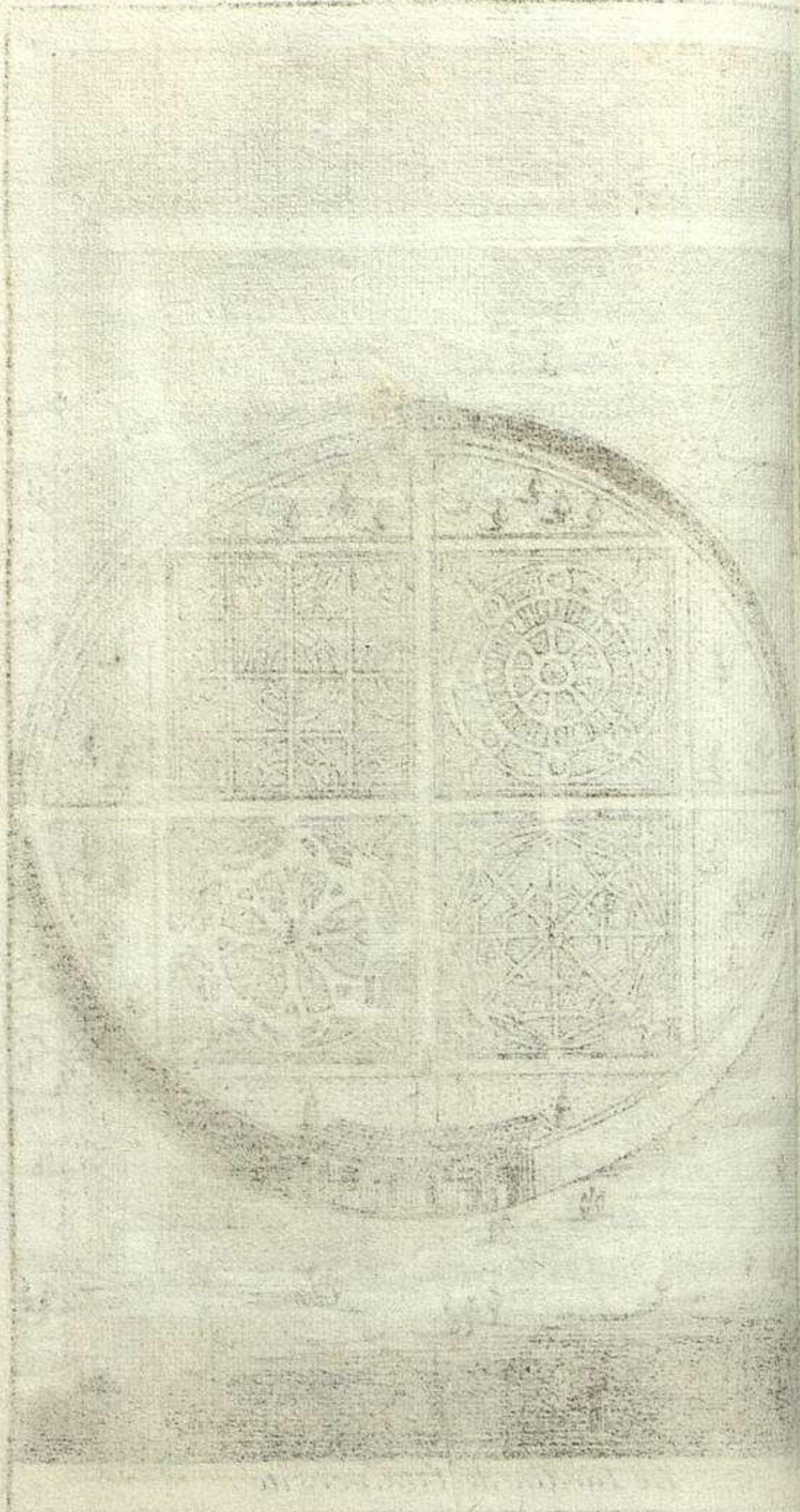
Padoue.

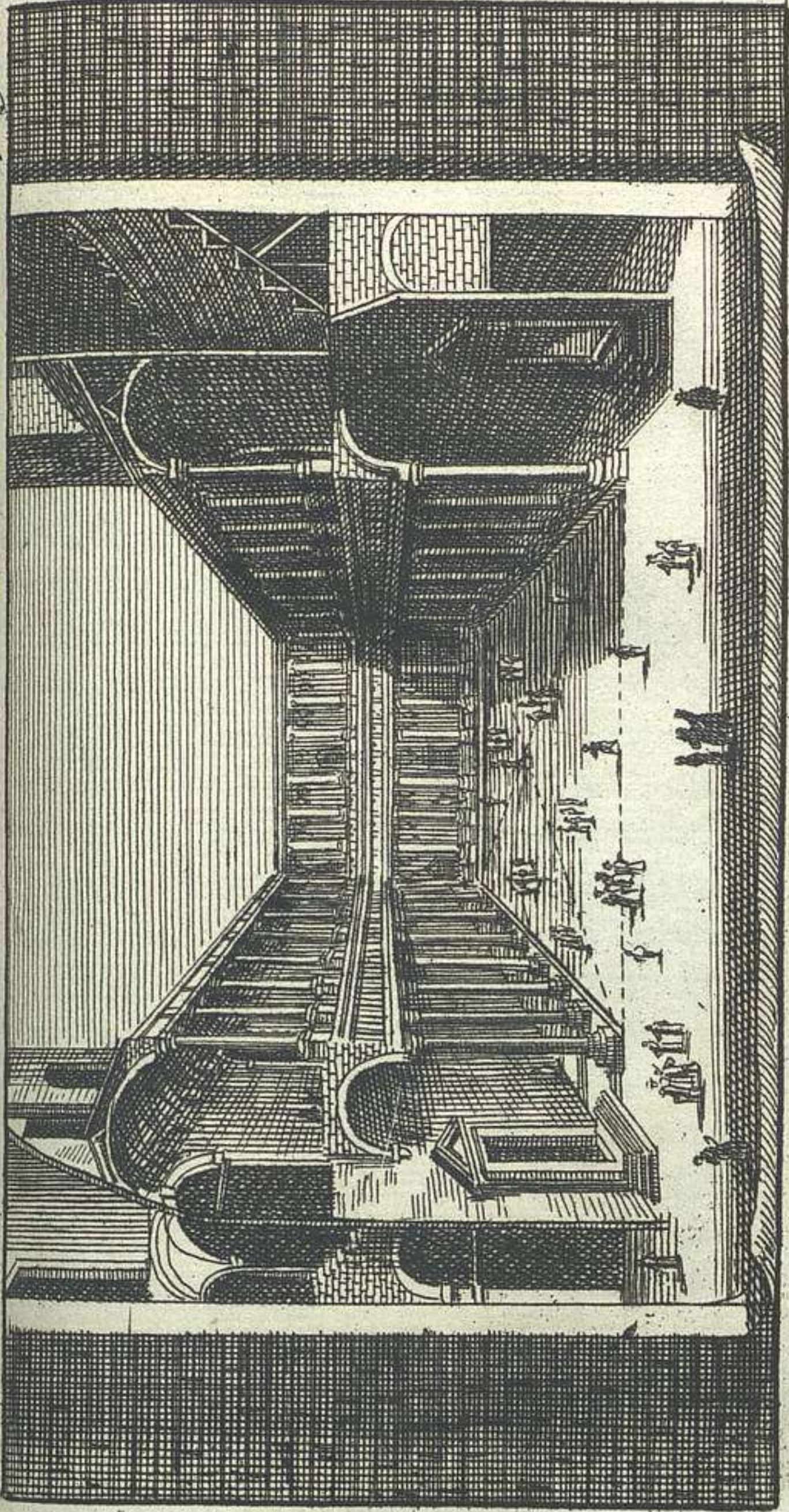
belle & la plus célèbre de l'Italie. Elle a été érigée par l'Empereur Frederic II. qui pour chagriner celle de Boulogne & lui ôter une partie de son lustre, dota celle-ci de beaux revenus, & lui donna les mêmes privilèges & les mêmes prérogatives que l'autre avoit auparavant. Pour maintenir cette Academie dans sa splendeur, les Venitiens ont grand soin qu'il y ait toujours de sçavans Professeurs en toutes sortes d'Arts & de Sciences, & sur tout, pour ce qui regarde la Medecine. Le Jardin de l'Université, qui est entre l'Eglise de saint Antoine & celle de sainte Justine, est très-beau & très-curieux pour la grande quantité de simples qu'il y a & que l'on y cultive avec grand soin & à grands frais.

Entre les Eglises de Padoue la Cathedrale mérite sans contredit le premier rang; l'Empereur Frederic II. en a été le fondateur, bien qu'il y en ait plusieurs qui assurent que ce n'a pas été lui, mais Henry III. qui l'a fait bâtir; fondez dans leur opi-

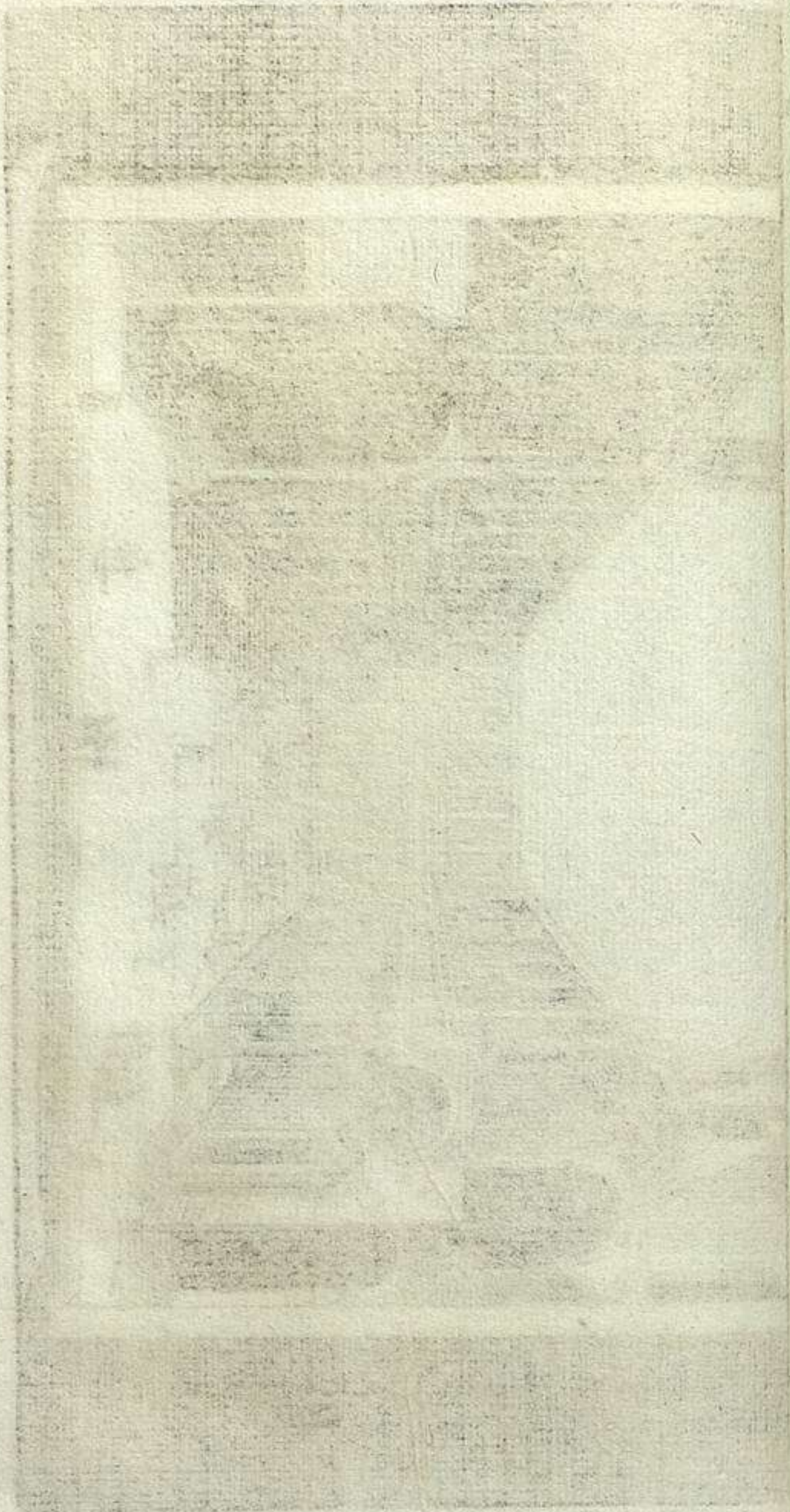


*Le Jardin de l'Université.*





*Le dedans de l'Academie de Padoüe.*



nion sur ce qu'il paroît par quelque inscription, que l'Imperatrice Berthe, épouse de Henry, en a considérablement augmenté les revenus. Il y a dans cette Eglise une grande quantité de monumens & de tombeaux des plus illustres Personnages, dont la plûpart sont de marbre, & dont les plus considérables sont celui du Cardinal François Zabarella Archevêque de Florence, bon Philosophe, grand Theologien & sçavant Jurisconsulte, & celui de Jacques Dondi. Cette Eglise a sous elle vingt-sept Chanoines qui pourroient tous passer pour autant d'Evêques, étant tous richement rentez, & qui ont entr'eux quatre dignitez; car il y a un Archiprêtre, un Archidiaque, un Primicier & un Doyen. Elle est desservie par un Clergé de plus de cent personnes, & a plus de cent mille écus de rente; aussi passe-t-elle pour être la plus noble & la plus riche de toute l'Italie: c'est pourquoi on dit communément, que l'Evêque de Padoue est un petit Pape, & que ses Chanoi-

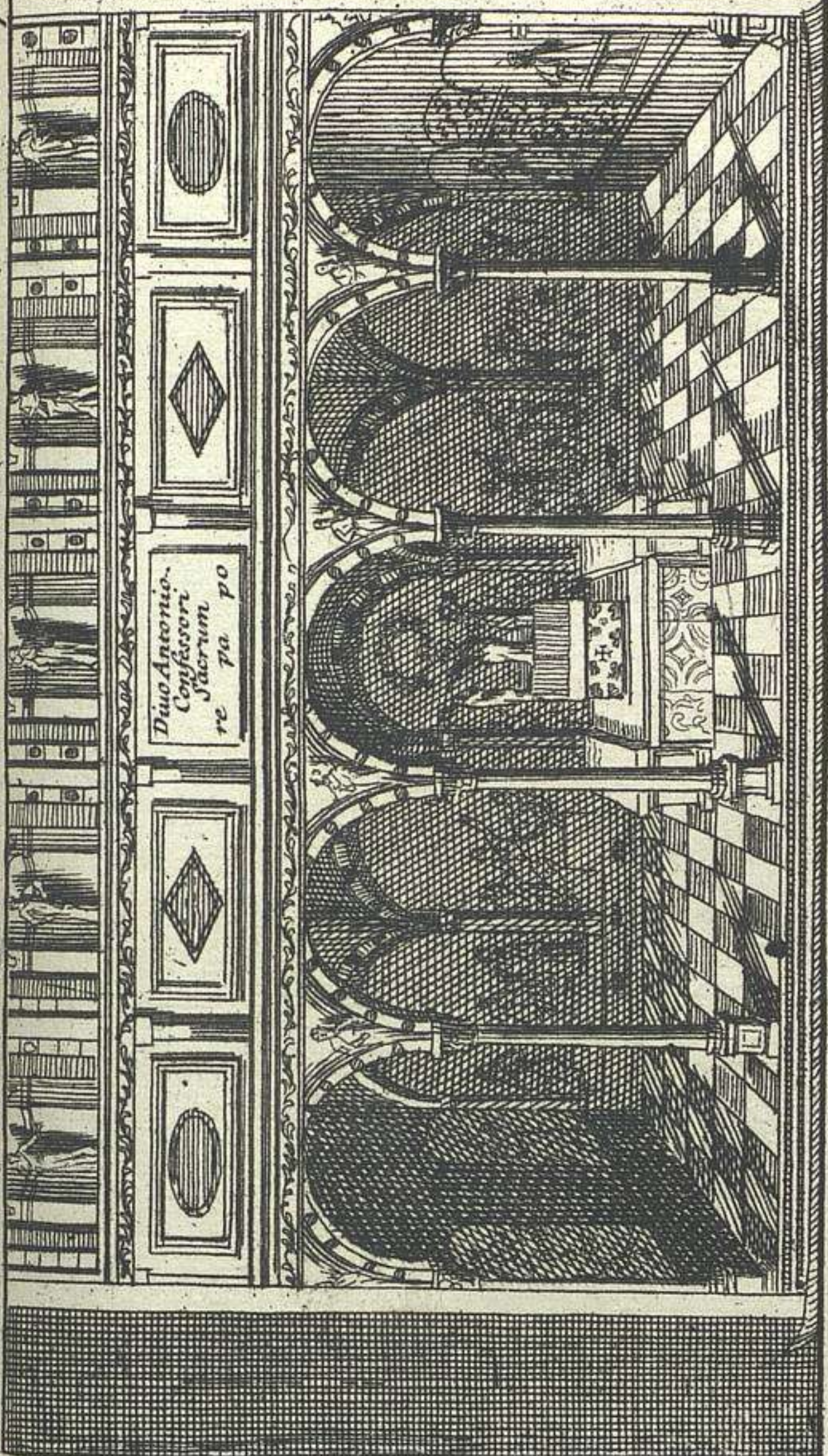
Q. ij.



nes sont les Cardinaux de la Lombardie.

Le corps de la Reine Berthe est enterré dans cette Eglise ; on y garde aussi celui de saint Daniel , qui est un des quatre Patrons de Padoue. Le Cardinal *Pileo de Prata* y a aussi été enterré, & plusieurs autres, dont il n'est pas besoin de faire ici mention.

Cette Eglise a une fort belle Bibliothèque, qui a été d'abord ramassée par les soins de Jacques *Zeni* Evêque de Padoue. Une mort subite ayant enlevé ce Prélat, sans lui donner le temps de disposer de sa Bibliothèque, le Cardinal Pierre Foscaro son successeur tâcha de la rassembler & en fit présent à la Cathédrale de son Evêché en 1481. Parmi plusieurs beaux Livres & les rares Manuscrits dont elle est enrichie, on y voit un Volume qui porte ce titre : *Roberti Vualturii de re militari ad Sigismundum Pandulphum Malatestam, Ariminensem Regem ac Imperatorem. Lib. 12.* Dans le dixième Livre de cet Ouvrage il est fait mention d'une



Chapelle de S<sup>t</sup>. Antoine de Padoue.







*Eglise de S. Antoine de Padoüe*

View of Paris



certaine machine de guerre semblable aux bombes d'aujourd'hui, dont l'Auteur attribue l'invention à l'Empereur Sigismond, à qui il dédie son Livre.

Padoue.

---

L'Eglise la plus considérable après la Cathédrale est celle qui est dédiée à saint Antoine de Lisbonne, dit *de Padoue*, & par excellence simplement *al Santo*. Le toit est orné de cinq beaux dômes tout couverts de plomb. Le Chœur est fermé d'une muraille de beau marbre blanc, dans laquelle sont enchassées plusieurs lames de cuivre très-bien ciselées & gravées; les sièges en sont de bois, mais d'un travail merveilleux. Le grand Autel n'est que de marbre orné de quantité de statues de bronze. Tout proche est un chandelier de même métal posé sur un piédestal de même; c'est un ouvrage d'*André Riccio* célèbre Sculpteur. Au côté gauche du Chœur est la belle & royale Chapelle de saint Antoine, ornée d'ouvrages de marbre le plus exquis & de douze colonnes très-belles,

Padoue.

entre les espaces desquelles sont gravez tous les miracles de ce Saint par les plus habiles Sculpteurs du siecle. L'Autel sous lequel repose le corps de ce Saint est au milieu de la Chapelle ; il est orné de sept excellentes figures de la main du Titien : la voûte est peinte à fresque & dorée d'une maniere tout-à-fait belle & délicate ; ce tombeau est tout de marbre & enrichi d'une très-belle sculpture de la façon de trois excellens maîtres, sçavoir ; Tulle Lombard, Jacques Sanfovin & Jérôme Compagne. Ce Saint, qui fait presque le sujet unique de toute la dévotion de ce Pays-là, mourut en l'an 1231. & fut canonisé par le Pape Gregoire IX. en l'an 1237. Quant à l'Eglise, elle fut bâtie en 1307. à l'endroit où l'on dit qu'avoit été autrefois un Temple consacré à *Junon* & depuis à l'honneur de la Vierge.

Il y a dans cette Eglise une infinité de richesses, dont il ne seroit pas facile de faire le dénombrement ; on y voit entr'autres dix figures de Saints.

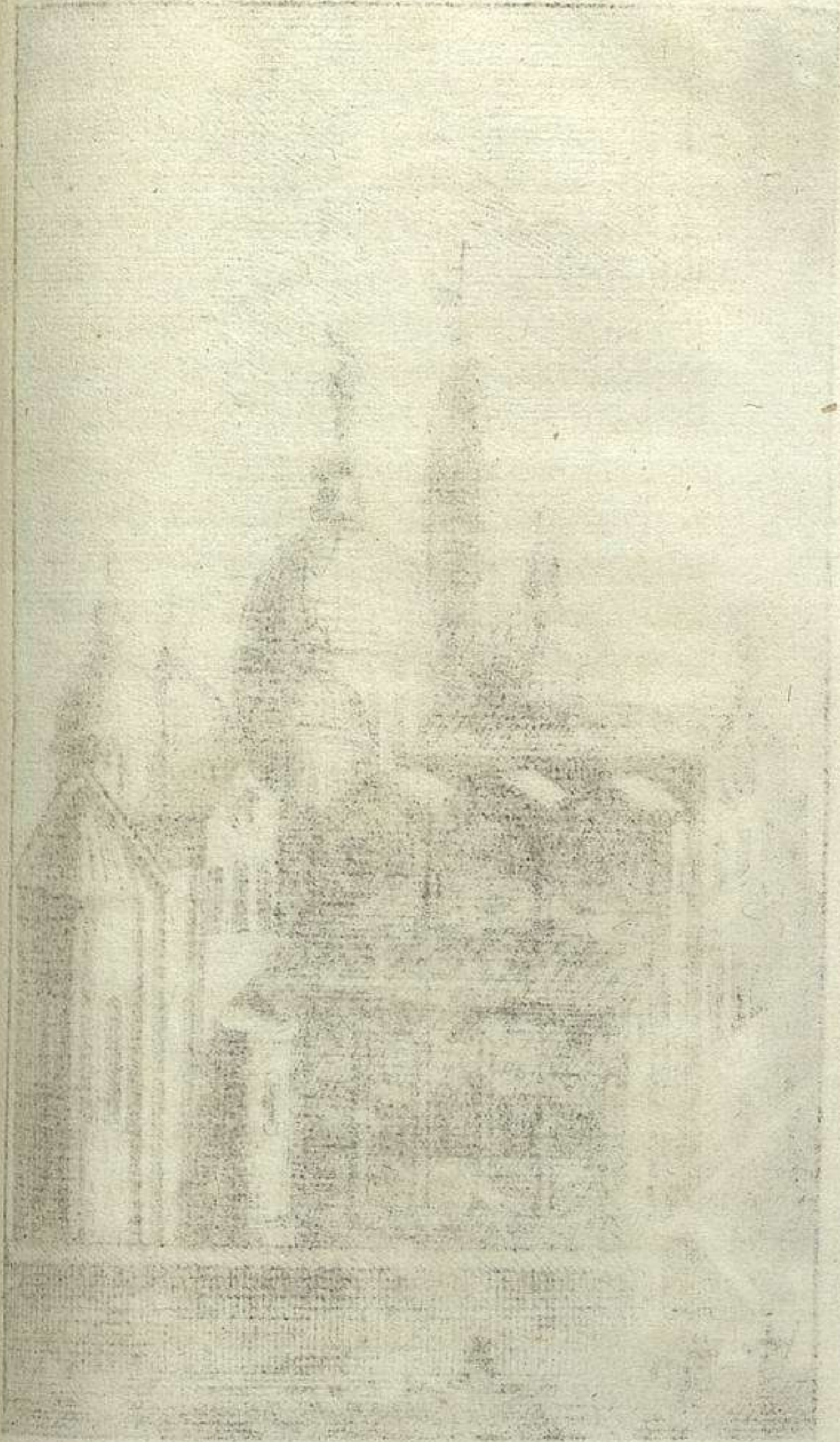


tout d'argent, seize Calices précieux, cinquante Vases de grand prix, quantité de Chandeliers, de Lampes, d'Encensoirs d'argent, & d'autres vœux. Il y a un Vaisseau avec tous ses agrés, un modele de la ville de Padoue, le tout d'argent & d'un travail admirable & inimitable. Les Moines qui la desservent ont de très-beaux & très-riches ornemens & jouissent de gros revenus dont ils vivent splendidement. Le Trésor & les autres biens sont gardez & administrez par sept Présidens, que l'on appelle les Seigneurs de la Châsse de saint Antoine. Ce sont trois Ecclesiastiques, sçavoir, le Provincial, le Gardien & un Pere du Couvent, & quatre Séculiers des principales familles de Padoue. Tous ces Administrateurs ou Gardiens ont chacun leur office different, l'un devant avoir soin de l'argenterie, l'autre des revenus, un autre de la Fabrique, & ainsi du reste. Il y a outre cela une très-belle Bibliothèque dans le Couvent, proche de laquelle est un Cabinet curieux qui a

été donné par le Comte Jacques Zabarella.

A l'opposite de la Chapelle de saint Antoine est celle du Pape S. Felix où l'on dit qu'il a été enterré ; cette Chapelle est enrichie de plusieurs beaux tableaux, & d'une infinité de tombeaux de personnes illustres, qui se sont renduës recommandables, ou par leur rare érudition, ou par leurs belles actions. On ne peut voir une plus belle peinture à fresque que celle de cette Chapelle ; c'est un ouvrage du fameux Goito qui excelloit dans ces sortes de peintures. C'est là où l'on voit aussi le Tombeau d'Alexandre Contarini Amiral de Venise & Procureur de saint Marc en 1555. celui du Comte Horatio Sicco, & plusieurs autres. Le premier est de la main d'Augustin Zotto.

Vis-à-vis de cette Eglise on voit une très-belle statuë équestre de bronze faite par Donato Florentin, & érigée par ordre de la République de Venise, pour un de ses Généraux nommé Gatta Melata ou Erasme de Narni,





*Eglise de S<sup>te</sup> Justine*

Narni, lequel bien qu'issu de très-bas lieu, n'a pas laissé de mériter par ses services qu'on érigeât ce monument à sa bravoure. Encore que Padoue soit une ville qui ait l'air pauvre, on y voit pourtant beaucoup de choses curieuses, telles que sont le Jardin du Noble Papafava, dans lequel il y a un beau Labyrinthe dont on ne sort point aisément quand on y est entré ; les Cabinets de Messieurs Mantua, Lazera & Carlotoستا, qui sont meublez de choses aussi riches que rares ; le College du Bœuf, ainsi nommé à cause d'une Hôtellerie qui y étoit autrefois & qui portoit l'Enseigne du Bœuf. Le Palais Episcopal, où l'on voit les portraits de tous les Evêques de Padoue, depuis saint Prodoseimus, & plusieurs autres, méritent aussi d'être vûs.

L'Eglise de sainte Justine, qu'on croit bâtie dans l'endroit où étoit autrefois un Temple dédié à la Concorde, est une Eglise d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, quoi que bien éloignée encore de l'état de

perfection auquel on a dessein de la conduire. Elle est pavée de marbre de toute couleur ; outre le grand Autel qui est un ouvrage superbe , il y en a encore vingt-quatre autres de marbre fin & tous differens. Les bas-reliefs des bancs du Chœur ne sont que de bois ; mais c'est un ouvrage d'une beauté surprenante. On dit que celui qui les a faits , a employé vingt-deux ans à ce travail. Ce sont les Prophéties de l'Ancien Testament touchant Jesus-Christ , & leur accomplissement dans le Nouveau. Au dessus du grand Autel on voit le Martyre de sainte Justine ; tableau excellent de P. Veronese. La voûte de la grande nef est couverte de sept dômes , qui lui donnent une grace admirable. Il y en a aussi deux sur chaque bras de la Croix , ce qui ne contribue pas peu à l'embellissement de cette Eglise. Quelque superbe que soit cet édifice , il paroît par une inscription qu'il a été bâti aux seuls frais du Couvent ; aussi est-ce une Abbaye fort riche & fort bien bâtie. Il y a

trois Cloîtres, plusieurs Cours & de grands Jardins, dans l'un desquels on trouva le corps de Tite-Live en 1413. comme nous avons dit ci-dessus. La Bibliothéque en est fort belle & remplie de Livres fort curieux. La grande Place qui est auprès s'appelloit autrefois le Champ de Mars, aujourd'hui on lui donne le nom de *Prato della Valle*. On y voit un petit espace distingué qu'on appelle *Campo Santo*, parce que plusieurs Martyrs y ont versé leur sang pour la Foy de Jesus-Christ.

La quatrième Eglise qui mérite d'être vüe est celle de saint Augustin, dont les Dominicains sont en possession. C'étoit autrefois une Eglise qui appartenoit particulièrement à la Maison des *Carrares* qui ont été Seigneurs & Souverains de Padoue, & dans laquelle ont été enterrez Mariette mere de Jacques Roy de Chypre & Charlotte fille de ce Roy, de la même Maison des *Carrares*. Il y a dans ce Couvent une belle Bibliothéque.

Padoue.

L'Eglise des Carnes est digne aussi de la curiosité du Voyageur ; c'est un ample vaisseau fort exhaussé & où il y a un beau dôme ; toutes les Chapelles en sont uniformes ; on y voit un grand nombre de Tombeaux des premières familles de Padoue.

L'Eglise des Hermites, qui est la sixième digne d'être vüe préférablement aux autres, est dépositaire du corps de Marc Mantoue Benavide, célèbre Docteur en Droit ; il y a aussi une Chapelle que l'on ne doit pas négliger de voir, à cause des belles peintures qui y sont. Vous en remarquerez la voûte qui est faite en galere renversée.

L'Eglise des Cordeliers dans laquelle il y a plusieurs beaux Tombeaux de grands hommes, celle des Servites & celle de S. Laurent méritent encore d'être vûës. Il y a proche de cette dernière un Sépulchre de marbre soutenu de quatre colonnes, que l'on dit être celui d'Antenor, à cause d'une Epitaphe Latine que l'on y lit, & qui







*le Palais appellé Cataio, d'obizzi.*

porte que ce Prince est inhumé dans ce lieu. Padoue.

---

Dans l'Eglise des Capucins est enterré le Cardinal Commendon. Il y a encore bien d'autres Eglises à Padoue, puis qu'on y compte vingt-six Parroisses, quatre beaux Hôpitaux, vingt-trois Monasteres d'hommes & dix-huit de filles; mais nous ne parlons que des principales.

Il y a dans Padoue quantité de familles Nobles & très-considerables, dont les principales sont, les *Alvaroti* Marquis de *Felcino*; celles de *Citadella* Comtes de *Bolzonella*; de *Lazara* Comtes de *Paludo*; de *Leoni* Comtes de *Sanguineto*, d'*Obizzi* Marquis d'*Orgiano*, de *Zabarelli* Comtes de *Credazzo*, & plusieurs autres. Enfin, Padoue a produit de grands hommes, tant dans les Sciences que dans les Armes.

Cette Ville est située dans une belle & large Plaine dans laquelle croît le meilleur vin d'Italie, quoi qu'il n'y ait pourtant pas de vignoble proche de la ville. Elle a du côté du Midy

Padoue.

des montagnes fort hautes, mais qui pour être hors de la portée du canon ne lui peuvent faire de tort ; c'est sur ces montagnes que croissent les bons vins & l'huile dont on fait tant de cas en Europe : il y en a deux entr'autres qui sont fort hautes, sur l'une desquelles est un Couvent de Moines que l'on appelle Olivetans, & sur l'autre un Monastere de filles, qui a été bâti par Beatrix d'Est Princesse du Pays. Padoue a la Mer Adriatique au Levant, cependant elle n'en est pas moins éloignée que de trente milles ; la figure de la ville est presque ronde, néanmoins on pourroit plutôt dire qu'elle est triangulaire. Elle a bien sept milles de tour ; elle est environnée de trois doubles murailles, & d'autant de fossez que la riviere de *Brente* remplit.

La situation de Padoue est au reste si agreable & si avantageuse, qu'il y a eu un Empereur qui n'a pas fait difficulté de dire, que si l'Ecriture sainte n'avoit pas mis le Paradis Terrestre en Asie, il le fixeroit à Pa-

doue ; ce qui a aussi donné lieu au Proverbe Italien, qui dit, *Bologna la grassa, mà Padova la passa*. C'est dans le territoire de Padoue que l'on fait le meilleur pain & le plus blanc de toute l'Italie. Enfin, pour achever la Description de la ville de Padoue, nous remarquerons qu'elle a sept portes, sept ponts de pierres, neuf grandes Places publiques ou Marchez, & une infinité de très-beaux Palais & autres édifices. Cependant, quoi que la ville soit si grande, on n'y compte gueres plus de cinq mille maisons, & tout au plus quarante-cinq mille ames.

Au sortir de Padoue par la porte de sainte Croix qui conduit à Ferrare, on trouve premierement le Château de Conselva, qui appartient à la Maison de *Lazara*, & qui n'est qu'à onze milles de Padoue ; trois milles plus loin on rencontre le bourg de *Rhodigium*, qui est entouré de marais de tous les côtez, à cause de quoi aussi les Habitans appellent ce territoire *Polesina*. Rovigo est la

R iiij

Padoue.

Padoue.

Patrie du docte Louis Cœlius qui y est enterré dans l'Eglise de S. François. A quelques milles de là est le village d'*Arquada*, lieu que les Etudes de *Petrarque* ont rendu célèbre; le Tombeau de ce sçavant homme se voit devant la porte de l'Eglise; il est de marbre rouge soutenu par quatre petites colonnes de même: on voit encore dans ce même lieu la maison où il a demeuré & la chambre où étoit sa Bibliothèque. Non loin de là est le bourg appelé *Abano*, où est, à ce qu'on dit, la maison de ce même *Petrarque*; ce bourg est considérable pour une source d'eau chaude qu'il y a, & que *Theodoric* Roy des Goths fit entourer de murailles, après qu'il en eût connu les merveilleuses proprietés; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que bien que l'eau en soit si chaude qu'elle brûle, il ne laisse pas d'y croître des herbes très-vertes. Au sortir d'*Arquada* on trouve la riviere d'*Adige* que l'on passe dans un bac; ensuite on rencontre le Pô, la riviere de



Les Bains d'Abano .





toute l'Italie la plus fameuse, appelée Eridan par les Poëtes en memoire de Phaëton qu'ils feignent y avoir été précipité. Nous avons vû en un autre endroit d'où ce Fleuve tire sa source, c'est pourquoi nous ne le répéterons pas ici, nous contentant de dire qu'un peu au dessus de Ferrare il se partage en deux branches, dont on passe l'une dans un bac & l'autre qui environne les murailles de Ferrare, sur un pont. Au dessous de cette ville il se décharge dans la Mer Adriatique par sept embouchures, toutes si larges, que cela a donné lieu à quelques-uns de dire qu'il faisoit sept Mers. Au reste, on lui attribue un cours de trois cens quatre-vingts-huit milles. Mais sans nous amuser à admirer en chemin les noms des choses qui ne subsistent plus, ou du moins qui sont tout-à-fait inconnues à la plûpart du monde, & qui d'ailleurs ne sont d'aucune utilité, hâtons-nous de nous rendre à Ferrare.

## FERRARE.

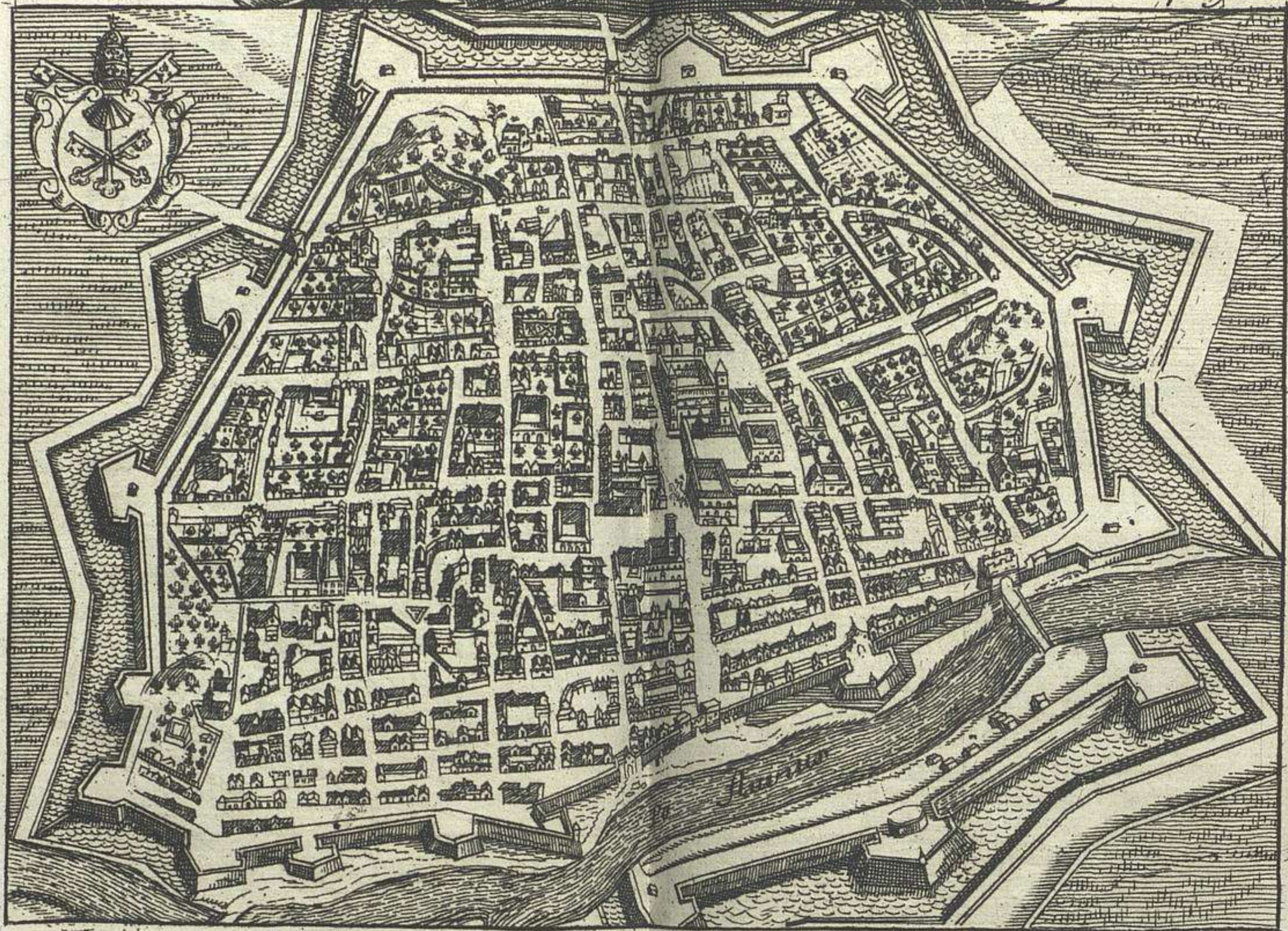
Ferrare.

CETTE ville qui est la Capitale du Ferrarois, est dans un Plaine agreable & fertile, arrosée des eaux du Pô située sur les bords de ce Fleuve, qui d'un côté la défend contre les courses & les irruptions des Ennemis, pendant que de l'autre elle est ceinte d'une forte muraille, de grands & larges fossés pleins d'eau, & d'une bonne Citadelle que le Pape Paul V. a fait achever. On dit que ces ouvrages avoient été commencez par Hercule II. Duc de Ferrare. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord touchant l'origine de son nom, mais il y a apparence qu'après la ruine de *Ferrariola*, les Habitans de cette malheureuse Place se retirèrent au delà du Pô, par le commandement de Theodose II. & qu'y ayant bâti des maisons, ils donnerent à cette nouvelle Ville le nom de la leur, en y faisant un fort petit changement. Ferrare a appartenu aux Princes de



FERRARE

Tom. 1. pag. 202.





la Maison d'Est depuis le commencement du douzième siècle ; mais cette famille étant venue à s'éteindre , le Pape s'en mit en possession. Ce sont ces Princes qui ont fait bâtir à Ferrare ce beau Château quarré qui est au milieu de la ville & qui sert de Citadelle , dont nous parlerons plus bas. La destinée de Ferrare a été assez bizarre , ayant eu , comme plusieurs autres , differens maîtres. Elle avoit été entourée au commencement d'une simple muraille ; mais sous l'Empire de Maurice , Smaragdus Exarque de Ravenne la fit fortifier : depuis ce temps-là elle s'est agrandie à plusieurs reprises ; mais on peut dire qu'elle n'a commencé à avoir quelque lustre que sous la Domination des Princes de la Maison d'Est, qui en ont été Marquis & puis Ducs , & qui , par le grand soin qu'ils avoient d'y attirer les plus habiles Ouvriers & les plus sçavans Personnages , y avoient amené l'abondance , & fait fleurir les Arts. Mais aujourd'hui ce n'est plus cela , & depuis qu'elle a eu perdu ses Ducs,

Ferrare:  

---

Ferrare.

on peut dire avec verité qu'elle a perdu son lustre & son abondance, & qu'elle a commencé à s'appauvrir. Ferrare appartient au Pape, comme nous l'avons déjà dit, depuis qu'en 1597. après la mort d'Alfonse II. dernier Duc de cette auguste Maison, le Pontife s'en mit en possession, en vertu ou en consequence d'une certaine donation que la Princesse Mathilde, de la même Maison d'Est, avoit faite au Saint Siége de tous ses biens en l'an 1077. Ce fut le Pape Clement VIII. qui faute d'enfans mâles, s'en empara & la fit fortifier comme elle est aujourd'hui, ayant outre cela fait mettre sa statuë au milieu de la Place avec cette inscription Latine.

*Ne recedente Pado, Ferrariae fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit.*

Il y a au milieu de la Ville un Château magnifique, dont nous avons déjà dit un mot en passant; ç'a été

autrefois le Palais des Ducs, & encore aujourd'hui ce n'est pas le moindre ornement de Ferrare ; il est entouré d'eau de tous les côtez. L'Arсенal qui est tout proche mérite d'être vû des Etrangers. Vis-à-vis du Palais est le Jardin des Ducs, avec un Parc que l'on appelle Belvedere à cause de sa beauté ; derriere ce Jardin il y a un Palais bâti de marbre blanc, que l'on nomme le Palais des Diamans, à cause que toutes les pierres de ce bâtiment sont taillées en pointes de diamant.

La Cour ou Palais, dont nous avons déjà parlé, est quarrée, munie aux quatre coins de quatre Tours très-fortes, entourée de fossez pleins d'eau, comme nous avons dit ; & tout autour regne un coridor ou galerie garnie de petites colonnes de marbre blanc, qui font un effet merveilleux. Il y a au milieu du Palais une cour quarrée, ornée tout à l'entour des portraits de tous les Princes de la Maison d'Est peints à fresque.



Ferrare.

---

A quelque distance de cette cour est le Palais des Nobles, devant lequel il y a une belle & grande Place, au milieu de laquelle est la statuë equestre du Duc Hercule II. qui a ce privilege, que si un criminel se retire à vingt pas aux environs, il est en sureté comme dans un azyle : à un autre côté de cette même Place est aussi une statuë de *Borsus I.* Duc d'Est, mais dans l'attitude d'une personne assise ; c'est ce Borsus qui a fait bâtir le superbe Monastere des Chartreux où l'on voit sa statuë.

Outre ces beaux & somptueux édifices qui sont dignes de la curiosité des Voyageurs, il faut voir l'Eglise Cathedrale, remarquable sur tout par son antiquité, par la quantité de beau marbre dont ses murailles sont revêtues, & par les belles colonnes qui en ornent le frontispice. La Tour en est belle & magnifique, mais elle n'est pas achevée ; le Tombeau du Pape Urbain III. se voit dans cette Eglise ; aussi-bien que celui du fameux Lilio Gregorio Giraldi, célèbre

par M. de Thou & par beaucoup d'autres, comme un des plus sçavans hommes de son siècle. Ce fut sur ses Memoires & sur ceux de son frere L. Antoine, que le Pape Gregoire XIII. fit la réforme du Calendrier.

Il n'est pas facile de faire une description exacte de toutes les Eglises de Ferrare, quoi qu'elles méritent toutes un éloge particulier; c'est pourquoi nous ne parlerons que des principales, & de celles qui sont le plus dignes de la curiosité des Voyageurs.

L'Eglise des Dominicains n'est pas une des moindres; elle est célèbre entr'autres pour avoir en dépôt les cendres de plusieurs sçavans Personnages, dont les éloges & les Epitaphes, trop ennuyeux pour avoir place dans un Livre de Délices, peuvent se voir sur leurs Sépulcres.

Celle des Bénédictins qui se glorifie d'avoir les os du Poëte Arioste, si renommé parmi les Italiens, qu'ils ne feignent pas de lui donner le nom de Virgile, mérite d'être vûë. On a

Ferrare.

renouvellé son Tombeau depuis peu.  
Voici son Epitaphe.

*Notus & Hesperiiis jacet hic Arcostus  
& Indis ,  
Cui musa aeternum nomen Hetrus-  
ca dedit ,  
Seu Satyram in vitio exacuuit , seu co-  
mica lusit ,  
Seu cecinit grandi bella , ducesque  
tuba ,  
Ter summus vates , cui summi in vera-  
tice Pindi ,  
Tergemina licuit cingere fronde  
comas.*

Il ne faut pas manquer de voir ensuite l'Eglise de Nôtre-Dame du Quai si célèbre pour l'Epitaphe énigmatique que l'on y lit, & que les Sçavans n'ont pû encore expliquer que par conjecture; celle de Nôtre-Dame des Anges, dans laquelle reposent plusieurs grands hommes de l'Antiquité, & entr'autres les cendres de Nicolas d'Est Duc de Ferrare, qui pendant un regne heureux de quarante-

quarante-deux ans, a fait entourer la Ville de murailles du côté du Pô, en a fait élargir les ruës & les a fait paver de briques, à cause de quoi aussi les Citoyens de Ferrare lui érigerent une statuë équestre de bronze qui se voit dans la Place proche de la Maison de Ville. Enfin, l'Eglise des Chartreux, qui est sur une colline à un des bouts de la Ville & qui a été bâtie par Borfus d'Est frere de Nicolas, dans laquelle aussi on voit sa statuë, ne doit pas manquer d'être vüe.

Il y a à Ferrare une belle Academie, qui a été fondée par l'Empereur Frederic II. à l'envi de celle de Boulogne, d'autres disent que ce fut Albert d'Est Marquis de Ferrare, qui en fut le fondateur sur la fin du quatorzième siecle; mais quoi qu'il en soit, il est constant que cette Academie est une des plus belles & des plus florissantes de toute l'Italie, & on ne s'en étonnera pas, quand on sçaura que tant d'illustres & sçavans Personnages y ont enseigné avec suc-

Ferrare.

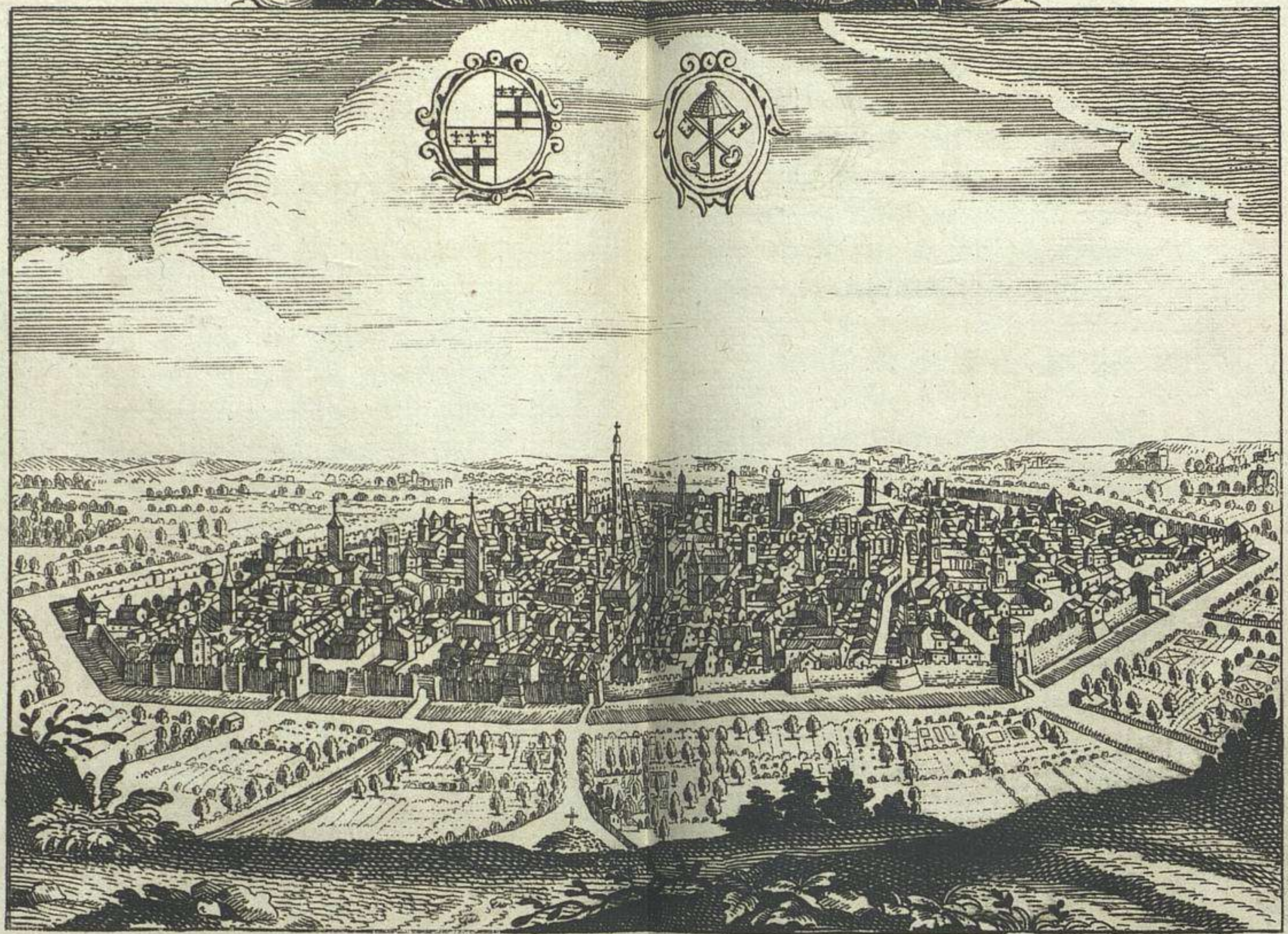
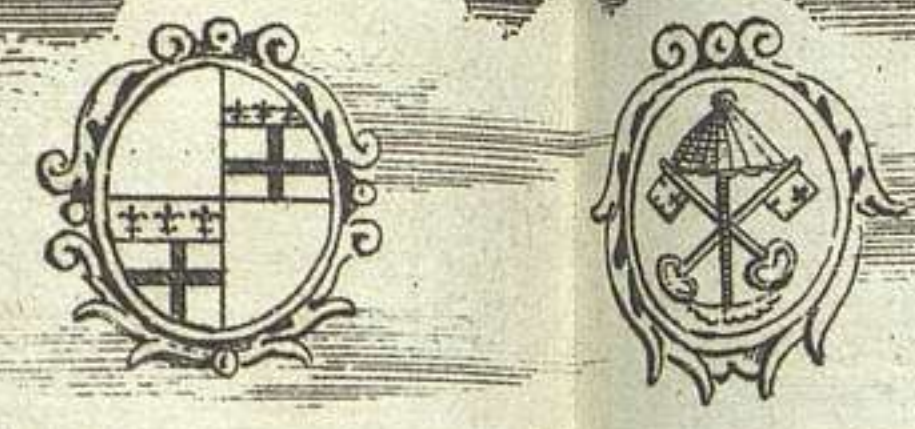
cès, & l'ont enrichie de leurs excellens Ecrits ; tels sont entr'autres, Ange Arétin, Felinus Sandeus, André Alciat, Guerin de Verone, Theodore Gaza, Celius Calcagnini, Nicolas Leonicensi, le Cardinal Bentivoglio, Jean-Baptiste Riccioli, & une infinité d'autres.

Le chemin de Ferrare à Boulogne est très-mauvais, particulièrement en temps de pluye ; car comme le terrain est bas & marécageux, il est presque impossible d'y aller à pied & bien difficile à cheval : outre que sur tout le chemin on ne trouve qu'une très-méchante Hôtellerie, dans un misérable bourg ruiné appelé saint Georgio, où l'on voit à la verité quelques vieux restes de fortifications, qui font conjecturer que ce peut avoir été autrefois une Place forte. Mais pour éviter la fatigue que l'on auroit à souffrir dans un voyage si pénible, on s'embarque sur la petite riviere de *Rheno*, dont le cours est si lent & si égal, que soit que l'on suive le courant de l'eau, soit que



BOULOGNE

Tom. 1. pag. 211.







Non aille à l'encontre, il faut avoir un cheval pour tirer la barque; cette petite riviere a tant de cataractes ou sauts, que sans l'Art il seroit impossible de s'en servir pour la navigation; mais par le moyen des écluses que l'on a eu le soin de faire à tous les endroits où sont ces sauts, cette navigation se fait le plus doucement & le plus agréablement du monde.

Ferrare.

---

### B O U L O G N E.

**B**OULOGNE, qui est la seconde ville de l'Etat Ecclesiastique avec titre d'Archevêché, est une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie & même une des plus anciennes. Elle a été autrefois appelée *Felsina*, du nom d'un Roy des Etruriens appelé *Felsinus*, & étoit la Capitale de douze autres Villes que ces peuples possédoient au delà du Mont Apennin. Les Auteurs ne sont pas d'accord touchant le temps de sa fondation, ni du nom de son Fondateur; quelques-uns croyent qu'un

Boulogne.

---

S ij.

Boulogne.

certain Ferrus venu de Scythie l'a bâtie ; mais d'autres qui estiment qu'elle a été fondée par les Etruriens, disent que le successeur de Felsinus, qui s'appelloit Bonus, lui imposa son nom & la nomma Bononia ; mais tout cela n'est que conjectures, sans fondement ni certitude. Quoi qu'il en soit, après que les Etruriens eurent été chassés de ce Pays, les Boyens y habiterent, & il y en a qui croient que ce sont eux qui ont donné le nom de *Boiona* à la Ville, & qu'ensuite on en a fait *Bononia* par l'addition & la transposition de quelques lettres, afin que ce nom fût plus doux & qu'il sonnât mieux à l'oreille. Mais de quelque part qu'elle ait tiré son nom, toujours est-il certain que les Boyens en ont été les maîtres & que les Romains après les en avoir chassés, y ont envoyé une colonie environ six cens ans avant la Naissance de Jesus-Christ.

Tels furent les commencemens de Boulogne, qui avec le temps s'est accruë & est parvenuë à ce haut de-

gré de gloire & de splendeur où nous la voyons aujourd'hui ; quoi qu'il soit très-certain que sans l'humeur inconstante de ses Citoyens, elle auroit fait encore un bien plus grand progrès : mais ceux-ci ne pouvant s'accoutumer ni à la liberté ni à la servitude, y ont causé en differens temps de si grosses révolutions, que c'est comme une merveille qu'elle subsiste encore aujourd'hui. Car les Boulois passent pour être d'un naturel si bizarre, que s'ils sont soumis, ils portent leur joug avec une patience incroyable & obéissent avec une humilité rampante ; & s'ils dominent, ils commandent avec une arrogance insupportable, ne pouvant garder un milieu entre la prospérité & l'adversité. Enfin, elle se donna au Pape Nicolas en 1278. aux conditions qu'on ne lui donneroit point de Citadelle ; que les biens de ses Citoyens ne seroient sujets à aucune confiscation, sous quelque prétexte que ce fût : d'où vient que l'on dit, *Bologna senza fisco & Citadella*. Elle a tou-

Boulogne.



jours un Ambassadeur à Rome & un Auditeur de Rote, comme si elle étoit encore sa maîtresse.

Cette Ville est fort bien bâtie, presque toute de pierre de taille & de briques; les ruës en sont assez droites, & toutes les maisons sont accompagnées de beaux portiques fort exhaussez, qui font que l'on y peut marcher commodément sans être incommodé du Soleil ou de la pluye: elle a près de six milles de circuit, & est plus longue que large, ce qui fait qu'elle est comparée à un Vaisseau, dont la haute Tour, dite *Asinelli*, dont nous parlerons plus bas, qui est comme au centre, seroit le grand mast. Cette Ville, la plus célèbre de la Gaule Cisalpine, est située au pied du Mont Apennin qui l'environne du côté du Midy, & a de tous les autres côtez des Plainnes très-grandes & très-délicieuses, qui produisent en abondance tout ce qui est non seulement nécessaire à la vie, mais utile & agréable. C'est à cause de cela qu'on la nomme communément *Bon-*

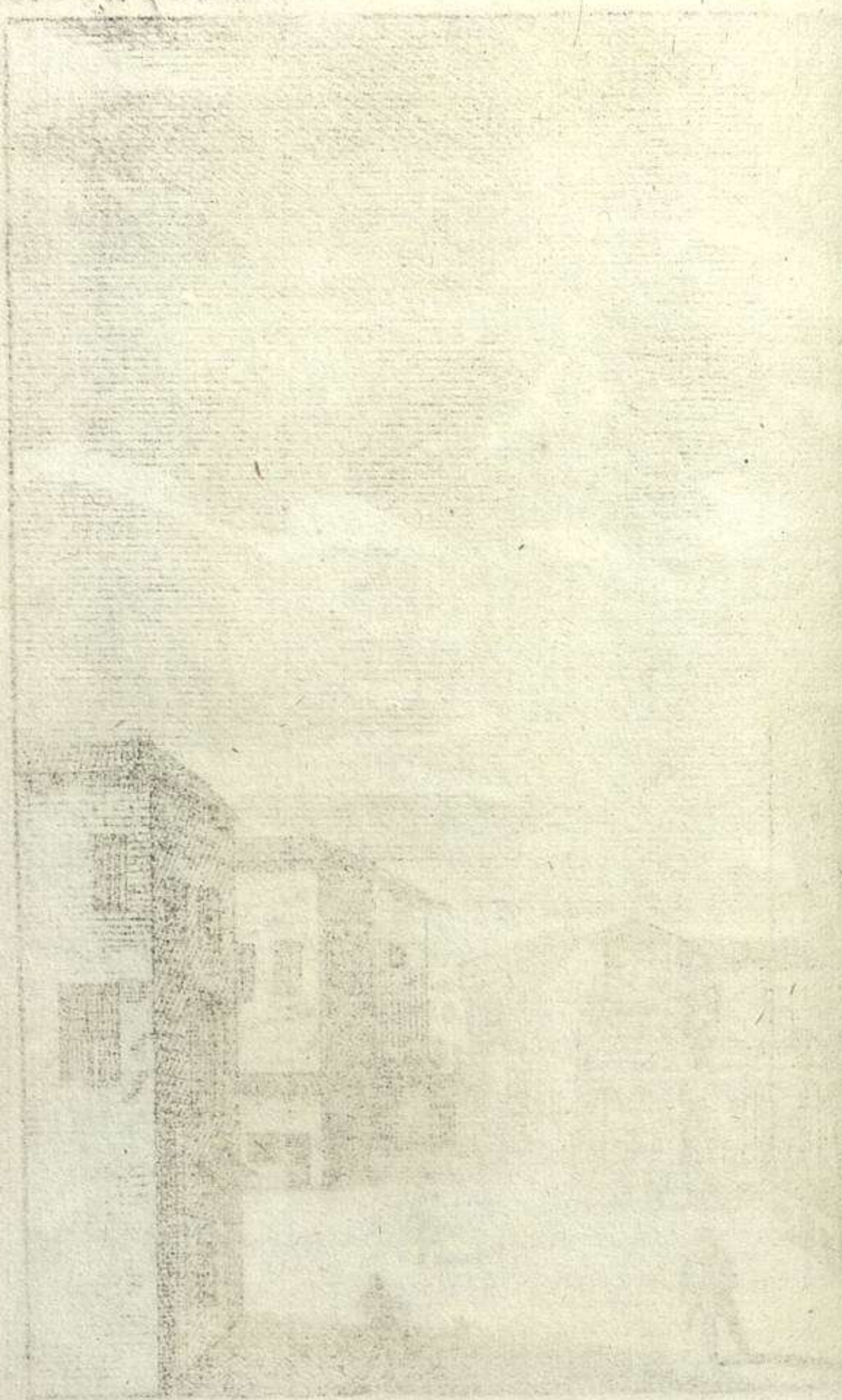




Tour de Boulogne

- 1. Asinelli
- 2. Garisenda

1800



St. John's Church  
New York

*Boulogne la grasse.* Elle a douze portes dans l'enceinte de ses murailles ; elle est arrosée de la riviere de *Savona*, qui coule le long des murs & du petit *Rheno* qui passe à travers & y forme plusieurs ruisseaux. Il y a sur le *Rheno* un Canal qui a communication avec le Pô. Il donne une grande facilité au Commerce de cette Ville, qui consiste en Cire, Chanvre, Lin, Jambons, Savonettes, Tabac, Parfums. La Tour, dite *Asinelli*, dont nous venons de parler, est au milieu de la Ville, & passe pour être la plus haute de l'Italie, ayant quatre cens quarante-sept degrez de hauteur ou trois cens soixante & seize pieds geometriques. La seconde Tour considerable de Boulogne, est celle que l'on appelle *la Garisenda*, qui n'est pas fort éloignée de la premiere ; elle n'est haute aujourd'hui que de quarante toises, au lieu qu'auparavant elle l'étoit, à ce qu'on dit, de cent trente ; mais les fondemens s'étant abaissez d'un côté, une bonne partie de sa hauteur est tombée par



Boulogne.

terre. Depuis ce temps-là ce qu'il en reste a toujours panché; & quand on laisse tomber un plomb de dessus son esplanade du côté qu'elle panche le plus, on trouve qu'il tombe directement à sept pieds du fondement. Assez proche de ces deux Tours est la belle Eglise de saint Petrone Patron de Boulogne, qui est une des plus magnifiques, des plus grandes & des plus belles d'Italie; c'est dans cette Eglise que l'Empereur Charles - Quint fut couronné par le Pape Clement VII. On y voit le Tombeau de Jean Duc de Baviere & ceux de plusieurs grands Personnages. C'est dans cette Eglise que l'on voit la fameuse ligne Meridienne de Cassini. C'est une lame de cuivre de deux cens vingt-deux pieds de long qui est enchassée dans le pavé sur laquelle le Soleil marque les équinoxes & les solstices par le moyen d'une petite ouverture qui est à la voûte de la nef.

Il y a proche de cette belle Eglise un très-beau & grand Palais, dans lequel on enseigne les belles Lettres;

car

car pour le dire en passant, c'est à Boulogne qu'est la plus belle & la plus célèbre Academie de toute l'Italie, sur-tout pour le Droit. On dit qu'elle a été fondée en 425. par l'Empereur Theodose le Jeune qui lui a donné de beaux & grands privileges. A l'égard de l'Eglise Cathedrale, dont nous devrions avoir parlé, c'est un bâtiment digne de l'admiration des Etrangers, tant pour la beauté de son architecture que pour les beaux tableaux & les riches statues que l'on y voit. Il y a dans cette Metropolitaine les Tombeaux de plusieurs Cardinaux, Evêques & Prélats.

L'Eglise de saint Dominique, dans laquelle on dit qu'est enterré le corps de ce Saint, que l'on garde dans un tombeau magnifique & auquel on monte par des degrez, est, sans contredit, une des plus magnifiques de Boulogne. La Chapelle qui est particulièrement dédiée à l'honneur de ce Saint, est un ouvrage achevé; c'est un dôme tout-à-fait curieux, où l'or reluit de toutes parts, & dans lequel

Boulogne.  

---

il y a les plus belles peintures du monde, lesquelles représentent les actions les plus mémorables de la vie de ce saint Personnage. Le pavé de cette Chapelle, de même que les murailles, n'est que de marbre de différentes couleurs : l'Autel est fait du marbre le plus beau & le plus luisant qui se puisse voir ; c'est un ouvrage de la façon de Michel Ange Bonarota. Il n'est pas besoin de faire ici une longue énumération de tous les ornemens magnifiques de cette superbe Chapelle, non plus que de la quantité extraordinaire de lampes d'argent d'un poids énorme, ni des chandeliers de même métal dont elle est remplie. Le Chœur de cette Eglise est derrière le grand Autel ; il est considérable sur-tout par les sièges des Religieux, qui n'étant que de bois de pieces de rapport, ne laissent pas d'être d'une beauté achevée ; car en effet, ces pieces sont arrangées avec tant d'art, & les couleurs y sont si bien observées, qu'elles représentent parfaitement l'histoire du Vieux

& du Nouveau Testament : on dit que c'est l'ouvrage d'un certain François Damien de Bergame Religieux de ce Couvent. On garde dans cette même Eglise un ancien Manuscrit en parchemin, que l'on dit être écrit de la propre main d'Esdras ; quelques Auteurs disent, que ce n'est pas Esdras qui les a écrits, mais un certain Scribe appelé Efora qui vivoit sous le regne de Cyrus : on y garde aussi une pointe de la Couronne d'épines de Nôtre-Seigneur, outre un nombre infini d'autres Reliques. Il y a de plus quantité de Tombeaux de personnes qui se sont renduës célèbres par leur doctrine. On y voit aussi le Sépulchre de Entius, que quelques-uns appellent *Enzelin* Roy de Corse & de Sardaigne, & fils naturel de l'Empereur Frederic II. Ce Prince ayant été pris par les Boulonois, comme il menoit un secours à ceux de Modène qui étoient en guerre avec ceux de Boulogne, Frederic mit tout en œuvre pour le retirer de leurs mains. Il menaça, il pria, il promit autans

Boulogne.

d'or qu'il en faudroit pour environner la Ville, & tout cela en vain, jamais les Boulonois ne le voulurent rendre. Ils le traiterent toujourns en Roy, mais en Roy prisonnier, & il y mourut après vingt-deux ans neuf mois & seize jours de prison, l'an 1272. L'Epitaphe qui est sur son Tombeau explique cette histoire La voici.

*Felsina Sardinia Regem sibi vincla  
minantem,*

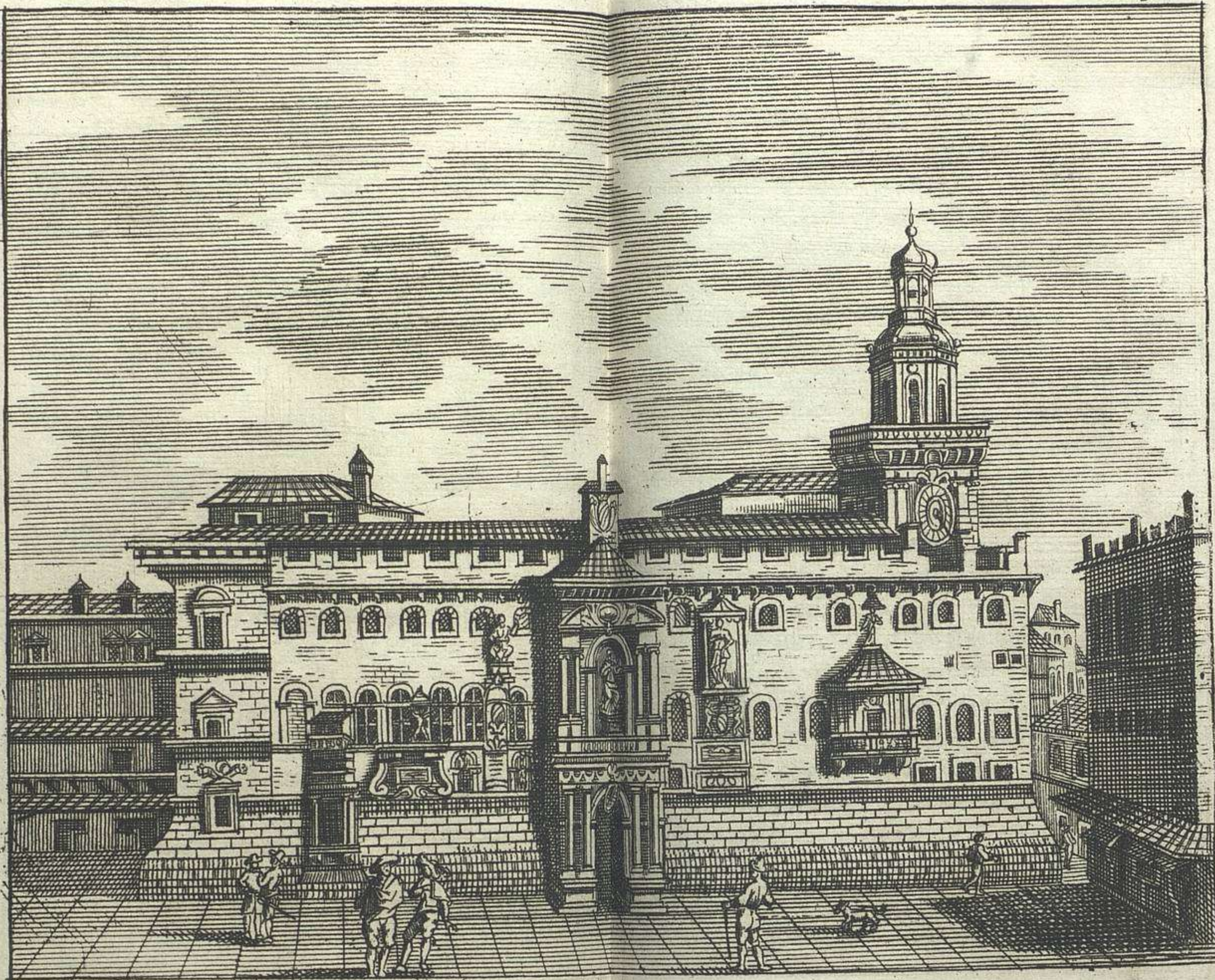
*Victrix captivum Consule ovante  
trahit :*

*Nec patris imperio cedit, nec capitur  
auro,*

*Sic cane non magno sape tenetur  
aper.*

On montre encore la chambre dans laquelle il fut si long-temps gardé & entretenu aux dépens du Public. Le Monastere des Dominicains n'est pas moins magnifique que l'Eglise ; il y a presque toujourns six-vingts Moines qui y vivent splendidement. On voit





Palais du Gouverneur à Boulogne





dans la partie inferieure de ce Couvent une cellule, dans laquelle on dit qu'a vécu & qu'est mort S. Dominique. On voit aussi dans ce même Couvent un lieu planté de Cyprès, entre lesquels il y en a un qui surpasse tous les autres en hauteur, & que l'on assure avoir été planté de la propre main de ce Saint. Enfin, il y a dans ce Monastere une Bibliothèque & un Cellier qui méritent l'un & l'autre d'être vûs ; l'une pour la quantité de beaux & excellens Livres dont elle est composée ; & l'autre pour l'abondance & la délicatesse des vins dont il est rempli.

Après avoir contemplé & admiré cette belle Eglise & ce riche Couvent, retournons à l'Eglise de saint Petrone, & voyons auprès le Palais du Gouverneur qui commande à Boulogne au nom du Pape. Ce Palais est très-grand & ce n'est pas sans raison qu'il a le surnom de Maggiore. On monte à la salle par un degré si facile que l'on pourroit y aller à cheval. On y voit la statuë du Pape

Boulogne.

Paul IV. & une autre aussi grande au dessus de la porte du Palais, qui y fut mise par le Peuple & le Senat de Boulogne en l'honneur du Pape Gregoire XIII. on en voit une troisième qui fut érigée en l'honneur du Pape Boniface VIII. mais il s'en fait beaucoup qu'elle n'égale les deux autres en grandeur. On y voit outre cela un monument digne de la curiosité du Voyageur, lequel a été dressé en memoire du Couronnement de l'Empereur Charles-Quint par le Pape Clement VII.

C'est une inscription Latine qui enseigne, que l'Empereur Charles-Quint & le Pape Clement VII. s'étant rencontrés à Boulogne en 1529. au mois de Novembre, ils donnerent la paix à toute l'Italie. En reconnaissance de cette action généreuse, le Pape couronna Charles-Quint en qualité de Roy de Lombardie, car il avoit été couronné Empereur à Aix la Chapelle environ neuf ans auparavant; on fit ensuite une Procession par toute la Ville, & ces deux

Princes passerent l'Hyver ensemble à Boulogne.

---

Il y a bien d'autres choses curieuses dans ce Palais, tels que sont les Cabinets de curiositez du célèbre Abdroandus & celui du Marquis de Cospi, où entr'autres choses on voit le portrait d'une femme qui avoit de la barbe au menton aussi longue que les Capucins la portent.

Il y a devant ce Palais une grande Place ornée d'une très-belle fontaine; c'est un ouvrage d'Antoine Lupi sur le dessein qu'en donna Laureti. Les statuës sont de la main du fameux Jean de Boulogne. Proche de cette Place est la Chapelle du Pape dédiée à saint Pierre, dans laquelle sont les Sépulchres de plusieurs grands hommes; cette Eglise est bâtie sur le modele de celle de saint Pierre de Rome, & rien n'y manque pour la rendre tout-à-fait semblable, que la grandeur; car elle a les mêmes ornemens & les mêmes proportions.

Les autres Eglises qui méritent d'être vûës à Boulogne, sont, celle

Boulogne.

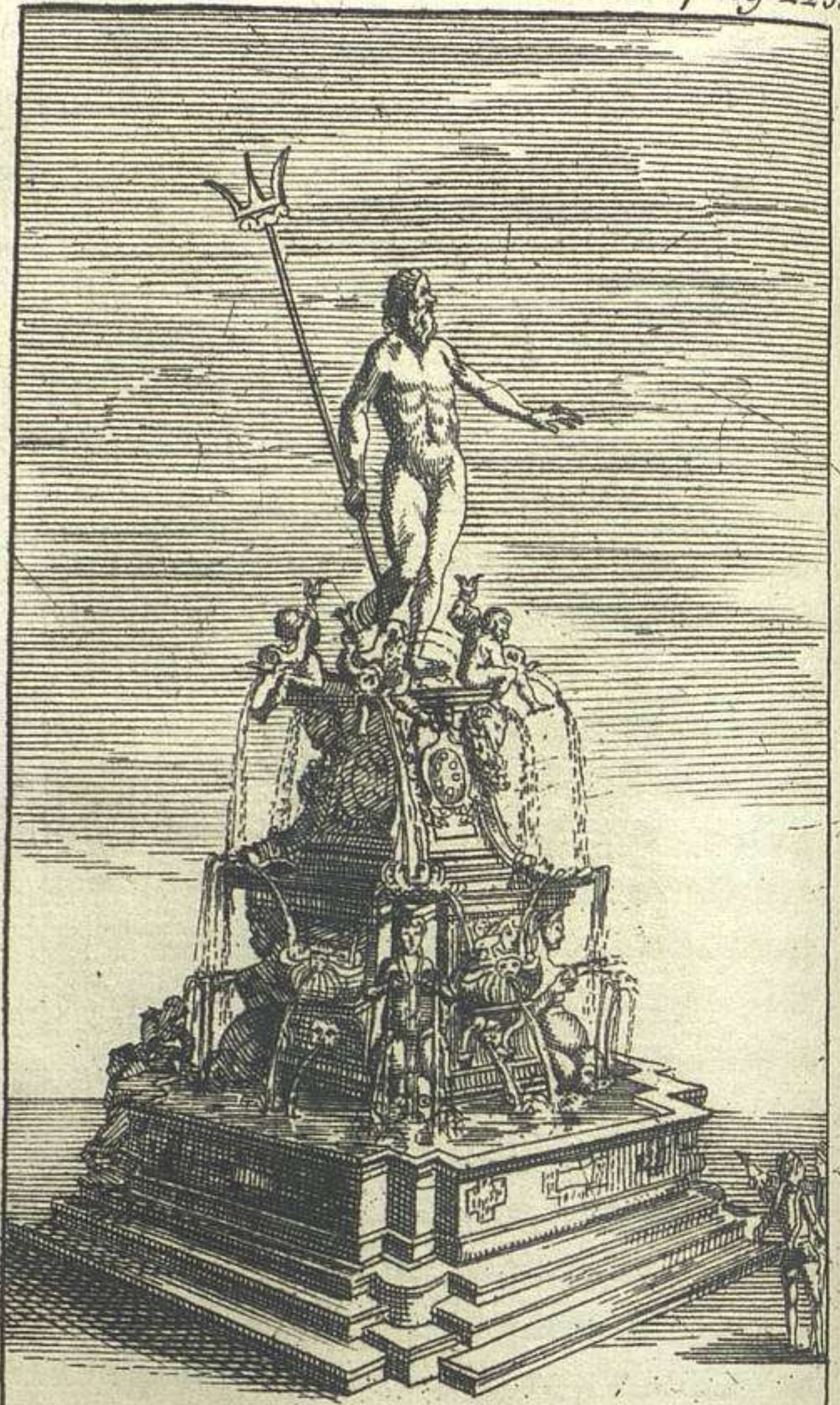
de saint Sauveur où il y a une parfaitement belle Bibliothèque remplie de quantité de rares Manuscrits. A l'égard de l'Eglise, c'est une des plus belles & des plus régulières de la Ville, ornée dedans & dehors de quantité de statues, de colonnes, de tableaux & d'autres choses. La maison des Chanoines qui desservent cette Eglise, n'est gueres moins magnifique que le Temple.

On trouve ensuite l'Eglise de saint François, merveilleuse en toutes choses, mais sur-tout en son maître Autel & en la quantité de riches Chapelles & d'augustes monumens de plusieurs grands Personnages, & entr'autres du Jurisconsulte Accursius & du Pape Alexandre V.

On voit ensuite le Monastere des Religieuses du *Corpus Domini* de l'Ordre de sainte Claire. C'est dans cette Eglise qu'est le corps de sainte Catherine de Boulogne, fondatrice de cette Maison.

On ne doit pas manquer aussi de voir l'Eglise de saint Procule dont





*Fontaine à Boulogne*

la voûte est merveilleuse. Je rapporterai à cette occasion l'Epitaphe d'un certain Procule, qui ne demeueroit pas loin de cette Eglise.

Boulogne.

---

*Si procul à Proculo Proculi campana  
fuisse,  
Jam procul à Proculo Proculus ipse  
foret.*

Quand on lit ces deux Vers on croiroit que le Proculus, dont il y est parlé, a été écrasé par une Cloche de l'Eglise de saint Procule, c'est du moins le premier sens qui se présente à l'esprit ; ce n'est point cela, on l'explique autrement. On dit que le Proculus, pour qui ils ont été faits, étoit un homme qui aimoit beaucoup l'étude, & qu'ayant continué longtems à se lever tous les matins au premier coup de la Cloche, cela lui causa une maladie dont il mourut. Le Pape Sixte V. fonda dans ce quartier un College pour la commodité des Picentins ses compatriotes. Proche de ce College est l'Eglise de Nôtre - Dame des Graces, dans la-

Boulogne.



quelle il y a de très-beaux tableaux & une admirable voûte.

L'Eglise de saint Jean du Mont, celle de saint Etienne que l'on croit avoir été un Temple des Payens consacré à Isis & à Seraphis ; celle des Religieux Servites & celle de sainte Cecile qui en est proche, sont toutes dignes de la curiosité d'un Etranger. Il y a devant cette dernière une grande Place, que l'on dit être le lieu où étoit autrefois le superbe Palais des Bentivoglio, qui fut abatu & rasé par ordre du Senat, pour être un monument perpetuel à la Postérité de la tyrannie & de la cruauté de ces Seigneurs.

Un peu plus loin est l'Eglise des Carmes dédiée à saint Martin, & ensuite on trouve celle des Peres Hermites, considérable pour la belle & magnifique Chapelle de Jean Bentivoglio second du nom.

Enfin, on voit à Boulogne le Jardin des Poëtes qui est à l'un des bouts de la ville, & dans lequel on trouve tout ce qui est nécessaire



à un homme qui veut avoir commerce avec les Muses.

Boulogne.

---

Hors de la Ville sur une petite montagne fort agréable est le Couvent des Peres Olivetans, dont l'Eglise est dédiée à l'Archange saint Michel *in bosco*, ainsi dit à cause de sa situation. On diroit que la Nature a pris plaisir, & qu'elle s'est même efforcée pour enrichir ce lieu de tout ce qu'elle avoit de plus beau & de plus délicieux; & l'Art joint à la Nature en a fait une merveille, tant par rapport à la beauté de l'architecture & de la sculpture du bâtiment, que pour les belles peintures dont elle est ornée: l'Eglise & le Couvent font si remplis de rares productions de l'Art, que l'on doute si ce que l'on voit est naturel ou enchanté; il y a des ouvrages de pieces de rapport, si artistement faits que l'œil y est trompé, la peinture ne pouvant exprimer les choses ni si naïvement ni si naturellement. On voit dans cette Eglise le Tombeau du célèbre Jurisconsulte Antoine Butrius.

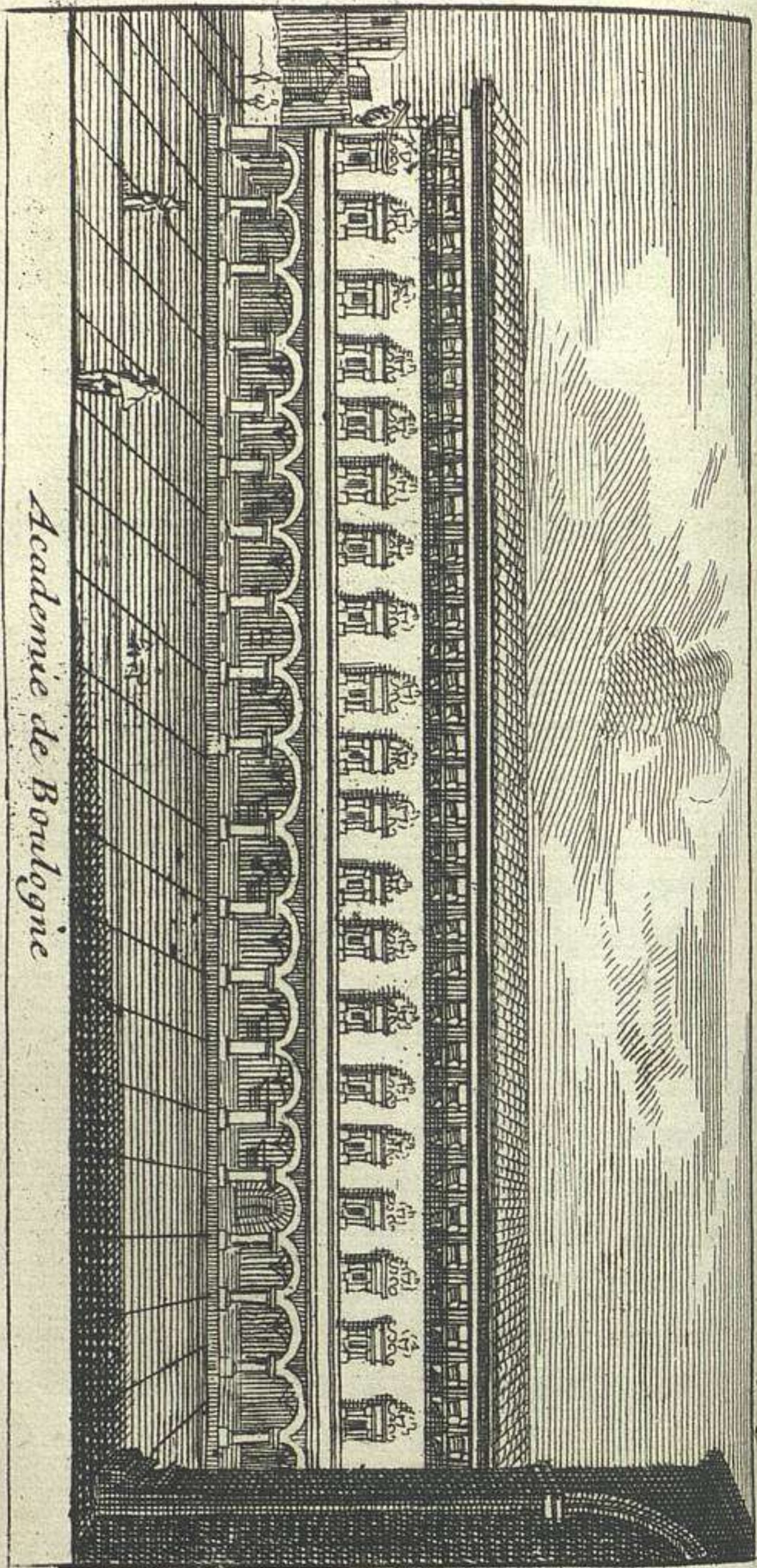
Boulogne.

---

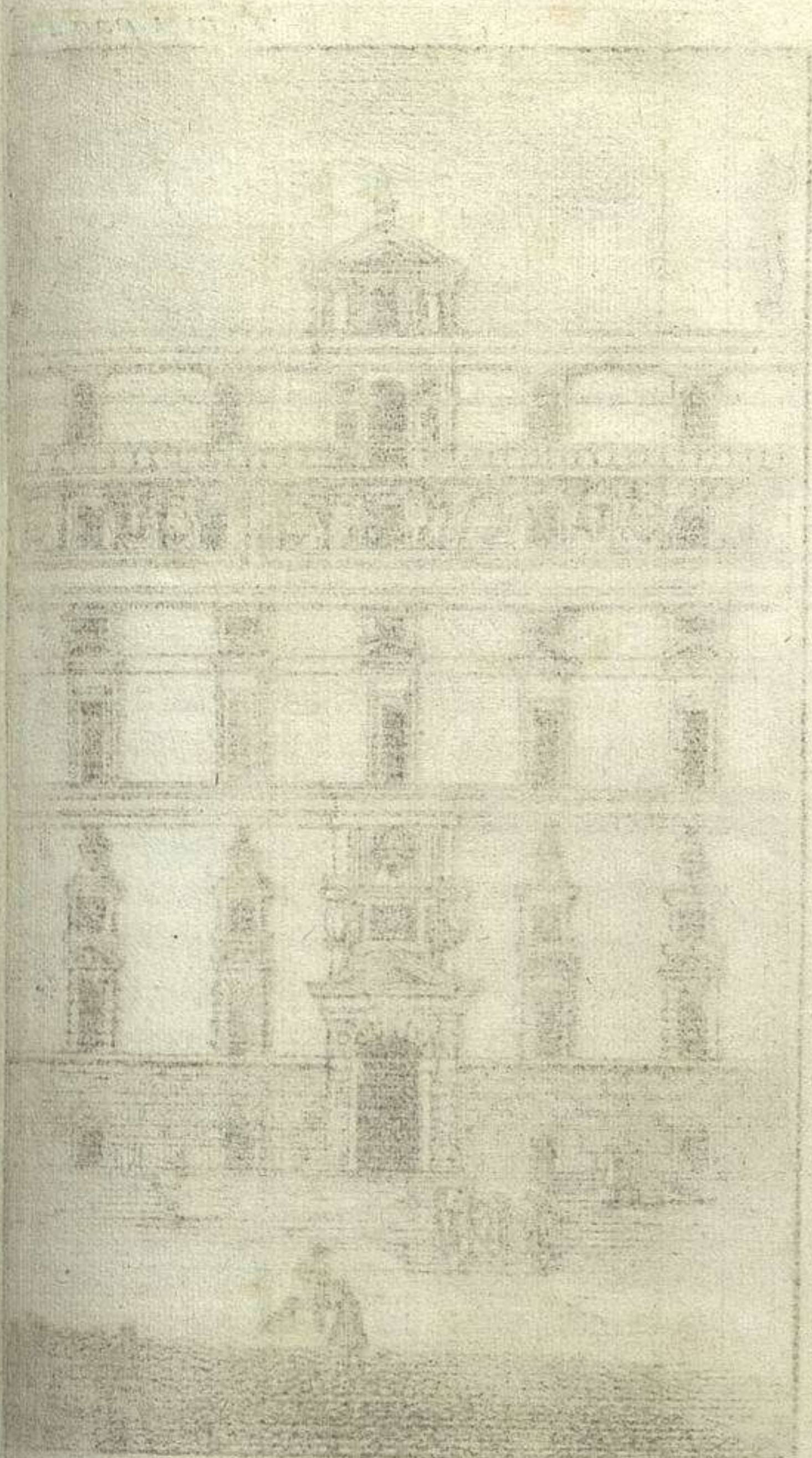
Le Mont de la Garde qui est à deux milles de Boulogne mérite sans doute d'être vû. Ce nom lui fut donné autrefois à cause d'une guérite que les Boulonois, ayant guerre avec ceux de Modéne, y avoient fait construire sur le sommet, où on faisoit toujours garde pour n'être pas surpris.

Avant que de sortir tout-à-fait de Boulogne, disons encore un mot de l'Academie dont nous n'avons parlé qu'en passant. Cette Academie qui est la mere de toutes celles d'Italie, a été instituée par Theodose le Jeune Empereur Romain en l'an 425. mais les temps fâcheux y ayant apporté quelque alteration, Charlemagne la rétablit & Lothaire l'augmenta & l'embellit. Elle a toujours excellé par dessus toutes les autres en toutes les sciences, mais particulièrement dans la Jurisprudence Civile & Canonique; c'est ce qui fait qu'en parlant d'elle, on dit ordinairement que *Bononia docet*. Dans une des salles de l'Université il y a un monument érigé





*Academie de Boulogne*



Sancti Petri Basilica



*Academia Bocchiana.*

en l'honneur de Gabriel Tagliacozzo habile Chirurgien, qui faisoit, dit-on, des nez, des oreilles & des lèvres de rapport de chair vive. Les Colleges en sont très-bien bâtis; il y a de très-belles galeries, de grandes salles & des classes très-commodes. Les Espagnols ont à Boulogne un College particulier fondé par un certain *Gilles Carilla* pour ceux de sa Nation. Les Réguliers y en ont aussi un qui est fort fréquenté. Nous avons déjà dit ailleurs que le Pape Sixte V. y en a aussi fondé un pour ceux de sa Patrie. Mais outre l'Université, il y a encore à Boulogne une sorte d'Académie que l'on appelle *de gli Otiosi*; ce sont des Sçavans, qui par antiphrase se sont ainsi fait nommer.

On fait état qu'il y a à Boulogne quatre-vingt mille personnes, entre lesquelles il y a quantité de familles nobles & illustres, qui se qualifient de Ducs, Marquis & Comtes, sans parler de ceux que leurs Charges & leurs Emplois militaires élevent au dessus du commun. Ce

Boulogne.

qu'il y a de remarquable, c'est qu'en moins de vingt-cinq ans on en a vû sortir deux Papes, huit Cardinaux, plus de cent Evêques, outre un plus grand nombre d'autres qui ont tous été avancez à la Cour de Rome. Sans compter que les Papes Honoré II. Lucius II. Alexandre V. Gregoire XIII. & Innocent IX. ont reconnu Boulogne pour leur Patrie. Enfin, elle est recommandable, outre ces grands avantages, par la grande quantité de belles Maisons Religieuses qui y sont; car on peut dire qu'il y en a plus que dans aucune autre Ville du Monde.

Si la ville de Boulogne est si considérable en soy-même pour la beauté, la magnificence & la quantité de beaux & superbes édifices, tant sacrez que prophanes qu'elle renferme dans l'enceinte de ses murailles, il faut dire qu'elle ne l'est gueres moins si on la considere du côté de ses dehors. En effet, de quelque côté que vous vous tourniez, vous ne voyez que des choses dignes d'admiration. En



fortant de la Ville du côté du Couchant, vous avez l'Eglise de saint Joseph, le Cloître des Chartreux, & quelques autres Eglises qui méritent que vous les voyiez. Du côté du Levant, vous avez l'Eglise de saint Victor, où l'on dit que Bartole a demeuré trois ans, & un très-beau & ample Palais du Cardinal *Vasta Villano*, qui vaut bien la peine d'être vû, sans compter un nombre infini de maisons de plaisance des Citoyens de la Ville.

Que si vous sortez de Boulogne du côté qui est entre le Couchant & le Midy, vous voyez l'Eglise de sainte Marie du *Rheno*, qui est un bâtiment fort antique, où deux Papes, plusieurs Cardinaux, quantité d'Evêques, & plusieurs grands Hommes ont vécu. Enfin, de tous les côtés la vûë a de quoi se contenter; ce ne sont que plaines, que côtaux, que collines agréables & fertiles, & comme parfemées de maisons de plaisance qui font un aspect merveilleux; & quoi que le Mont Apennin

Boulogne.

s'étende jusqu'aux murailles de cette belle Ville, la pente en est si douce & si facile, que l'on se rend sans peine à *Piamora*, qui est un village fort agréable à dix milles de Boulogne sur le chemin de Florence. On dit qu'il y a eu autrefois une forte Citadelle; mais on n'y voit aujourd'hui que des mazes, les Bouloinois l'ayant ruinée dans le quatorzième siècle.

On se rend de - là à *Loiano*, qui étoit autrefois une forteresse, mais où il n'y a aujourd'hui que très-peu de maisons, tout le reste ayant eu le même sort que *Piamora*; ce petit village est presque sur le sommet de l'Apennin. Un peu plus loin vous rencontrez un lieu que l'on appelle *Scarica l'Asino*, c'est la Patrie du fameux *Ramazotti*: puis en continuant votre route vous passez une forêt de châtaigniers, & ensuite vous rencontrez une montagne de très-difficile accès, qu'il faut néanmoins passer; cette montagne s'appelle *Pietra Mala*, & l'on dit qu'elle brûle continuellement en dedans,

dedans, ce que l'on conjecture, parce que de fois à autre elle vomit du feu, & qu'il en sort presque toujours de la fumée, sur-tout lors que le temps se tourne à la pluye. A un quart de lieuë de la route, on voit un feu clair comme un feu de fagots, qui sort du milieu d'une terre pleine de cailloux. Il s'anime par les petites pluies, les grandes l'éteignent, mais il devient plus grand qu'auparavant un moment après. Après avoir passé cette montagne vous vous trouvez à *Fiorenzola*, que l'on croit avoir été autrefois *Fidentia*. Elle fut bâtie par les Florentins en 1332. Ce bourg est à quatorze milles de *Loiano*; c'est un lieu fort agréable & situé au fond d'une vallée, qui est entourée de toutes parts de hautes montagnes, d'où on voit souvent sortir du feu; il appartient au Duc de Florence. On passe la riviere à cet endroit, & ensuite on monte jusqu'au sommet de la montagne, ayant toujours à la main gauche un précipice affreux, capable d'éblouir les yeux & de faire tourner

la tête, outre que le chemin est étroit & fort incommode ; car il faut monter trois heures de chemin, sans trouver ni plaines, ni lieu propre à se reposer, avant que d'être arrivé au sommet, où vous trouvez une très-méchante Hôtellerie, qui ne laisse pas d'être fort agréable après une si grande fatigue. De cette Hôtellerie on se rend en descendant à *Scarparia*, que l'on dit avoir été bâtie par les Florentins des ruines de la Forteresse d'*Actia*. Il s'y fait des couteaux & des fourchettes qui sont fort estimez. On en vend qui ont cinq ou six lames sur un même manche ; il y en a qui en ont jusqu'à douze. Passez outre & vous arriverez à une belle Hôtellerie que le Duc de Florence a fait bâtir exprès pour la commodité des Voyageurs ; elle s'appelle *Hosteria Nuova*, & est bâtie sur le sommet de la montagne que l'on trouve au sortir de *Scarparia*. Cette montagne se va rendre par une pente aisée & agréable au pied des murailles de Florence ; mais ne nous y ren-

dons pas avant que d'avoir vû le superbe & magnifique Palais du Duc, que les Italiens appellent *Pratolino*, qui paroît de loin & qui mérite bien qu'on se détourne du grand chemin pour le voir.

Boulogne.

---

Ce Palais n'est qu'à un demi mille de l'Hôtellerie dont nous venons de parler ; ç'a été le grand Duc François de Medicis qui l'a fait bâtir & orner de tout ce qui pouvoit charmer les yeux & contenter les sens. La première chose que vous rencontrez, c'est le Palais même qui est un édifice quarré ; vous entrez d'abord dans une salle, d'où vous passez dans quatre autres de plein pied ; ce qui fait qu'il y a en tout seize salles en bas toutes très-richement meublées, & dans lesquelles on voit les plus belles & les plus riches tapisseries qui se puissent imaginer & des tableaux d'un prix inestimable. Que si vous montez dans les appartemens d'en haut, vous y verrez aussi seize chambres toutes magnifiquement garnies, & dont la moindre ne vaut pas

Bonlogne.

moins de mille écus. Enfin, tout y reluit, & de quelque côté que vous vous tourniez, tout surpasse en beauté & en magnificence tout ce qu'on en sçauroit dire ; les Lits, les Tables, les Siéges, tout y est d'une richesse inconcevable ; il n'y a rien, pas même jusqu'aux Caves de cette superbe Maison, où l'on ne doit admirer quelque chose. Après avoir vû tout ce qu'il y a à voir dans le Palais, il faut aller à la Grotte, qui est une très-belle voûte, dans laquelle il y a une fontaine artificielle, que l'on diroit être naturelle ; on dit que cette voûte a coûté plus de trente mille écus. Il y a au milieu de chaque pilier une orgue tellement composée, que l'eau des fontaines venant à la toucher, elle jouë d'elle-même un air mélodieux ; les murailles ne sont faites que de corail, de nacre de perle & d'autres pierres précieuses. Il y a dans cette Grotte un Dieu Pan qui jouë de la flute & des oiseaux artificiels qui lui répondent ; vous y voyez encore un Dauphin qui nage & qui

porte sur son dos une petite femme toute nuë ; que si l'envie vous prend de vous y asseoir, vous le pouvez, mais insensiblement vous vous sentez mouillé jusqu'aux os, & de quelque côté que vous vouliez vous enfuir, vous trouvez le même inconvenient ; ce qu'il y a de plaisant, c'est que personne n'est exempt de cette galanterie. Il y a une autre Grotte qu'on appelle de la Sibylle, dans laquelle il y a quantité de belles figures de marbre & d'albâtre, mais on ne sçauroit y entrer sans courrir le risque d'être mouillé comme dans la première. Vous voyez en un autre endroit le Bain du grand Duc, & tout auprès une autre voûte, où l'on peut se retirer en Eté pour éviter la grande chaleur & prendre le frais ; il y a dans celle-ci une belle table de marbre & plusieurs endroits ménagés exprès pour y faire rafraîchir le vin. Tout proche est un beau Jardin orné de plusieurs jets d'eau, de viviers & rempli de toutes sortes d'arbres & de fruits : il y a aussi une voliere très-

Boulogne.

---

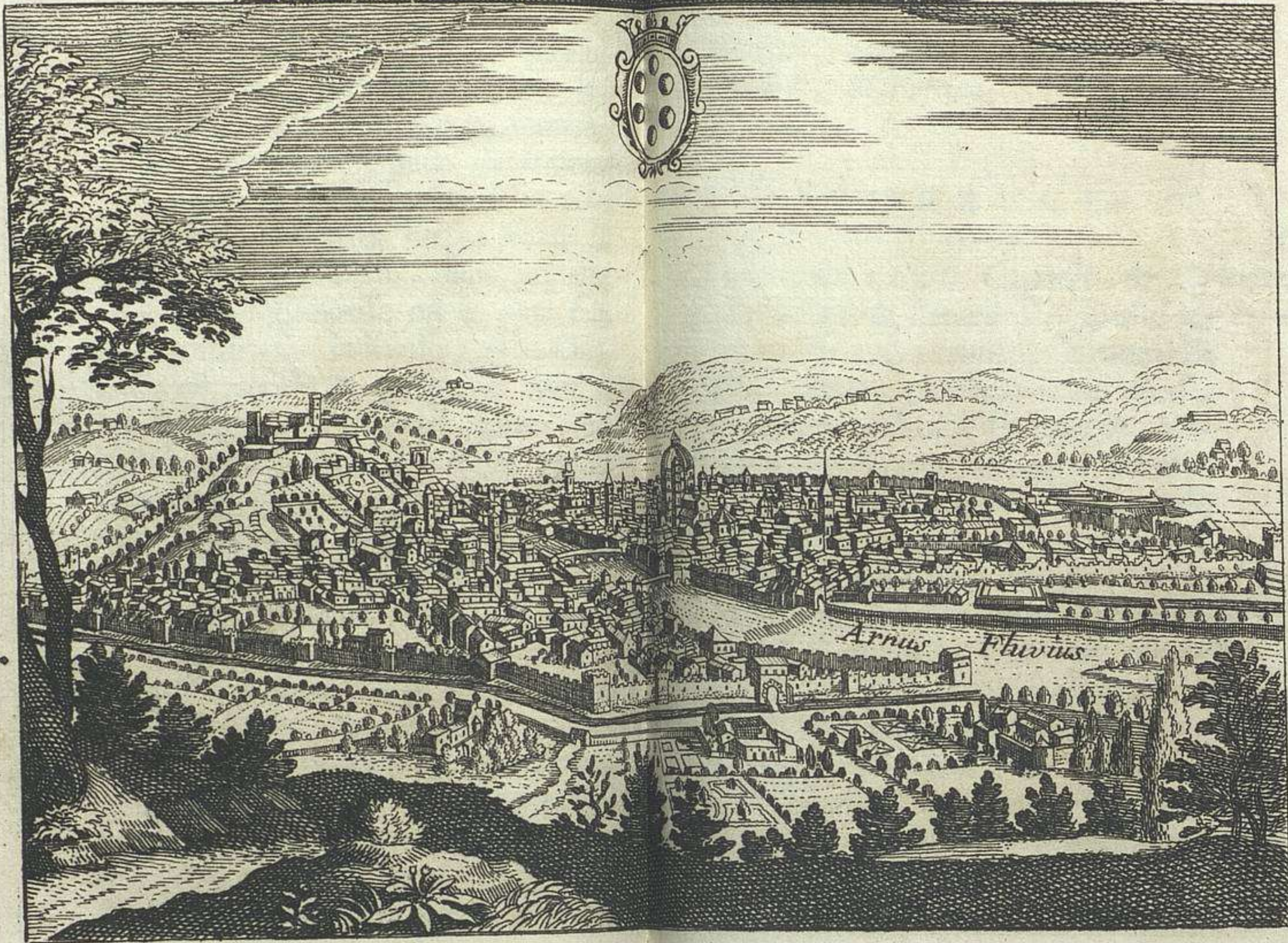
belle, dans laquelle on voit toutes sortes d'oiseaux rares, & des Pays les plus éloignez. On y voit entr'autres un arbre taillé de telle maniere, qu'il y a une belle chambre dans laquelle le grand Duc mange souvent en Eté, & d'où il peut facilement voir ses deux Palais, celui de la ville & celui-ci. Vis-à-vis de ce Palais il y a encore une Cour, dans laquelle il y a une Chapelle où le Duc fait quelquefois dire la Messe; cette Chapelle est ronde & ressemble assez à un Temple des Payens. Enfin, on y voit une statuë d'un Dieu marin d'environ quatre toises de hauteur, qui est de beau marbre blanc d'où l'eau tombe & se va rendre dans toutes les fontaines. Nous n'aurions jamais fait si nous voulions faire une Description bien exacte de toutes les raretez de ce lieu de délices, des Cascades, des figures presque parlantes, des belles Allées, du Parnasse, du Labyrinthe, du Colosse de Jupiter, & de quantité d'autres choses non moins rares que surprenan-





FLORENCE

Tom. 1. pag. 239





tes, & qui sont toutes plus aisées à admirer qu'à décrire. Ainsi, après avoir loüé ce qu'on ne peut assez admirer, entrons dans la ville de Florence, & voyons ce qu'il y a de plus rare.

Boulogne.

## F L O R E N C E.

**F**L O R E N C E, Capitale de la Toscane & demeure ordinaire de ses Princes qui prennent le nom de Grands Ducs, est située dans un des plus beaux endroits du monde. Des côtaux très-fertiles, chargez de toute sorte de fruits, l'environnent de toute part, excepté du côté de Pise où il y a une Plaine qui a plus de quarante milles d'étendue. Cette situation forme à la vüe une espee d'amphiteatre dont cette charmante Ville est comme l'aréne. L'Apennin auquel ces côteaux vont s'unir, la met à couvert des vents du Nord d'un côté, & des trop grandes chaleurs du midy de l'autre. La riviere d'Arne, enflée de quantité de ruis-

Florence.

Florence.

seaux qui coulent des montagnes, la coupe en deux parties, qui sont jointes ensemble & se communiquent par le moyen de quatre ponts très-larges & très-bien bâtis. Il y en a deux sur-tout, sçavoir, le vieux & le neuf, qui répondent parfaitement bien à la grandeur & à la magnificence de Florence. La grande quantité de Palais & de Maisons de Plaisance, dont les côteaux qui l'environnent sont parsemez, fait un effet admirable à la vûë ; & quand vous la regardez de quelque lieu élevé, comme, par exemple, du haut d'une de ses Tours, il vous paroît que ses Faubourgs s'étendent jusqu'à quatre ou cinq milles de la Ville. Enfin, on peut dire que cette délicieuse Vallée est un des Pays du monde le plus habité.

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le temps de la fondation de Florence. Quelques-uns l'attribuënt aux Soldats de Scylla, lesquels pendant les Guerres civiles ayant trouvé ce lieu commode, y bâtirent des maisons dont  
ils

ils formerent une Ville à qui ils donnerent le nom de *Fluentia*, à cause que les rivieres d'Arne & de la Main se joignent en cet endroit. D'autres veulent qu'elle soit redevable de son origine à trois grands Personnages, sçavoir, Jules Cesar, Marc Antoine & Lepidus. Quoi qu'il en soit, Florence n'a pas toujours été si belle ni si opulente qu'elle est aujourd'hui. Totila Roy des Goths étant entré en Italie la ruïna; mais Charlemagne la fit rebâtir ensuite, & depuis ce temps-là elle a toujours été appelée Florence, soit à cause de la fertilité de la Vallée dans laquelle elle est située, soit qu'on ait voulu faire entendre par ce nom qu'elle est la fleur de toutes les Villes d'Italie. Mais il n'y a gueres d'apparence que ce soit pour cette dernière raison; car il est certain que Florence a été long-temps dans l'obscurité, & qu'elle n'étoit pas grand'chose quand on lui a donné son nom. Elle le mérite beaucoup mieux aujourd'hui; car c'est une Ville qui sem-

Florence.

---

Florence. ble fleurir par la magnificence & par ses richesses.

---

Florence est du nombre des grandes Villes d'Italie. Ses murailles ont quatre à cinq mille toises de circuit. Elles renferment huit mille huit cens maisons & environ cent mille ames. On en compte encore autant dans les maisons de son territoire. Ses fortifications sont en assez bon état. Elle est entourée de profonds & larges fossez ; mais ce qui la rend forte ce sont trois Citadelles dont elle est défenduë. La premiere, est un ouvrage à cinq bastions qu'Alexandre Grand Duc de Toscane fit bâtir, c'est la plus forte. Cosme de Medicis fit bâtir la seconde pour commander à la Ville ; & la troisiéme, qui est une étoile à six pointes, est un ouvrage de Ferdinand : mais ces deux dernieres sont un peu négligées aujourd'hui.

Les Habitans de Florence sont fort honnêtes & fort polis. Ils sont mille acueils aux Etrangers, sur-tout aux gens de Lettres pour qui ils ont une

ſinguliere vénération. Ils ont natu- Florence.  
 rellement beaucoup d'eſprit & une  
 memoire heureuſe. Les enfans mê-  
 me y paroiffent raisonnables avant  
 le temps ; ce qu'on attribué à l'air  
 du Pays qui eſt leger & ſubtil. La  
 plus grande preuve qu'on en puiſſe  
 donner, c'eſt de dire qu'il y a peu  
 de Ville au monde qui ait produit  
 plus de grands Hommes que Flo-  
 rence. Trois Papes y ont pris naiſſan-  
 ce, Leon X. Clement VII. & Cle-  
 ment VIII. Quantité de Cardinaux,  
 d'Evêques & de Prelats, tous céle-  
 bres par leur ſçavoir & par leurs  
 autres belles qualitez, en ſont fortis.  
 Elle a donné le jour à de grands  
 Généraux d'Armée, parmi leſquels  
 nous remarquerons ſeulement Pierre  
 Strozzi Maréchal de France. Com-  
 bien de perſonnes habiles dans tous  
 les Arts, combien de Peintres parfaits,  
 de Sculpteurs célèbres, d'Architectes  
 entendus, doivent leur naiſſance à  
 cette Ville ? C'eſt de Florence qu'é-  
 toient Petrarque, Dantez, Boccace,  
 Politien, Ficin, Palmerio, Paſſavanti,



Florence.

---

Americ - Vespuce , celui qui a donné son nom à cette partie du monde qu'il a découverte le premier , & une infinité d'autres qui ont été la gloire & l'ornement de leur temps & qui se sont rendus recommandables à la Posterité.

Les Florentins sont adroits & industrieux. Ils sont fort œconomés & ils entendent à faire valoir leur argent aussi - bien & mieux qu'aucun peuple du monde. Leur grand trafic est en étoffes de soye & de laine , dont il y a plusieurs Manufactures dans Florence. Ces étoffes sont fort estimées ; on y en vend beaucoup qu'on transporte dans les Pays Etrangers , & on assure que le débit qui s'en fait tous les ans se monte ordinairement à deux millions d'or. Les femmes y sont plus resserrées qu'en aucun autre endroit de l'Italie. On n'en rencontre presque jamais dans les rues. Les plus qualifiées & les plus riches s'habillent à la Françoisé comme dans toutes les autres Villes d'Italie. Il ne faut pas oublier de dire que

les Florentins sont fort cérémonieux, Florence.  
 & que leurs manieres gênent beau-  
 coup ceux qui sont obligez de vivre  
 avec eux.

---

Entrons présentement dans la Ville qui mérite bien le nom de Belle qu'on lui donne, tant à cause de la somptuosité de ses édifices sacrez & profanes, qu'à cause des autres choses curieuses que l'on y voit. On ne doit point s'attendre à trouver ici une Description exacte de toutes les beautez qui s'y rencontrent, il nous faudroit un Volume entier ; mais nous tâcherons de ne rien oublier de ce qu'il y a de plus remarquable.

Florence est une Ville fort bien bâtie. Ses Palais passent pour être les mieux construits de toute l'Italie ; la plûpart de ses maisons sont faites d'une certaine pierre grisâtre qu'ils appellent *Pietra forte*, dont toutes ses ruës sont pavées.

On compte à Florence cent cinquante - deux Eglises, quatre - vingt-neuf Couvens, vingt-deux Hôpitaux, dix-huit Halles ou Galeries de Mar-

Florence.

chands, soixante & douze Chambres de Justice, six Colonnes, deux Pyramides, quatre Ponts, sept Fontaines, dix-sept Places, cent soixante statuës publiques, & une grande quantité de Palais, dont le plus magnifique ou du moins le plus estimé, est le Palais Pitti où demeure le Grand Duc. On l'appelle le Palais Pitti, parce que ce sont ceux de cette maison qui l'ont commencé.

Ce bâtiment qui est de grosses pierres de taille, est situé dans l'endroit le plus bas de la Ville. De trois côtez il est orné de très-belles colonnes des trois ordres, Dorique, Ionique & Corinthien; au quatrième c'est un très-beau Jardin que l'on pourroit comparer au Belvedere de Rome. On y voit des fontaines merveilleuses, tant pour la grosseur & la grandeur des pierres dont elles sont faites, que pour les belles & rares statuës de bronze & de marbre dont elles sont enrichies. Il n'y a rien de comparable aux allées & aux promenades de ce Jardin. Les Cyprès tou-

jours verts qui bornent ces promenades joints aux autres arbres parmi lesquels ils sont mêlez, forment une espece de forest qui invite les Passans à y aller prendre le frais. Toutes les avenues en sont ouvertes, cependant ceux qui se laissent surprendre à cet appas trompeur sont bien-tôt punis de leur sensualité; car tout ce bois est bordé de mille petits jets d'eau souterrains, qui vous mouillent lors que vous y pensez le moins, & vous en défendent agréablement l'entrée. Mais laissons là le Jardin, & entrons dans les Appartemens & les Salles, où les tapisseries, les statues de marbre, les peintures & les autres choses enchantent la vûë. On y admire sur-tout l'escalier qui conduit jusqu'au haut de la maison; c'est un ouvrage hardi & qui mérite sans doute d'être vû. Il est de pierre de taille & fait en limaçon, mais de telle maniere que le bout de chaque marche n'est appuyé sur quoi que ce soit que sur celle de dessous; en sorte que lors que l'on est au haut, si l'on

Florence.

regarde en bas du côté qu'il n'est point appuyé, vous croyez voir un puits à l'endroit où devroit être le noyau de l'escalier. La Cour de ce Palais est à peu près quarrée, elle a cent soixante pieds de long sur cent quarante de large. Il y a une galerie à main droite remplie de choses curieuses; entr'autres on y voit une statue de Scipion l'Afriquain faite d'une pierre noire que l'on estime huit cens ducats, avec un très-grand Globe terrestre. Joignant la grande porte de ce Palais il y a une grosse pierre d'aimant qu'on dit peser cinq mille livres; c'est dommage qu'elle ait été gâtée par le feu. Le Grand Duc a encore un autre Palais dans la Place qui est de l'autre côté de la riviere d'Arne; on peut y aller par le moyen d'un chemin couvert soutenu & élevé sur des arcades: en sorte que quand on le traverse, on peut facilement voir les Passans sans en être vû. Mais si vous voulez passer par dessus le Pont de la Trinité, vous ne perdrez point vos pas; vous y verrez quatre

belles statues de marbre blanc qui Florence.  
représentent les quatre Saisons ; l'Hy-  
ver est de Thadée Landiny ; l'Autom-  
ne & l'Eté de J. Cassini ; & le Prin-  
temps de J. Francavilla.

Avant que d'entrer dans l'ancien Palais Ducal , arrêtez - vous à considérer diverses statues qui sont dans la Place qui est vis - à - vis. Vous y verrez un Hercule & un Cacus des Bandinelli ; la belle Sabine enlevée , de Jean de Boulogne , le David de Michel Ange , la Judith de Donatelle , toutes ces figures sont de marbre. Le Persée du Cellini est de bronze , aussi-bien que la statue équestre de Cosme I. laquelle a été faite par Jean de Boulogne , toutes ces statues sont admirables. Les trois bas - reliefs du piédestal de la statue équestre de Cosme I. représentent ce Prince à genoux aux pieds du Pape qui lui donne le titre de Grand Duc , à la première face ; à la seconde , c'est ce même Prince qui fait son entrée dans Florence ; & à la troisième , le Senat lui remet l'autorité souveraine & le

Florence.

reconnoît en qualité de Duc. Le vestibule de ce Palais est entouré de très-belle colonnes d'ordre Corinthien; il y a plusieurs salles grandes & spacieuses qui sont toutes remplies de raretez; vous y verrez un chandelier à branches fait d'ambre, une belle colonne d'albâtre Oriental, des médailles, des lampes sépulchrales, des idoles, des mineraux, des pierres & d'autres curiositez naturelles. Outre cela il y a des Spheres & des Globes qui ont sept pieds de diametre, un cabinet d'ébene orné d'ambre, d'ivoire & de pierres précieuses, une grosse émeraude brute qui est enchâssée dans son rocher; une table de Lapis Lazuli sur laquelle on a gravé le plan de Livourne. On ne peut assez admirer la beauté des tableaux, quoi qu'ils soient en grand nombre. Les portraits des Hommes illustres du siècle passé y sont tous, aussi bien que ceux des plus fameux Peintres, faits de leur propre main, entre lesquels on voit celui de M. Le Brun, & quantité d'autres tableaux

tirez du Cabinet de Paul Jore & d'ail- Florence.  
 leurs. 

---

On y voit encore quantité de vases de porcelaine d'une beauté surprenante, une pierre d'aiman qui levoit autrefois cinquante livres de fer, la queue du cheval que le feu Duc Charles de Lorraine donna au dernier Grand Duc, elle a vingt pieds de long; des armes de toute façon & de tout Pays, entre lesquelles il y a un mousquet dont le canon est tout d'or. Enfin, il est impossible de faire une entière Description des diverses pièces curieuses qui se trouvent dans ces appartemens. Il y a encore une galerie dans ce Palais qui est très-digne de la curiosité du Voyageur. Elle a bien quatre cens pieds de long; le plafond en est peint, & les deux côtes sont ornés de deux rangs de statues & de bustes qui sont presque tous antiques. Les plus considérables de ces statues sont celle qui est habillée, sur le bord de la robe de laquelle on voit des anciens caractères; c'est une statue tout-à-fait



Florence.

finie qu'on ne sçauroit ni payer ni assez admirer ; la Leda qui reçoit les caresses de Jupiter ; le Bacchus antique accompagné d'une copie de Michel Ange ; qui ne cede point à l'original ; la Julie fille d'Auguste ; la Pomone , la Venus , la Diane , l'Apollon , le Payfan qui frape un Sanglier ; les Bustes des Empereurs jusqu'à Galien , sur-tout ceux d'Adrien , de Pertinax & de Severe. Prenez garde à une statuë de Brutus qui n'est point achevée , vous en lirez la raison que le Sculpteur en a donné dans ces deux Vers qui sont écrits aux pieds.

*Dum Bruti effigiem Sculptor de marmo-  
re fingit ,  
In mentem sceleris venit , & absti-  
nuit.*

Voilà bien des beautez ; mais tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'on voit dans le Salon Octogone , qu'on appelle la Tribune , de l'architecture de Buontalenti. C'est là que

On ne peut sans admiration considérer tant de richesses ; les yeux en sont éblouis , & la quantité de choses que l'on y voit tout à la fois , fait que l'on ne peut rien considérer avec attention.

Florence.

---

Ce Salon a vingt pieds de diamètre & il est voûté en dôme. Le pavé est de marbre de différente couleur, les murailles sont tapissées de velours cramoisy & ornées de mille choses rares ; les vitres sont de crystal & le dedans du dôme est revêtu de nacre de perle. Rien n'entre dans ce Cabinet qu'il ne soit d'un grand prix & d'une beauté singulière. Aussi sans vouloir entreprendre de faire une énumération de toutes ses richesses, il nous suffira de dire que c'est l'abrégé de ce qu'il y a de plus précieux au monde. On y voit d'abord un diamant d'une grosseur extraordinaire, il pèse cent trente-neuf carats & demi ; une tête antique de Jules Cesar faite d'une seule turquoise, grosse comme un œuf ; une armoire pleine de vases d'agate, de

Florence.

lapis, de crystal de roche, de cornaline, qui sont garnis d'or & de pierrieres fines; une grande table & un cabinet d'ouvrage de rapport fort bien travaillez: ils sont faits l'un & l'autre de diaspre Oriental, de calcedoine, de rubis, de topases, & d'autres pierres précieuses. Les travaux d'Hercule qui sont tout d'argent massif, un Globe céleste dont les astres sont autant de pierres précieuses qui jettent un feu qui éblouit. Voilà pour ce qui regarde les bijoux. Voyons maintenant les statues, les médailles & les peintures, qui ne cedent en rien à ce dont j'ai déjà parlé. 1°. Pour les peintures on n'y voit que des tableaux choisis, ou pour mieux dire, les chefs-d'œuvres des plus excellens Peintres. Le nombre des médailles est très-grand & elle sont toutes très-rares & très-bien choisies. Il y a aussi mille petites pieces de gravures & de sculptures anti-ques; une Horloge qui montre tous les mouvemens & les differentes révolutions du Soleil & des Etoiles.

Pour les statues, on ne peut rien voir de plus achevé ; que peut-on voir de plus beau que les six statues Grecques ? Elles sont tout-à-fait finies ; les deux hommes qui lutent, le Payfan qui aiguise sa serpe en écoutant la conspiration de Catilina, le Faune, le Cupidon qui dort, les deux Venus hautes d'environ six pieds qui sont de marbre blanc, toutes ces statues surpassent tout ce qu'on en peut dire. Il y en a cependant encore une qui les surpasse toutes ; c'est la fameuse Venus de Medicis. On peut dire, sans exagerer, que c'est le plus beau corps & le plus bel ouvrage qu'il y ait au monde.

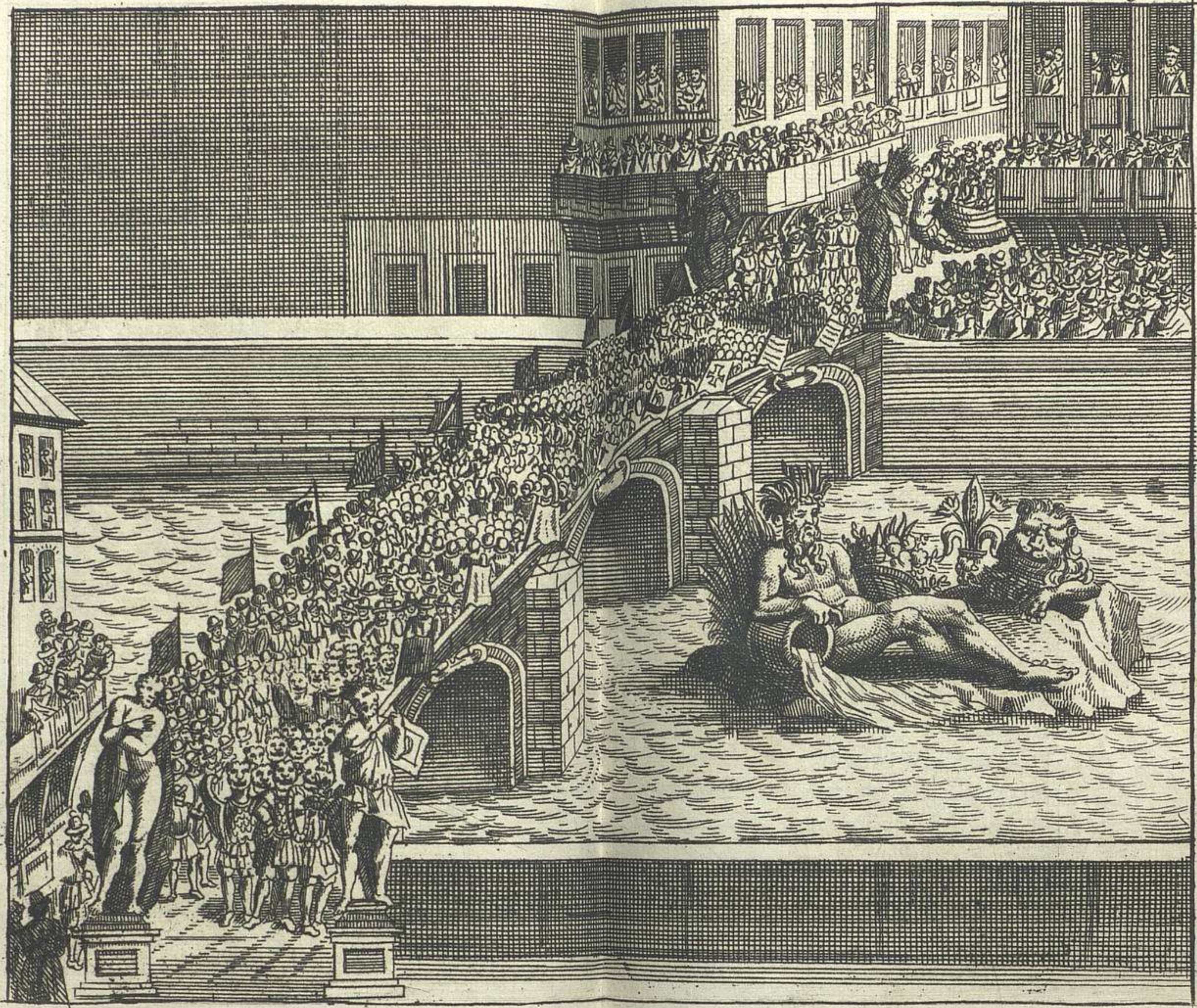
Delà il faut aller dans un autre Palais où l'on fait voir les meubles de la garderobe & le riche carosse qui sert à la solemnité du mariage du Grand Duc.

Avant que de quitter ces Palais, qu'on pourroit appeller des Palais enchantez, il ne faut pas oublier d'aller voir la grande Salle, dans laquelle une troupe de Payfans & de Payfan-

Florence.

nes viennent danser le jour de la saint Jean, qui est le grand Patron des Florentins. Le Grand Duc assiste ordinairement à cette danse, & il donne le prix à celui ou à celle qui a le mieux fait. Le lambris de cette Salle est doré, & sur les murailles on y a peint les plus beaux exploits du Grand Duc Cosme de Medicis. Elle est encore ornée de plusieurs statues de marbre blanc, dont les principales sont celle du Pape Leon X. & celle de Clement VII. tous deux de la Maison de Medicis. Ces deux figures sont très-belles & méritent d'être regardées, de même que celle du Grand Duc Ferdinand. C'est dans cette Salle que le Grand Duc reçoit l'hommage de tous ses Vassaux qui se présentent ce jour-là devant lui avec leurs Armes & leurs Bannieres. C'est dans l'appartement qui est auprès de la Chapelle que l'on conserve ce Livre que l'on appelle, *Pandectæ Florentinæ*. Il est couvert de velours cramoisy avec de gros fermoirs & des plaques d'argent aux quatre









quatre coins. Ce Livre est en deux Volumes : à la tête du premier on trouve une Table de toutes les Matières qui y sont contenuës. On ne le montroit autrefois que fort rarement, il falloit avoir de bonnes recommandations pour le voir ; mais aujourd'hui on s'est un peu relâché de cette rigueur par la bonté du Prince.

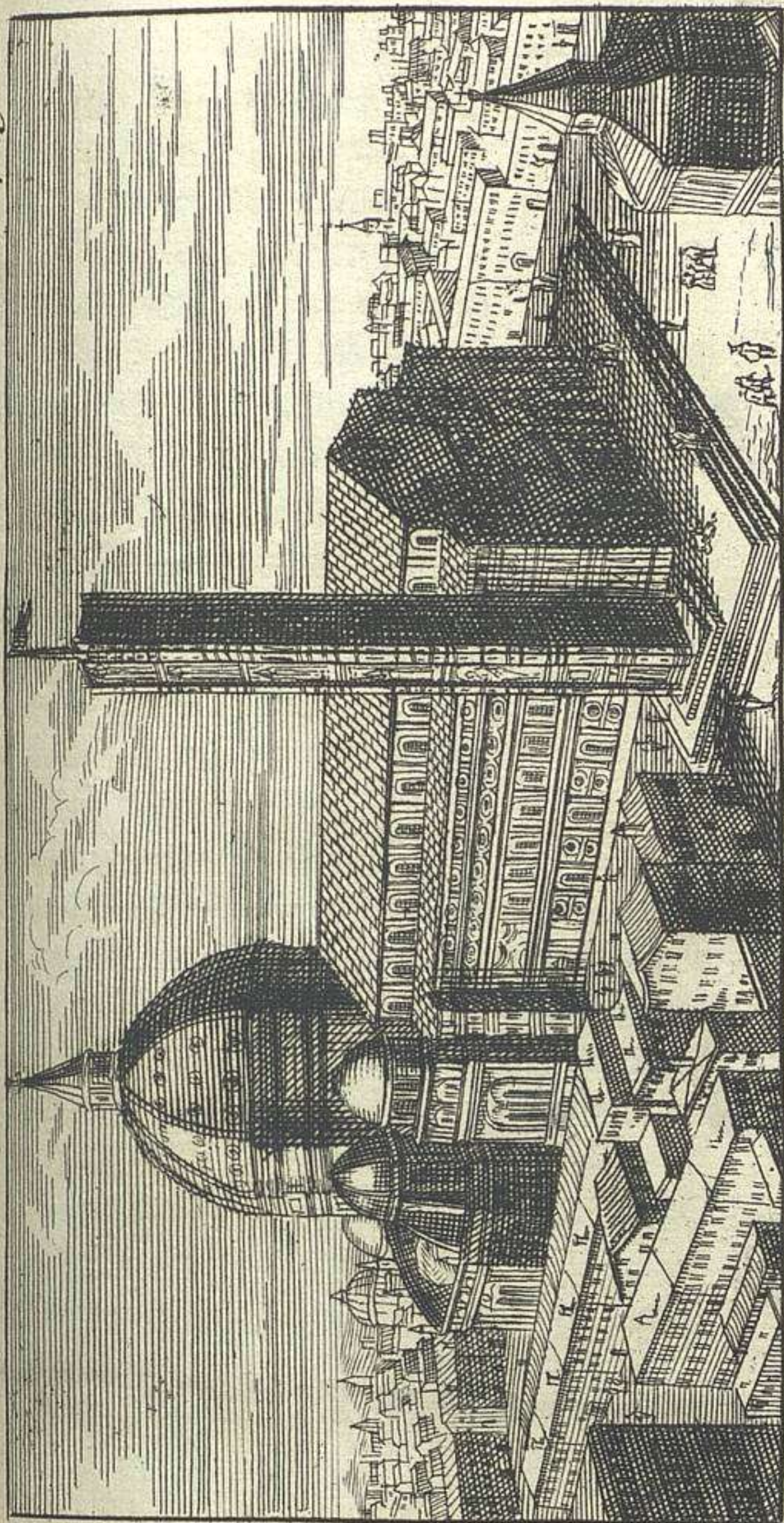
Après que le Voyageur aura encore donné quelque attention à la Tour qu'on appelle *Aëria*, parce qu'elle paroît n'avoir aucun fondement, & qu'il semble qu'elle va tomber à tout moment du côté de la Place : il passera par l'Arsenal du Duc, qui est bien fourni d'armes & d'autres instrumens de guerre ; & de là il pourra se rendre à la grande Place qui est fort large, & dans laquelle est un des portiques du Palais. Ce portique est orné de plusieurs belles statuës, dont les plus estimées sont celles de Judith qui tient la tête d'Holoferne, & celle de Persée qui tient celle de Meduse. Ces deux statuës

Florence.

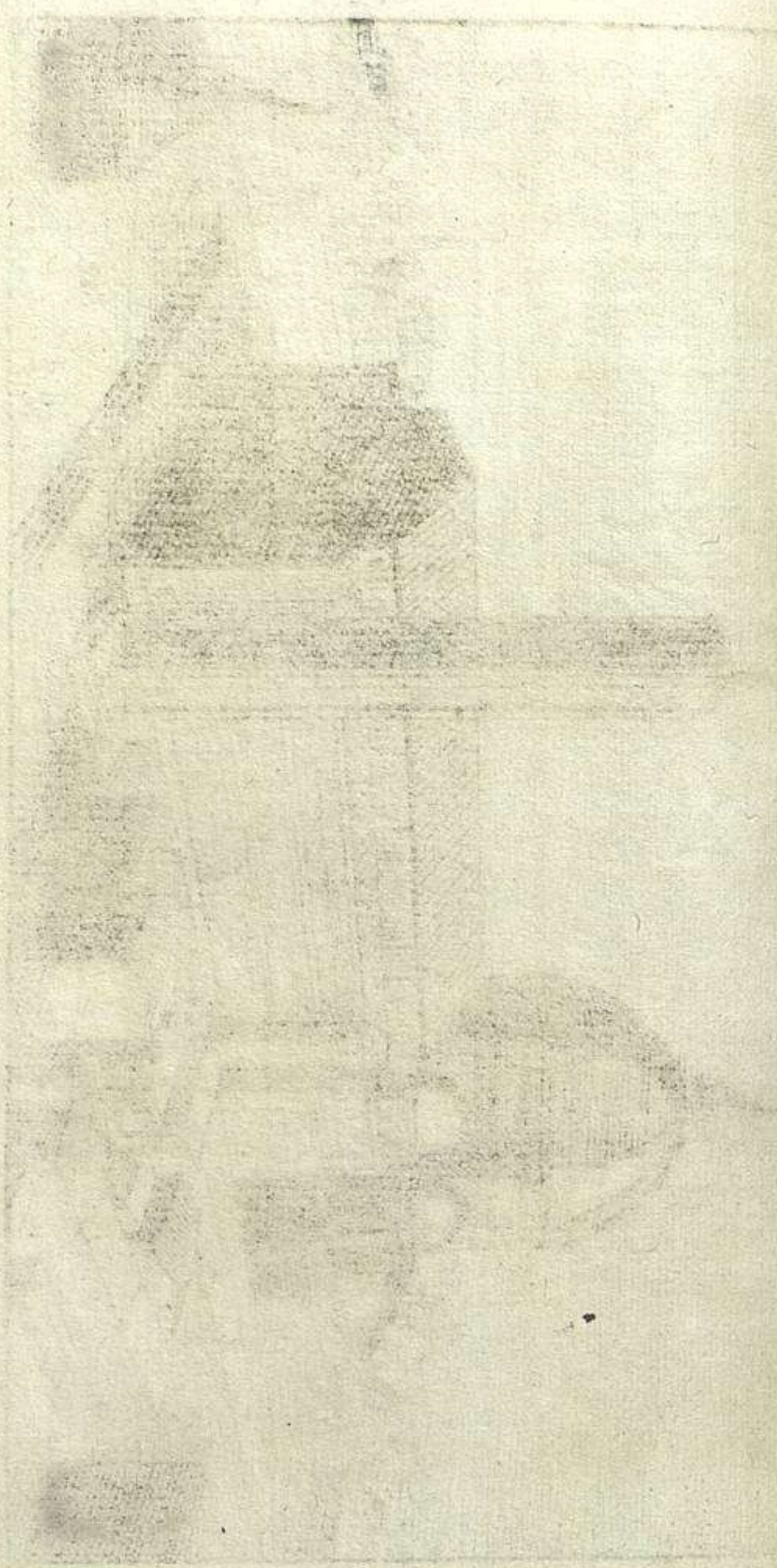
font de bronze & d'un travail achevé ; nous en avons parlé. On y voit aussi trois figures faites d'une seule pierre de marbre où rien ne manque, comme l'on dit, que la parole. L'Art y a tellement imité la Nature, qu'il est impossible de rien voir de mieux fait. Il y a dans cette Place une fontaine, que quatre statuës de marbre blanc plus grandes que Nature, accompagnées de quatre de bronze plus petites, rendent une des belles fontaines d'Italie. Ces statuës représentent la famille de Neptune, au milieu de laquelle ce Dieu paroît tiré par quatre Chevaux Marins ; le tout de marbre blanc & d'une grandeur de colosse.

Après tant de merveilles, réveillons un peu nôtre curiosité par un changement d'objet, & tournons nôtre attention vers les Eglises par où nous devrions avoir commencé.

La Cathedrale qu'on appelle Nôtre-Dame *Delli fiori*, est un très-grand & très-superbe édifice, quoi que bâti à la Gothique : il fut commencé en



*Eglise de Nôtre Dame Delli Fiori.*



1194. On ne peut rien voir de plus Florence.  
 beau que les dehors de cette Eglise, 

---

  
 ils sont d'un marbre très-poli & de  
 differente couleur. Elle en est aussi  
 toute revêtue en dedans.

Sa longueur est de plus de quatre  
 cens quatre-vingt-dix pieds, & sa  
 hauteur jusqu'à l'extrémité de la Croix  
 du globe qui est au dessus du dôme,  
 est de trois cens quatre-vingt. L'Au-  
 tel est de marbre de l'architecture  
 de Bandinello; c'est un ouvrage très-  
 beau aussi-bien que les statuës d'A-  
 dam & d'Eve qui sont derriere cet  
 Autel. Celles de Dieu le Pere, du  
 Christ mort, & de l'Ange qui le sou-  
 tient, qui sont des pieces fort esti-  
 mées, sont du même ouvrier. Il y a  
 encore une statuë de saint Jacques  
 de la main de Sansovin qui est très-  
 belle & très-finie. Elle est contre un  
 des piliers qui soutient le dôme.

Michel Ange de Bonarota avoit  
 coûtume d'admirer deux choses dans  
 cette Eglise, le Dôme & la Tour.  
 Le Dôme est un ouvrage octogone,  
 qu'on ne scauroit regarder sans en

Florence.

---

avoir les yeux éblouis ; sa hauteur est de cent cinquante brasses sans y comprendre le chapiteau ou la tourelle qui est au dessus , à laquelle on en donne encore trente-six. On y monte par un escalier qui a cinq cens vingt degrez. La circonférence répond à la hauteur de ce Dôme ; car chaque côté de cet octogone a soixante & quinze pieds de large. Il y a au dedans de ce Dôme trois galeries dont la plus basse regne tout autour de l'Eglise en dedans ; & à la même hauteur , il y en a une autre de marbre blanc qui l'environne en dehors : de sorte que tant par dedans que par dehors , on en peut faire aisément le tour , excepté par le devant , qui n'est qu'une muraille de pierres brutes & qui n'est point revêtuë de marbre blanc comme le reste , parce que le dessein est d'y faire une façade qui réponde à la magnificence du reste de l'édifice. Ce Dôme est peint en dedans de la main de *Zuccharo* & de celle de *Vazari* , deux excellens Peintres. Cette

peinture représente un Jugement où Florence.

---

ceux qui ressuscitent sont peints habillez. C'est un ouvrage très-beau & tres-hardi. Nous avons dit qu'au dessus de ce Dôme il y a un chapiteau qui est soutenu par plusieurs colonnes de marbre blanc dont les intervalles sont remplis de fenêtres. Il y a une de ces colonnes qui est creuse & dans laquelle on a ménagé un degré pour monter dans le Globe doré qui est au dessus ; un homme peut s'y tourner à son aise, car il a vingt pieds de circonférence. Ce Dôme couvre tout le Chœur qui est aussi de figure octogone entouré de colonnes de marbre, où l'on voit les statues des douze Apôtres de la main de differens ouvriers, entre lesquels est le saint Jacques de Sansovin, dont nous avons parlé. Il y a dans cette Eglise une quantité prodigieuse de Tombeaux & des monumens de grands Hommes qui se sont rendus recommandables par leur science ou par leurs belles actions, comme sont ceux de Marsile Ficin, de Dantes, de

Florence.

Philippe Brunelleschi qui donna le modele & bâtit le Dôme de ce Temple, & de plusieurs autres.

La Tour est un édifice quarré, orné de differens carreaux de marbre rouge, blanc & noir, & détaché entierement de l'Eglise; car on peut marcher tout autour. Sa hauteur est de cent quatre-vingt pieds; si vous voulez prendre la peine d'y monter, l'escalier a quatre cens six degrez, c'est beaucoup; neanmoins, vous serez payé de vos peines par la vûë de toute la Ville, & de ces charmans côteaux dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre. C'est un objet tout-à-fait charmant pour la vûë. La structure de cette Tour est merveilleuse, & la sculpture de ses ornemens l'est encore davantage. Parmi les statuës qu'on y a mises pour l'embellir, on admire un Vieillard à tête chauve comme une fort bonne piece; elle est du Donatelle. Cette Tour est un ouvrage de Jottus, qui a été aussi un Peintre tres-fameux, comme on l'apprend de son Epitaphe



qui est dans l'Eglise. La voici. C'est Florence.  
Politien qui l'a faite.

---

*Ille ego sum, per quem pictura extinctas  
revixit,*

*Cui quam recta manus tam fuit &  
facies.*

*Natura deerat nostræ, quod defuit  
arti,*

*Plus licuit nulli pingere, nec me-  
lius,*

*Miraris turrim egregiam sacro ære so-  
nantem?*

*Hæc quoque de modulo crevit ad  
astra meo.*

*Denique sum Jotthus, quid opus fuit  
illa referre,*

*Hoc nomen longi carminis instar  
erit,*

*Obiit anno M. CCC. XXXVI. Cives  
pos. B. M. M. CCCC. LXXX.*

Il y a dans la Place qui est vis-à-vis de cette Eglise une petite Chapelle voûtée en dôme qu'on appelle le Baptistère. On dit que c'étoit autrefois un Temple de Mars : elle est

Florence.

aujourd'hui dédiée à saint Jean-Baptiste ; c'est une petite piece fort curieuse. Le pavé est marqueté, les murailles sont revêtues de marbre blanc & noir, & la voûte est ornée d'une Mosaïque qui est fort estimée. On y trouve d'assez bonnes statues, entre lesquelles on distingue une Madeleine en bois du Donatelle. D'un côté de cette Chapelle sont les Fonts où l'on baptise les enfans, & de l'autre on voit le Tombeau du Pape Jean XXIII. qui se nommoit Balthasar Cossa, comme il paroît par l'inscription qu'on y lit. La voici.

*Balthasaris Cossæ Joannis XXIII.  
quondam Papæ corpus hoc tumulo con-  
ditum est.*

Ce qu'il y a de plus curieux à cette Chapelle, ce sont trois portes d'airain d'une beauté surprenante. Celle de derriere où l'on voit écrit, *Andreas Ugolini de Pisis me fecit 1330.* est la moins considérable ; les deux autres sont excellentes. On y voit quelques

quelques histoires de la Bible gravées dessus ; c'est un ouvrage qui ne se peut payer , aussi Palmerius dit-il que Laurent Gibert Florentin a été plus de cinquante ans à finir ce travail. Michel-Ange ne pouvoit se lasser de les admirer ; & lors qu'on lui en demandoit son sentiment , il répondoit, qu'il les croyoit dignes d'être les portes du Ciel , comme il paroît par ces quatre Vers.

*Dum cernit valvas aurato ex ære ni-  
tentes*

*In Templo Michael Angelus , ob-  
stupuit ,*

*Attonitusque diu , sic alta silentia  
rupit :*

*O divinum opus ! O janua digna  
polo !*

Vis-à-vis la porte du milieu de cette Chapelle il y a deux colonnes de porphyre enchaînées ensemble , quoi qu'elles soient un peu éloignées l'une de l'autre. Elles ont été apportées de Pise ; mais les Auteurs ne

Florence.

conviennent pas sur leur origine. Vis-à-vis l'Eglise de la Trinité il y en a une autre de porphyre, sur laquelle il y a une statuë de la Justice plus grande que Nature, faite d'une certaine pierre rouge qui est assez rare. Cette statuë est parfaitement bien taillée. On dit que cette colonne étoit autrefois au Pantheon, & que le Pape la donna à Cosme I. qui la fit élever en cet endroit en memoire de la nouvelle qu'il y reçût de la défaite de ceux de Sienne par son Armée.

Deux choses rendent l'Eglise de saint Laurent très-recommandable; la Chapelle où sont les Tombeaux des Princes de la Maison de Medicis, où le grand Cosme de Medicis est enterré, & la Bibliotheque. La Chapelle des Medicis est un ouvrage de Michel-Ange, à laquelle on travaille depuis plus de quatre-vingts ans, & qui a été commencée par le grand Ferdinand. Elle est de figure octogone fort grande & fort exhaussée. Une des huit faces de cet octogone est destinée pour l'Autel, une autre pour

la porte. Dans les six autres il y a Florence. six superbes Tombeaux de porphyre, de granite Oriental, & d'autres marbres des plus précieux. Sur chaque Tombeau il y a un grand oreiller de diaspre enrichi de pierres fines de diverses sortes. On dit que chaque oreiller coute soixante mille écus, & sur chaque oreiller une couronne d'un plus grand prix encore. Au bas des Tombeaux seront les Epitaphes des Princes auxquels ils sont destinez. Leurs statues se verront dans des niches de marbre noir qui sont préparées au dessus des Tombeaux. Sur les piédestaux des colonnes on voit les devises & les emblèmes de toutes les Villes de Toscane en pierres précieuses rapportées avec tout l'art imaginable. L'Autel, la voûte & tout le reste répondra à ces beaux commencemens, & l'on peut dire, sans exagerer, que ce sera un jour la plus belle & la plus magnifique Chapelle du monde. On en voit encore une autre dans laquelle sont les Tombeaux de Julien & de Laurent de Medicis;

Florence.

ce font des pieces de Michel - Ange qui ne cedent en rien à la beauté des antiques. En entrant dans l'Eglise à main gauche, il y a une statuë de Paul Jove, au pied de laquelle on lit cette inscription.

*Paulo Jovio Novocomen. Episc. Nuc-*  
*cerino,*

*Historiarum sui temporis scriptori,*  
*Sepulchrum quod sibi testamento de-*  
*creverat,*

*Posterij ejus integra fide posuerunt,*  
*Indulgentia Maximorum optimorum-*  
*que Cosmi,*

*Et Francisci Etruriæ Ducum anno*  
*M. D. LXXIV.*

La Chapelle des Martelli est recommandable à cause d'un excellent tableau de la main du Vasari, qui représente l'histoire de Sigismond. On remarque encore dans cette Eglise un tableau du Jugement, qui est une piece fort hardie de la main du Pontormo, & plusieurs autres pieces du même Peintre qui sont dans le Chœur.

La Bibliothèque de saint Laurent Florence. est fameuse pour les Manuscrits. Nous ne nous arrêterons pas à en faire la Description ; nous nous contenterons de dire, que le nombre en est fort grand, qu'il y en a de fort rares & de très-curieux. Le Catalogue en a été imprimé à Amsterdam en 1622.

L'Eglise de sainte Marie de *Novella* est encore une très-belle Eglise. Michel-Ange avoit coûtume de l'appeler son épouse. Elle appartient aux Dominicains qui ont un très-beau Couvent auprès, dont les Jardins passent pour être les plus beaux Jardins d'Italie. Cette Eglise est riche en peintures. On y trouve des histoires saintes dans la Chapelle des Strozzi, pieces fameuses de Philippe Lippi : d'autres de la main du Vasari dans la Chapelle des Capponi, qui ne sont pas moins estimées. On y voit encore une sainte Veronique du Pontormo ; une Nativité du Naldini dans la Chapelle des Mazzinghi ; la Résurrection du Lazare de Santi Titi, & plusieurs autres.

Florence.

C'est dans cette Eglise que sont les Tombeaux de saint Pierre Martyr Religieux de cet Ordre, de Jean de Salerne, & de plusieurs autres. Du côté droit reposent les cendres de Joseph Patriarche de Constantinople qui mourut à Florence en 1440. dans le temps que le Pape Eugene IV. y avoit convoqué un Concile pour la réünion des deux Eglises Grecque & Latine. On y voyoit aussi le Tombeau de Jean Bocace Poëte célèbre qui vivoit au quatorzième siecle.

Dans le premier Cloître du Couvent il y a des peintures antiques qui représentent l'histoire de la création du Monde, dont la plus remarquable est celle où l'on voit les Sacrifices d'Abel & de Caïn. On y lit ce Vers Latin,

*Sacrum pingue dabo non macrum sacrificabo.*

qui se peut lire de deux côtez, & qui a deux sens bien differens selon l'endroit par où on commence à le



lire. Le bon sens convient parfaite- Florence.  
 ment à Abel & le mauvais à Caïn; aussi  
 font-ils peints l'un à un bout, l'autre  
 à l'autre, selon le sens du Vers qui  
 les désigne. La Bibliothèque de ces  
 Peres est assez belle & assez bien  
 fournie.

Un peu au dessus de l'Eglise de  
 saint Laurent est celle de saint Marc  
 qui a été bâtie par Cosme de Me-  
 dicis Grand Duc de Toscane. On y  
 garde le corps de saint Antonin Ar-  
 chevêque de Florence dans la Cha-  
 pelle des Salviari. Cette Chapelle est  
 revêtuë de marbre & d'autres pier-  
 res rares & précieuses, qui la ren-  
 dent digne de la curiosité du Voya-  
 geur; c'est un ouvrage de J. de Bo-  
 logne. Elle est ornée outre cela de  
 plusieurs belles statuës de Saints, avec  
 leur vie gravée sur des lames de cui-  
 vre au dessus. Du côté du Septen-  
 trion, vous voyez le Tombeau du  
 fameux Pic de la Mirandol, sur le-  
 quel on lit cette Epitaphe.

Florence.

D. M. S.

*Joannes jacet hic Mirandula : cetera  
norunt*

*Et Tagus, & Ganges forsan, &  
Antipodes,*

*Ob. an. sal. M. CCCC. LXXXIII.  
vix. an. XXXVI.*

*Hieronimus Benivenius, ne disjunctus  
post mortem locus ossa separaret,  
Quorum animos in vita conjunxit amor,  
hac humo supposita poni curavit.*

*Ob. an. M. D. XXXVI. vix. an.  
LXXXIX. mens. VI.*

Politien est enterré de l'autre côté ;  
son Tombeau n'a point d'Epitaphe.  
Au reste, on ne doit pas sortir de  
cette Eglise sans avoir vû l'excellent  
Crucifix du Giotto.

L'Eglise de sainte Marie *Della  
Nonciata* est recommandable par un  
concours perpétuel de peuple qui y  
va par dévotion honorer une Image  
de la Vierge, qu'on dit avoir été  
achevée par un Ange. On voit de  
fort bonnes peintures dans cette Eglise.

se ; le tableau de la Chapelle des Florencés ; *Romoli* du Perugin ; la Visitation du                      Pontormo ; quelques tableaux d'André Del Sarto , sont ce qu'il y a de meilleur. On peut s'arrêter ensuite à considérer le Tombeau de J. de Bologne célèbre Sculpteur ; celui de Baccio Bandinelli excellent Statuaire , & quelques-autres. Cette Eglise est desservie par des Servites , certain Ordre de Religieux qui fut institué en 1233. par sept des Principaux de Florence , & qui s'est fort augmenté en Italie. Ils ont un assez beau Monastere ; leur Bibliotheque sur-tout est fort estimée , & on y trouve des Manuscrits fort curieux.

La Place qui est vis-à-vis de ce Monastere est belle , large & environnée de deux grands portiques. Elle est ornée de la statuë équestre du Grand Duc Ferdinand ; ouvrage qui a déjà été beaucoup estimé , mais qui ne le sera jamais assez. Au côté droit de cette Place est la maison des Enfans orphelins , où on nourrit une grande quantité de ces jeunes Pau-

Florence.

vres ; le nombre se monte ordinairement à quatorze cens , en y comprenant les Nourices & les autres Domestiques qui sont employez à les servir : aussi fait-on monter le revenu de cet Hôpital à 70000 liv. par an.

En allant à l'Eglise de sainte Croix , arrêtez-vous à l'Écurie du Prince qui est une des plus belles & des mieux fournies de toute l'Italie ; il y a toujours cent cinquante chevaux , tous d'une beauté achevée. Entrez aussi dans la Ménagerie , vous y verrez quantité de bêtes feroces & d'animaux qu'on a amenez des Pays étrangers ; on vous contera des faits tout-à-fait surprénans de certains Lions qui y ont été autrefois.

Sainte-Croix est un grand & vaste bâtiment qui porte soixante & dix brasses de largeur sur deux cens quarante de longueur. Les grandes Eglises sont ordinairement nuës , mais celle-ci au contraire est parfaitement bien ornée. Ce ne sont que peintures magnifiques , sculptures ou dorures d'un prix inestimable.

La Chaire du Prédicateur est un Florence.  
 chef-d'œuvre de l'Art. Elle est toute  
 de marbre blanc taillé en bas reliefs,  
 qui représentent toute l'histoire de la  
 vie de saint François. On auroit de  
 la peine à trouver quelque chose de  
 mieux fini.

Au haut de la Nef sont les Tom-  
 beaux de Leonard Arétin & de Char-  
 les Marsupini, deux hommes céle-  
 bres dans la république des Lettres,  
 & qui ont été tous deux Chanceliers  
 de Florence. Voici l'Epitaphe du pre-  
 mier.

*Postquam Leonardus à vita migra-*  
*vit,*

*Historia luget, Eloquentia muta est,*  
*Ferturque Musas, tum Grecas, tum*  
*Latinas*

*Lachrymas tenere non potuisse.*

Il ne faut pas oublier celle du second ;  
 elle peut passer pour un éloge.

*Siste, vides magnum quæ servant mar-*  
*mora vatem,*

Florence.

*Ingenio cujus non satis orbis erat.**Quæ natura, polus, quæ mos ferat,  
omnia novit,**Karolus, ætatis gloria magna sua.  
Ausonia & Graia crines nunc solvite  
musa:**Occidit heu! vestri fama decusque  
chori.*

Le Tombeau de Michel-Ange Bonarota est aussi à l'entrée de d'Eglise de sainte Croix ; c'est un Tombeau fort considérable. On y voit le buste de cet habile ouvrier accompagné de trois statuës excellentes, dont il y en a une qui représente la Peinture, la seconde la Sculpture & la troisième l'Architecture ; trois Arts dans lesquels Michel Ange a excellé.

Ce ne sont point là les seuls ouvrages de Sculpture que l'on estime dans cette Eglise : il y a encore une Annonciation du Donatellè dans la Chapelle des Calvacanti ; un *Ecce homo*, & plusieurs autres statuës dans celle des Zeti ; & une Vierge en bas-relief de marbre, attachée au pilier

qui est auprès du Tombeau de Michel-Ange. On peut encore mettre Florence.  
 au nombre de ces ouvrages la magnifique Chapelle des Nicolini qui est toute revêtue de marbre, avec douze pilastres d'ordre Corinthien qui y font un effet merveilleux. On y voit aussi plusieurs statues excellentes.

Entre les Peintures, on vante beaucoup un Crucifix de Cimabué, une descente de Croix du Salviati; une Résurrection de Santi Titi; les Peintures de la Chapelle des Bardi par le Giotto; saint Laurent qui distribue les biens de l'Eglise aux Pauvres du Passignano; Jesus-Christ portant la Croix du Vasari; une Cène du Giotto dans le Réfectoire, & plusieurs autres que nous passons sous silence, de peur de fatiguer le Lecteur. Je n'oublierai pourtant pas de dire que c'est dans le Cloître de ce Couvent qu'on voit le Tombeau de Galilée grand Mathematicien.

L'Eglise de saint Michel est un édifice fort ancien & fort obscur, comme le sont presque toutes les Eglises

Florence.

d'Italie. On y est prévenu que cela imprime plus de respect & de dévotion. C'est pourquoi on y fait peu de fenêtrés, ce qui joint à l'obscurité des vitres qui sont toutes peintes de différentes couleurs, fait que les Eglises sont obscures.

Celle-ci ne laisse pas d'être fort riche en tableaux. On y voit une sainte Famille dans la Chapelle des Pucci qui est du Pontormo ; Jesus-Christ prêchant au Desert du Passignano, dans celle des Pelli. Il y a des gens qui croient que ce bâtiment n'a point été fait pour être une Eglise, mais qu'il a servi autrefois de grenier public. Quoi qu'il en soit, l'Autel qui y est consacré à la Vierge mérite l'attention du Voyageur. Il est tout de marbre, bâti en maniere de Tabernacle & enrichi de plusieurs belles colonnes ; c'est un ouvrage excellent aussi-bien que celui de l'Eglise du saint Esprit, qui est un présent de Jean-Baptiste Michelocio Sénateur & très-riche Citoyen de Florence. Cette dernière Eglise est magnifique,



elle appartient à des Religieux que Florence.  
 l'on appelle Hermites, lesquels ont une  
 galerie dans leur Couvent, que l'on  
 dit avoir été peinte par les Grecs  
 avant que l'Art de peindre fût en  
 usage en Italie; mais ne quittons pas  
 si-tôt cette Eglise.

Ce n'est plus ici une merveille que  
 de voir de belles statuës & de belles  
 colonnes de marbre, toute l'Italie  
 en est pleine & en regorge, pour  
 ainsi dire; mais ce que l'on ne sçau-  
 roit assez admirer, ce sont les perles  
 & les pierres précieuses qui reluisent  
 ici de toutes parts & qui sont d'un  
 prix inestimable. Vous y voyez de  
 tous côtez des ouvrages surprenans  
 faits de pierres de différentes cou-  
 leurs, & qui représentent toutes sor-  
 tes de figures presque au naturel. Le  
 Tabernacle, dans lequel est enfermé  
 le saint Sacrement, est environné de  
 petites colonnes de pierre bleue,  
 rares & de grand prix & dont les  
 corniches sont dorées. Il y a aux deux  
 côtez de l'Autel quatre colonnes d'une  
 pierre verte très-belle & très-rare:

Florence.

cet Autel est environné d'une muraille faite du plus beau marbre & du mieux poli, au dessus de laquelle il y a un balustre de grilles de fer dorées, accompagné d'un rang de petites colonnes; l'Eglise est soutenüe de plusieurs riches colonnes d'une pierre que l'on appelle *Serena*, qui est luisante comme le crystal & ne se trouve pas par tout.

Les tableaux n'en sont pas moins excellens, il n'y en a aucun qui ne soit de la main de quelqu'un des meilleurs Maîtres. Il y a, par exemple, un saint Sebastien & plusieurs autres Peintures du Rossi qui excelloit à représenter le corps nud; un saint Etienne du Passignano. Il y a aussi quelques statuës d'un assez bon goût, telles que sont une Nôtre-Dame de Pitié sur le modele de celle de Michel Ange; un Christ nud qui tient sa Croix, de Thadée Landini, & plusieurs autres; mais le Voyageur aura plus de plaisir à les voir qu'à en lire la Description.

Nous ne finirions point si nous  
voulions

voulions entreprendre de parcourir Florence. toutes les Eglises de cette Ville. Elles sont en si grand nombre qu'on pourroit à bon titre appeller Florence la Religieuse, comme on dit Florence la Belle; car il n'y a gueres moins d'edifices sacrez qu'il y a de Palais & de Maisons magnifiques.

Avant que de quitter cette belle Ville, dont on ne sort qu'à regret, remarquons encore quelques-unes des particularitez qui s'y rencontrent. 1<sup>o</sup>. Il ne faut point oublier de voir le Palais des Strozzi; c'est un édifice bâti de pierres de taille d'une grandeur prodigieuse, il paroît brute & rustique par le dehors: mais les dedans sont superbes & bien dignes de la grandeur & de la magnificence de ces Seigneurs. En second lieu, sur les bords de l'Arne il y a une Epitaphe gravée sur une pierre que Charles Capelli Ambassadeur de Venise fit faire à son cheval qui fut tué au Siège de Florence le siecle passé. Enfin, nous dirons en finissant, que c'est à Florence que la politesse de la Langue

Florence.

---

Italienne se trouve : il est vrai que les Florentins ne la parlent pas si délicatement que les Romains, ils ont la prononciation plus rude, ce qui a donné lieu au Proverbe, *Lingua Toscana, in bocca Romana*; mais ils parlent avec beaucoup plus d'exactitude & de propreté.

Outre le Concile général de Florence qui se tint en 1439. sous le Pape Eugene IV. on en compte encore un sous Victor II. en 1055. contre les erreurs de Berenger; un autre en 1105. contre l'Evêque Fluentius, qui disoit, que l'Antechrist étoit déjà né; un troisième en 1517. que tint le Cardinal Jules Medicis Archevêque de Florence, & depuis Pape sous le nom de Clement VII. & un quatrième sous Altoviti Archevêque de Florence en 1573. Voilà ce que nous avons à dire de Florence, continuons nôtre route par Sienne.

Au sortir de Florence pour aller à Sienne, on trouve d'abord un Cloître de Chartreux & peu après un petit bourg appelé *Casciano* ou le

bourg de sain<sup>t</sup> *Cassian*, dont les murailles sont éboulées en plusieurs endroits ; il est situé sur le sommet d'une montagne qui a une belle & agréable Plaine du côté du Midi. On passe ensuite par *Tavernella*, de-là à *Staggio* ; que si vous voulez vous détourner tant soit peu du grand chemin & prendre à main droite, vous passerez dans une charmante Vallée entourée de part & d'autre de collines fertiles & agréables, & vous vous rendrez à un bourg appelé *Certaldo*, célèbre pour avoir été la Patrie de Jean Boccace, dont vous verrez le Sépulchre de marbre dans l'Eglise de ce lieu. Un peu plus avant est le bourg de *San-Geminiano*, où il croît d'excellent vin, & où il y a de belles Eglises & des Palais magnifiques. Ce bourg est sur le sommet d'une montagne d'où l'on découvre d'un coup d'œil, *Florence*, *Sienne*, *Luques*, *Pistoye*, *Modène*, *Boulogne*, *Pescia* & *Arezzo*. Un peu plus loin du côté du Couchant est *Volterra*, qu'on dit avoir été fondée cent ans avant la

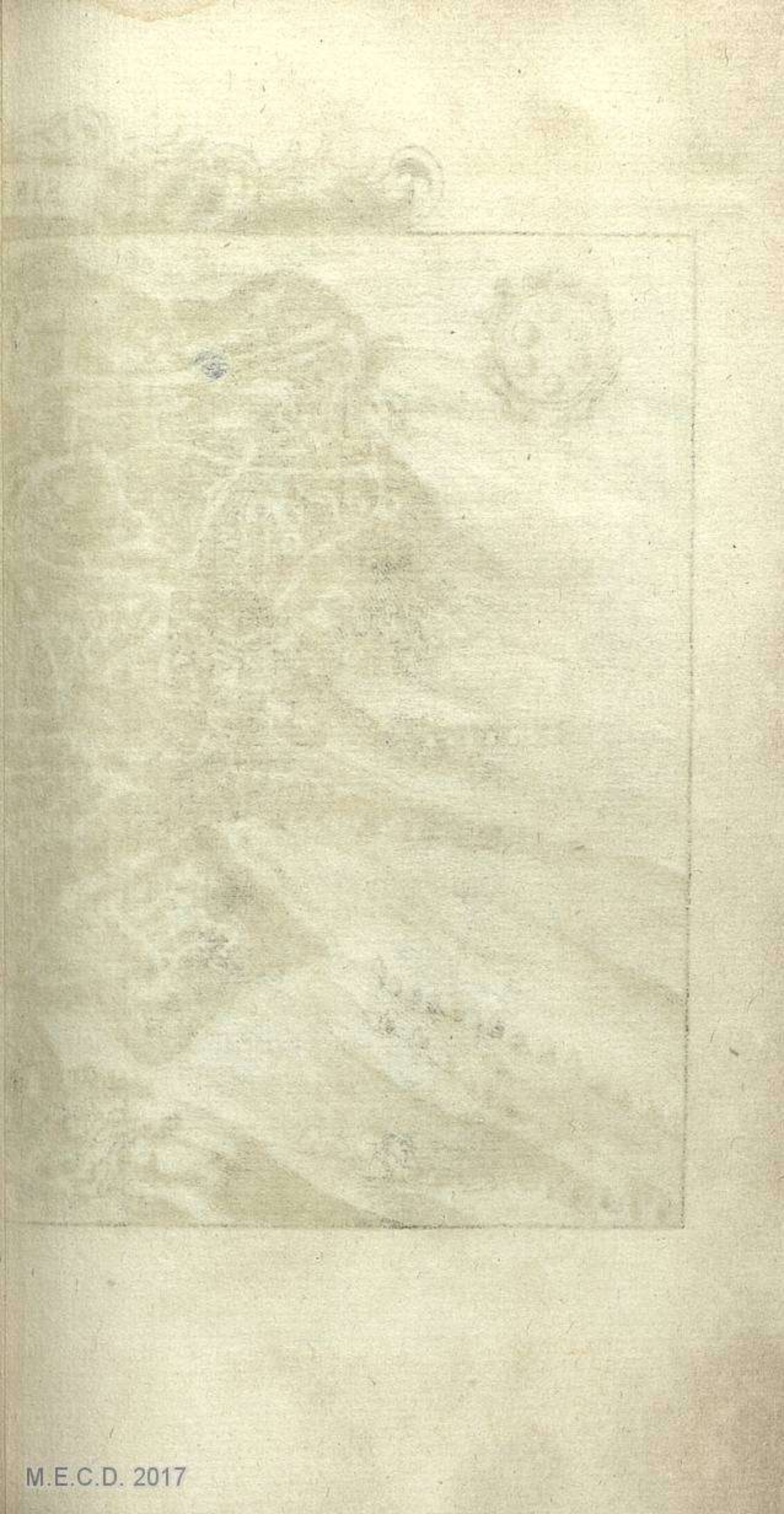
Florence.

---

Florence.

destruction de Troye & cinq cens ans avant la fondation de Rome ; cette petite Ville est aussi située sur le sommet d'une montagne où il faut monter trois heures avant que d'être au haut : les murailles sont de six pieds d'épaisseur ; elle a cinq portes , devant chacune desquelles il y a une belle fontaine d'eau claire & vive.

Que si au sortir de Florence pour aller à Sienne on prend à main gauche , on trouvera *Arezzo* qui est la Patrie de François Petrarque ; mais en suivant le grand chemin après avoir passé par *Staggio* & par *Bonitio* ou *Poggibonzi*, on se rend à *Poggio Imperiale*, qui est un bourg que les Florentins ont fortifié d'un Château qui est assez bon ; mais à l'égard des murailles elles sont presque toutes ruinées , n'ayant point été relevées depuis la guerre des Guelphes & des Gibelins. Il y a proche de là une belle garenne , dans laquelle le Grand Duc Cosme de Medicis fit autrefois enfermer un grand nombre de bêtes fauves. A quelque distance de *Poggio*



SIENNE

Tom. 1. pag. 285.







en tirant à main droite, vous ren- Florence.  
contrez la ville de *Prato*, où il se  
fait du pain plus blanc que la neige ;  
& enfin, après avoir passé à *Staggio*  
qui est un petit bourg assez bien for-  
fié, on se vient rendre à *Sienna*.

## S I E N N E.

S I E N N E, qui est la troisième Ville Sienna.  
de l'Etrurie ou Toscane, a été fon-  
dée, au rapport de plusieurs Histo-  
riens, par les Gaulois Senonois, qui  
sous la conduite de Brennus leur Chef  
entrèrent en Italie : elle fut ainsi ap-  
pellée du nom de la Ville Capitale  
de leur Province qui étoit celle de  
Sens ; quoi qu'il y en ait quelques-  
uns qui soient de cette opinion, que  
Sienna n'est pas la ville que les Seno-  
nois bâtirent en Italie, vû qu'elle  
devroit être entre les villes de Pifaure  
& d'Ancone, mais que son fondateur  
a été le Pape Jean XVIII. Il y en  
a encore d'un autre sentiment, qui  
veulent qu'elle ait été autrefois ap-  
pellée *Julia* en l'honneur de Jules

Sienna.

Cesar, parce qu'Auguste y envoya une Colonie ; ce qui a quelque rapport à ce qu'en ont dit Pline & Tacite. En effet , ceux de Sienna se glorifient encore aujourd'hui d'être descendus des anciens Romains ; & pour marquer l'antiquité de leur origine , & prouver qu'ils sont de la race de ces Maîtres du Monde , on voit encore dans leur Ville en plusieurs endroits des figures qui représentent une Louve allaitant les deux Fondateurs de Rome , sçavoir, Remus & Romulus. On dit qu'elle reçût la lumière de l'Evangile par le ministère de S. *Ansanus* fils de Tranquille Romain , qui y reçût aussi la couronne du martyre proche de la riviere d'*Arbia* , & en l'honneur de qui on a bâti une Eglise , dans le milieu de laquelle il y a un puits profond de deux ou trois pieds , d'une eau claire comme le crystal , que le vulgaire croit avoir été miraculeusement fait en cet endroit au moment que la tête de ce saint Personnage tomba après qu'elle eut été séparée de son corps ; que

ceci soit dit en passant, car ce n'est pas une chose rare en ce Pays de voir des fontaines, non seulement d'eau fraîche, mais on y en voit aussi plusieurs dont les eaux chaudes ou tièdes, sentent le soulfhre ou le bitume, comme on en a des exemples à quatre pas de là, d'une fontaine qui sort d'un petit tertre dont l'eau a la vertu de purger.

La situation de cette Ville est admirable, étant au milieu des montagnes qui la rendent très-forte d'assiete; elle est bâtie de telle maniere, qu'à la reserve d'une seule rue, qui semble être comme sur le dos de la montagne, & qui traverse la Ville, depuis la porte Florentine jusqu'à la Romaine, toutes les autres sont tortuës, & il faut toujours monter ou descendre. La Ville est environnée de tous côtez d'une Vallée qui lui sert de fossez, particulièrement du côté de la porte de Florence, où elle semble former une Citadelle. Cette Vallée est entourée d'autres montagnes couvertes de vignes, & d'agréables

Sienna.

Métairies des Citoyens. L'air y est admirablement bon, & la propreté de la ville fait que jamais il n'est corrompu, mais aussi est-il très-subtil & il est dangereux de se dévêtir. La ville de Sienna a produit de grands hommes qui se sont rendus célèbres, les uns par leurs beaux exploits, les autres par leur sçavoir, & plusieurs par leur sainteté de vie; comme entr'autres saint Bernardin, le restaurateur de l'Ordre des Freres Mineurs; sainte Catherine de Sienna que l'on dit avoir par sa sainteté mérité de porter les Stigmates de Jesus-Christ; le bienheureux Jean Colombin, Fondateur de l'Ordre des Jesuates, & plusieurs autres. On compte huit Papes qui ont pris naissance à Sienna, en y comprenant Nicolas II. qui fut élu dans un Concile de Sienna. Ces Papes sont, Gregoire VII. Alexandre III. Pie II. Pie III. Marcel II. Paul V. Alexandre VII. Boniface VI. Plusieurs Cardinaux & Evêques en sont sortis, sans parler de Marianus Socin, ce célèbre Jurisconsulte, dont  
l'esprit

l'esprit étoit plus beau & plus relevé que le corps n'étoit difforme, & qui a eu un fils & un neveu qui ne lui ont cédé ni en esprit ni en capacité. Les habiles Philosophes François Patrice & Piccolomini lui sont aussi redevables de leur naissance.

Passons aux Edifices publics dont il y en a quelques-uns qui sont assez considérables. La Maison de Ville, que l'on appelle le Palais de la Seigneurie, est d'une magnificence extraordinaire, & qui répond à la dignité du Magistrat, plus illustre néanmoins par le souvenir de ce qu'il a été autrefois, que de ce qu'il est aujourd'hui; car c'est le Grand Duc de Florence qui y donne ses ordres, & qui décide de toutes les affaires d'importance, & en son absence le Gouverneur de la Ville a soin des moindres. Les neuf Magistrats ou Neuf *Viri*, n'ont presque aucune autorité & ne se font redouter de leurs Concitoyens, que par de vains titres & par une vaine image d'une splendeur qui ne subsiste plus, & qui les con-

Sienné.

sole néanmoins de la perte de leur liberté; car ils n'ont rien changé ni dans leurs habits ni dans leurs Armes; ils sont vêtus de longues robes rouges & ont un bonnet de la même couleur, mais bas & presque à la Hongroise. Quand ils marchent en public, ce qu'ils ne font que rarement & seulement lors qu'il y a quelques Fêtes solennelles à certaines Eglises, ils sont suivis d'un beau & leste cortége, que la foule du peuple grossit & augmente; mais particulièrement ceux qui remplissent quelque place dans la Magistrature; ceux-ci sont aussi vêtus de robes longues, mais noires, & leur bonnet est différent. Ils sont précédés d'un Chœur de Musique, de quantité de Joueurs d'instrumens & des Archers de la Ville, qui portent un manteau de deux couleurs, moitié verd & moitié bleu, & chacun d'eux tient à la main une grande verge d'argent faite en façon de sceptre. On porte à la tête de cette pompe deux grandes Bannieres de taffetas, sur lesquelles sont

peintes les Armes du Grand Duc , mais toutes deux de différentes couleurs , car l'une est rouge & l'autre blanche. Cependant , toutes les cloches de la Tour du Palais se font entendre , & font comme les herauts qui annoncent ces sortes de cérémonies toutes les fois qu'elles se font. Voilà ce qui se pratique à cette Procession des Neuf , en allant & en revenant ; au reste , leur gouvernement , si on le peut appeller tel , n'est que de deux mois.

Retournons à la Maison de Ville ou au Palais de la Seigneurie , comme nous avons dit plus haut qu'elle est appelée. Ce Palais est bâti de pierres de tailles que l'on appelle de *Tivoli* jusqu'au premier étage , & depuis là jusqu'au haut il est de briques ; il est ample & assez bien entendu : il y a entr'autres une très-grande salle appelée communément la *Scene* ; en effet , elle semble avoir été faite pour représenter des Jeux ; aussi ne peut-elle servir à autre chose. La Tour du Palais , dont j'ai parlé plus haut ,

Bb ij



est grande ; elle est bâtie de briques & tient au Palais : elle n'a point de flèche , mais est environnée d'un balustre , plus beau qu'il ne paroît ; le dessus est de pierres blanches & percé de tous les côtez de belles & larges fenêtrés , d'où l'on peut facilement découvrir , non seulement toute la Ville , mais tout son territoire & les montagnes des Alpes qui paroissent de là comme un nuage épais. Il y a au pied de cette Tour une Chapelle revêtuë de marbre de tous les côtez , dans laquelle on célèbre ordinairement l'Office divin aux jours de Fête. Vis-à-vis à côté du Palais se voit une colonne d'Ophite , que l'on dit avoir été autrefois dans l'ancien Temple de Diane , & sur laquelle est une Louve d'airain allaitant Remus & Romulus. Les bâtimens qui sont autour de la Place ou du Theatre ; car c'est ainsi qu'on la nomme , dont la plûpart sont d'une architecture Gothique , ont des fenêtrés voûtées séparées les unes des autres par des colonnes. Mais entre tous , celui qui

a de plus-belles marques de l'Antiquité, & qui subsiste, à ce qu'on dit, dès avant la Naissance de Jesus-Christ est celui que l'on appelle *Rocca Brunna*; cette maison fut bâtie par les Habitans du Pays pour se mettre à couvert des insultes des voleurs qui saccoieoient & brûloient par tout aux environs. On remarque autour de la grande Place, qui, comme je viens de le dire, forme une espee de Theatre, toutes les maisons qui l'environnent étant égales & tirées au cordeau, une maison qui avance plus que les autres, & qui interrompt en quelque façon ce bel ordre; la raison que l'on en donne, est qu'un certain *Jean Ugurgerio*, Citoyen de Sienna, extraordinairement riche, voyant sa Patrie affligée, fit présent à la Ville de deux chariots pleins d'or, à condition qu'il lui seroit permis de bâtir cette maison de la sorte qu'on la voit aujourd'hui, c'est-à-dire qui avance dans la Place, & qui semble commander à toutes les autres, ce qui lui fut accordé. On voit encore

Bb iij

Sienna.

à un des bouts de cette Place , un arc suspendu , qui semble être une merveille , en ce qu'il n'est soutenu de rien en apparence. C'est l'ouvrage de Balthazar de Sienna , un des plus célèbres Architectes de son temps , & qui , par la sublimité de son génie , a mérité le nom de Restaurateur de l'Architecture.

Le Palais Piccolomini mérite d'être mis au nombre des beaux édifices de Sienna. C'est un bâtiment de belles pierres que le Pape Pie II. fit bâtir à grands frais. Il est orné d'un très-beau portique que ce Pape fit construire en l'honneur de sa famille. Le College des Nobles qui est dedans , & qui fut établi en 1681. le rend encore plus recommandable , & digne de la curiosité du Voyageur. Après cela , il faut voir le Palais de l'Archevêque & celui du Cardinal de Medicis Gouverneur de la Ville ; ils ont chacun leur beauté. Voilà à peu près ce qu'il y a de plus beau parmi les édifices publics de Sienna ; disons un mot de la grande Place , qui

outre qu'elle est en forme de Theatre, a encore ceci de particulier, qu'elle peut être comparée à une coquille de Mer, à cause de differens traits de pierres blanches separez les uns des autres, qui font un effet merveilleux au milieu des briques dont elle est pavée. Elle est ornée d'une très-belle fontaine de marbre, sur laquelle on voit plusieurs beaux reliefs de l'ouvrage de Jacques du Chesne. Les eaux en sont fort saines & elle ne tarit jamais; ce qui n'est pas un des moindres avantages de cette Ville qui n'a point de rivieres plus proches que de trois milles. Le veritable nom de cette fontaine étoit *Blandus*, mais le peuple par corruption ou par ignorance l'appelle aujourd'hui *Branda*. On estime cette Place dans toute l'Italie pour deux choses. La premiere, c'est que les maisons dont elle est entourée sont d'une même Architecture & toutes soutenues d'arcades, ce qui fait un assez bel effet. L'autre, c'est qu'elle est faite en forme de coquille, comme nous avons

Sienna.

dit, profonde dans le milieu ; en sorte qu'on pourroit la remplir de l'eau de la fontaine & s'en servir pour éteindre quelque embrasement dans le besoin, ou pour y faire un petit Combat naval à l'imitation des anciens Romains.

Après avoir vû la grande Place, il n'y a plus rien qui mérite attention à Sienna que les Eglises. La Cathedrale est sans contredit la plus superbe & la plus magnifique. Tous les Etrangers qui passent par cette Ville n'oublent point d'aller voir toutes les singularitez qu'elle renferme. Elle jouit du titre d'Evêché depuis le Pontificat de Pie II. qui voulut bien faire cet honneur à sa Patrie.

La situation de ce Temple est tout-à-fait charmante. Il est bâti au bout d'une large & vaste Place sur un lieu fort élevé. On y monte par un large degré de marbre, lequel ne paroissant qu'un avec la façade qui est aussi toute de marbre, surprend d'abord, & fait paroître cette

Eglise encore plus belle & plus magnifique qu'elle n'est. Après tout, on n'est pas trompé de beaucoup ; car le frontispice est un des plus beaux de toute l'Italie. Il est orné de colonnes, de statues, & de plusieurs autres ornemens d'Architecture assez finis. Outre cela la variété du marbre blanc & noir, dont il est bâti, lui donne un air tout-à-fait agréable. L'inscription suivante se lit sur une des portes de cette superbe façade.

*Annus centenus Romæ semper est Ju-*  
*bilennus ;*

*Crimina laxantur , cui pœnitet ista*  
*donnatur.*

*Hæc declaravit Bonifacius & robo-*  
*ravit.*

Les Sçavans croyent que c'est de Boniface VIII. dont il est parlé dans cette inscription. Les caractères sont de son temps. Outre cela, c'est ce souverain Pontife qui a ordonné le premier que le Jubilé seroit ouvert tout les cent ans.

Sienna.

---

L'Architecture de cette Eglise ne cede en rien à sa situation ; c'est une Architecture Gothique , mais cela ne diminuë rien de son travail & de son prix , & ses ornemens passent pour ce qu'il y a de plus beau en Italie en cette espece. Cet édifice a encore cela de remarquable , qu'il est entierement achevé , ce qui se rencontre rarement dans les Eglises d'Italie.

Quoi que cette Eglise ait trois cens trente pieds de longueur , elle est cependant entierement revêtuë de marbre en dedans & en dehors. Tout le marbre est blanc & noir , & il est employé avec tant de symetrie , que cette varieté est très-agréable à la vûë. Les piliers qui sont des colonnes de marbre soutiennent une voûte d'azur parsemée d'étoiles d'or , & au dessus de cette voûte il s'éleve un dôme qui est porté par des colonnes de marbre de même couleur que le reste de l'édifice. Ce dôme est très-bien percé ; entre les fenêtrés il y a de fort belles statuës de marbre , & aux

douze piliers de la Nef sont les statues des douze Apôtres. Sienna.

---

Le maître Autel est d'un très-beau dessein ; il y a sur-tout des Anges de bronze dont on estime infiniment le travail. Il y a devant cet Autel huit cierges qui brûlent sans discontinuation pour honorer le saint Sacrement. C'est une fondation d'une noble Dame de Magdebourg qui se nommoit Ava, laquelle étant venue à Sienna, fit bâtir un Monastere auprès de la Ville, & y passa sagement le reste de ses jours sous l'habit & la Regle de saint Benoist.

Le maître Autel n'est pas tout ce qu'il y a de remarquable dans le Chœur de cette Eglise. Les sièges sont d'un travail qu'on estime beaucoup. Le Jubé où l'on va chanter l'Evangile mérite quelque attention. Il est de figure octogone soutenu par neuf colonnes de marbre qui donnent une grace merveilleuse à cet ouvrage. Il a huit coudées d'élevation & seize de circonference.

C'est dans cette Eglise que le Pape



Nicolas II. fut élu. Cela paroît par une inscription qui se voit encore aujourd'hui auprès de la porte qui est du côté de la Tour où sont les Cloches. Il paroît aussi par la même inscription, qu'il s'est tenu dans cette Eglise quelques Sessions du Concile qui fut ensuite transféré à Constance.

La magnifique Chapelle des Chigi n'est pas loin de là. On peut dire que c'est ce qu'il y a de plus gracieux dans cette Eglise. Elle est ornée de huit colonnes de marbre verd & de plusieurs statuës, dont les plus belles sont, une Magdelaine & un saint Jerôme du Cav. Bernin. Sous l'Autel reposent dans une Châsse très-riche, les Reliques de S. Sergius Martyr ; & aux deux côtez il y a deux excellens tableaux de Charles Maratte, dont l'un représente la fuite de Nôtre-Seigneur en Egypte, & l'autre la Visitation.

On voit encore dans cette Eglise les statuës des Papes Paul V. Pie II. & Pie III. toutes pieces d'une beauté

surprenante, aussi-bien que le Tombeau de Thomas Piccolomini qui mourut en 1483.

Sienna.

---

La Chapelle de saint Jean est encore très-digne de remarque. On y voit la statuë de ce Saint en bronze, & plusieurs autres qui sont assez estimées. C'est là où l'on garde le bras de ce Saint, présent que le Pape Pie II. fit à cette Eglise en 1464. comme cela paroît par une inscription que l'on a gravée dans cette Chapelle. Cette inscription dit aussi, que ce Pontife avoit reçu cette Relique de Thomas Paleologue Roy du Peloponèse.

De toutes les choses curieuses dont cette Eglise est remplie, il n'y en a point de plus estimable que le pavé de l'Eglise. Il est de marbre blanc & noir ; mais rapporté avec tant d'art & de délicatesse, qu'on peut dire hardiment qu'il est unique dans son espece. C'est un ouvrage à la Mosaïque qui représente diverses histoires de l'Ancien Testament si fort au naturel, qu'un Peintre auroit de la

Sienne.

peine à mieux former les ombres & les éloignemens avec son pinceau, que le Sculpteur l'a fait avec ses outils grossiers ; & on peut dire , à la loüange de cet ouvrage , qu'il y a des Peintres qui l'étudient & s'exercent dessus tous les jours comme sur un modele achevé de peinture. On voit sur-tout du côté du Chœur , où ce pavé est le moins usé , le Sacrifice d'Abraham & le passage de la Mer Rouge, qui sont deux morceaux qu'on ne sçauroit assez admirer. On y voit encore quelques autres ouvrages qui ne sont pas moins curieux que beaux. Ce sont les Armes de Sienne & de quelques autres Villes d'Italie avec lesquelles Sienne avoit fait alliance. Il paroît par là que Sienne portoit une Louve pour ses Armes & Rome un Elephant chargé d'une Tour , Orvieto une Oye , Perouse une Croix , Florence un Lion , Pise un Lièvre , Pistoye un Dragon , Viterbe une Licorne , Volterre un Vautour ; car les noms de chacune de ces Villes sont écrits autour de l'Ecusson.

Outre les statuës dont nous avons parlé plus haut, on y voit aussi celle de Marcel II. qui étoit de Sienne. Elle porte cette inscription.

Sienna.

---

*Marcellus II. P. M. anno Domini MDLV.*

Dans un autre endroit sont les Armes du Pape Gregoire XII. & celles de douze autres Cardinaux qui étoient avec lui lors qu'il vint à Sienna pour terminer le Schisme qui déchiroit l'Eglise sous son Pontificat. Au dessous de ces Armes on lit une inscription que nous allons rapporter.

*Dominus Gregorius Papa XII. intravit Senas die iv. Septembris, cum xij. Cardinalibus, ut Schisma tolleretur, ubi moram traxit ad diem xxiiij. Janu. & autoritate ipsorum domini Papæ & Cardinalium in ista Ecclesia multe indulgentie sunt concessæ. Quorum domini Papæ & Cardinalium ad perpetuam rei memoriam arma hic sunt*

*posita tempore egregii viri Domini  
Caterini, operarii dictæ majoris Eccle-  
siæ, A. D. MCCCCVII.*

Tout autour de la Nef il y a une espece de gallerie où sont les bustes de tous les Papes, entre lesquels on dit que celui de la Papesse Jeanne tenoit autrefois son rang. M. de Lau- noy qui a été à Sienna en 1634. assure l'y avoir vû; quoi que Baronius dise que de son temps elle en avoit été ôtée & mise en poussiere. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle n'y est plus, soit qu'on l'ait mise en poussie- re, comme a dit Baronius, soit qu'on en ait formé le Pape Zacharie en l'année 1600. par ordre du Grand Duc, qui le fit faire à la priere du Pape Clement VIII. comme le dit le P. de Monfaucon, soit enfin, parce qu'elle n'y a jamais été. Le Voyageur ne se donnera donc point la peine de la chercher; mais il fera mieux de donner attention à la Chapelle de la Vierge qui est un édifice bâti en dôme tout de marbre, & qui a été  
faite

faite par le Pape Alexandre VII. & à celle de saint Jean-Baptiste qui est de même structure. Nous en avons déjà parlé ci-dessus.

Sienna.

---

Il y a encore deux choses très-dignes de remarque dans cette Eglise, le Baptistère & la Bibliothèque. La Bibliothèque est une grande & vaste salle de plein pied à l'Eglise. Il n'y faut plus chercher les beaux Livres ni les rares Manuscrits dont le Pape Pie II. l'avoit enrichi ; on n'y trouve plus que des Livres de Chant, parmi lesquels il y en a qui sont remplis de miniatures d'une beauté surprenante : mais ce qu'on n'a pû enlever & ce qui contente extrêmement la vûë, ce sont dix morceaux de peintures à fresque qui représentent les principaux endroits de la vie de ce Pape. Le premier morceau représente une tempête qui jetta ce grand homme sur les Côtes de Lybie, lorsqu'il alloit au Concile de Bâle n'étant pas encore Pape : le second représente une autre tempête qui le poussa dans la Norvège lors qu'il fut en-

*Tome I.*

Cc.

Sienna.

voyé aux Rois d'Angleterre & d'Écosse par le Concile de Bâle : au troisième, on le voit couronné de Laurier par l'Empereur Frederic III. auprès de qui l'Antipape Fœlix l'avoit envoyé. Il est envoyé par Frederic III. au Pape Eugene IV. dans le quatrième, il s'y réconcilie avec ce Pape, & en reçoit l'Evêché de Sienna. Il présente l'Imperatrice Leonore à l'Empereur Frederic dans le cinquième : il va trouver Caliste III. de la part de l'Empereur Frederic, dans le sixième, & l'ayant persuadé d'armer pour la guerre d'Asie, il en reçoit le Chapeau de Cardinal : le septième représente son élection au Pontificat : le huitième, son arrivée à Mantoue où il fut obligé d'aller pour assigner le jour & le lieu où l'on devoit s'assembler pour faire une irruption en Turquie : le neuvième, la canonisation de sainte Catherine de Sienna : & le dixième, sa mort qui arriva à Ancone comme il pressoit l'Armement qu'il y dispoit contre les Turcs. Tous ces morceaux ne se peuvent

payer, aussi sont-ils des meilleurs Maîtres. C'est Raphaël qui en a donné le dessein, & l'exécution est de Pietro Perusini, du Bernardin & du Pinturiccio. Au dessus de la porte il y a un bas-relief de marbre qui représente Adam & Eve que l'Ange fait sortir du Paradis. Il est remarquable par cette inscription qu'on y lit.

Sienna.

---

*Deum Maximum & Posteris offendere, utrisque debeo, & neuter mihi.*

On voit encore trois Graces de marbre au milieu de cette salle qui sont fort estimées : c'est dommage qu'il y en ait une qui ait perdu la tête. Au dessus de la porte en dehors on y a peint le couronnement du Pape Pie III. Voilà ce qui regarde la Bibliothèque. Le Baptistère est un petit édifice de marbre de figure octogone, dans lequel il y a de fort belles statues & des bas-reliefs très-finis.

Quand on sort de la Cathédrale par la principale porte, on rencontre

Cc ij



Sienna.

un vaste Hôpital, dont la structure & le nombre des malades & des enfans que l'on y sollicite en font assez connoître les richesses. On fait honneur de sa fondation à un certain Sororius qui y est enterré, & dont on voit le Tombeau dans l'Eglise.

L'Eglise & le Couvent des Cordeliers sont plus recommandables par leur grandeur que par leur Architecture. Il n'y a gueres de Voyageur qui s'épargne la peine d'y aller, quand ce ne seroit que pour voir un gros Chêne verd, qu'on dit être sorti d'un bâton sec que saint François planta en cet endroit. De l'autre côté de la Ville est le Couvent des Dominicains situé dans un lieu fort commode & très-sain. Cette Eglise est proprement celle des Allemands, aussi y ont-ils une très-belle Chapelle, dont l'Autel est tout de marbre & très-riche-ment orné. Cette Eglise est assez belle & bien bâtie; elle est dépositaire des Reliques de sainte Catherine de Sienna; on y voit le Tombeau d'André Galeran, homme très-

pieux & fondateur du College de la Sapience.

Sienne.

---

Il y a dans cette Eglise un tableau de Guide de Sienne qui est un très-bon morceau, quoi qu'il soit d'un siecle grossier, comme on le peut voir par l'inscription que nous allons rapporter.

*Me Guido de Senis diebus depinxit  
amœnis,  
Quem Christus lenis, nullis nolit agere  
pœnis. anno D. MCCCXXI.*

On voit bien que ces deux Vers Leonins sont tout-à-fait opposez à la pensée de celui qui les a fait. Ce tableau qui représente une Vierge qui tient l'Enfant Jesus, fait le sujet d'une grande dispute entre les Siennois & les Florentins. Tout le monde sçait que c'est Cimabué qui a fait revivre l'Art de la Peinture ; c'est au moins de quoi Florence se glorifie : mais les Siennois prétendent que c'est à tort, puisque les ouvrages de Cimabué ne valent pas mieux que le tableau en question, & que Cima-

Sienna.

bué n'a travaillé que long-temps après Guide de Sienna, puis qu'il n'est venu au monde qu'en 1240. L'argument paroît assez fort ; & voici ce que répondent les Florentins. Ils disent, qu'il peut arriver qu'un Peintre se surpasse quelquefois, soit par hazard ou par une attention redoublée ; mais que cela ne doit point tirer à conséquence. On ne doit pas juger de l'habileté d'un homme par une seule piece. Guide a fait un bon tableau, mérite-t-il pour cela la gloire d'avoir fait revivre la Peinture ? Cimabué au contraire en a fait une infinité tous plus beaux les uns que les autres. On ne peut point dire que ce soit le hazard, puis qu'il a donné des regles de Peinture & qu'il a fait de bons Ecoliers. Ainsi, c'est avec raison qu'on lui donne le nom de Restaurateur de la Peinture. Il est à croire que les ouvrages de ce Guide ont donné l'idée de la bonne Peinture à Cimabué, s'ils n'ont pas contribué à le perfectionner. Mais finissons la Description des Eglises par celle des Augustins qui mérite quel-

que attention. Leur Autel sur-tout Sienna:  
 passe pour le plus beau de la Ville. 

---

  
 L'Architecture de celle de saint Mar-  
 tin & de celle du saint Esprit est assez  
 réguliere, mais le dedans n'est pas  
 fort considerable.

Sienna a cinq milles de circuit. Ses  
 rues sont pavées de briques couchées  
 sur le côté, ce qui fait qu'elles sont  
 toujours très-propres, & qu'on n'y  
 voit jamais de bouë quelque temps  
 qu'il fasse. Elle étoit autrefois en-  
 vironnée d'une grande quantité de  
 Tours, mais la plûpart sont tombées  
 en ruïnes, & il n'en reste qu'envi-  
 ron quinze aujourd'hui. Ses murail-  
 les ont aussi été renversées, & les  
 ruïnes qui en restent font juger que  
 cette Ville étoit autrefois très-forte.  
 Elle étoit défendue par un Château  
 de pierre de taille qui est encore pres-  
 que tout entier, mais qui tombera  
 en ruïnes par la durée des temps  
 faute de réparations. Tout ce que le  
 Grand Duc de Florence y entretient,  
 c'est une bonne Citadelle bien munie  
 qui tient les Siennes dans le respect.  
 Hors la porte de Camulle il y a une

Sienne.

colonne de marbre sur laquelle on lit  
cette inscription.

*Cæsarem Fredericum III. Imper. &  
Leonoram sponsam Portugalia Regis  
filiam, hoc se primum salutavisse loco,  
latis inter sese consalutavisse auspiciis,  
marmoreum posteris indicat monumen-  
tum an. D. MCCCCLI. vj. Kal.  
Martias.*

Les Siennesois sont très-honnêtes & très-polis. La Langue Italienne y est dans sa perfection, aussi-bien qu'à Florence, avec cette difference, qu'on l'y prononce avec beaucoup plus de grace & de douceur. On y trouve la Langue Toscane & la bouche Romaine jointes ensemble, aussi y rencontre-t-on quelques Etrangers qui y viennent pour apprendre la Langue Italienne. C'est le lieu le plus commode de toute l'Italie pour cela; car à Rome on ne s'y perfectionne pas, à cause de la multitude de gens du même Pays avec lesquels on parle toujours la Langue naturelle; à Florence la prononciation est trop rude; dans les  
autres

autres Villes on parle mal : mais à Sienna, on trouve tout ce qui est nécessaire pour se perfectionner. En voilà assez pour une Ville qui n'est plus ce qu'elle a été autrefois, & dont les murailles qui tombent en décadence, font assez connoître le peu de cas que l'on en fait. Sortons-en donc pour nous rendre à Rome, cette ancienne Maîtresse de l'Univers.

Sienna.

## CHEMIN DE SIENNE A ROME.

Il y a deux chemins par lesquels on peut aller de Sienna à Rome ; un qui est court & droit, & un autre qui est à la vérité plus long, mais qui ne laisse pas d'être préférable au premier, en ce qu'on y voit des Villes assez considérables, comme sont entr'autres *Perouse* & *Lorette*. Quand on prend ce dernier, on rencontre à cinq milles de Sienna la riviere d'*Arbia* qu'il faut passer à gué, & ensuite on trouve les montagnes de la *Craye* qui s'étendent fort loin du

Sienna.

côté du Midy, & où quand il a plû, il est difficile de marcher ; elles ne portent point de vin & peu de froment, mais les pâturages y sont très-bons. Lors qu'on a passé ces montagnes, il faut traverser un grand Marais sur un pont de bois, les Habitans du Pays l'appellent *le Marais de Chiana*. En allant plus avant, on rencontre le Lac de *Trasimene*, célèbre dans l'histoire par la défaite de l'Armée Romaine par Annibal : il y a sur ce Lac une montagne, au haut de laquelle on voit un Château qui paroît assez agréable, on le nomme *Colonnola* ; de-là on se rend par une colline tout-à-fait charmante à la ville de *Perouse*.

## P E R O U S E.

Perouse.

CETTE Ville étoit autrefois une des douze principales de l'Etrurie ; elle est si ancienne, que l'on ne trouve point d'Auteur qui parle avec certitude de sa fondation ; quoi qu'il y en ait qui disent, qu'elle a été bâtie

l'an 261. après le Déluge universel, & ainsi fort long - temps avant la guerre de Troye. Elle fut réduite en cendres durant les guerres du Triumvirat ; quelques Historiens disent, que ce fut par ordre d'Auguste, mais il semble qu'ils se trompent ; car peu après il la fit rebâtir, & ajouta à son premier nom celui d'Auguste, qu'elle porte encore aujourd'hui, étant nommée *Perusia Augusta*. Elle est bâtie sur une montagne & est forte d'affiète, mais encore plus par ses fortifications. Elle a une ample Citadelle qui a été bâtie par Bernardin de Casal Legat du Pape Paul III. autant pour la défendre des insultes des Ennemis, que pour reprimer l'audace des Citoyens qui ont toujours été plus amis de Mars que de Minerve, quoi qu'il ne laisse pas d'en être sorti de sçavans Personnages, comme entr'autres Baldus & Bartole, les Princes de la Jurisprudence, dont le dernier est inhumé dans l'Eglise de saint François. Elle soutint un siège d'environ sept

D d ij



Perouse.

ans contre Totila Roy des Goths, qui l'ayant réduite à la fin, la ruina. Narsés la reprit & la fit réparer. Elle fut encore depuis soumise aux Lombards jusqu'au neuvième siècle, auquel temps les Rois de France la donnerent au Saint Siège. Depuis ce temps-là elle n'a point changé de maître, quoi qu'elle ait été souvent prise; mais elle a beaucoup souffert, surtout pendant les guerres des Guelphes & des Gibelins. Son Université & ses Colleges la rendent fort recommandable en Italie.

Celui de l'Académie est un très-bel édifice: on voit à l'entrée de la porte une belle statue de bronze qui ne sert pas peu à l'embellir. Il y a encore à Perouse trois autres Colleges, dont l'un s'appelle le College Bartholin; le second, le vieux College de la Sapience; & le troisième, le nouveau College de la Sapience. La plus considérable de ses Eglises est celle de saint Pierre; elle est enrichie de quantité de colonnes de marbre & de peintures exquises. Celle de

saint Augustin & celle des Dominicains sont dignes de la curiosité du Voyageur. La Cathedrale, car Perouse est un Evêché, est dédiée à saint Laurent. Il n'y a rien de considérable qu'une belle statuë du Pape Paul III. qui est devant le vestibule. Le Palais du Legat du Pape est auprès de cette Eglise ; François Bossi Evêque de Perouse y célébra un Synode en 1575. Voilà tout ce qu'on peut remarquer sur une Ville de si peu d'importance.

Au sortir de Perouse on entre dans une longue & profonde Vallée, où l'on rencontre le Tibre qui borne de ce côté-là la Toscane ; de-là on se rend dans une belle & agréable plaine que l'on appelle la Vallée de Spolette, à la gauche de laquelle il y a une montagne très-haute. Vous trouvez ensuite la ville d'Assise, qui est un Evêché qui dépend du Pape. Cette Ville est fort ancienne, Ptolomée & Procope en ont parlé. Son nom est tiré de celui du Mont Asi, & de la riviere du même nom qui

D d iij

Perouse.

n'en est pas loin. Cette riviere est l'*Asius* des Anciens & le *Chiascio* des Modernes. Elle prend sa source dans l'Apennin, & va se décharger dans le Tibre après avoir traversé le territoire d'Assise.

Assise a été souvent ruinée, aussi est-elle aujourd'hui dans un pauvre état. Elle a pourtant une assez bonne Citadelle. Tout ce qui la rend recommandable, c'est d'avoir donné la naissance à saint François Patriarche & Fondateur des Freres Mineurs, qui y ont une belle Eglise dédiée à ce Saint, & qui mérite sans contredit d'être vûë, à cause de sa beauté & de ses richesses. La structure en est rare, y ayant trois corps de bâtimens l'un sur l'autre. Le corps de saint François est sous l'Autel de celui du milieu. Cette superbe Eglise est bâtie à l'entrée de la Ville, & les fondemens en ont été jettez en présence & sous les auspices de Gregoire IX. par le célèbre Architecte Jacques Germain Allemand de Nation. Il y a encore d'autres Eglises à Assise, mais

il n'y a rien de considérable qui mérite qu'on s'y arrête. Il y a une très-belle fontaine auprès de l'Eglise de Notre - Dame des Anges, qui par vingt tuyaux differens fournit de l'eau en abondance à toute la Ville. Il n'y a plus rien de curieux à Assise, à moins que vous ne vouliez voir la maison où saint François a pris naissance.

Perouse.

Les autres Places par où il faut passer pour aller à Lorette, sont, *Foligno*; *Tolentino* qui est un bourg fort peu considérable aujourd'hui, mais qui est fort ancien, ayant été autrefois une Colonie Romaine; il est situé sur une colline dans la Marche d'Ancone: *Macerata* qui est une des principales Villes de la même Marche: & *Recanati*, dont nous parlerons plus bas. Puis en retournant sur ses pas on passe par Spolète, d'où on se rend à *Narni*, de-là à *Ocricolo* qui n'est éloigné de Rome que de trente milles; mais nous reservons d'en parler, lors que de Lorette nous nous rendrons à *Rome*.

D d iij

Perouse.

L'autre chemin pour aller de *Sienna* à *Rome*, & qui est le plus court, est celui-ci. Premièrement, il faut passer par *Lucignano* qui n'est qu'à six milles de *Sienna*; c'est un bourg assez ancien, mais qui n'est pas fort considérable; avant que de s'en éloigner, on doit aller à la montagne voisine qui est à main gauche, & on y verra une Abbaye que l'on appelle le *Mont Oliveto* ou des *Olives*, Chef de l'Ordre des Religieux *Olivetans* qui y demeurent; elle fut bâtie en l'an 1319. par trois Nobles de *Sienna* des familles des *Tolomei*, *Picolomini* & *Patrici*, comme on le lit sur une des portes de l'Eglise.

*Tolomei* étoit sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique qu'il enseignoit à *Sienna*. L'amour de la solitude ou le dégoût du monde lui fit abandonner cet employ pour se retirer dans une de ses Terres nommée *Accona*, où il attira ses deux Compagnons: peu de temps après ils s'en allerent sur le Mont des *Olives*, où ayant vécu très-saintement ils reçurent l'habit & la Regle de

S. Benoist de la main de Guy d'Areze leur Evêque, sous le Pontificat de Jean XXII. Perouse.

---

Il ne se peut rien voir de plus beau ni de plus charmant que la situation de ce Monastere, qui est entouré de tous les côtez de collines sablonneuses à la verité, mais sur lesquelles neanmoins il ne laisse pas d'y avoir de très-bons vignobles & pâturages, d'où viennent des vins délicieux & d'excellens fromages. L'Eglise de cette Abbaye est belle, & les sièges des Religieux qui sont faits de pieces de rapport, méritent bien l'attention du Voyageur : la voûte du Chœur est enrichie de très-belles peintures. Au sortir de l'Eglise on entre dans un portique qui environne un Jardin de Plantes medecinales, sur les murailles duquel est peinte la vie de saint Benoist, dont ces Religieux observent la Regle, quoi qu'ils n'en portent pas l'habit, étant vêtus de blanc. Proche de là est le village appelé *Chiusure* où il y a un Monastere de très-difficile accès, & dans

Perouse.

lequel il n'entre que ceux à qui il plaît aux Moines d'ouvrir la porte. Il y a dans ce Couvent tout à l'entrée un beau & grand vivier bien fourni de poissons pour la nourriture des Religieux, qui ne mangent jamais de viande. Leur Refectoire est très-propre & fort grand, & les autres chambres & appartemens fort commodes. Après qu'on aura vû ce Couvent, il faudra reprendre le grand chemin; ce qui se fera par une longue Vallée, dans laquelle on rencontrera un Château assez considérable appelé *Buonconvento*, qui n'est qu'à cinq milles de *Lucignano*; il est fameux & renommé par la mort funeste de l'Empereur Henry VII. qui, selon quelques-uns, y fut empoisonné par un Moine en lui donnant une Hostie. On passe ensuite à *Tornieri*, petit village qui n'a rien de recommandable. On voit à côté une montagne sur laquelle il croît du vin excellent, sur-tout du Muscat, & sur le sommet est un bourg bien fortifié. A trois milles de-là on trouve le Châ-

reau de *San Quirico*, qui est sur une colline fort haute. On voit ensuite le bourg de *Pientia* ou *Pienza*, ainsi appelé du nom du Pape Pie II. qui y étoit né. Vis-à-vis il y a une montagne dont le sommet semble toucher aux nuës ; les Habitans du Pays l'appellent *Montamieta*, nom corrompu, & qu'on a fait de celui de *Mons Tuniatus*. La teinture de l'écarlate se trouve au pied de cette montagne, où il y a des fruits presque pendant toute l'année. Ce qu'il y a de rare en ces quartiers, c'est qu'il n'y a presque pas une colline sur laquelle il n'y ait un Château, quoi que peu considérable. La plaine que l'on est obligé de traverser après cela, est coupée d'une infinité de ruisseaux & de petites rivières. On rencontre en chemin une grande Hôtellerie bâtie par *Ferdinand* Grand Duc de *Toscane*, pour la commodité des Voyageurs, afin qu'ils ne soient pas obligés de passer à *Radicofano*, Radicofa-bourg qui a été ainsi nommé par no. Didier Roy des Lombards ; & qui

Pienza:



est sur une haute montagne, muni de deux bons Châteaux, dont le dernier a été construit par Cosme de Medicis Grand Duc de Florence. C'étoit là qu'étoient autrefois les bornes du Patrimoine de saint Pierre, que la Comtesse Mathilde donna au Pape Gregoire VII. *Chiusi* n'est pas éloigné de là ; c'est le lieu où l'on dit que Porfenna Roy d'Etrurie a voulu être enterré ; cette petite ville est au milieu des montagnes, & presque déserte à cause du mauvais air qu'on y respire. Plus haut du côté du Nord est *Monte-Pulciano*, Place assez ancienne, mais bien située & bien peuplée, & dans un terroir fertile en bons vins. C'est de ce lieu qu'étoit le Pape Marcel II. le Cardinal Robert Bellarmin, fils de la sœur de ce Pape, & le sçavant Ange Politien. Le Tibre passe par cet endroit avant que de se rendre à Rome. Assez proche de là est une petite Ville appelée *Grossette*, que le grand Cosme de Medicis a renduë presque impréna-  
ble. Quand on tient cette route, il

Chiusi.

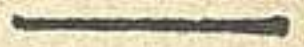
---

Monte-  
Pulciano.

---

faut bien souvent passer & repasser la riviere de *Pallia*, ce qui ne se fait pas toujours sans danger. Avant que de la passer on trouve un Pont à l'endroit où a été autrefois *Sentina*, mais qui n'est maintenant qu'un village appellé *Ponte*, parce que c'est là que l'on passe la riviere sur un pont que le Pape Gregoire XIII. y a fait bâtir. A quatre milles de *Sentina* on trouve *Aquapendente*, qui est un lieu très-beau & très-agréable. Vous trouvez ensuite la ville de *San-Lorenzo*, & un peu plus loin *Volfini*, qui est situé sur le bord d'un Lac qui a environ vingt-cinq milles de circuit. C'étoit autrefois une des principales Villes de l'Etrurie, mais qui fut ruinée & consumée par la foudre, au rapport de Pline. On dit que c'est de ce lieu qu'étoit *Sejan*: si cela est, ce ne peut être le même, mais un autre bâti sur ses ruines; cependant on ne laisse pas de voir encore de beaux monumens de l'ancien, sur tout dans l'Eglise de sainte Christine, où dans une des Chapelles on voit une pierre

Aquape-  
dente.



Volfini.



Volfini.

de marbre creusée en forme de siège, sur laquelle est gravée en dehors l'image d'un homme enveloppé dans son manteau, & celle d'une femme assise qui caresse un chien & semble lui présenter du pain. On en voit encore une autre dans la Place devant l'Eglise qui est très-antique, & sur laquelle on voit deux têtes de Lion, une femme couchée par terre à demi nuë, & une autre qui est assise & tient une corne d'Abondance, & plusieurs autres figures. On compte huit milles de *Volfini* à *Aquapendente*.

Dans le Lac de *Volfini* il y a deux petites Isles, dans chacune desquelles il y a une Eglise, dont l'une est dédiée à sainte Christine. Ces deux Isles s'appellent *Martana* & *Passentina*. C'est dans une de ces Isles que l'on dit qu'Amalafonte Reine des Goths, une des plus éloquentes femmes de son temps, fut étranglée par l'ordre du Roy Theodat. L'Eglise qui est dans cette Isle appartient aux Franciscains, & c'est où sont enterrez les Seigneurs de la Maison de Farnese.





Monte Fiascone.



*Orviète* qui est une ancienne Ville, est à la main gauche de ce Lac, & *Soane* à la droite ; c'est la Patrie du Pape Gregoire VII. elle est aujourd'hui presque entièrement ruinée. On rencontre ensuite *Monte-Fiascone*, qui est une petite ville mal peuplée, & plus recommandable par le bon vin qui y croît que par aucune autre chose : elle passe pour avoir été autrefois la Ville Capitale des *Falifques*. C'est aussi dans ce lieu qu'un Gentilhomme Allemand, grand amateur du Jus Bachique, mourut pour en avoir trop bû ; à l'occasion de quoi son valet lui fit faire cette Epitaphe :

Orviète.

Monte-  
Fiascone.

*Est, est, est, & propter nimium est,  
Jo. de Fuc. D. meus mortuus est.*

Pour entendre cette Epitaphe, il faut sçavoir que ce Voyageur avoit coutume d'envoyer son valet chercher le meilleur vin des endroits où il devoit s'arrêter, & ce valet marquoit l'Hôtellerie, où étoit le meilleur,

Monte-  
Fiascone.

---

avec ce mot *Est*. Ce valet ayant trouvé le vin de Monte-Fiascone excellent tripla l'*Est*; & le maître en bûtant, qu'étant tombé malade, il en mourut, & fut enterré dans l'Eglise de saint Flavien, qui est hors de la Ville, où on lit l'Épitaphe que nous venons de rapporter.

Viterbe.

---

Mais avant que d'être à Monte-Fiascone, il faut passer par une forêt qui étoit autrefois consacrée à Junon: ensuite on se rend à *Viterbe*, qui doit son nom & son origine à Didier Roy des Lombards, qui le fit bâtir en joignant quatre autres Villes; elle appartient à la Maison de Farnese, & est abondamment fournie de fontaines. On trouve une inscription dans l'Hôtel de Ville, par laquelle il paroît que Didier n'a uni que trois Villes ensemble pour faire Viterbe. La voicy.

*Desiderius ultimus Insubrium Rex,  
Longulam, Vetuloniam, atque Volturnam  
mœnibus cinxit, & Etruria  
priori nomine inducto, Viterbium  
munita*



*multa capitis indicta appellari jubet.* Viterbe.  
*Sal. an. DCC. LXXIII.*

---

Mais il y en a une autre au dessus de l'escalier de la Maison de Ville, qui fait foy que Viterbe a été composée de quatre peuples, dont on y lit même les noms.

*Hanc Faunum, Arbanum, Vetuloni,  
 Longula quondam.*

*Oppida dant urbem; prima elementa F. A. V. L.*

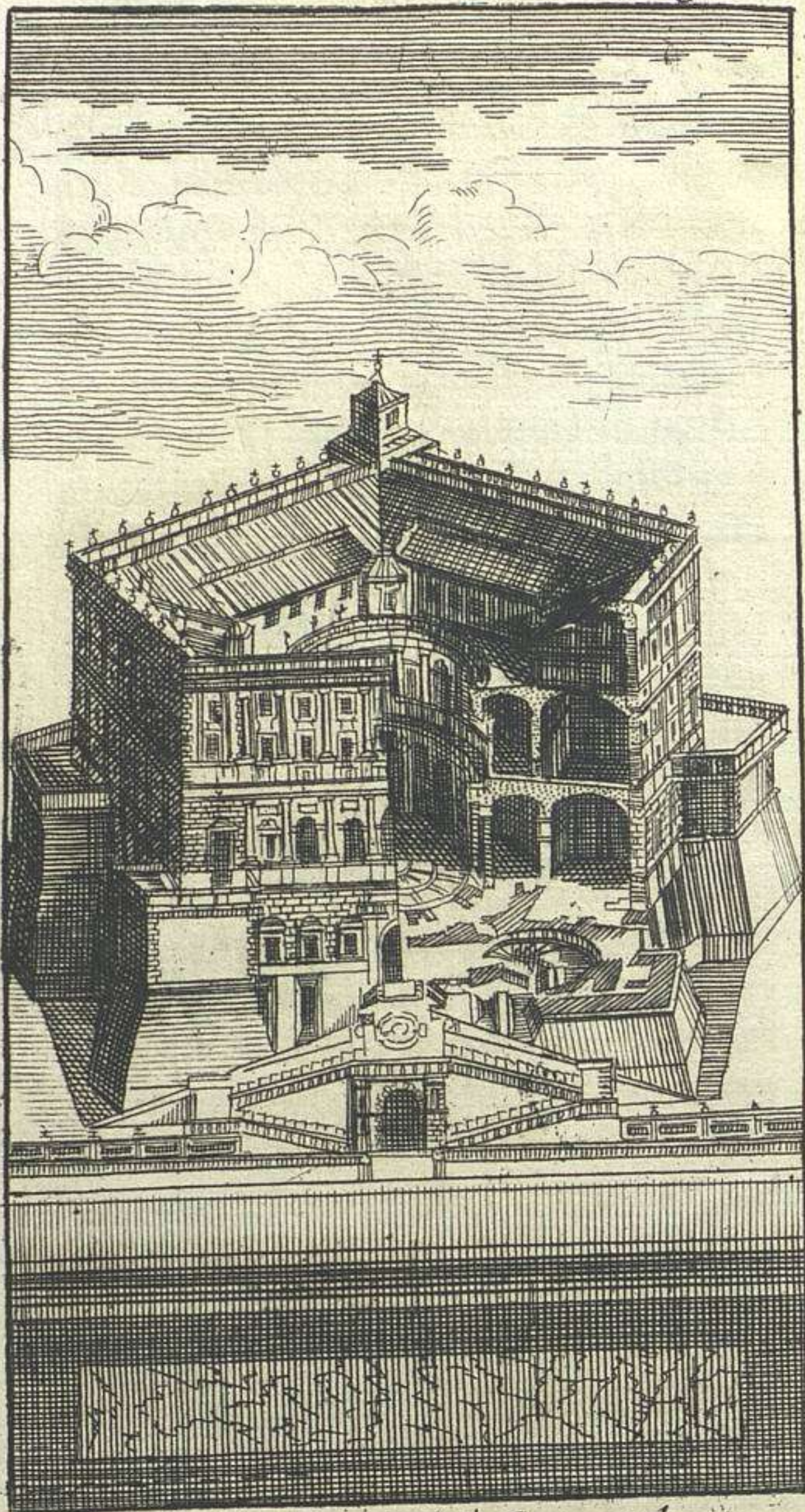
Quatre Papes, sçavoir Jean XXI. Alexandre IV. Adrien V. & Clement IV. sont enterrez dans l'Eglise Cathedrale. Au reste, si les eaux sont excellentes à Viterbe, le vin n'y vaut pas grand' chose, il ne peut se conserver un an. Les Dominicains ont hors de la Ville une Eglise que l'on appelle sainte Marie. L'Eglise de sainte Rose est recommandable en ce que le corps de cette Sainte y repose. Cette Ville a produit plusieurs excellens Personnages; l'air y est agréa-

Viterbe.

ble, le terroir fertile, arrosé de quatre petites rivières qui fournissent de toutes sortes de poissons : il y a quantité de bains chauds que l'on appelle *Bulicani*. Les Habitans disent que leur Ville est bâtie sur les ruines de celle qu'on appelloit autrefois *Hetruria*, laquelle a donné le nom à toute la Province qui s'étend jusqu'à *Pistoye*. Quelques-uns croient que cette première Ville a été bâtie par Janus.

A main droite de Viterbe, en allant à Rome, on trouve la ville appelée *Cornetto*; un peu plus loin *Tolfa*, où il y a des montagnes d'alun; & si l'on continuoit cette route, on se rendroit à *Civita-Vecchia*, qui est un Port de Mer fort commode, mais dont l'air est très-mal sain, & la Ville par conséquent peu peuplée. Mais reprenons le grand chemin de Viterbe à Rome. Après que l'on est sorti de cette Ville, il faut passer une haute montagne de très-difficile accès, sur le sommet de laquelle est la Ville de *Canapino*. Au pied de cette mon-





*Palais des Farneses à Caprarola*

tagne que l'on appelle *Cimini*, est une Ville de même nom ; mais qui est plus connue par celui de *Lago di Vico*, dont elle tire son nom. Ce Lac est au lieu où l'on dit qu'étoit autrefois une ville qui y fut abîmée, & dont en temps serain on voit encore les ruines au fond de l'eau. Il faut passer outre, & après avoir vû le beau village de *Ronciglione & Capranica*, on passe à *Sutri* qui est une ancienne Ville, mais dont l'air mal sain fait qu'elle n'est pas fort peuplée. Au dessus de *Ronciglione* il y a un autre village appelé *Caprarola*, dans lequel il y a un très-beau Palais bâti en forme de Citadelle sur une montagne, il appartient à la Maison de Farnese ; les appartemens en sont fort commodes ; les meubles riches & précieux ; il est accompagné de deux beaux Jardins avec plusieurs belles fontaines, & il ne scauroit être comparé en beauté & en agrémens, qu'au Mont Oliveto, dont nous avons parlé plus haut. Ce Palais passe pour un des plus magnifiques Palais d'Ita-

Viterbe.

---

lie pour son architecture qui est du fameux Vignole. Il est bâti en pentagone avec cinq faces fort hautes, toutes égales. La Cour du milieu est parfaitement ronde, de même que les corridors & les galeries qui l'entourent : & cependant les Salles sont quarrées & bien proportionnées. La principale est peinte de la main de Pietro Orbista qui étoit en réputation du temps de Paul III. Il y a beaucoup d'autres choses curieuses à y voir.

On passe ensuite par le village appelé *Monte-Rosa*, proche duquel est un Lac fort profond, & à la main gauche un village appelé *Compagnano*, qui n'en est qu'à deux milles ; après cela on trouve le Lac de *Baccano*, d'où sort la riviere de *Cremera*, ainsi nommée apparemment de la petite ville de *Cremera*, qui est sur le bord de ce Lac : on dit que cette Ville fut autrefois bâtie par la famille de Fabius, mais qu'elle fut ruinée par les Veïens, qui battirent & tuerent en cet endroit trois cens hommes de

cette même famille. De-là on se rend au village appelé *Baccano*, & l'on passe la forêt qu'on nomme *Il Bosco dit Baccano*, qui étoit autrefois très-dangéreuse à passer, à cause des voleurs qui s'y retiroient en grand nombre; mais aujourd'hui on y a remédié, le Pape ayant fait élargir les chemins, en sorte qu'on y peut passer en assurance. Quand on est arrivé au bout de cette forêt, on découvre du haut de la montagne la ville de Rome, quoi qu'on en soit encore bien éloigné de douze milles. De-là on descend dans une grande plaine où l'on passe le Tibre sur un pont, qui fut autrefois bâti par le Censeur Scavrus, mais qui pour avoir été souvent ruiné & refait, ne conserve de son antiquité que les fondemens. Ce pont s'appelle *Ponte-Milvio*: ce fut en cet endroit que Constantin le Grand, ayant à combattre contre le Tyran Maxence, apperçût dans les Nuës une Croix, & que Maxence ayant été battu tomba dans le Tibre où il se noya. Voilà le chemin que

Viterbe.

l'on doit tenir pour aller par terre de  
*Venise à Rome.* Nous verrons dans  
 le Volume suivant par où l'on peut  
 y aller, en cotoyant la Mer jusqu'à  
*Lorette*, & de *Lorette* à cette super-  
 be Ville.

*Fin du premier Volume.*



---

## PRIVILEGE DU ROY.

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. P I E R R E R I B O U, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il désireroit faire imprimer un Ouvrage intitulé : *Les Délices de l'Italie, ou Description exacte de ce Pays, de ses principales Ville, & de toutes les raretez qu'il contient, enrichie de figures en Taille-douce*, par le Sieur D E R O G I S S A R T & H\*\*\*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit Ribou, de faire imprimer & graver ledit Ouvrage en telle forme, marge, caractères, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre & faire vendre par tout nôtre Royaume, pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de nôtre obéissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, & graver en Taille-douce, ou autrement, ledit Ouvrage, en tout ni en partie sans le consentement exprès & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts :

à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelyppeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée, comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le douzième jour de Septembre, l'an de grace mil sept cens six, & de nôtre regne le soixante-trois. Par le Roy en son Conseil.

C A R P O T.

*Registré sur le Registre num. 2. de la Communauté des libraires & Imprimeurs de Paris, pages 137. & 138. num. 295 conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. à Paris, ce quatorzième jour de Septembre mil sept cens six.*

*Signé, GUERIN, Syndic.*













Chise  
Nim





Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

Núm.

3086

DELICES  
DE  
L'ITALIE

TOME



M.E.C.D. 2017